



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Philol
42.10



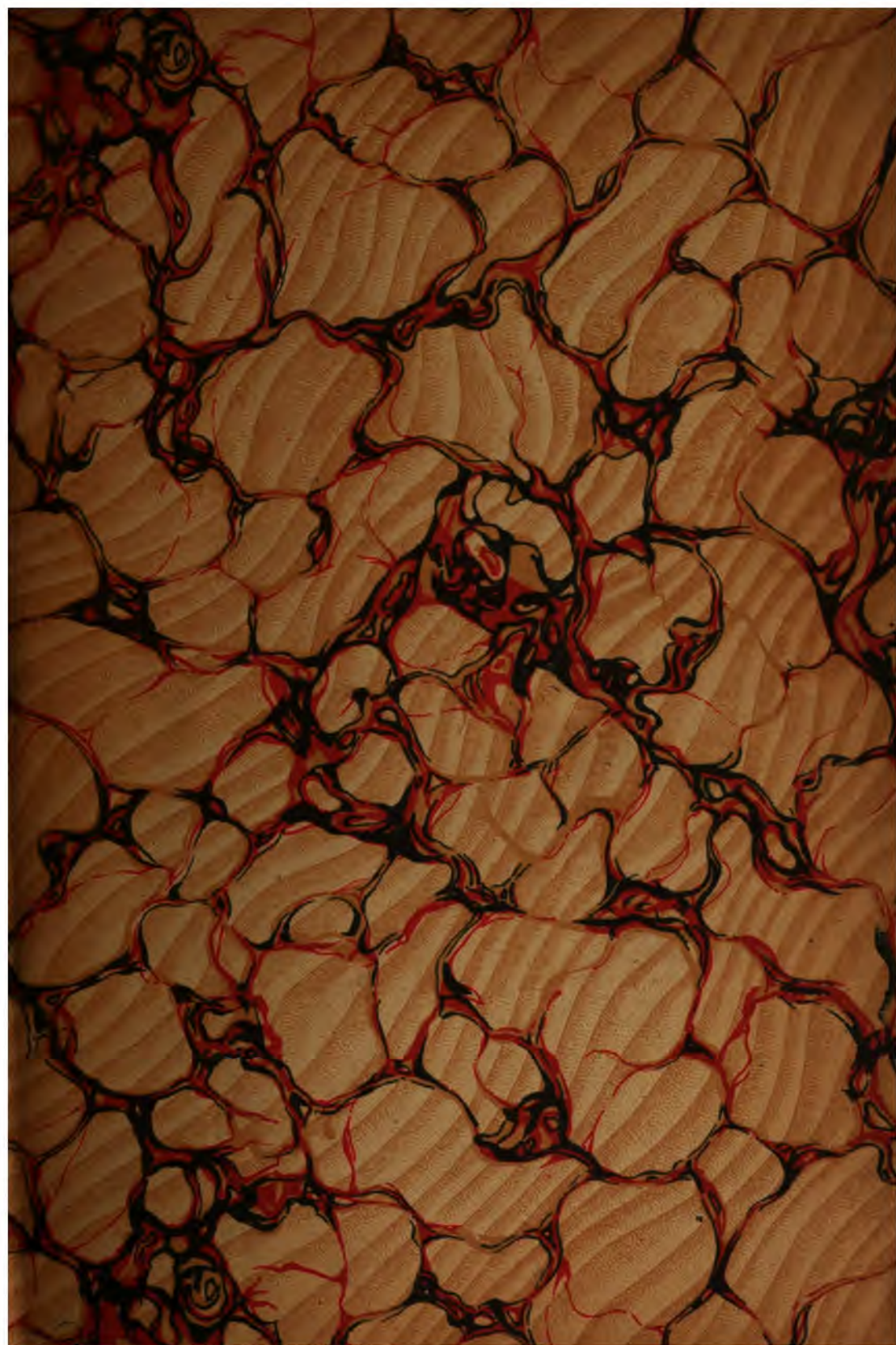
HARVARD COLLEGE LIBRARY

IN MEMORY OF
JAMES JACKSON
LOWELL

FIRST SCHOLAR OF THE CLASS
OF 1858 ✕ LEFT THE LAW
SCHOOL AT THE OUTBREAK
OF THE CIVIL WAR TO JOIN
THE 20TH MASSACHUSETTS
VOLUNTEER INFANTRY
MORTALLY WOUNDED AT
THE BATTLE OF GLENDALE
JULY 30TH 1862



FROM THE GIFT OF HIS SISTER
HARRIET LOWELL PUTNAM
M·CM·XVII



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

TOME XL.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
8, Rue St-Adalbert, 8.

1900

Philol 42.10



Harvard College Library

May 18, 1922

J.J. Lowell fund

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 14^e CONCOURS DE 1898.

(CONTES ET NOUVELLES EN PROSE).

MESSIEURS,

Des quatre pièces présentées au concours, trois méritent d'être louées à cause de l'invention dont les auteurs ont fait preuve en trouvant leurs sujets.

Pour les ranger par ordre de mérite, il faudra dire que l'idée de *li pâquette ôrphulène* (n° 4) ne manque pas de poésie; mais l'auteur n'a pas su traiter son sujet d'une façon intéressante.

Plus poétique encore est l'idée de dépeindre la promenade de deux amoureux dans le cadre d'une soirée de printemps; car tel est le sujet de *Vesprèye* (n° 1). Si l'auteur avait toujours usé des touches délicates qu'il emploie parfois et s'il s'était abstenu de se mettre lui-même en scène, on ne sait trop pourquoi, nous aurions eu le plaisir de le couronner.

Comme invention, l'idée de raconter de quelle manière un enfant paresseux fait un jour un grand

effort de travail pour gagner un livre d'images et procurer ainsi un jouet à son pauvre petit frère malade est extrêmement touchante ; mais l'exécution n'a rien de saillant. Nous ne nous en étonnons pas, car il n'est rien de plus difficile que de manier heureusement la prose wallonne ; mais il nous sera bien permis de le regretter. Toutefois, pour encourager l'auteur, le jury croit devoir lui accorder une mention honorable sans impression.

Reste le n° 2, *li Loum'rotte* : c'est un fragment de roman romantique, d'une invention ridicule et d'une exécution absurde : il y a surtout des préliminaires et des mises en scène sans fin pour des actions qu'on indique plutôt qu'on ne les raconte. L'auteur d'ailleurs nous renvoie pour la suite à l'année prochaine ; nous l'attendrons sans impatience.

Les Membres du Jury :

MM. Charles DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés, accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1898.

(SCÈNES POPULAIRES DIALOGUÉES).

MESSIEURS,

Ine copène et li Bareteu, tels sont les titres des deux poésies qui ont été soumises au jury du 18^e concours.

Ce qu'il faut louer, dans ces deux pièces, c'est le choix heureux du sujet : dans l'une, un vieux et une vieille s'aperçoivent en causant qu'ils se sont aimés en secret quand ils étaient jeunes et que, pour ne s'être pas expliqués à temps, ils ont passé à côté du bonheur ; dans l'autre, une mère prouve à son fils qu'il a tort de faire *barette* et que, dans toute situation, il est utile d'être instruit.

Malheureusement l'exécution ne répond pas à l'invention. La première pièce ne rend pas vraisemblable ce qu'il peut y avoir d'extraordinaire dans la donnée ; de plus, les vers sont généralement assez durs et aucun trait un peu original ne vient donner du relief au dialogue.

Quant à l'autre, si les vers sont coulants, il faut bien reconnaître que le développement de l'idée est extrêmement banal ; c'est par des raisons tout à fait générales que la mère prouve sa thèse et que l'enfant se laisse convaincre : il aurait fallu des arguments plus personnels ou présentés avec plus de vivacité.

Le jury n'a donc pas cru devoir couronner ces deux poésies ; mais il espère que les auteurs, qui ont certainement du talent, tiendront compte de ses observations et lui réservent le plaisir de les couronner l'année prochaine.

Les Membres du Jury :

MM. Charles DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 8^e CONCOURS DE 1898.

(TRANSFORMATION DES MOTS LATINS ET GERMANIQUES
DANS LE WALLON).

MESSIEURS,

La question du concours était rédigée en ces termes : « Transformation des mots latins et germaniques dans le wallon de Liège. » Modifiant partiellement la question, l'auteur intitule son travail : « Exposé des principes qui régissent la transformation des langues germaniques dans le wallon. » Dans le travail ainsi conçu, l'auteur a eu le tort de ne point délimiter le terrain du domaine wallon qu'il allait étudier. Il prend comme exemples des mots wallons dont il ne nous indique point la provenance exacte. L'auteur n'a pas davantage distingué l'époque et la date des mots germaniques empruntés, et il traite côte à côte les mots de la couche germanique la plus ancienne, par exemple *marihâ*, avec des mots introduits d'hier dans le wallon, si vraiment ils y ont droit de cité, par exemple *Groulande*, de Groenland !

Un reproche plus grave est le manque absolu de méthode et de connaissances étymologiques dont

l'auteur fait preuve dans tous ses rapprochements. Le seul principe que l'on entrevoit chez lui, c'est que, dès qu'il a constaté une ressemblance de sons entre deux mots wallons et germaniques, il affirme la priorité du terme germain, et enregistre un nouvel emprunt fait par le wallon. De là, à chaque page, une quantité d'erreurs qui toujours consistent à assigner une origine germanique à des mots manifestement romans ; par exemple : *garse*, de l'allemand *garstig* (*laid*), *endive* de *aandijvie* (fl.), *mespli* (lat. *mespilum*) de l'all. *mispel*, *bouer* de l'all. *buchen*, *biergi* de *berg*, *hanter* de *handeln*, *nâhi* de *nacht* (la nuit !), *zuner* de *erzürnen*, *maye* (mois de mai) du fl. *maai*, *bâcelle* du fl. *bas*, *qwart* (1/4) du fl. *kwart*, etc., etc. Bref, la majorité des prétendus mots germaniques de ce travail ne sont nullement d'origine germanique. L'auteur invente même pour sa thèse des participes germaniques inconnus : *warbau*, de l'allemand *bau* (?); *bounî* (bonnier) de l'all. *bunier* (?). On pourrait remplir plusieurs pages à transcrire les étymologies de ce genre, souvent plus joyeuses que celles de Ménage, mais les remarques qui précèdent suffisent amplement à montrer que le mémoire de l'auteur ne mérite aucune distinction.

Les Membres du Jury :

MM. J. DORY.

A. DOUTREPONT.

C. MICHEL.

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence le billet cacheté accompagnant la pièce non couronnée a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 5^e CONCOURS DE 1898.

(MOTS D'UNE RÉGION DE LA WALLONIE).

MESSIEURS,

Nous avons reçu trois manuscrits en réponse à la question du cinquième concours. Les deux premiers sont évidemment l'œuvre d'un seul concurrent : même méthode, mêmes définitions de termes, même écriture.

L'un (devise : *Dj'apoite mi pîre*) contient 160 mots du dialecte de Braine-le-Comte ; l'autre (devise : *Fans c'qui nos plans*) renferme 103 mots du wallon de Nivelles.

L'auteur ne paraît pas avoir saisi la portée du concours. La plupart des termes qu'il a recueillis ne peuvent être considérés comme « différant notablement des mots de l'idiome liégeois : » *Asprouver* n'est-il pas proche parent d'*esprover*, *bouboune* de *bobone*, *couviche* de *covisse*, *cohine* de *coyène*, *courdia* de *coirdai*, *crèvure* de *crèveure*, *estuve* de *sitouve*, etc., etc ? Certains sont même identiques dans le

dialecte de Braine-le-Comte ou de Nivelles et dans celui de Liège : *branmin*, *chabrake*, *cloki*, *fiesse*, *pokète*, *penne*, etc.

Si l'auteur avait élagué de son travail tout ce qui s'y trouve d'étranger à l'objet du concours, il eût sans doute hésité à nous envoyer le reste, tant c'eût été mince. Nous ne devons donc pas trop regretter sa méprise, qui nous vaut quelques mots originaux, inusités à Liège et non encore publiés, que nous sachions, dans un de nos dictionnaires et vocabulaires wallons. Citons *berdouie* (boue), *ersèpresse* (scie à bras), *floeux* (cureur) *picteu* (anc. franq. *piqueur*, *aoûteron*).

Le troisième manuscrit est plus important. Sous sa devise : *Fête di bon, l'mâva s'allowe*, il porte : *Recherches complémentaires concernant le vocabulaire des noms wallons d'animaux*, par M. Joseph DEFRECHEUX.

L'auteur cite consciencieusement, à la fin de son travail, les nombreuses sources — la plupart orales — où il a puisé les diverses formes wallonnes — et picardes — de près de trois cents noms d'animaux. Parmi ces sources figure le *Dictionnaire des spots*, de Dejardin, et nous voyons par là que ce travail, pas plus que les deux autres, n'est entièrement inédit mais il s'écarte beaucoup moins, cependant, des limites très précises du concours.

Relevons, en passant, une petite erreur : l'auteur donne une vingtaine de noms wallons d'animaux, qu'il signale comme ayant été « omis dans l'ouvrage

» de M. Jos. Defrecheux et se trouvant dans le dictionnaire de Forir. » C'est à bon escient que M. Defrecheux a écarté la plupart de ces mots, dont quelques-uns figuraient même dans les deux premières éditions de son *Vocabulaire* et n'ont pas été reproduites dans la troisième, parce qu'on a reconnu qu'ils n'étaient pas wallons ; nous citerons : *falenne*, *harfan*, *hesseu*, *marabou*, *marcassin*.

Il nous est agréable de pouvoir ajouter que, tel qu'il est, ce travail est intéressant et paraît mériter, de l'avis unanime du Jury, une médaille de bronze, sans insertion au *Bulletin*.

Les mots nouveaux qu'il note trouveront leur place dans le dictionnaire wallon dont la Société s'occupe en ce moment. Il en sera de même des termes inédits contenus dans les deux autres manuscrits, que le Jury regrette de ne pouvoir récompenser.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ.

JOS. DEFRECHEUX.

HANON DE LOUVET.

G. WILLAME, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 10 juillet 1899, donne acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint à l'œuvre intitulée : « Recherches complémentaires concernant le vocabulaire des animaux » a fait connaître que M. Alexis Minders, pharmacien, à Schaerbeek, en est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 19^e CONCOURS DE 1898.

(SATIRES ET CONTES EN VERS).

MESSIEURS,

Disons-le dès l'abord : il n'est rien dans l'envoi qui nous ait semblé digne de récompense.

Des trois œuvrettes soumises à l'appréciation du Jury, aucune n'a le mérite de l'invention ; les auteurs, pour compenser cette tare, auraient dû nous présenter ces données connues d'une façon heureuse ou remarquable ; or, tel n'est pas le cas.

Le n° 1, *Mouwai et Mouwalle*, débute bien et ne se termine pas mal, mais que de longueurs et que d'expressions triviales ! Les divisions faites en vue de faciliter la lecture du poème sont tout à fait arbitraires et la langue en est d'ailleurs bien pauvre.

Le n° 2, *C'est l'tot d's'y mette*, histoire d'un curé et d'un pénitent qui lâche une malodorante v..... est une grossièreté scatologique présentée de malpropre façon. L'auteur prétend l'avoir lue dans la *Marmite*, notre devoir à nous est de l'envoyer à la chaudière.

Quant au n° 3 : *On drole di no*, c'est une adaptation wallonne de la tant vieille histoire française : *Avez-vous vu mon agilité*. Ce vix ravlai ou plutôt ce crostillon est écrit d'un style alerte, malheureusement il était impossible de donner en termes propres (si je puis m'exprimer ainsi, en semblable occurrence) le trait final qui est « saveur de haulte graisse » ; cette pointe émoussée, tout l'attrait de la pièce doit nécessairement disparaître.

Voilà, Messieurs, brièvement exposés, les motifs qui nous ont fait émettre un vote négatif.

Les Membres du Jury :

MM. J.-E. DEMARTEAU.

H. SIMON.

et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 avril 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1898.

(SATIRE SUR UN MUSÉE).

MESSIEURS,

La première pièce reçue est intitulée *Divins les câde*. Si jamais titre fut peu justifié, c'est bien celui-là. Il s'agit d'un paysan qui, en compagnie de sa femme et de sa fille, rend visite au Musée communal de peinture sans savoir ce que c'est. Arrivent les péripéties burlesques, mais pas nouvelles, des parapluies et des paquets consignés au vestiaire d'entrée et des tartines mangées par la famille assise sur le canapé de la salle principale.

Vient ensuite la description peu hilarante des employés de «l'établissement», puis l'auteur consacre bien 15 lignes à ce qu'il considère sans doute comme un simple incident : la description des tableaux. Quel beau sujet cependant pour un auteur, à supposer qu'il eût mis en scène un autre personnage qu'un paysan, déployer sa verve satirique ; l'aspect peu digne du monument, la malpropreté qui règne dans le vestibule, l'obscurité des couloirs, la

pénombre et les faux jours dans lesquels sont placés maints tableaux, le catalogue qui ne concorde pas du tout avec les œuvres numérotées, le mauvais état de certaines peintures et des cadres, les restaurations maladroites, les fausses attributions, l'ancienne lésinerie et le manque de goût ou l'esprit de camaraderie pour les achats, mille choses enfin plus plaisantes les unes que les autres.

Rien que des banalités non plus concernant les personnes, alors que les employés défunts présentaient à l'auteur une riche mine de souvenirs. Et le bon vieux pompier préposé à la surveillance du Musée, l'amifet le conseiller (!) des jeunes artistes, si curieux dans son rôle d'obligeant cicerone, de quel droit négliger cette pierre angulaire de notre brillante Pinacothèque, pourquoi mépriser ou omettre les types des visiteurs, et les réflexions qu'ils émettent dès l'entrée, filons inépuisables pour l'observateur et le satiriste. L'œuvre que nous examinons est trop générale et trop banale, le style lui même est d'une fausse facilité ; il faudrait, pour traiter convenablement ce sujet, s'inspirer des charges brillantes de Victor Lemaître et de la *Clapette* de Peclers.

Le n° 2 : *Lu vîx wari d' Vervis* est de bien meilleure composition, la langue en est aussi plus riche et le vers plus coulant. Bien décrit le marché au vieux, nous pourrions cependant lui reprocher un peu trop de prolixité et, quand l'auteur devient verbeux, il cesse d'être verveux. Ses souvenirs l'ont bien servi : il y a là nombre de types populaires locaux, aujour-

d'hui disparus qui méritaient d'être *croqués* et l'énumération de toutes les *riquette* ne semble pas trop fastidieuse. Il est cependant regrettable que l'auteur, au lieu de s'en tenir à la querelle finale traditionnelle (dont il faudrait élaguer certains mots) n'ait pas dégagé de l'ensemble quelques aperçus philosophiques, résultat naturel de semblables tableaux naturalistes.

Nous accordons à cette œuvre une mention honorable à titre d'encouragement.

Les Membres du Jury :

MM. J.-E. DEMARTEAU.

H. SIMON.

et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 juin 1899, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint à la pièce couronnée *Lu vîx wari d'Vervis*, fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

Lu vîx-wari d' Vervi

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :
Vilès sov'nance.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

Qu'i ploûthe ou qu'i fasse tos les tîmps,
A pône l'aireure dè joû pont-elle,
Quu, so l' plèce des Câne, au matin
Lu vîx-wari haugne ses handelle.
Ployant, d'rénant d'zo les malkai
Qui l'si d'hirèt leu pauve sucrène,
Les vîx-waresse v'nèt-st-à troquai,
Et s'awaimièt foû d' leu hadrène.
Tote lu samaine, ill' ont nahté
E mé rouwalle et rouwalette ;
Et Diu sé çou qu'ill' ont monté
Du boignès montèye et d' halette !
Ill' ont kwèn'té tos les gurnî,
Les mansârd et les ktoitès chambe ;
Même ramassé so l's ancînî
Tot çou qu'on fait passer d'zo l' jambe !
Marchand d' clicotte, marchand d'ohai,

Gamin qui battèt les pavèye,
Gamin qui r'tournèt les crahai, ⁽¹⁾
Fournihèt tot à l'heûve-hovèye.
Çou qu'on k'jette, çou qu'ons a hapé,
Les vîx gaudin sins cou ni tiesse,
Tot çoula, foirt bin èwalpé,
Arrive è l' tîque du nosse lân'resse.
Ouf! voci s' plèce; pégne, el tape jus,
Sins môye risquer du s'rouvî d' kwène :
I n' s'agireu nin, sacriblu,
D'aller prinde lu cisse dè l' wèzène !
Po rapici lu ptit stoumac
Duvant tot, faut one bonne copette,
Sins rouvî l' verre du foirt cognac....
Rin d' parèye po r'sèmf l' clapette!
« Hie, dai, mon Diu, duhombrans-nos,
Ca l' wèzène est déjà haugnèye... »
Et, tot l' traitant d' tos les sârno,
On d'balle bin vite tote sy-attlèlèye.
Tot çou qu' vos v' saurîz mauginé
Duvin les pus ktapés rahisse,
On l' sutaûre là, sins halkiner,
A l' terre, èn on curieux mahisse :
Vîx clò, plastok, ponte ou vîx fier,
Èrènèyès clé, cliche cassèyes;
Ustèye kutoirchèyes à l'èvier;
Vîx solé, savate forpassèyes;
Jojowe à n' cens, fessî chausson,
Rabot du r'but, vîx catalogue,

(1) Gamins qui vont chercher, dans les tas de cendres rejetés par les fabriques, les petits morceaux de houille qui n'ont pas encore subi la combustion complète, et qu'ils appellent en wallon : krakin, aller aux krakin.

Sèke du tonnai, lîve du chanson,
Bûse du stoûve au gno qui barloque.
Tot à costé, les vîx mouss'mint,
Harde limèyes, folèyes ou hoyawes,
Pindèt là, tot anoyeus'mint,
Cafougnèyes ou mau rustindawes !
Artique foû môde, anciens chapai,
Bûse cabossèyes, ou foûme du paille,
Sont k'jèttèye èn on gros hopai,
Jondant télé fèye dè l' vîle ferraille !
Ombrelle à brébaude ou chakò,
Verts paraplu, houlèyès canne,
Pèlèyès fôrare, tour-du cô
Wisse qu'i n'a nou poyège qui d'mane !
A costé, po les amateur
On staûre les lîve, les dictionnaire ;
C'è là quu tos nos jônes auteur
Rutrovèt l' lîve qu'ont fait nawère !
Lu ci qui vou monter s' manhon
Trouvrè là stoûve, pèle et casserale
Po-z-apontl su ptit magn'hon ;
Mais çou qu'i n-a-st-éco d' pus drale,
C'è l' monde qui wandlèye tot autou,
Du tos les bihaî fant l' salaude ;
Et l' vindresse qui donne lu chatou
A l' hodisse cante qui s' rèye malaude.
A l'intrèye brait l'marchand d' chanson ;
Su voix tote rauque kwéksèye et strôle ;
I s'accompagne à còp d'airson,
Mins l' note est faussèye, ca l' main trôle !
Bèbette è là qui chante avou,
D'one voix qu'è douce co mme one sôyelette ;
Deux, treus ptits gamin tot autou
Attrapèt l'air à l' révolette.

Lu vîx Bernard ⁽¹⁾ vind l's ârmanak
« Armanak d'Anvers ou bin d' Lige
Aux bais ârmanak, nik et nak.... »
Chante lu marchand ; mins, louquîz l' pige !
Sy-ârmanak, c'est l' ci d' l'an passé ;
Et les raûchôr qu'ons y raconte,
On l's a co traze fêye rupassé
Duvînt tos les vîx lîve du conte ! ⁽²⁾
Pogne-è-cou ⁽³⁾ brait : « à l' coûque, aux où,
Allons, Mècheus, y a-st-êco plèce ;
C'è des où d'coq à deux moyou !
Cinq cens so lu roi, cinq so l'esse ! »
Dumange ⁽⁴⁾ vind d' l'ôle du macassar,
Dè fi, des pégne et des cowette ;
Antône ⁽⁵⁾ fai 'n' préche aux campagnard
So les èki, so les ploquette.
Tos les ovrl du mon Grand'Ry ⁽⁶⁾
Nu manqu'rit nin l' sèmdi, tîmps d' l'heûre,
Du v'ni heûre leu pupe so l's habit,
Ou d'int'laurgi totes les hauv'leure.
L'crottô Joseph ⁽⁷⁾ sègne les rompou,
L'fêye Paradis brait « Cutès peûre » ;
Bèbette Ronvaux fai des grizou ;

⁽¹⁾ Célèbre sous le nom de : Bossou Bernard, il ramenait sa bosse d'arrière en avant.

⁽²⁾ Historique.

⁽³⁾ Surnom donné à un hervien qui est venu, pendant près de 40 ans, « jower à l' coûque, aux où. »

⁽⁴⁾ Autre habitué du « vix wari ».

⁽⁵⁾ Idiot qui avait la manie de faire des prédications « so les ploquette, les èki, les doux-toirs » employés par nos « ploqu'îl ».

⁽⁶⁾ Historique.

⁽⁷⁾ Autres types connus. L'crottô Joseph, de son vrai nom Joseph Belvaux, guérissait tous les maux et faisait « l' macrai ».

Nelle fluche one gotte po l' trô d' l'abeûre.
On paysan vou marchander
S'on rèni qu'on li fai deu lape ⁽¹⁾;
Ossu l' marchande sé l'assauder
Et l' pauvr' homme su nettèye à l' happe....
Int' zels, randahe, sauvion, pouyeux,
Pauves ovri qui souwèt l' misère,
Battèt n' flème inte tos les curieux,
L'ôûye wadrouyesse, ou l' jambe fou-sqwére.
Amateur du live, ou stûdiant;
Tèheu qui jowe; vix maisse di scale;
Sòlèye qui walcotte à haibiant;
Gamin qui vou hand' ler n' trocale;
Pauve qui s' vou r'monter d'on habit;
Cinsi qui qwire one vîlle ferr'rèye;
Marchand d' pai d' robette, ou d' berbîs;
Grippe-cens qui compte; curieux qui rèye;
Chervante qui qwire des live du songe,
Des live du lette po les galant;
Cârpai qu'i faurent tère à l' longe
Et qui s' moque d'aveur lu ramplan;
Onk kumince qwand l'aute a fini;
On s'chôke; on bardouhe; on calmousse,
Tih'nant d'vin tos les vix rèni;
Onk vind s' capotte, et l'aute lu r'mousse !
On houke; on jeure; on rèye; on brai;
Jans, c'est on mihe-mahe sins parèye !
Po s'y r'trover faut esse macrai !
Diu ! quène arège, quène trahul'rèye !
Voci Doso ⁽²⁾, l' hurluburlu,

(1) Deux sous.

(2) Jan Jauque Doso, « yane » célèbre en son temps.

L'air crâne et l' chapai so l'orèye ;
On lochet comme on n' nè veû pus ;
I-è fir du lu même.... i sorèye ;
I s' tinke ; i glette ; i sint qu'è bai
Maugré les trô qu'a-st-à ses s'melle ;
Il s'arrête ; et v'là nosse cabai
— Qu'est-ci ? Madame Dupindéz-m'èl ⁽¹⁾
Voriz-ve vinde lu gilet à fleur
Qui fait 'n' tèche à voste attèlèye ?
Hum ! I-a-st-on pau pierdou s' couleur
Et l' doblàre est djà foirt limèye. —
Kubin l' volez-ve vinde à bibi ?
— Por vos, çu n'è qu' treus francs, mamèye —
— Ku c'è chl'r ! dai, j' so tot d'waisbi !
Pa, ju v's è donne on franc et d'mèye. —
— C' n'è nin dè l' chaur po vosse grognon,
Rèspend l' marchande qu'a n' bonne clapette ;
Rotez, vos n'avez nin l' pognon !
Et gare à vos, v'ci l' gârd' champètte ! —
— Kumint ? Vix warbau ! cou d' prihon !
Asse lu front du m' dire one parèye ?
Co cint còp, t' père vûne è l' manhon
Héll les crosse qu'estit souwèye ? —
— Allez-v' vaner èrl d'mu stau,
Ou so vosse jaive ju v' plaque mu s' melle ?
Vosse maussite gueûye flaire l'hospitaü !
Et l' pèquet v's a rindou bômelle ! —
— Cloylz vosse bèche, lu foice vint foû,
Marchande du piou ! Vosse narène gotte ;
Les peu qui zûnèt tot autou
D'hèt qu' vos n' cropez qu'è les gargotte. » —

(1) Surnom injurieux, donné à toutes ces dames.

C'enn'è trope, i faut mette l'inte-deux ;
Autou d'zels on monde su rapoûle ;
Onk tint po l' cande, l'aute po l' vindeu ;
D'on côp, on s'agrige, on s' supoûle.
Vèyant çoula, l' police accoûr ;
On gamin brai : « Waye, voci l' gaure »
On aute wègne : « Vite, vite au secours ! »
Puis s'nettèye po jower à l' baûre.
L'agent v's enn' apice deux ou treus
So l' timps qu'on braidèye, qu'on s'esprique ;
Foute on procès tot chaud tot reud
A l' ci qui s'kutape ou rèplique.
C'è qu'nosse vîx-waresse n'ètind nin
Qu'on vègne su moquer d' ses affaire ;
Et s' linwe nu spaugn'rè nin l' vènin,
Po r'mette è s' plèce lu tant-à-faire.
Volez-ve, sins v' mette du maûle humeur,
Ruçûre on bon cop d' linwe qui kwahe ?
Vos n' rattindrez nin po l'aveur :
Allez tot près d'lèye fer l' randahé !
Sins manque 'on v' mettrè l' pèce so l' trò ;
Rin qu' po v' prover, sins baicôp d' gesse,
Quu v's estez pus qu'on d'mèye bambau !
Et qu' vosse maisse, c'est co l' vîx-waresse !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1898.

(TYPES POPULAIRES).

MESSIEURS,

Les deux pièces qui ont été envoyées pour ce concours ont paru au jury mériter d'être distinguées.

La première, *li Machineu*, est l'étude d'un type de travailleur qui ne manque pas d'intérêt et l'on voit que l'auteur connaît son sujet; elle nous a semblé mériter une mention honorable.

L'autre pièce, *lu vîx Biergi*, en wallon de Verviers, vaut mieux encore. Plus détaillée, mieux écrite dans plusieurs de ses parties, quoique parfois d'une trame un peu lâche, elle nous présente, outre l'étude d'un type, un petit recueil documenté de superstitions populaires dont il est bon de conserver le souvenir si elles sont destinées, comme certains le croient, à disparaître devant les progrès de la civilisation. Le jury a cru qu'un second prix, soit

une médaille d'argent, serait, pour l'auteur, une récompense suffisante en même temps qu'un encouragement à persévérer dans la voie où il est entré.

Les Membres du Jury :

MM. Charles DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

et Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, docteur en médecine, à Dison, est l'auteur de *lu vîx Bieryt*, et que M. Arthur Xhignesse, de Huy, est l'auteur de *li Machineu*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

Lu vîx Biergî (*)

(WALLON DE VERVIERES).

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Ju v's eschante
D'one macralle tote blanque,
D'on pourçai singlé;
Vos v'la st-èschanté !

PREIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Les dix heûre pètèt tranquil'mint au cokrai dèl vîle èglîshe, comme des gotte d'aiwe qui linw'trît dè teût et qui toum'rît tot doûc'mint, one à one, so l'pire dè safweû, longtîmps après qu'a fini d'ploûr.

È l'campagne, on léçoû d'nivaye coûveûre lu terre comme on ouatlé cofteu, et s'blanqueur rêvôye joyeus'mint les r'jet dè l'leune. Tot è pauhûle; à pône ètind-on, du fêye qu'à d'aûte, one vache qui beûreule, on ch'vau qui pitte so s'pareûye, lu houlotte qui hoûle podri l'manège, ou l'chin dè l'cinse qui groûle qwand 'n' maûle biesse passe è pré.

Lu leune rêye è cîr tot clér; haye-à-dadaye, one tenne noulêye passe comme s'êlle aveu l'môrs aux dint, chèssêye dèl bihe qui stiche, qui kwahe, qui hège, puis qui fai broûler l'pai.

(*) Toutes les histoires contenues dans ce travail m'ont été racontées à moi-même, par les personnes que je cite; la plupart d'entre elles vivent encore; et j'ai eu soin de rapporter leur récit textuellement.

Tot au long, so l'lèvèye, du timps in timps, one hamme passe foirt pressé; c'è-st-one petite rôye nèûre qui s'avancihe tot douc'mint so l'fond dè tauv'lai.

A l'cinse, tot l'monde è rintré; on a fini journèye; on a sopé; on a r'mettou les hièle è hièl. Lu vix maisse soctèye tot foumant s'pupe; lu vîle cinseresse dit ses paûter à l'autè costé dè l'coulèye; lu cinsî, su femme, les vaurlet, les meskenne, rapoûlés autoû dè feu, hoûtet lu vint qui hoûle è lu ch'minèye, lu crition qui donne ses ptits côp d'lème podri l'taque dèl foufre; lu vix bièrgî qui maque dè feu avou s'flin et s'boleu, allomme su pupe, et s'apontèye à raconter des histoire.

Lu vix bièrgî ! wisse enn' a-t-i co à c'ste heure des bièrgî ? Duvins trinte an, nos fils n'nnè veûront pus; et l'bièrgî nu sèrè qu'one sov'nance dè timps passé, on mot d'pus à mette duvins l'album wisqu'on marquèye tot çou qu'nosse siéke a vèyou disparètte.

Tirans s'pòrtrait, pusqu'è todi timps.

Qu'i ploûhe, qu'i blihe, qu'i lûhe les qwate solo, lu bièrgî 'nnè va avou totes ses biesse : berbis, vache et mouton, duvins les grands pahisse dè l'cinse.

Louquîz-le, vol'là, au coir, tot seu, dressî d'vins l'campagne, raspouyi so l'bordon, reud comme on piquet, paûhûle comme one posteure. È l'hivier, on grand mantai racoûveûre su grand maike coirps; ci mantai-là lî tomme dusqu'aux plû; i-è fait di plusieurs dobe du bon foirt drèp, rappèc'lé on pau tot costé avou des boquet nin tofér dèl même couleur, et mèttou onk so l'autè bin sovint.

Deux grossès agrape du keûve, qu'one chaîne rattéle essonne, èl fait tère so lu d'avant; one grande capuce doblèye baûye so les rein; lu bièrgî l'rabattrè so s'tiesse s'i ploû ou s'i fai trop freud.

Deux grandès spaissès moffe, faites du pai d'berbis, pindèt du chaque costé, ruloyèye à on coirdai qui lî passe è hatrai.

Aspouyi so s'grand bordon d'mesplî, des bons gros solé

ferrés è ses pld, i-è là qui tûse, et qui louque au long; des autès fêye, si l'plève tome trop foirt, frè s'mette duso l'grand chène, à l'coine dè bois, ou bin i mousserè duvins l'bouhaie.

Lu vint et l'blbe ont rafréci s'vîle pai, ses grandès longues main, quu les nierf spitèt foû, n'ont, direut-on, quu les ohai et les aloyâre; su visège à pleû ravisse one vîle kèche bin souwèye; ses ch'vè longs et déjà chénous duspôye longtims, ennè vont au vint, moussant foû du s'gros poyou bonnèt. Su vîle baûbe, wis' qu'a ottant d'coleur du bron qu'on 'nnè veû so les foye qui hoyèt è l'èrfe-saûhon, kutrimpéye dè l'plève, ennè va-st-à paquets don-ci don-là.

Maugré l'apparence, c'è st-on brave homme, lu vîx biergi; i-è bon et chervûle po tot l'monde; c'est lu qui sogne les gint et les biesse è l'cinse, au viège et tot avaûrlà; i a pus d'on toûr è s'sèche; i knohe totes les pîce; i-a des scrèt po totes les maladèye; i sé wisse qu'on trouve totes les plante qu'ont one vertu; ossu l'vint-on consulter laûge et long.

Fait-i bai ? I passerè s'timps à ramèhner des jerbèye qu'i vindrè foirt chîr aux campagnard; i mettrè des lèce po les foyant, des bricole po les lapin; i n'aurè nin sègne du moussi d'vins les cohe po qwèri les dzi, les crapaud et les coloûve.

I k'nohe les manîre du totes les biesse, les sauvages comme les autes, i sé çou qu'elle volèt dire, et çoula l'mette foirt à si-aûhe po fer des prédiction pus jusses quu les cisse d'à Mathi Laensberg, et po-z-estenner même les pus sùti des paysan. Ossi, vint-on li d'mander conseil bin sovint; lu cinst nu freu rin, nu k'minc'reû rin, ni ses s'maille, ni s'fènaûve sins li paûrler.

A costé d'lu, vos veûrez tofèr su chin, su bon chin; on pau sauvage, mains si fidèle. I-è si malin qui n'li manque quu l'parale; et s'poyège tot k'mèlé a ottant d'coleûr quu l'baûbe du s'maïsse.

Lu biergi et s'chin, c'è deux grands camaraûde; is n'nnè vont

jamais onk sins l'aûte; lu biergi pâtreule, lu chin comprind; pus d'one fêye i-ont risqué leu vèye onk po l'aute.

Louquîz l'biêrgî à l'tiesse du s'tropai. Du tîmps in tîmps i boge, c'è po taper 'n' paltêye du tère à 'n' berbis qui s'avinture soû dè wirhai dè l'commeune; on mot, on seul mot, même sins gesse, et s'chin daûre dè costé dè l'mâlheureuse berbis comme po l'avalier; i hawe, i joupe comme one assoti, lu veie au grand air l'a rindou foirt sauvage, mains n'auyîz nolle pône; arrivê tot près dè l'biesse, s'i a l'air du voleur broqui d'sus, c'è po rire; cissêlle, au rése, kunohe bin s'linguêge; elle su rescole d'one air tranquille et rinteure è pahisse. C'è fini, lu chin raccour tot près du s'maïsse, ci-voci d'on seul mot lu rapauftêye; lu biesse s'achi so s'cou; et su p'tit oûye joyeux, fûretant tot costé, va des berbis à l'oûye du s'maïsse qui louque au long sins rapaupl.

Qwand l'biêrgî, raspouyl so s'bordon, dumeure reud comme one posteure, on dîreu qu'i fai pâurtêye dè paysêge; d'au long, c'è comme on vix stok tot cafougnî pierdou au mitan dè l'campagne; c'est-one grande pîre; c'est-on vîx resse dè tîmps passé, planté là, roûvl là, on n'sé poquoi; s'hîstoire s'aurêt pierdou è l'mémoire des pus vix pâtriârche dè l'commeune.

A quoi pinse-t-i l'biêrgî? El sét-i bin? Ses oûye, avou des poupaû laûges comme des sârlette, ses oûye wisse qu'on veu ossi bas qu'en on pusse, rulûhêt comme des mureu. Lu campagne vint y tirer è pôtrait ses grands aûbe, ses grands pahisse et s'grande paûhûlisté.

Duvins si-esprit, tot è mystère, tot è parfond. Qui poreut jamaue dire çou qui s'y passe? El sé-t-i bin lu-même? Tot seu, tos les joû, ossi long qu'one journêye est longue, duvant l'grand tauvelai dèl nature qui travêye, kubin d'idêye n'ont nin passé duvins s'tiesse? Idêye qu'a r'mouwé, qu'a roumî, qu'a k'touèrné à l'èdreut, à l'èvièr, doucemint, longtîmps, on pau tos les jou, po sêyl d's'expliquer çou qu'i vèyéve.

Tot fûretant, tot coin'tant tot costé, qu'a-t-i remarqué?

Lu plit fistou d'hièbe, tot hinque, tot chalpou comme on spituri duv'ni pauk-à-pauk, one plante, one fleur, one aube; lu bois, tot souwé, tot hoyou, tot rasuci è l'hivier, sùde et jòmi avou l'prétims; taper des jet, d'abord bastaûrdés, mains qu'ont duv'nou, à l'longue dè tims, des faye du tos les dessin possible, et des cohe tote chergèyes du frôte; lu fleur d'abord on p'tit peu maufaitemint trossi, su d'walper, su stinde, su mette à si-aûhe, et haûgner totes les couleur et totes les nuance qu'on poreu maûginer.

Kubin d'problème nu s'a-t-i nin mettou è s'dare tiesse du sauvage qui n'sa jamais frotté à nou savant? Problème qu'à foice du toûrner et d'ratoûrner d'trinte-six manîre, i-a fini par arringi du façon à creûre qu'a compris et qui s'les a-st-espliqué! Du cisse façon-là, lu biergi est duv'nou çou qu'on lomme on philosophe.

I-a des idèye arrètèye so l'façon quu l'monde a stu fait; so l'façon qu'i rotte et qu'i s'runoveule. I sé, i-a vèyou, i-a compris, kumint, qwand, et poquoi les diffèrintès sôr du biesse et du jerbèye su r'peûplet, et çou qu'leu manîre du fer vou dire.

Lu, qui vique tote su vèye avou l'grande nature, i-è l'seûl qui sépe ètinde, comprinde, espliquer et aimer tot çou qui s'y passe: l'ouhai qui pléole tot fant l'chesse aux mohette, comme lu p'tite biesse qui s'wainèye duvin les mossai; lu foice qui soûmeille duvin l'grain du s'maille comme duvin l'gland dè chêne; lu cîme qui monte fivreuse et haltèye dèl' sème du les rēcène jusqu'aux pus pitès cohe du l'aûbe; lu fistou qui vergèye avou l'gotte du rosèye qui birlance à s'bèchette et l'grand sapin qui plôye è l'hivièr duso l'nivaye; lu chanson dè p'tit ru qui glignetèye tot jowetant so les blancs keiewai, comme lu grosse voix dè l'tonnîre qui groûle, qui rôle, qui craque, qui hènne à deux l'grand chêne. I-a r'marqué qu'i n'a nolle môte du terre, nolle coirnette, nou rescoulisse qui n'seûye one petite cachette wisquu tot on monde vique et s'rupeûplèye.

Tot çoula, tot çou qu'les autès gint, rösserrès d'vin les

battisse, trop occupés du leus ovrège, du leus plaisir, du leus affaire n'ont nolle idèye, lu biergi l's'a vèyou, i-èls a r'louquî, i-a walcoté tot çoula d'vin s'tiesse; i-a tûsé et 'a ratûsé; i-a fini du s'l'espliquer; puis i-a rètrôclé çoula duvin n'coirnette du s'cervai, comme on grand scrét, comme one claurté !

Poquoi s'estèner, après tot, qu'i passe po macrai ? Lu macrai ? mains c'a stu lu prumî savant, lu prumî priesse, lu prumî méde du nos ratayon !

Du c'frottemint-là, continuél, avou les grands et les ptits mystère dèl nature, lu vîx biergi a sèpou tirer one morale à paurt, morale bin pus grande, bin pus haûte, bin pus délicate, bin pus parfonde quu l'cisse des aute hamme d'au viège.

Ces-voci, tofèr rèserrés d'so teût, enn' allant sins baicôp tûser, tot dè long d'annèye, nu pinsant qu'à beûre, magnî, ovrer; foirt nonpouhe, foirt wadrouyesse qwand i s'agihe du tinker on pau foirt lu coide du leu cervai; téque fèye touwés d'ovrège, téque fèye dustrût avou l'pèquet, nu knohèt nin vramint lu grand air, lu jôye du s'sinti viquer et d'poleur sèchî si haleine à fond, nin pus qu'les grandès idèye quu l'grand cîr fai jômi !

Lu vîx biergi kunohe lu douce crèyance du ces gint-là, et l'mitan du s'pouvoir li chève à l'sî bouter foû dè l'tiesse totes les bièstirèye qu'i-ont st-héritè du leus père; à rwèri totes les sègne et totes les maladèye qu'elles ont-st-aminé.

Çu n'è nin por lu, c'est po l's aute qu'i ramèh'nèye, qu'i rascode totes ses jerbèye; les cisse qui n'ruwèriront nin les maladèye, chèrviront à rapaûfter les esprit.

S'i fai des dralle du sène, des grègne et des simagrèye tot les d'nant et tot les èployant, c'è po fer pinser qu'i-a-st-on don à paurt : ci don-là espèchrè, mèdirè tos les mau quu l'ignorance pou fer, et i sèrè por lu-même one saûvegàre conte tos dangî.

Ca, i n'è nin mèyeu qu'one aute, lu vîx biergi; i n'su roûvèye

nin duvin tot çoulà, i fau qu'i vique; et i profite del doûce crèyance ⁽¹⁾ des aute.

Mains ciste fdèye là qu'a-st-on pouvoir, on don qui n'è nin naturéle et qu'èl boutte bin haut au d'seur du les autes, li mette lu jôye au coûr, et li fai pinser qu'è pus malin qu'les autes ! Ossu, maugrè tot, onons a sègne du lu.

I sé totes les histoire qui corèt d'vin l'pays so les macrai, les macrale, les speur, les blanque et les neurès femme, les ruvenant, les sotai. Inte lu haut et l'bas, on dit même qu'i v'henèye et qu'i calmoussèye avou totes ces gint-là, et quu l'diale lumême ruvin qwand i-èl houque. On s'teure du costé s'on l'resconteure à l'brone, à l'coine dè bois; les èfant, les jonès gint, les femme trôlèt du passer à costé d'lu; tot l'monde li d'fai s'calotte !

Li d'mandez-ve one saquoi ? I aurè des mot à paûrt po v'respande; des mot qu'on n'comprend pus wère, mains qu'on s'rappelle d'aveur ètindou è l'boque du les vilès gint, volà d'çoula bin longtims; i v'kumaherè ses cause du v'x spot et d'rapoitroûle; i v'paurulerè-st-ossu des vûsion qu'a-st-oyou, des sotai qu'a rescontré; dè l'blanque femme qui li a v'nou paûrler à l'vesprèye, belle comme one ange, et s'tunant tote seule au d'seur du l'aiwe dè grand fossé.

Duvin ces momint-là, ses oûye blawetèt, tot s'coirps frusihe, comme s'i trôlève èco rin qu'd'y pinser; i fai des grands gesse comme lu curé duvin s'purlôge; et l'paysan qu'èl hoûte, rescole à mitan d'sègne, comme s'i-esteu d'vant 'n' gin qui n'fouhe nin naturéle.

Au prétimps et à l'èrtre-sauhon, qwand l'plève è passèye, vos veyez tot d'on còp, à l'coine dè bois, on fistou d'foumîre qui monte tot dreut au cîr. Allez vèye : c' l'v'x biergi qui s'a

(1) On devrait dire crèyince, mais « doûce crèyance » est l'expression usuelle à Verviers (voir dict. Remacle).

mettou là à covièrt dèl plève èn on rèscouliasse et qu'a-st-alloumé on bon feu po reschaûffer ses grandès main, ou s'fer one bonne fricassèye avou 'n' biesse qu'a touwé. A c'momint là, i n'èl faû nin qwèri; ca, i-è la bin d'findou : c'è l'momint, dist-i, wisse qu'i fai ses ôlmint, wisse qu'i ktoûne ses poison, wisse qu'apontèye ses paquet qu'i vint si chîr, ou les sôrt qu'i vou jetter so les cis qui li dusplaihèt !

Et l'paysan, homme du douce crèyance, su tape du costé tot èwèré, su chôque lu tiesse inte les deux spale po n'nin vèye; one freude souweur so l'front, trôlant qui l'bièrgi nu l'aûye ruknouhou... so l'timps quu l'aute rèye è s'baûbe !

.

A l'fin du s'journèye, qwand l'bièrgi ruvin à l'cinse, lu tiesse pierdawe duvin les songe, podrfi s'tropai, vos l'polez vèye, tot l'monde a por lu comme dèl crainte et dè respect.

I n'a qu'les vlx dôrestique qu'èl' kunohèt duspò tofèr qui oisèhe s'achîr paûhulemint à l'taûve à costé d'lu.

Et, à l'clse, è l'hivièr, qwand i borre su pupe, et qu'on sint qui s'apontèye à raconter des histoire, des histoire qui fèt frusi et qu'ons aime tant maugré çoula, tot l'monde su tai; on chôque vite les èfant è lé, i-ennè songerit dèl' nute; les vilès chervante fèt l'sènne dè l'creux; les jonès gint su serrèt onk conte l'aûte; les vlx vaurlet s'astaflet so leu chèyî; grand-mère sèche su chapelet; et grand-père, è s'fautueil, lu pupe è l'boque, sére à mitan ses oûye et s'lai hossî dè l'voix dè vlx contèû.

Volez-ve ètinde on trokai du ces histoire qu'i raconte ?

Ju v'lès r'dîrè sins rin cangî; vos saurez les no, les tèmon; qwand et wisse quu tot çoula s'a passé; ca c'è bin vèridique; et l'ci qui n'vou nin y creûre, quu l'vîx bièrgi r'vègne à speure po lèsi acertiner !

Lu bièrgi sèche deux treus còp à s'pupe, tape quéque bonnès waûmèye du founfre, et k'mince :

« I-a des cis qui s'duhèt savant, comme lu maisse du scale ;

qu'ont l'air du s'moquer d'vos qwand v'racontez n'saquoi d'on pauk extraordinaire ; qu'is sèyèhe on pau d'espliquer çou qu'ju va v'raconter.

— Volà pus d'septante ans d'voci, j'èl tin du m'père, on nommé Léonard Pauchenne, lu coûvell dè viège, qu'è moirt à Aubin-Neuf-Château tot près d'Visé, volà pus d'dihe an, duhyindéve dè hameau dès Treus-ch'minèye po rentrer è viège d'Aubin. C'esteu one vîle sutreûte vòye, i n'aveu nin co des lèvéye alòrs ; et, qu'è-ce qu'i veu au bai mitan dèl rouwalle ? on gros pouûtrin ; c'esteu dèl nute, mains i-aveu clér du leune. I saûye du passer ; d'on costé, du l'aute ; nou moyin ; lu poutrin s'chôquive todi là qu'i d'véve passer. I pinse : çoula n'è nin naturéle ; çu deut-esse on crèyou-macrai. On li aveu dit d'vin on cas parèye qu'i n'falléve maûye bouhî so l'tiesse, mains qu'i falléve tofér bouhî so l'cou. I aveut-st-one bonne trique, et i k'mince à tambouriner so l'cou dè poutrin tant et si bin... qu'i vune one homme foû !...

Et ciste homme-là, i-èl ruknoha, mais ci-voci li ruk'manda pé qu'so l'haûye du n' l'accuser jamaûye, ou qu'i li jurève su moirt.

Pauchenne fou télemint pris, qu'ennè fit one maladèye et quu duspôye i n'a pus rin valou ⁽¹⁾.

— « Racontez-nos les hauts gesse d'à Bèlèm » dumandet les ciseû.

— Lu biergi k'mince : Y-aveut à Ozo, tot près d'Bomalle, on vîx biergi qu'on l'ouméve Bèlèm, qu'a stu l'pus grand des crèyou-macrai qu'on aûye ètindou dire. Lu, i-aveu l'pouvoir du s'rinde invisible, lu et s'tropai. Qwand i minève ses berbis duvin des champ qu'estît réservés, les gârd polît arriver, is passît tot au mitan dè tropai sins vèye nolle biesse ; so c'timps

(1) Raconté par le dit Léonard Pauchenne, il y a 50 ans à Martin-Jos. Lejeune, âgé de 93 ans qui me l'a transmis.

là Bèlèm et s'camaraude, couqui è-mé l'champ, les louquit passer ! I-a on certain M. Détaille, qui vique èco oûye à Andrimont qui m'a-st-acertiné quu Bèlèm aveu même lu pouvoir du s'cangi lu et ses berbis à bouhon. Ci pouvoir-là li vala on còp one pitite farce : on jou qu'on gârd passève, tos ses mouton et lu-même duv'nit ottant d'bouhon. Lu gârd, passant tot près d'Bèlèm, su mette, sauf respect, à saîwer ; et Bèlèm su lèya fer, mains i fouri tot d'pihl ! Ju creu qu'ju v'l'a déjà dit. On jou ci même Bèlèm, resconteure su camaraude Pinèt stanchi avou s'attèlèye, les deux brèsse dè châr estlt cassé. Kumint fer ?

— « Ci n'sèreu co rin, fai Pinet, si ju saveu wisse trover po fer des noûs limon. » —

— Ni k'nohe-tu nou bois qui t'convinreû, dè Bèlèm ? —

— Pardienne, sia, fi l'aute ; mains c'è l'diâle dè l'aller qwèri ; surtout avou cisse nivâye-là, on veûreu trop âheyemint nosse rotte.

— Ça n'fai rin, respond Bèlèm, à doze heure dè l'nute, trouve-tu à télé plèce avou 'n' chèrette, j'frè avou toi. »

I l'fit ainsi. Qwand' l'aurit còper l'aube, lu spèner, lu chergi, is r'prindlt leu vòye po-z-èraller.

Et jusse à c'momint là, lu vint kminça-st-à soffler, et faite-à-faite qu'il avanclt, lu vint rèwalléve les trace du leu passége ; et si bin, qu'on n'y veyève pus rin du tout !

Lu biergi continowe : Vos avîz déjà ètindou dire sins faute, qu'on crèyou-macrai, tot fant des gesse è l'air avou ses bresse, pou fer v'ni one orège, èdon ; çoula même su lomme : batte les walaf ; mains l'cisse qui j'vins du v'dire est ossi esténante, ju pinse.

Ci même Bèlèm, à l'cinse wisse qu'ovrève, ennè fi bin ine aute :

On jou, on li d'ha d'aller stârer l'ansène duvant du d'juner.

I fâ saveur quu l'terrain esteu foirt grand.

Tins don, one dumèye heûre pus taurd, i ruv'nève avou l'trèyin so lu spale.

— Wisse vasse ? li d'mande-t-on ?

— Pa, ju r'vin, taisse ! J'a fini !

— Diale, kumint asse fait ?

— Ah, ah, dè nosse groumacien, c'è les p'tite neurès biesso qui m'ont v'nou aidé.

Ces biesso-là, c'esteu des coirbâ qui v'nît à mève et mève su vorer so l'ansène qui stiernihît dès patte et dè bêche comme des distermnés.

Vonnè-ci co 'n' aute : On jou, Bèlèm et s'camaraude Thiédôre Leboutte, estlt è l'commeune d'Ozo avou leus tropai d'berbis.

— C'è les tripe oûye au chestai d'Villé (Villers Ste-Gertrude); volans-gne lèzi fer one belle farce ? dèt Bèlèm à s'camaraude.

— Quoi don ? fai civoci.

— Ramassans l'si leus tripe.

— Nenni, valet, fai l'aute.

— Sia, va, dit Bèlèm.

Et i prind s'blanc vantrin, l'sitaûre à l'terre, plante si palette tot près et kmince des simagrawe.

Et v'la les grossès tripe qu'arrôlèt à vaûtion so l'vantrin d'à Bèlèm !

— E vousse magni, dist-i ?

— Diu m'è waûde, di l'aûte !

— T'a mutoi seu ? attinds, nos ârans dè l'bire !

Et tot-z-apontiant s'coutai :

— Nu sésse nin dè qué costé quu l'crâne è tournève ?

— Oh ! pardiè, nenni.

— Ça n'fai rin ; ci sèrè pus long, mains nos 'nnè beûrans tot l'même.

I plante lu lame du s'côutai è s'palette, du plusieurs costé ; et, tot d'on cop, après plusieurs sauye, volà l'bire qu'abroque foû dè canif, et nos deux compère su mettît-st-à beûre !

So c'timps là, les gins dè chestai su d'mandit qui qu'èl'st aveu nopé leus tripe et vûdi leu tonnai. —

Ci même Bèlèm là, ca çu fout on crâne, esteut one feie aux

danse à Barvaix so l'Oûthe; i tape ses oûye so 'n' belle frisse crapaûde, et s'présinte po l'égagl. Mains Bèlèm n'esteu nin foirt bin moussi, elle fi des manfre... et l'réfusa.

— Tu m'payerè cissalle, dè Bèlèm.

So coulà, i mousse foû.

Et volà l'jône fèye èdon, qu'apice one dorèye d'one main, et on verre du blre du l'aute, et qu'est obligèye dè l' sûre ! Et qwand elle auri sù nosse bièrgl deux heure durant, cici s'ru-tourna, et dêrt à l'femmerèye :

— « T'es long assez, à c'ste heure tu poû 'nn'è raller. Seulemint nu t'avise pus dè r'fuser les cis qui n'valet nin mons qu'ti !

C'est-l' même qui passève on jou à Ozo, et y-inteure adlé onk qui t'nève des mouton. Bèlèm esteu pauve, duhirl, misè-raube et plein d'piou !

— Avez-ve des mouton à vinde, dist-i au cinc !

— Oh ayî, disti civoci.

— Pout-on les veye ? dit Bèlèm.

— Poquoi nin, fai l'aute.

— Kubin vorfz-ve les vinde ?

— Avou quoi les payereûse ? respond l'aute, avou tes piou ?

— Hoûte bin, fré, respond Bèlèm, i n'fau jamauye su moquer d'on mau-chaussî ; ca on poreu s'trover pus d'haû qu'lu. —

So ces mot là, Bèlèm enn'alla. Mains l'leddumain, è mon l'cinsi, gins et bisteû estît plein d'piou. Et, po les fer nn'aller, i fourît-obligî du r'houqui Bèlèm qui vûne ruprinde ses piou et l'sî fer 'n' bonne lèçon.

One histoire dè même genre arriva-t-one feye à Henri Thyron (¹) et à s'fré Brunô. Is minît avou des aute dè cherbon à Raborive, tot près d'Liège, i-enn' allît qwèri è bois d'Rog'ri.

È bois, is rescontrèt on vîx bièrgl; ses berbis bômît; et duso l'gueûye, elle avît on blanc drèp po les waurder des mohe.

(¹) Raconté par M. J. Thyron d'Andrimont, neveu des susdits.

Hinri qu'aimève à blaguer pôve (?) dire. « Bin, valet, t'as chûsi 'n' drolle du plèce po mette ragotter tes maquèye ! »

— « N'è blague nin, respond l'biergi; qu'enn' asse dèl' maquèye, t'ennè magn'reû bin; mains, j'sohaite quu cisse-volale nu t'fasse nou toirt. »

I fallève cinq joû po fer l'voyège; qwand qu'is r'passît, lu biergi esteut è l'même plèce avou s'tropai.

Et, comme les chaûr passît conte di lu, maugré quu c'fouhe s'on plat terrain, d'on còp les biesse nu volît pus fer on pas !

On d'hège tot l'chaûr, rin ! On mette deux boûf du rattéle, is n'fît nin on pas !

Bruno, dèt à Hinri « — Va trover l'biergi, louque là, qui ti t'enn'a moqué tot passant ! »

Çoula n'ahayîve wère à Hinri. Tot l'même i s'décida.

I-arrive adlé l'biergi, li dit qu'i r'grettève du li aveûr dit one blague, quu c'esteu po rire... et tot çoula.

— Enfin, c'è bon, fai l'biergi, rotte, tes boûf iront; seulemint nu t'avisse jamais pus du t'moquer d'on biergi quu tu n'kunohe nin.

Et, sins fer nou pleu, l'attèlève duhotta !

Les groumachin n'ont nin seulemint on pouvoir so les biesse, mains ossu so les gint. Hoûtez bin.

Joseph Thyrion d'Andrimont esteu gamin, è l'banse; et d'pôye longtims, todi à l'même heure, i kmincîve à plorer. Su mame pinsève quu c'esteu des colique. On n'saveu pus qué Saint r'clamer, qwand on va trover lu vîx Jòseph.

Ci voci dumonève avou s'soùr, èn one vîle mâhîre qui toumève tot è blèsse, et, maugré quu Jòseph fouhe foirt vîx, il aveu pus d'nonante an, i v'nève; mettève lu main so l'vinte au p'tit; d'on còp l'èfant s'edwèrmève comme si ses douleur fourîhe rèvolève ! Chaque fèye quu çoula li prindève, on houqlève Joseph, et chaque cop, çu fou lu même affaire.

Volà l'pouvoir po fer dè bin, veyans l'pouvoir du fer l'maû.

— On bon garçon hantéve one crapaude ⁽¹⁾. Ju n'sé poquoi, on bai jou, cichalle nu vola pus vèye su galant. I-ont bel à fer, rin; c'esteu bin fini. Quu fait-i ? on 'nnè sé rin.

Todi è-st-i qu'on bai jou quu l'baucelle râyîve aux crôpîre avou s'fré duzo l'Creux-dè-Mont (Villers Ste-Gertrude), one vîle femme passe so l'route, et, arrivèye à l'Chapelle dè Mont crie : Bonjou, on télé.

Cichalle èl' rulouque, et, comme elle ni l'ruknohe nin, dit à s'fré : Kumint cissecalle sèt-elle mu no, ju n'l'a mauye vèyou ?

— Bonjou, madame, dist-elle.

Et l'vîle lu houque, li raconte trinte-six messège; et, finâle-mint, chose qu'elle qwèrève, elle vint so l'chapite des hanterèye.

Lu crapaude, sins s'mesfyf, li di çou qu'enn' esteû et poquoi elle nu volève pus hanter.

— « C'est drolle, di l'étrangîre, c'è portant on brave valet qu'i n'a rin à dire après. »

Mains nosse jône fèye nu volève rin ruv'ni so s'parole.

— « Bon, dè l'vîle, n'è jausans pus; volez-ve prinde one pènèye po nos qwitter ?

— Oh, merci, fai l'aute, j'ennè prind mauye.

— Oh ! one fèye in passant.

Elle prinda l'pènèye. L'étrangîre rota s'vôye; et l'aute ruprinda si-ovrège. Mains à pârti du c'momint là, lu jone fèye kuminça-st-à sèchi comme one hache. Lu langueur dura deux an; on cora tos les médecin; on fi tos les r'mède sins poleur réûssi.

Elle alla trover lu vix curé du Villé, Simonis.

Après li aveur raconté çou qu'elle saveu, lu curé li d'manda, s'on n' li aveu jamais rin d'né.

(1) Raconté par M. Thyron, fermier à Andrimont.

— Oh ! nenni, dist-elle.

Et, ju n'sé k'mint, elle li raconte l'histoire dè l'vîle femme et dè l' pènêye !

— C'è-st-assez, dist-i, l'curé. Vos vînzrez d'main à messe ; ju bènirè one pitite pile quu vos prindrez.

Comme fou dit, fou fait. Et, à paurti du c'joû là, lu jone fêye alla mix ; elle viqua foirt vîle. Mains 'll' su waûrda bin, comme lu curé li aveu ruk'mandé, du n'jamais pus prinde çou qu'one personne qu'elle nu k'nohéve nin poléve li présinter.

— Kumin tot çoula est-i Diu possibe ? dumanda n'meskenne.

Lu biergi r'prind : Vos m'direz, mutoi, tot çoula c'è-st-à nin comprinde ; eh bin, çu n'est-èco rin ; houtez çouci ; elle m'a stu racontêye du M. J. Farnir qui vique co oûye èn Andrimont, et quu l'cinsi knohe bin.

Lu père Farnir m'a raconté :

Mu père esteut on ancien mohlt di Houffalize ; il aveu tofèr one qwèrantainne du mohe ; et nosse wèsin, on cantonier dè gouvernumint, ènn' aveut ossi.

Cici esteu jaloux pac' qui nos chèteu allît mix qu'les sône.

On jou, papa esteut èvôye soyî, et m'mame esteut-à botique à Houffalize ; et mi, qu'èsteu co tot jône, on m'aveu lèyî è manège.

Quand m'mère ruv'na, elle alla d'on còp louqui è l'api, ca justumint deux mohe duvît samer ; arrivêye là, deux chèteu estît èvôye !

On s'ind'fôrma ; on alla à l'gendarmerie qui v'na treus fêye, mains sins rin d'hovri.

Alors on résoûda à aller trover on groumachin : lu marihau du St-Jacques, à Fosse (¹).

Ci voci hoûte foirt bin l'histoire ; puis tot mostrant on mureu :

— « Louquîz là, vèye, dist-i, l'homme qui v's a pris vos mohe va v'ni s'mette d'vant vos.

(¹) De son vrai nom : Lambert André, il est célèbre comme *groumancien* et connu dans toute la Wallonie.

I n'aveu nin co fini, quu m'mére veut-è mureu... l'wèzin !

— Hie, mon Diu, dit m'mame, c'è Zozo.

— C'est Zozo minme, fai l'aute.

A c'ste heure volez-ve sawou wisse quu vos mohe sont passèye ?

— Oh ! ayî, s'i gn'aveu moyin ?

— « Ah bin, elle sont so l'pus haute montagne dè l'Cèdrogne ; igna là on rocher qui fai teût, et elles sont d'zo ; gna deux ! »

D'ailleurs, dist-i, vos aûrez des aute raksègnemint tot 'nnè rallant ; vos trouverez-t-ine gint qu'a rescontré les voleur lu joû minme qu'ont v'nou haper.

M'mame rupasse po Bihain et resconteure lu grande Thérèse, one aute groumachèenne.

— Wisse avez-ve sitou, femme Farnir ?

— Oh, j'a stu tél et télemint — et elle li raconte l'histoire du les mohe.

— Qué joû esteu-ce ?

— Té joû.

— Tins, dit Thérèse, çu joû là, m'fils qu'allève passer s'exâmin à Houffalize a rescontré Zozo et s'fils è l'Cèdrogne qui poirtit chaque one mohe.

— Est-i là, vosse valèt ? dit m'mére ; houqutz l'on pau.

Lu fils d'à Thérèse arrive ; on li d'mande çou qu'i saveu, et lu l'raconta.

— El voriz-ve repèter à Tribunal ?

— Poquoi nin ?

Qwand l'caûse passa, Zozo fou vramint ruknohou coupâbe, et condamné à 500 francs d'aminde et dihe an d'prîhou !

— « Vos nos avez co paûrler dèl grande Thérèse, duha l'cinsi.

— Ju vins du v'paûrler dèl grande Thérèse, voci, louqutz 'one belle qu'elle a fait.

A Willogne, jondant d'Diné, on pauve diâle aveû lowé on manège qui t'nève à one aute mâhon, wisse qu'on groumacien

dumoréve. Ci-voci esteu mècontint là qu'ons aveu lowé l'pârchon du jondant qu'il aureu bin volou ach'ter.

Po k'chessi s'wèzin, i li fi co cint duspli. A certainès heûre, totes les hièle su mettît à danser; si s'couûquive, lu lé su r'vierséve cou-dzeur, cou-dzo; è les montèye on oyève des sèra et des chaîne qui fît d'l'arège.

Dè tims qu'tot çoula s'passéve, lu grande Thérèse aveu logé à Diné. M. Hallet li dit. — Ju so bin contint du v'vèyl, j'a-st-one affaire por vos à Willogne !

— Tins, quoi don ?

Et i li raconte les toûr du torate. Et il ajouta :

— Si vos volez v'ni, ju vinrè avou vos.

— Ju vou bin, dit Thérèse.

Qwand is intrît, n'aveu baicop des gins à l'cise. Lu wèzin esteu là, mains i moussa foû so l'côp.

Thérèse dumande qué nouvelle; su fait alloumer one chandelle, et monte duzeûr. Elle droûve on grand lîve qu'elle aveu-st-appoirté, et, su mette à lére bin longtims.

Elle rad'hyind; puis r'monte one deuzème fêye; mains volâ qu'on veut arriver d' l'aiwe è l'chambe; elle monte, elle monte dusqu'au prumî gré dè l' montèye !

Lu grande Thérèse su fai d'ner alors one grande baguette du côr (coudrier) et l'bouha treus côp so l'aiwe; ossi vite, on n'nè veyà pus; et l'pavé fout-ossi sèche quu su d'rin n'aveu stou !

Elle rinteure è l'chan.be, lu wèzin L... esteu rintré; elle l'apogne po lu spale : « C'è vos, mon ami, qui fai prinde des hisse à vos wèzin, vârin quu v's estez; si jamais, à dâter d'oûye, j'apprend co l'moinde affaire, gare à vos; ca vos aurez à fer à mi, et vos l'paûyerez chlîr.

L... nu responda nin, i saveu sûrmint çou qu'èl rattindéve, ca i lèya su pauve wèzin bin tranquille.

— Vonnè-ci co bin one aute. Ave déjà ètindou paûrlîr du tourner l'baguette ? Nenni ? Hoûtez çouci :

A Izier, tot près d'St-Rock, è mon Gèrà, treus fré estît moirt onk après l'aute so rin d'tims.

Lu docteur qu'is consultt fini par dire quu c'maladèye-là, esteut-one affaire du curé.

Lu vix priesse du là, les blâma du tuser à tos sotterèye.

I-allt à Nâfontaine, consulter on groumacien, qu'on 'nnè jausève baicôp pace qu'i tournéne foirt bin l'baguette.

On li fi plusieurs question, ju v'lès va dire télé qu'on les fi :

1° Y-a-t-il longtemps que cette malédiction diabolique existe? (c'est-è français, comme vos l'veyez). Lu baguette forchawe, quu l'groumacien serrève du ses pus foirt, su mette à tourner à l'voie sins avanci. Çoula volève dire : ayî.

2° Dans quelle partie du corps de la femme cette malédiction diabolique est-elle tombée ?

Lu baguette supite foû des mains, et vint s'planter jusse è l'creuhire des rein, jusse wisse quu l'femme aveû maû.

3° Si je ne mets pas ordre à cette malédiction diabolique, où va-t-elle se répandre ?

Et v'là l'baguette qui k'mince à tourner *en avant* : Çoula volève dire quu les éfant et les biesse sèrît attaqué ossu.

— « J'arrètrè l'maladèye, dist-i l'groumachin, et, si l'femme vique co qwand v'sèrèz rintré, elle hap'rè. Mains ju crains foirt qu'elle nu viqu'rè pus. »

Qwand l'fils rintra è s'manhon, su mére esteu moite tot l'même.

— Et l'affaire d'à Farnir, don, dè l'cinseresse ?

— Vonnè-là, ju creu, mains tot çoula c'n'è-st-éco rin. Houtez-me.

Lu pére Farnir, du tot dreut, esteut on vix brak'ni. Po l'fiesse, one annèye, i volève on live; i prind ses lèce et s'è va à treus qwaurt d'heûre di là po les mette èn one plèce qu'es-teu bonne. Arrivé là, i louque foirt bin autoû d'lu, s'accrope et chesse su piquet. C'esteut à rase campagne, puis, tot mettant s'bricole, i tape ses oûye è l'air. Quu veu t-i ? Duvant lu, one biesse comme one juni du deux ans esteut arrètèye, tote keu, et l'louquive !

I rescoula tot douc'mint (maugré qu'esteu foirt hêrdi), et, ramassant ses camache comme i pôve, ennè ralla, mains l'biesse lu rusuha, et n'èl qwitta qu'à haûhai dè jârdin.

Qwand fou rintré, i raconte l'affaire à s'fré et à s'bai-fré qui d'morît avou lu. Zêls s'è moquît, tot d'hant : « C'esteut on chesseu, on chivrou, et çouci et çoula ; tu t'a êwèré. »

— « Nonna, pusqu'one sègonde durant, j'aveu foirt bin louquî et j' n'aveu rin veyou ; d'ailleûrs, vinez avou mi, j'irè on tél joû. » Au joû dit, i-gn-allint avou leus messège, i-gn-avît même pris dès fîsique et one cougnèye po s'dusfînde.

Arrivés è l'même plèce, is louquît bin tot autoû d'zêls, is n'vèyît rin ; is s'accropèt po-z-arringt leus bricole.

— Ie, mille Dio, dè l'fré, vollà.

Et tot louquant wisse quu s'deugt aksègnîve, is vèyît l'même apparuchon quu l'prumîre fêye !

— Ju m'èl va d'hyinde, dè l'frè.

Et dèjà, i lôgnîve, mains l'aute li cria :

— « Nos n'savans nin çou qu'c'è, d'meure tranquille !

— Va po çoula, dè l'ci qui volève tirer, vèyans on pau s'elle no sûre co portant. »

Is s'rutournint co cint fêye jusqu'au jârdin et tofèr lu grosse biesse les suvéve tranquillemint.

— C'è-st-à s'dumander su l'diâle n'è nin là-dzo ! dit l'vix père.

— C'è-st-one drolle, èdon, cissalle, et l'blanke femme du Warsège, (¹) tot près d'Visé, enn'avez-ve ètindou paûrlîer ? Nenni, bin houtez-me, ju v's èl' va dire tél quu m'père m'èl a raconté.

I-a pus d'cint an d'voci, mu grand père èl tint du s'père, qu'èl a veyou, à Warsège, tos les joû, à mèye-nute, on vèyéve one blanke femme, belle comme les ange, qui sùhéve lu drève qu'on trouve inte Foron et Warsège ; et, d'hyindève tot douce-

(¹) Racontée par Martin-Jos. Lejeune, d'Aubin Neûf-Château, 93 ans.

mint lu ru qui passève tot oute à l'vallèye dè Viège; à c'ste heure tot çoula est racovrou.

Cisse blanque femme là, qu'ons a vèyou des annèye et des rasannèye, su t'nève tote seule au dzeu dè ru; et avou s' baguette, elle tapève è l'aiwe et s'pittève tot autoû.

Tot l'monde l'allève vèye du c'timps là; qwand on volève l'arainf, elle ènn'allève et elle n'a jamais fait toirt à personne.

— Et l'homme du feu ? don, diha-t-on tourtos.

— Et l'homme du feu ? ⁽¹⁾ po fini, enn' ave ètindou paûrler ?

Çou quu j'va dire m'a stu raconté à mi-même; et mi-même, ju l'a-st-one fèye vèyou; voci l'histoire.

Lu fils d'à Léonard Pauchenne, moirt à Aubin, aveu stu fer one commuchon à Blègny adlé s'fré, et, tot 'nnè rallant, duvin one grande rouwalle, à T'niesse, tot près d'Daulèm, i resconteure l'homme du feu !

I saveu bin, m'a-t-i raconté, les parole qu'i fallèu dire; et i ramina l'hamme dusqu'à Aubin, et l'fi monter so 'n' mèlèye, A qwate heure au matin, i s'duspiète, houque su soûr;

— Vinez on pau vèyl, dist-i, j'a fait d'morer l'hamme du feu so 'n' mèlèye dusqu'à c'ste heure.

Puis i d'ha les parole qu'i fallève dire, po qu'i polahe enn' aller.

— Vos l'avez rescontré one fèye, èdon ?

— Mi-même, ju l'a rescontré one fèye, l'hamme du feu !

J'esteu allé à l'cise à mon Collette è Bouhtai, ju d'moréve èco à Aubin, alors; et, tot ruv'nant, i m'prind l'talent d'saiwer, saûf respect. Tot louquant au long, comme j'esteut-arrété, ju veu dè feu duzo l'walde so 'n' mèlèye ! Ju n'y fai nin foirt attintion; ju m'è va; ju m'rutoûne, y a l'hamme du feu qu'es-teu podrf mi ! Ju mousse è l'cour, ju broque è manège, ju sérre bin vite l'ouhe à l'cléf; y-a l'hamme du feu qui vint s'mette à pochf duvant l'fignesse.

(1) Raconté par M. J. Lejeune, déjà cité.

Ju houque mu femme et m'fève po l'vini vèye; mains à pône l'ont-elle vèyou, qu'elles chawèt d'sègne et rubroquèt è lé. Mi, jèl' louqua bin paubûle; c'esteut one grosse boule du feu, grande comme one hamme, mains qui n'aveu ni bresse ni jambe, et qui pochîve, qui dansève todi èvôye sins s'arèster.

Ille nu saureu rin v'fer, savez; mains i n'fau nin hufier; autemint ille poche sor vos. Ainsi, on jou, on éfant hufia à l'fignesse, et, s'on n'l'aveu nin serré bin vite, lu fignesse pochîve tot è boquet.

Elle pochètève tofêr d'vant vos, parèt, et, su vos l'sûhez, elle vu mône wisse qu'a d' l'aiwe !...

Mains j'creu qu'vonnè-là assez po oùye, vos estez naûhi, et i-è tims d'aller s'couqui po ruk'minci journève d'main à qwate heûre, èdon maisse ?

.
So l'tims quu l'vix bièrgl paûreule, vos ètindrîz voler 'n' mohe ! On sint qu'i dit l'veûr, qu'i-è sûr du çou qu'i raconte; ossu tot l'monde èl' creû et nouk nu tûse à l'duminti.

Ons a tourtos sègne ! Su l'vint qu'abroque trop foirt è lu ch'minève fai s'piter les vîvette dè feu, on trôle, c'è les macrale qui s'mostrèt ! Su l'bois qu'è-st-alloumé è l'fouîr zûne, c'è les pauvès aûme qui ruv'nèt s'plaine ! Su l'henne, consommève è mitan, su lai 'nn'aller, et quu l'conpon tomme à l'ôte costé des andi, tot l'monde poche è haut ! Lu moinde vint qui fai birlancer çou qu'les vilès gins loumèt l'braûye, ju vou dire lu gordène qui pind au coronisse dè givau, c'è, d'vins l'esprit des pus paoureux, one aûme ou one macrale qui passe è l'air ! Et qwand l'bièrgl a fini, pus d'onk rusowe li freûde souweûr so s'front; pus d'onk fait l'sène dè l'creux è cachette po k'chessè les esprit; mèye nute sonne; grand'mère kumince lu chap'let et tot l'monde cour doirmi.

LI MACHINEU

PAR

Arthur KHIGNESSE.

DEVISE :

Reude-à-balle.

MÉDAILLE DE BRONZE.

« Cint et traze so 'ne heure, valèt ! Mins fâ t' dire qu'on vannéve ! » — « Cint et traze ! Taisse-tu, sot m'coye ! Ti m'prind surmint po 'ne biesse ! » — « Qui j'tomme chal reud moirt si j'a minti ! L'machine zûnéve comme s'elle âreu-st-avou l'diale è l'panse ! Mi châffeu esteu div'nou tot blanc moirt, et j'deu dire qui mi j'vèyéve tot bablou.... Portant on 'nne a vèyou des aute ine saqui ! » — « Awè, c'è bon ! lai-l' bouffe ! Clò t'jaive, et pàye ine gotte. On sé bin qu' ti freu ponre les poye so les sâ. » — « Bin ! t'è-st-on drolle !.... Qwand ji t'el di !... »

Et èl di télmint qu'i fâ bin qu'on l'creûye.... rin qu'po l'fer taire, ca 'nn è moureu disqu'à lèddimain.

Li paysan qui l'ò minti tot bleu, dit à s'camèrade, tot li fant on clègne d'otye : « C'è co on clapant Ligeu, savez ci là ! » Et l'brâve homme ni s'marihe wère ; c'è co pé qu'on Ligeu !... c'è st-on machineu !

On machineu ! Lige n'a nolle pus belle ustèye, et Jus-d'là nous pus zunant brâcleu ! I lai dire âx aute qu'i n'a qui l'gueûye

bonne, et v'les èmanche-t-i comme i vou, lèsl chérgeant des boude comme « on type saze » (1).

Si v'volez, nos allans l'hoûter huffer ses conte qui n'sont nin todi boigne, et l'prinde pichotte a mijotte divins s'vicàrèye si deure quéque fèye, et portant todi si joyeuse. Si çoula v's annôye, ci n'è sûr nin di s'fâte, et comme ci n'è nin del meune nin pus, i fâ creure qui v'estez lèvé l'cou d'avant. Ine aute fèye vos n'rouvèyerez pus di r'louki vosse botrèûle.

§ 1. — TOQUEU.

C'è s'prumi hayon.

Oûye, on n'di pus toqueu : on aime tant à k'hachî l'français qu'on a mîx qu'çoula ! On di tot s'kitoirchant l'... boque (éco on mot qu'on a crèyou bon d'èployî sins sèpi poquoi), et tot fant des mamèye : châffeu ; comme s'on n'sintève nin d'vins l'vix spot çou qu' l'aute ni donne nin à pinser.

C'est l'pus deure hiquette dè mestî : ine ovrège di tos lès diâle qu'i fâ bouhi jus po quéquès pèlèyès cense qu'on trouve co mèche di v'meskeure à coron dè meus. Divant lu, li feu qui r'glatihe et qu'el fait souwer des gotte comme des peu ; podrî, li plaive qui li fai plakî s'court sâro so li scrène, li nivaye qu'el fai frust ; di tos lès costé, li blîhe qu'el còpe è deux, qwand c'n'è nin l'solo qui li cour comme dè plonke so l'hanette et qu'el broûle comme on chaud fiér ; addiseur di tot çoula, li poussîre di chrèbon qu'el soffoque et l'frèhe plakisse qui li tin chaud sès pîd.

A pône a-t-i l'timps di taper on còp d'oûye so l'bawètte ; mais çoula n'l'èspèche nin di huffer d'timps in temps si p'tit boquêt et d'taper 'ne copène avou l'machineu qui, sovint, è-st-on bon fré et li donne on còp di spale qwand fâ qui l'feu vâye comme on vîx et qu'on deu doguer po r'gâgni l'timps pièrdou.

(1) Les locomotives se désignent par des numéros de types. Le type 16 est celui d'une locomotive à voyageurs, pour fortes rampes, et de dimensions gigantesques.

A « dépôt », c'è co 'ne ovrège di ch'vâ; c'è l'chaudfre qu'i fâ netti; c'è les coine wisse qu'i fâ s'waln po-z-aller batte li maisse tolle, stoper on touwai ⁽¹⁾ qui donne aiwe ou r'hazi inetiesse qui n'tin pus qu'à mitan. Qwand i vin foû, il è tot r'luhant d'crâsse ôle et tot mahuré d'bro. Li chaude souweur dèl'chaudfre l'a trimpé comme on chin nèyl et li a tant r'mouwé l'sonke qu'i sintreu s'cour qu'ennè va s'i n'aveu nin si p'tite binamèye gotte po l'rimette d'adreit.

Ossu, li toqueu n'è-st-i sovint qu'on p'tit haipieux mimbe-di-Diu qu'on n'veu wère disos s'grande calotte.

Qwand i r'vin d'l'ovrège, tot neur et tot foû sqwère, avou si p'tite jusse, et ses tâte qu'i rapoite à mitan, èwalpèye divins l'roge còtinâde di s'noret d'poche, i m'fai quéque fèye songl à p'tit houyeu qui passe l'à-matin divant m'poite et qui dogue ses gros solé clawé disconte chaque p'tre dè l'pavèye. Portant, i fâ l'vèye li dimègne qwand il è so ses treu fistou, agatlé comme on milôrd, si v'plai! Il è vraye qui l'milôrd a-st-ine maronne on pau trop lâge so l'côp d'pîd et baicôp trop streute à g'no. Mins nosse jônai è contint, et i pette haut comme ine « instructeur » ⁽²⁾; i fai des grossès leppe po-z-afouwer s'boulon et i tappe des clignette d'hâr et d'hotte âx jônès kimère qui s'pamèt d'èwarâtion divant les boton d'ôr riluhant di s'grande fraque di chèrvice, et qui tusèt divintrain'mint, qui ça l'st freu on clapant p'tit homme avou « 'ne bonne pinchon dè gouvernèmint » po pus târd.

Lu, 'nne a bin vèyou des aute et i n'a wâde di s'lèyt apict.... Si cusin n'a-t-i nin sposé à 35 ans, li fèye dè gros botique di nouvès hâre, et n'a-t-i nin, deux ans après, raskoyl li grosse châsse des deux vix, qui n'esteut sûr nin trawèye et qui l'malin sé si bin èployl!

A l'nutte, i va houmer quéquès tournèye di nivet, qwand i

⁽¹⁾ Les gins d'asteure dihet : on tube, mins nos les lairans dire.

⁽²⁾ Grade supérieur, comme on verra, qu'atteint le machiniste.

n'a nin bal èmon Lapôr, ou qu'i n' pou nin aller so l' fôre po veûye les grossès feume ou les musée wisse qu'on mosteure l'a-d'vins dès gin po sept cense et d'mèye.

On bai jou (i fâreu mutoi dire : on sèche jou, pusqu'on l' ramouye qu'arrège) noste homme apprind qui si-exâmen a rotté d'adreut et qu'on l'a noumé :

§ 2. — MACHINEU.

I n'a machineu et machineu : pus l' machine va reud, pus l' ci qu'el minne divint on gros menhère. Il è vraye qu'inte li pus fayé des machineu et l' prumî des toqueu i n'a 'ne hiette d'ascohèye et d' diffèrince. Ainsi, vos n' veurez jourmâye on machineu qui sé çou qu'i vâ, poirter ses tâte divins on noret d' poche. Ci n'è nin qu'i vòreu pèter haut, mins fâ sèpi çou qu'on-z-è. On grand chènâ bin ans'lé, quéque fèye même ine belle wâde di cûr volà çou qu'i ll fâ ! Il a-st-oyou les grand maisse jâser dè l' « question de princîpe », et sins avou tot-à-fait compris tot çou qu' ça vou dire, i n' vou nin d'morer ènèrl.

Aute choi. Li toqueu pou co esse on pau pèk'teu, ca l' pus grand mâlheur qu'ennî vinreut sèreu d'avu on gros mâ d'tiesse qwand l' châleur dè feu freu monter et boure les hufion qu'i vin dè huffer. Po l' machineu, c'è-st-ine autre affaire. Ci n'è nin qwand on rôle des nonante kilomète so 'ne heûre (nos avans déjà dit qu'i n' fâ l' creure qu'à mitan), qu'i s'agîhe d'avu des toûbion ou d' veûye dobe. I fâ bin qui noste homme seuye pâhule comme ine imâge et jamâye so l' houe-di-guet ! Li réglèmint (mins tot papî lai scrîre) fai minme ètinde qu'i fâs' avu « des mœurs irréprochables » Vos irez d'mander çoula à on Ligeu, vos ! Ossu, malgré tos les réglèmint dè l' tèrre, li machineu dimeure Ligeu, c'è-à-dîre chaud comme ine pousse, et spitant comme di l'aiwe qui bou.... d'à-rèze, c'è l' mèsî qui vou, çoula.

N'allez nin creure portant qu'i nèglige si-ovrège ! Louktz-l'

qwand il è d'avant s' bawette, reud comme ine bèye inte si régulateur et s' visse; l'oûye tot costé, ossu bin so l' signal qu'on va passer qui so l'awèye dè l' pression qu'i veu halcoter; suvant l'aiwe qui monte et d'hind è s' lèvai et k'mandant s' toqueu qwand ci chal hape des mohe et rouvèye dè fer toumer les mache-fier! Louquitz s' machine qui r'glatihe à solo, louktz ses keuve qui blammet et l'acir bin ècrâhl, mins sins 'ne tèche, qui toûne sins qu'on l'ôye et blaw'tèye comme on cokmâr qu'on vin dè r'hurer! N'el vèyez-v' nin, fir comme on pondou, qui passe à mitan dè l' blanke wapeur qu'on ètind zûner et qui groûle comme s' elle allève fer clater li chaudière qu'ennè gèmlhe! Et d'hez après çoula qui l'homme n'è nin fait po l' mestt, et qu'i n'è nin assez stokesse po vudl quéquè henna, maistr! s' machine comme el vou.... et trover co moyen d'andouler les feume! (I fâ dire qu'i rouvèy'reu portant pus voltl les feume qui s' machine).

Nos d'his torate qui, tot d'morant machineu, on polève esse..... corporâl ou gènèrâl divins l' mestt. Li corporâl, c'est l' machineu d' marchandèye (¹); li gènèrâl, c'est l'instructeur. Inte di zels deux, on a l' machineu d' voyageur, et pus haut, l' machineu d' vitesse.

Leu vèye è-st à pau près l' même, sâf qui l' prumt, l' ci d' marchandèye, ennè va lôye-minôye, herchant on train long comme ine samafne sins londi et d'morant à stoke divins quasi tos les « garage » po lèyl passer les vitesse qu'ont dè r'târd (c'è todi l' gros pèhon qui magne li p'tit), ou qui pôrlt les raksure et les « tamponner » d'à cou. Les voyège, alors, purdet des d'mèyès journèye et n' sont nin dangèreux, mins fâ 'ne patience di tos les diale po n'aller d'ine jambe so l'aute et s'arrester tot còp bon po s' dischergl d'on wagon ou po fer des manoeuvre. C'è-st-ainsi qui l' train divin todi pus court et todi pus lègr: i lai chal quéque mèye kulo d' hoye, pus lon ine

(¹) On dit quéque fèye : marchandie.

cherrèye di pourçai qu'ont geuyt tote li vòye et ine heure après ine chège di sàvion ou d'ballasse ⁽¹⁾. Des fèye qu'on arrive à coron avou on p'tit pèlé wagon à mitan vûdt, ou seul'mint avou l'fourgon. Ossu, l'machineu qui s'sint essocier d'flemme, avance-t-i todi on pau pus reud (qwand c'nè nin dislindou) qwitte à rattinde on pau pus àx arrêt, et, s'i n'a mèche à s'aller dispiarter à l'cang'liette dè l'station (tour à tour, çoula s'étind, li machineu d'abord, puis l'toqueu, afisse di n'nin lèyf li machine disseulèye et qu'i n'li prinde nin l'èvèye d'enne aller sins d'mander s'resse et sins les rattinde).

On 'nnè pôreu dire à pau près ottant dè machineu d'voyageur.

Portant, l'mestl divin d'jà ine affaire à bin miner, et qui n'dimande nin l'prumt v'nou. Mins c'è dè machineu d'vitesse ⁽²⁾ qu'i fà jâser addiseur di tot. Cila, c'è l'homme tout oute, comme on 'nnè fai pus. C'è lu qu'i fai bon ôr blaguer des heure ennè rotte so tot çou qu'il a vèyou.... ou qu'i veurè so tot çou qu'il a fait.... ou qu'il è prête à fer.

Ine cinquantafne d'annèye ou on pau mons, l'oûye todi plein d'feu, tot nièr, stokesse comme i n'a nouk, c'è l'homme di tos les jeu et d'tot les brut. Volez-v' jower mache, i v'pèt'rè qui vos n'y veurez qu'dè feu; vis avisez-v' di dire à l'pus foite, i v'frè frust avou ses clapantès mint'rèye; s'aghe-t-i dè fer 'ne assaut d'chant, c'è lu qu'attaqu'rè l'boquet dè hatrai; vis trovez-v' divins 'ne batt'rèye di mâ-tourné qu'ont trop bèvou, i v'les meltrè-t-à l'raison avou quéque maisse còp d'tiesse; avez-v' seu, i v'rindrè 'ne tournèye so treu et v'couqu'rè d'sos l'tàve divant qui v'n'âyésse li timps dè r'prinde haleine.

C'è l'camèrâde di tot l'monde et l'pus brèyâ di tote li bande, mins fà dire ossu qu'il è-st-adrette comme on marticot et

⁽¹⁾ Pierrailles dont on se sert peur couvrir la voie et lui donner stabilité et cohésion des parties.

⁽²⁾ Ji direu bin : express, mins j'a sogne qu'on n'mi prinse po n'anglais k'pité fèt d'on manège.

qu'è-st-ine ovri comme enne a wère : ajusteu qwand i fâ l'esse, monte u qwand ennè mâque, fôrgeu qwand çoula ll stiche.

Il a l'oûye è l'tiesse, et l'tiesse bonne, li coûr so l'main et l'pogne qui n'tronle co wère. I n'veu l'dangl qui po 'nnè rire et qu'po passer oute qu'on brâve homme n'âreu nin r'souwé s'cou, et s'i n'fâ nin todi creure çou qu'i raconte, i fâ bin songt qu'ennè fai tant sins l'sèpi, et qu'i n'a nou moumint qu'i n'risse si vèye et n'sâve, sins 'nne esse pus fir, li cisse di saqwantès gin qui n'el savèt nin et qui li meskèyèt l'rikno-hance qui ll vint si bin ! Esse joyeux divant et d'vins l'dangl, vâ bin, d'timps in timps, qu'on lèye passer l'boude qu'i hère âx cis qui sont assez biesse po l'creure ; qwand on sé comme lu, s'fouter di s'vèye, on pou bin s'fouter on pau des aute !

Mins, pusqui nos jâsans d'vèye, dihans 'ne gotte les jou qui comptet dobe è l'vèye dè machineu et qui marqué por lu les stape qu'i veu riv'ni chaque annèye avou plaisir et qu'i n'pou mâ dè rouvi.

Qwand v'vèyez on machineu qu'ennè va dè costé dè dépôt ou dè l'rimise sins rin avu d'so s'bresse qu'on paket d'vèyès hâre, sins s'jusse â cafè, et moussi â pus abèye, vos polez todi wègi à tot còp bon qui noste homme è d'lavache. Çoula n'vis dit rin à vos aute ; c'est qu'vos n'avez nin 'ne machine qui v's aîmez comme li blanc d'vos oûye et qu'vos can'dôsez comme ine av'nante pitite feume. Ci jou-là, c'è por lèye li jou des grandès aiwe : on r'nettèye l'â-d'vins et on r'hûre l'â-d'foû.

Qwand c'è tot, li machine è frisse et nozèye comme on p'tit poyon ... et l'machineu est neur comme on houyeu. Mins comme il a bon ! comme il est flr ! comme i rèye ! Puis, â chaskeune si tour èdon, i va s'laver ossu, â d'vins comme â d'foû ; quéque fèye i sogne on pau trope l'â-d'vins, mins c' n'è nin lavache tos les jou, et s'feume li sé tél'mint bin qu'elle ni fai nin sonlance, qwand noste homme rivin, di veûye qu'il è k'pagn'té comme on priesse l'après l'dîner d'ine messe d'onze heure.

Ine saqwoi qui l'machineu n' mâqu'reu nin po 'ne vache d'ôr, c'è l'fiesse di s' poroche. Comme tos les bons Ligeu, i k'mince âx ombâde et enn'a jusqu'à londi à l' nutte (i sèreu mitoi pus jusse dè dire : dè l' nutte) sins songt à s'anoyl.

Il è d' tos les crâmignon, di totes les crâssès heûrêye, di tos les cafè à l'dorêye et d'totes les tournêye. Mins l'mârdi à matin, ossu haitl qu'on pêhon et tot ètlr à si ovrège il a rouvl chanson et blagu'rêye.... dè mons jusqu'à judl, ca fâ bin r'nettl les cleuse et r'laver les botêye!

I vâ mîx deux fiesse qu'eune, c'è po çoula qu'el fai co sovint à l'Saint-Antône, i va hoûter l'messe à matin, et, comme n'a baicôp dè gin et qu'i fâ, quéque fêye, dimani à mitan del pavêye, i pou ôr essonle les orémus qui s'ènondèt et les gotte qui les ami f'sèt doguer eune asconte di l'aute divins l' bac à chnick di tot près. C'è st-onke des jou wisse qui nosse planket riskêye si « tenue », li grande fraque bleuve à jène boton et s'calotte à treus galon tote crikiente noûve. Mins n'a ossu des autès occasion wisse qu'i fâ esse prôpe et s'tini reut comme onke qu'à n'cawe di ramon n'sawisse. I n'a co les èterr'mint qu'i n'pou mâ dè mâquer et, addiseur di tot, les jou d'chervice « extraordinaire ». Oh ! ces jou là, i sin bin sovint s'cour qui toctêye, et i n'è nin todi à si-âhe. Ossu c'è les seul moumint qui ses camèrade polèt l'blaguer sins qu'i v'lèst r'toùne leu couyonnâde avou 'n' hiette d'aute qui cûhèt. — C'è qui c'nè nin l'tot, vèyéz-v', di fer des biestrêye qwand on mine li reine, ou l'chet dèl' Perse (i n'sé nin par eximpe, poqwoi on l'noume on chet). Ossu, bin sovint on s'marihe on pau : on s'arrestêye trop court, nin assez d'vans l'jaive dè gros moncheu qu'rattindet l'sôrtêge dè train po fer des bellès manîre avou les grandès gins qu'on r'cût ; i-n'a des côp qu'on va trop lon, et qu'on fai on bâr è bai tapis di vroûle et d'sôye qu'on a tapé so les « voie » po qu'ces clapantes ustêye là sipârgnêhe li cûr di leus solé. Tot çoula, m'direz-v', ci n'è nin l'moirt di Nosse Seigneur, mins fâ hoûter les colibette des camèrade qwand polèt v'rimette ine

makûle diso l'narène. C'è poquoi l'machineu è co bin contint qwand l'affaire èst-oute, et qwand i pou, sins mèhin, aller raconter qu'il a vèyou, comme ji v'veu, l'empèreur dè l' Russie, qu'on té roi a on bleu boton so l'narène, qui Li-Hu-Chang è st-on pourçai, et qui l'princesse di Vasse-mel-qwire mette co pus d'blanc so s'g... qu'ènne aveu so nosse mohonne dè l'vèye...

§ 3. — INSTRUCTEUR.

Qwand enn'a vèyou d'totes les couleur et qu'il è quâsi bon à mette divins les riquette, li machineu passe instructeur. I sèreu mitoi pus jusse dè dire qu'i sâye di passer instructeur, ca po l'jou d'ouye (on d'mandrè bin vite, si çoula continowe, po esse hèrdt d'pourçai d'avu l'diplôme d'apoticàre !) l'examen vi freu piède li tiesse.

L'instructeur a 'ne vèye di chènône. I n'a qu'ine ovrège : fer arègl l's aute; il è passé è l'confrèrèye des grossès tiesse et i s'lai viquer avou les aidant qu'on li donne à c'ste heure à gogo... pasqu'i n'les gagne pus. Mins ni d'hans nin dè mâ di nouk, et lèyans fer leu soquette àx nawe qui n'ont nin todi stu.

Qwand l'machineu mour, (aoureusement, c'è-st-à c'ste heure pus sovint è s'lét qui so s'machine), il àreu l'consolâchon (s'el polève veûye) di compter tos ses camèrade qui suvèt si èterremint, tot pèté d'avu pierdou on té planket... et d'avu bèvou saqwantès gotte po s'è fer 'ne ldèye.

.

Mins vo-nnè-la assez, èdon, mècheu, po 'ne pèlèye médaye qui vos n'mi dôrez nin ?

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 7^e CONCOURS DE 1898.

**(SON CARACTÉRISTIQUE OU FAIT GRAMMATICAL
INTÉRESSANT).**

MESSIEURS,

Le 1^{er} mémoire reçu est intitulé : Carte de l'arrondissement administratif de Namur et de quelques localités voisines avec indication de 5 limites linguistiques.

Devise : Il faut fermer les yeux, etc.

Le travail de l'auteur constitue une utile contribution à l'étude des dialectes Namurois. Les observations sont d'une grande exactitude, et le travail tout entier atteste des recherches soigneuses et intelligentes. Au point de vue strictement philologique, on pourrait regretter l'absence de rapprochements avec l'ancienne langue, la négligence du côté historique et comparatif au profit du point de vue purement descriptif, et la pénurie des indications bibliographiques. Bien qu'en raison de ces lacunes, on ne puisse dire que l'auteur a traité son sujet d'une façon

définitive, il a cependant rempli sa tâche d'une façon très consciencieuse, et fourni aux linguistes wallons des renseignements d'une utilité incontestable. A certains égards, cette étude est un modèle dont devraient s'inspirer à l'avenir les auteurs de monographies de ce genre. Aussi la Commission vous propose de lui accorder le 1^{er} prix, une médaille d'or.

Le second mémoire a pour devise : *Ji m'risquêye*.

Ce travail nous présente des dépouillements de textes, des notes qui se suivent sans ordre ni méthode, ni coordination. Des mots et des expressions de divers dialectes sont mis en regard de mots et d'expressions similaires d'autres dialectes, sans que l'auteur établisse de véritables comparaisons entre les sons. Nulle trace de groupement, et partant pas de conclusions. En somme, l'auteur ne répond pas à la question posée ; il n'établit aucune limite entre tels sons déterminés. Il s'est contenté d'accumuler des matériaux sans les utiliser, et ces matériaux eux-mêmes renferment beaucoup d'inexactitudes, d'incorrections, d'inconséquences et de maladresses, surtout dans les notations graphiques. On ne voit pas non plus suivant quel ordre, l'auteur a rangé ses dialectes. Pourquoi, par exemple, Vieil-Salm vient-il après Namur ? Pourquoi s'adresse-t-il aux dialectes les plus divers et les plus éloignés les uns des autres, depuis Mons, jusqu'à Verviers, depuis Lille jusqu'à Vieil-Salm ?

En somme, c'est un travail non avenu et qui ne mérite aucune mention.

Les Membres du Jury :

MM. A. DOUTREPONT.

J. HAUST.

A. ROBERT.

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Alphonse Maréchal, professeur à l'Athénée, à Jambes-lez-Namur, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

CARTE DIALECTALE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE NAMUR

indiquant les limites des principales variations
flexionnelles des patois locaux,

PAR

A. MARÉCHAL.

DEVISE :

Il faut fermer les yeux à l'évidence
pour ne pas voir qu'une volonté
obscur, mais persévérante, préside
aux changements du langage.

M. Bréal. *Essai de Sémantique*.

(Introd. p. 7).

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

PRÉFACE.

La Société liégeoise de littérature wallonne a mis cette année au concours une question de dialectologie : « Rechercher à travers la Wallonie la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Exemples : *ai* = *ia* (rondai, rondia), *h* = *j* (blhe, blje), *ils chantent* (i chantèt, i chant'nu) ».

Cette dernière question me plaisait fort et j'avais commencé à m'en occuper sérieusement, quand je m'aperçus qu'il faudrait un temps considérable pour la résoudre en détail. Je préférerais donc, espérant faire encore œuvre utile, borner mes recherches à un terrain plus restreint, où je suivrais à la fois plusieurs limites de faits dialectaux : de là ce travail, où j'ai consigné sept limites de ce genre, dont six ayant un développement de 35 à 40 kilomètres.

Les phénomènes grammaticaux que j'ai étudiés, sont de ceux qu'on peut observer à tout instant dans les conversations : ils se rapportent aux formes les plus usuelles du langage (indicatif présent — imparfait et conditionnel — infinitif — participe — articles), et par leur fréquence ils donnent aux dialectes divers un cachet particulier, ils permettent de reconnaître de prime abord la provenance d'un provincial arrivant au chef-lieu.

Le territoire que j'ai exploré scientifiquement (*) est celui de l'arrondissement administratif de Namur, en y ajoutant les deux grandes échancrures qui découpent ses bords, l'une à l'Est (comprenant Petit-Waret, Landenne, Seilles), l'autre au Sud

(*) En interrogeant de préférence des personnes d'un certain âge ayant toujours résidé dans la même commune.

(avec Mont, Godinne, Yvoir sur la rive droite ; Rivière, Annevoie, Bioul, Warnant sur la rive gauche). Ce territoire où l'on trouve en somme cent cinquante localités (villes, villages et quelques gros hameaux), présente grosso modo la forme d'un trapèze dont la ville de Namur occupe à peu près le centre ; sa superficie est égale environ au tiers de la province de Namur ou au dixième de la Wallonie ⁽¹⁾.

Il fallait, pour mieux apprécier les patois de cette portion déterminée du pays wallon, tâcher d'en connaître les tenants et les aboutissants. Aussi ai-je voulu visiter les villes voisines et faire dans chacune une enquête sommaire ; il y avait d'ailleurs sur plusieurs d'entre elles des textes à consulter, notamment :

Les versions wallonnes de la Parabole de l'enfant prodigue (Bull. de la Soc. liég. 7^e année, 2^e liv.) ⁽²⁾.

Marche Œuvres de A. J. Alexandre : *Li pèchon d'avril* (Bull. 2^e année) ; *Li p'tit corti aux proverbes wallons* (Bull. 4^e année).

Dinant. Œuvres de V. Collard : *Li tindrie à l'amourette*, pice en deux actes (Dinant, Delplace-Devigne 1890) ; autres pièces du même auteur lues en manuscrit : *A l'craquerie*, *Dintisse maugré li*, et nombre de chansons.

Charleroi. Le journal hebdomadaire *Li Tonnia d'Charlerwet* et l'*Armonaque du Tonnia*.

Nivelles. G. Willame : *El rouse de Ste Ernelle* ; Emm. Despret : *Les Maisse sont sourti* (Nivelles, Aug. Despret), *El galant strappé* (ibidem).

Braine l'Alleud. Œuvres de l'abbé Renard : *Les aventures dè*

⁽¹⁾ Si l'on prend ce terme dans son acception rigoureuse, n'embrassant pas les patois picards du Hainaut (à l'O. de Charleroi et Thuin) ni les patois lorrains de l'extrême Luxembourg (gaumet et virtonais).

⁽²⁾ Elles ne méritent pas une confiance absolue, n'ayant pas été transcrites de auditu.

Jean d'Nivelles (8^e éd. Brux. Mertens 1890), *L'Argayon* (Brux. Schepens ; Liège, Vaillant-Carmanne 1898).

Perwez en Brabant. Œuvres de l'abbé Courtois : *Le Croë d'St G're, O fortunatos nimium* (Bull. t. XXV) ; *1^e et 9^e églogues de Virgile* (Annuaire de la Soc. liég. 1896) ; *Po l'effant et po l'mouchon* (dans le "Concours litt. wallon", Namur, Godenne 1899) etc.

Jodoigne. Œuvres dramatiques d'Edm. Etienne : *Po l'bouse et po l'cœur* (Bull. 2^e série XXII), *Maujone pierdoue* (même vol.), *On pîd dins le strevîre* (Namur, Lambert-de Roisin 1890), *Braconnis* (ibidem 1894) — L. Moreau : un monologue et 3 romances dans le "Concours litt. wallon", Namur, Godenne 1899.

J'ai tiré parti de ces publications tout en contrôlant sur place les renseignements qu'elles me fournissaient.

Il me reste à dire un mot sur le partage des verbes wallons en conjugaisons et sur l'orthographe adoptée.

Si l'on entend par conjugaison une collection de verbes ayant entre eux une analogie frappante de désinences et différant sensiblement d'autres verbes sous le rapport de la flexion, il conviendrait de réduire à 3 les conjugaisons wallonnes. Pourquoi séparer *vinde* et *sinti* s'ils n'ont d'autre forme distinctive que l'Infinitif présent ? ⁽¹⁾ Pourquoi ranger dans une même classe *tchanter* et *magnî* qui ont au moins 6 formes divergentes (en liégeois) et qui servent de types à de nombreux verbes ?

Les verbes wallons, vu l'état actuel de leurs flexions, passablement appauvries ⁽²⁾, peuvent se ramener à 3 groupes :

⁽¹⁾ Encore cette distinction n'existe-t-elle pas à Namur. On dit ici *stin* à l'inf., donc identité parfaite de désinences entre les deux verbes. Cf. nos verbes *rêche* (fr. re + issir), *quère* (= L. *quæri*), *tinre* (employé concurremment avec *tinu*). A Liège les inf. *oi*, *vêi* ont aussi une forme forte *ôre*, *vêye*.

⁽²⁾ V. la conclusion de M. Doutrepont (Bull. 2^e série, XIX, p. 434). Le namurois n'est pas plus riche que le liégeois : s'il a comme originalité ses 2^{es} pers. pl. en *ô* et ses présents de la 3^e conj. sans terminaison féminine, il n'a pas l'imparfait en *ire* (= *iabam*) propre à la 2^e conj., il ne connaît plus le passé défini et se sert à peine du subjonctif imparfait.

I^e conj. : verbes dont l'infinitif se termine en *-er* (é)⁽¹⁾.

II^e conj. : » » » » *-i* (vfr *-ier*).

III^e conj. : » » » ne se term. ni en *-er* ni en *-i*.

Exemples pour la 1^{re} C. *laver*, *d'mander* ; pour la 2^e *bouhî*, *sêtechî*, *ployî* (à Namur *bouchî*, *satchî*, *pleyî*.); pour la 3^e *vini*, *rimpli*, *aveûr*, *beûre*, *vinde* (à Namur *vinu*, *rimpli*, *awê*, *buûre*, *vinde*).

C'est la classification que nous adopterons dans la suite de ces notes. Quand à l'orthographe, nous l'avons voulue simple et claire; y avons-nous réussi ?

Toute voyelle dont la quantité n'est pas indiquée, est brève ; les longues sont surmontées d'un petit trait horizontal. L'accent aigu marque les sons fermés * ; l'accent grave, qui peut être omis ailleurs qu'en finale, marque les sons ouverts : *eû* ou *eu* (fr. veuf), *eû* (fr. bleu), *ò* ou *o* (fr. flotte), *ó* (fr. tôt) = *au* (fr. saut). *U* après *q* a toujours la valeur de *w* (fr. quadrupède) ; nous employons constamment cette graphie pour rendre la semi-voyelle *w* dans les diphtongues *ua*, *uê* après une consonne ⁽²⁾ : *ôji m'puate fuûrt bin* (L. *puête fuért*) ; nous rejetons la graphie *oi* parce qu'elle prête à équivoque. Pour la même raison de clarté, nous donnons toujours à *ch* le son de *ch* français moderne : c'est le moyen de distinguer *pêchî* (piscare) de *pêchî* (peccatum). Il importe aussi de distinguer par l'écriture *j* de *dj*, *binauje* de *îmaudje*.

I. — LIMITE DE *nu-ê* (3^e p. plur. de l'ind. prés.) ⁽³⁾.

Trois verbes seulement y échappent : *ont* (habent), *sont* (sunt), *vont* (vadunt). Exemples :

⁽¹⁾ *Fé* et *qué*, qui sont pour *fé-re* et *qué-re*, appartiennent à la 3^e conj.

⁽²⁾ D'après les langues du Midi : Esp. : *puerta*, *duerme* ; Ital. : *buono*, *fuoco*.

⁽³⁾ Pour l'étymologie de ces finales, voir les savants travaux de M. M. Wilmette : *Etudes de dialectologie wallonne* (Romania, t. XVII, XVIII, XIX), et G. Doutrepont : *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (Bull. 2^e série, tome XIX, p. 57 sq.). Cf. Meyer-Lübke : *Grammaire des langues romanes*, II § 139.

* Dans les notes en petit texte, il n'a pas toujours été possible, faute de caractères appropriés, d'indiquer la quantité et la nature des voyelles.

A Namur :	A l'Est :
I ^{re} conj. Les mouchons <i>tchant'nu</i> .	<i>tchantè</i>
II ^e » I <i>cominç'nu</i> à tchanter.	<i>comincè</i>
III ^e » Les êfants n' <i>sépnu</i> (var. <i>savnu</i>) ⁽¹⁾	<i>sépè</i> (<i>savè</i>)
nin c'qu'i <i>diynu</i> (var. <i>dijnu</i>).	<i>d'jè</i> ou <i>ddjè</i>

La limite se dirige du N. au S. presque en ligne droite (sauf un crochet à Ville-en-Waret) parallèlement à la grand'route de Louvain et au cours de la Haute-Meuse ⁽²⁾, dont elle n'est éloignée que de 7 ou 8 kilomètres.

Elle vient de la province de Liège, où elle passe entre Wasseige et Ambresin. Elle se prolonge au Sud entre Ciney et Dinant, etc. Voir pour la distribution approximative des diverses formes de 3^e p. pl. ind. prés. en Wallonie la carte n° 2.

N. Les localités placées sur la ligne brune sont celles où les deux systèmes se rencontrent et se mêlent plus ou moins également. Celles qui sont voisines et rattachées à la limite par un pointillé, ont, malgré leur préférence pour un système, quelquefois recours à l'autre.

Les formes *pulene*, *vulene* sont signalées par M. Wilmotte ⁽³⁾ dans une charte du XIII^e siècle. Cette terminaison *-ne* se présente actuellement sous 3 aspects :

Nè le long de la limite et seulement au N. de la Meuse : à Namèche, Ville-en-Waret (aussi *èt*), Gelbressée, Franc-Waret, Tillier, Noville-les-Bois, Hanret, Bolinne, Hemptinne, Taviere, Boneffe, Wasseige; et plus au Nord à Jauche, Huppaye, Jodoigne; se retrouve à l'O. du Brabant à Court-St-Etienne, Braine-l'Alleud.

Nu répandu dans tout le reste de l'arrondissement, souvent prononcé avec un son intermédiaire, voisin de *eù*; en Brabant

⁽¹⁾ Variante plus rare : *séynu* (Graux, Auvelais).

⁽²⁾ C'est-à-dire la Meuse en amont de Namur.

⁽³⁾ Etudes de dial. wall., p. 89.

jusqu'à Wavre, Bousval, Genappe; dans le Hainaut à Fleurus, Gosselies, Charleroi.

Neû dans la région de Walcourt, Florennes, Philippeville.

II. — LIMITE DE *é*, *ī*, *ò*—*ò* partout (2° p. pl. prés.).

A Namur même et dans la majeure partie de l'arrondissement, la 2° pers. plur. du présent indicatif et impératif prend une terminaison spéciale à chaque conjugaison : *-é* à la 1^{re} (représentant le lat. *ATIS*), *ī* à la 2° (v. fr. *iez*, lat. *IATIS* ou roman *YATIS*), *-ò* à la 3° (lat. *ÈTIS*, d'où v. fr. *eiz*, *oiz*) (¹). Exemples :

I. *Vò tchanté*, *vò pinsé*, *vò puarté*, *chouté*, *dmèré*.

II. *Vò mognī*, *vò travayī*, *vò sondjī*. *dispètchī-vò*.

III. *Vos avò*, *vos estò* (var. *astò*), *vò vlò*, *vò fyò*, *vò conichò* (var. *conuchò*, *con'chò*), *vò pirdò* (var. *purdd*); *vinò* (ou *vunò*, *v'nò*). *rimplichò*, *assītò-vò* (var. *assidò-vò*, *achītò-vò*, *assyò-v'*, etc.), *taijò-vò*.

Le futur, formé, comme on sait, de l'infinitif + l'auxiliaire *avoir*, aura nécessairement *ò* à toutes les conjugaisons : *vò tchant'rò*, *vò mogn'rò*, *vos aurò*, *vò frò*.

Cette distinction, à laquelle un Liégeois a beaucoup de peine à se faire à cause de l'unification des 1^{re} et 3^e conj. qui s'est produite chez lui, est restée vivace à Namur et dans tous les environs. On entend parfois en ville, rarement certes, des formes comme *vò vò rapèlò*, *vò waitò* influencées par la 3^e conj. Mais les vieux poètes du cru, les Wérotte, les Colson, les Lagrange, dans leur vaste répertoire, n'offrent pas un seul exemple de cette confusion; il n'y en a pas trace non plus dans la grande pièce de vers de A. Demanet « *Oppidum Aduaticorum* » qui date de 1843 (²).

(¹) L'origine et l'extension de *oiz* sont exposées par Meyer. Gramm. II, § 138.

(²) Annales de la Soc. archéol. de Namur, II, p. 397, sqq.

Au delà de la ligne bleue vers le Sud, tous les verbes, à quelque conj. qu'ils appartiennent, font *ò* à la 2^e p. pl. du présent. Exemples :

I. *Vò tchantò, vò puartò, donò-m' li muain, achoùtò.*

II. *Vò taurdjò, habiyò-vò, ki waitò? ni rovyò nin, leyò m' causè.*

III. *Vò compurdò, vò mèto, lijò, vinò vaici.*

O partout est aussi la caractéristique des patois de Dinant, Ciney, Beauraing, Bastogne.

Un coin de notre arrondissement au S.-E. ⁽¹⁾ (pointillé bleu) comprenant les 4 villages de Perwez, Jallet, Goesnes, Evelette, offre un système tout différent. Ici la 1^{re} conj. a empiété sur la 2^e (*vò magné, waité, kimincé*) et même sur la 3^e (*vò pirdé, duermé, fisé*), où quelques verbes seulement gardent la forme primitive en *è* ouvert : *vos estè, vò vlè*. On ne dit plus *vos avè* (c'est devenu par apocope *vos af*) ⁽²⁾, mais on a dû le dire jadis, à preuve les futurs : *vos frè, vò frè*, etc.

Comparaison entre :

Namur	Huy	Marchin	Goesnes, Jallet, Evelette, Perwez ⁽³⁾
I. <i>é</i>	<i>é</i>	<i>é</i>	<i>é</i>
II. <i>ī</i>	<i>ī</i>	<i>ī</i>	<i>é</i>
III. <i>ò</i>	<i>eú</i> bref	<i>é</i>	<i>é</i>
		Exc. : <i>estè, polè, volè</i>	Mais <i>èstè, polè, volè, af, saf.</i>
Fut. <i>ò</i>	<i>eú</i> bref	<i>è</i>	<i>è</i>

N. Ce mode de conjugaison caractérisé par l'extension de la term. *ex* (*é*) à tous les verbes en *ī* et à ceux de la 3^e conj. (où

⁽¹⁾ Désormais, pour abrégé, nous l'appellerons *canton de Jallet*.

⁽²⁾ Cf. *saf* (= L. *savé*, N. *savé*) et même *vol*. Entendu à Perwez : *vol vint avou mi?*

⁽³⁾ Perwez, terrain de transition, admet quelques formes en *ò* : *estò, vinò, vlò*.

En somme, c'est un travail non avenu et qui ne mérite aucune mention.

Les Membres du Jury :

MM. A. DOUTREPONT.

J. HAUST.

A. ROBERT.

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Alphonse Maréchal, professeur à l'Athénée, à Jambes-lez-Namur, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

CARTE DIALECTALE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE NAMUR

**indiquant les limites des principales variations
flexionnelles des patois locaux,**

PAR

A. MARÉCHAL.

DEVISE :

Il faut fermer les yeux à l'évidence
pour ne pas voir qu'une volonté
obscur, mais persévérante, préside
aux changements du langage.

M. Bréal. *Essai de Sémantique*.

(Introd. p. 7).

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

En somme, c'est un travail non avenu et qui ne mérite aucune mention.

Les Membres du Jury :

MM. A. DOUTREPONT.

J. HAUST.

A. ROBERT.

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Alphonse Maréchal, professeur à l'Athénée, à Jambes-lez-Namur, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

CARTE DIALECTALE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE NAMUR

indiquant les limites des principales variations
flexionnelles des patois locaux,

PAR

A. MARÉCHAL.

DEVISE :

Il faut fermer les yeux à l'évidence
pour ne pas voir qu'une volonté
obscurc, mais persévérante, préside
aux changements du langage.

M. Bréal. *Essai de Sémantique*.

(Introd. p. 7).

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

En somme, c'est un travail non avenu et qui ne mérite aucune mention.

Les Membres du Jury :

MM. A. DOUTREPONT.

J. HAUST.

A. ROBERT.

et L. PARMENTIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, joint au mémoire couronné, a fait connaître que M. Alphonse Maréchal, professeur à l'Athénée, à Jambes-lez-Namur, en est l'auteur. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.

CARTE DIALECTALE

DE

L'ARRONDISSEMENT DE NAMUR

indiquant les limites des principales variations
flexionnelles des patois locaux,

PAR

A. MARÉCHAL.

DEVISE :

Il faut fermer les yeux à l'évidence
pour ne pas voir qu'une volonté
obscur, mais persévérante, préside
aux changements du langage.

M. Bréal. *Essai de Sémantique*.

(Introd. p. 7).

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

de Graux situés à ses deux extrémités, et le village de Rivière sur la Meuse. Exemple :

Namur :

Dji va tchanter (é).

Vos avò bin tchanté.

Dinant :

Dji va tchantè.

Vos avò bin tchantè.

A Charleroi et Châtelet on a le participe en *è* ⁽¹⁾, mais l'infinitif en *é*, et ce système envahit un coin de notre arrondissement au S.-O. (entouré d'un pointillé rouge). Exemples, à Biesme :

Avò dinné? Dji vé d' dinner (é).

Astó mariè? Non mais dji m' va marier (é).

N. On n'observe rien de tel à Vitrival, Aisemont, Falisolle, Tamines; ce phénomène de dissemblance n'est pas connu à Farciennes, Fleurus, Gosselies; il faut donc en chercher la limite peu au N. de Châtelet et Charleroi.

Comment expliquer cette sorte de contradiction phonétique : *ā* donnant *è* dans ATIS, ATUM, *é* dans ARE? probablement par l'influence de l'*r* qui n'a pas toujours été muette. Cf. N. *frère*, *èrère*, à L. *fré*, *èré*; à rapprocher de *buûre*, *dji buè* (boire, je bois), à Namur ⁽²⁾.

V. — LIMITE DE *u-ou* (part. 3^e conj.).

La ligne qui délimite les sons *u* et *ou* (*ū* tonique libre latin) entre un peu dans la province de Namur. Elle sépare du reste de notre arrondissement 4 villages dont le parler est très curieux à plus d'un titre, ⁽³⁾ Perwez, Jallet, Goesnes, Evelette,

⁽¹⁾ Naturellement les noms qui sont d'anciens part. ou pourvus du même suffixe ont aussi *é* ouvert. A Roux : *dou stofé*, *in pavé*, *a costé*.

⁽²⁾ L'influence rétrograde de certaines consonnes est manifeste : ainsi l'*u* N. = *ou* L. (venant de *u* lat. : *nu* de *nudus*; *nuk*, *nule*, *pièrdu*, *resculer*, *alumer*, *huker*) se modifie en *ou* devant *w* et *j* : *sonweur*, *risouwer*, *touwer*, *poûji* (cep. *pâji* à Keumiée, Fosse).

⁽³⁾ On y remarque, outre les particularités déjà citées aux chapitres II et III, la finale *édje* : *corédje*, *vlyédje*, *ovrédje* (Haillot idem) — la diphtongue *wé* (*dji duém*, *dji m'puète bin*) — le *h* liégeois (*mohone*) — *on* pour *an* (*éfont*, *tchonter* — cf. Huy) — les infin. en *t* (*vint*, *sépt*) : tous traits étrangers au reste de l'arrondissement.

auxquels il faut en ajouter un cinquième, Haillot, uni par d'autres affinités de langage à Andenne. Exemples

A Namur :	A Jallet etc. :
<i>Dj'a vindu, duŕmu.</i>	<i>Dj'a vindou, duermou.</i>
<i>Cf. Ou avô sŕ?</i>	<i>Ou af sitou?</i>

Cette limite, qui prend naissance, semble-t-il, entre Hannut et Waremmes et atteint la vallée de la Meuse un peu en amont de Huy, se prolonge au sortir de notre territoire vers le S.-E., puis coupe obliquement le Luxembourg en laissant d'un côté Ciney, Rochefort, Saint-Hubert, Neufchâteau (*u*), de l'autre Havelange, Heure, Marche et Bastogne (*ou*).

N. Le féminin de ces part. de la 3^e conj. en *û*, est tantôt *œuwe*, dans tout l'Est depuis le bassin de la Meuse (cp. Jodoigne, Perwez en Brabant) jusque dans le Condroz, y compris les villages qui disent au masc. *vindou, pierdou*; tantôt *œuwe*, à Namur et environs, sur les deux rives de la Sambre jusque Sart-Saint-Laurent, Fosse, Vitruval au Sud, et jusqu'à Ernage, Sauvenière, Grand Leez d'autre part (cp. Fleurus); tantôt *œuwe* (var. *œuwe*), dans l'Entre-Sambre-et-Meuse à partir de la ligne jaune et sur la rive droite de la Meuse supérieure (Lustin, Crupet, Yvoir) + quelques villages au N. de Namur (Waret-la-Chaussée, Tillier).

VI. — LIMITE DE *dò-dè* (fr. du).

La limite est une ligne brisée, dont les deux parties extrêmes ont la direction du N.-O. au S.-E.; la partie moyenne est moins inclinée. Elle divise l'arrond. en deux sections presque égales.

A droite de cette ligne on dit : *dè puain, dè bûre* (*boûre* canton de Jallet), *dè lacia* (*lècia* plus à l'Est, depuis Boneffe, Tillier, Vezin, Strud, Ohey, Evelette) et au féminin *dèle bûre, dèle tchau, dèle farène*.

A gauche : *dò puain, dò bûre, dò lacia* (*lacha* à Sombrefe, Ligny) et au féminin *dèle*... comme de l'autre côté.

Cinq villages touchant au Hainaut disent *dou*, forme qui a dû être répandue en Brabant et Hainaut, mais que le fr. *du* aura supplantée. A Charleroi, Fleurus et Nivelles, comme à Walcourt, Florennes, Philippeville, on n'emploie que *du*, mais à Braine-le-Comte, Thiméon, Gosselies, Ransart, Farciennes, Châtelet et aux environs de Nivelles *dou* est encore usité ⁽¹⁾.

A Dinant et déjà dans le S. de l'arrond. de Namur, la forme féminine est *dôle*; les premiers villages où on la rencontre en venant de Namur sont sur la rive gauche Annevoie, Bioul, Denée; sur la rive droite Yvoir et Crupet ⁽²⁾.

Le wallon *dè* reproduit le français le plus ancien *del* = DE ILLO; les autres formes wallonnes viennent des résolutions postérieures *deu*, *dou*. *Dè* ne s'est conservé que dans le N. de la Wallonie. La limite tracée sur notre carte se prolonge à travers le Brabant (Jauche, Jodoigne, Wavre et Bousval ont *dè*; à l'O. de cette dernière localité *dou*, *du*) ⁽³⁾. D'autre part elle se poursuit directement jusqu'aux confins de la province et se relève ensuite, presque à angle droit, vers le N.-E., sépare Heure de Marche, passe entre Durbuy et Hotton pour aboutir entre Spa et Stavelot.

Parallèlement aux formes *dè*, *dò*, on a dans les mêmes lieux *è*, *ò* provenant de IN ILLO, *enl*, *el* résolu en *eu*, *ou*. Exemple : *è buès* (dans le bois) à Aische, Bolinne, Leuze, Beez, Sclayn, Mozet, etc.; *ò buès* à Wierde, Sart-Bernard, Lustin, Yvoir, etc. *Ole* au fém. va de compagnie avec *dôle* : *ôle kujène* (dans la cuisine) à Crupet, Dinant, etc.

Namur, Fosse ont perdu ces combinaisons et disent *dins l'*, *didins l'*.

⁽¹⁾ *Dou* revient souvent dans les lieux dits du Hainaut recueillis par M. Kurth : la Frontière linguistique en Belgique. (Mém. cour. par l'Acad. roy. t. 48, vol. I, p. 202, sqq.) — *Dou* est encore en usage dans le Luxembourg méridional : Neufchâteau, Paliseul, Florenville.

⁽²⁾ On dit également *dò*, *dole* à Ciney, Marche, La Roche, Rochefort, St-Hubert, Bastogne, Stavelot et Malmedy.

⁽³⁾ *Du* à Genappe, Nivelles, Braine-l'Alleud.

A Gembloux et aux environs (Sauvenière, Grand-Manil, Corroy, Beuzet, etc), *dè* n'est guère employé que comme article indéfini partitif; pour le génitif de l'article défini, on dit plutôt *del*: *li feume del mayer, l'eglise del viladje, maindjî dè puain* (mais *one tartine del puain*). Jodoigne met toujours *dè* dans le sens partitif (*dè papî, dè strain*), *dè* ou *del* indifféremment dans l'autre sens (*le coq dè viladje* Braconnis p. 23. *Tos èfants del minme viladje*, ibid. p. 33) ⁽¹⁾. Cf. à Jodoigne *pougnî el satche* (puiser dans le sac).

Ce *del* ne paraît pas ancien, mais refait de *dè* + l'article *l'*, sorte de pléonasme inconscient ⁽²⁾; dans les mêmes endroits on dit couramment à *l'* pour *au*. Si ce dernier composé est plus ou moins délaissé, il en est d'autres qui sont en faveur vers l'Ouest et méritent une mention: *dau* = da l' (*li fèye dau mounî* Keumiée) et surtout *pau* = pa l' (*djè l'a pris pau brès* Tamines; *chû paus autes* Farciennes = suivi par les autres) usité dans la vallée de la Sambre, de Flawinne et Malonne jusqu'à Tamines, et disséminé dans l'O. de notre domaine roman (Nivelles, Charleroi, Mons, Tournai).

N. Une alliance bizarre est sans contredit *ausès* (*ôxè*) dans des phrases comme celles-ci: *I faut doner a mougni ausès biesses* (Le Roux); *Tinons nos bin ausès couches* (Farciennes). *Aus* aura pris cet *è* pour se conformer aux adjectifs fém. plur. qui accentuent leur finale devant le nom: *des bèlès cèrèges*.

VII. — LIMITE DE *in*, *ène*—*on*, *one* (art. indéf.).

Vingt-deux communes échelonnées le long de la limite du Hainaut disent pour l'article indéfini *in*, *ène*. Cette bande étroite (env. 5 kilom.) s'élargit à son extrémité S. pour comprendre Furnaux.

⁽¹⁾ Cf. Perwez en Brabant: *au d'bout dè monde; dje n'cause né del sauverdia*.

⁽²⁾ Ou serait-ce propr. un féminin? Ainsi le pron. *zèles* (elles) a pris presque partout la place de *sia* (excepté à Vitrival, Roux, Couvin. Marche dit de même *zats*).

A l'Est de la ligne de hachures, on dit *on*, *ône*. Cependant le fém. est *une* dans le canton de Jallet, comme à Havelange et Marchin (*eüne* à Huy).

On est général dans les anciennes chartes de Liège, Huy, Namur. (Wilmotte ouvr. cité, pp. 23, 84).

Si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur la Wallonie, on s'aperçoit que *on* l'emporte de beaucoup en extension sur *in*, *ène*; celui-ci (avec sa variante à peine différente : *un*, *eüne*) ⁽¹⁾ habite surtout l'Ouest, de Bousval à Couvin en passant par Tamines et Florennes, de Chimay à Nivelles, et tout le Hainaut ⁽²⁾.

On reconnaît dans *in* cet air de picardisme qui nous a déjà frappés dans d'autres locutions usuelles : *dou*, *pau* (Chap. VI) et que nous ne pouvons dénier aux adj. possessifs *nò*, *vò* (au sing. masc. et fém.). Cette forme abrégée, encore répandue dans tout le Hainaut, dans l'O. du Brabant et le S.-O. de la prov. de Namur, pousse une pointe dans notre arrondissement ⁽³⁾. Exemple, à Ligny : *mettò vò tchapia su vò tiesse*; idem à Tamines, Falisolle, Roux, Sart-Eustache, Biesme.

N. *Vò*, devant voyelle, souffre l'hiatus (Tamines) ou se lie par *y* : *vò-y-ouvrådge* (Falisolle, Roux, Sart-Eustache), ou par *n* : *vò-n-ouvrådge* (Ligny, Fleurus). Plus loin cette dernière liaison, empruntée à *m'n èfant*, est de règle.

⁽¹⁾ Souvent l'adj. numéral *in*, identique avec l'article ind., reprend, quand il est employé absolument, la forme *un*, *eüne*, ord. renforcée par un yod prosthétique : *yun*, *yeüne* (Charl. Niv. Walc.). De son côté, *on*, quand il est mis en relief, devient touj. *onk*; le *k* paragogique s'ajoute parfois à *in* : *tnk*, *yink* à Auvelais, Arsimont, Tamines, Keumiée, Ligny — *unk*, *yunk* à Furnaux — *in* à Roux, Farciennes, Châtelet (*dj'enn arai in*).

⁽²⁾ Se retrouve au S. du Luxembourg : Bouillon, Neufchâteau.

⁽³⁾ Elle s'avancait plus loin autrefois. M. Wilmotte la signale dans des chartes de Namur (non à Liège ni à Huy). A Wavre et Gembloux on dit communément *vosse*. Cependant j'ai entendu à Wavre *vo père* et je lis dans la Parabole, version de Gembloux, deux fois *vo fi* vv. 19, 21.

APPENDICE.

Des variations de quelques verbes particuliers.

I. — *Présent des v. auxiliaires et de certains verbes de la 3^e conj.*

1. JE SUIS se dit généralement *dji sò*, forme que M. Doutrepont rattache directement au lat. *sum* (Théorie de la conj. wal. p. 123), à part quelques localités à l'O. où *sò* s'est affaibli en *sè* (St-Gérard, Fosse, Aisemont, Le Roux, Vitrival) et une longue bande au S. qui emploie *su* : Florée, Crupet, Lustin, Warnant, Sosoye, Denée, Furnaux. *Su*, qui répond exactement au v. fr. *sui*, est en usage en dehors de notre territoire, au S. et à l'O. : Marche en F., Dinant, Charleroi (var. *seû* à Montigny-sur-Sambre, Farciennes), Nivelles, Braine-l'A. (mais *sò* à Wavre).

2. J'AI s'exprime par *dj'a* comme à Liège, excepté dans les communes extrêmes du Sud (Annevoie, Bioul, Denée, Furnaux, Sosoye, Warnant...) et de l'Ouest (Mettet, Le Roux...). Là on dit *dj'ai* (*é* ou *è*), *t'as*, il *a*, comme à Dinant, Ciney, Marche. Remarquons d'ailleurs que dans ces trois villes le futur est, comme à Namur et Liège, monotone au singulier : *dji frè*, *ti* (*tò*) *frès*, *i fret*; pour retrouver dans le futur un écho des formes dissemblables de *avoir*, il faut aller plus à l'Ouest. Charleroi, Nivelles, Braine-l'Alleud, et déjà Farciennes, Le Roux, distinguent au futur la 1^{re} pers. sing. des deux autres.

Exemples :

Nivelles.
dj'ai d'sarai
il a i sara

Farciennes.
dj'ai dji s'rai
il a i s'ra

La comparaison des trois étapes :

Charleroi	<i>dj'ai, il a</i>	—	<i>dj'aurè, il aura</i>
Dinant	<i>dj'ai, il a</i>	—	<i>dj'aurè, il aurè</i>
N. et L.	<i>dj'a, il a</i>	—	<i>dj'aurè (òrè), il aurè (òrè)</i>

confirme l'explication du futur uniforme en *è* donnée par M. Doutrepont (ouvr. cité, p. 73).

3. JE SERS, DORS, CROIS (de croître) se rendent à Namur par *dji siè, dua, cré* et en d'autres points de l'arrond. par *dji sièf, duām (dām), crèche*. Avant de rechercher l'extension de ces diverses formes, nous devons attirer l'attention sur une différence importante des idiomes de Namur et de Liège.

A Liège, certains verbes en *ǃ* et en *e* (lat. *īre, ere*) prennent la flexion *e* au prés. de l'ind. contrairement à l'usage du français ancien et moderne. Ce sont :

1° Les v. qui ont au radical *t* ou *d* précédé d'une voyelle non nasalisée : *dji bate, mète, promète, moude* ;

2° Ceux qui ont au radical *d* ou *t* appuyé sur *r* : *dji piède, stuède, spòde, sùde, pòte* ⁽¹⁾ ;

3° *Keùse* (coudre) : *dji keùse* ;

4° Ceux en *he* (anc^t *xhe*) et ceux en *ǃ* de nature inchoative (suffixe *isc*) : *dji k'nohe, m'ripahe, crèhe, rimplihe*.

Dans tous ces verbes le Namurois a gardé les formes primitives sans *e* parasite. Il dit : *dji ba, mè, promè* (cf. *dji cou*, de *coude* = cueillir) — *dji piè, stua, spau* ⁽²⁾ — *dji keú - dji conè*

⁽¹⁾ L'*r*, amui ici, reparait devant les term. sonores : *nò pierdan, dj'a spòrdou*.

⁽²⁾ Exceptions : *dji sòrte, dji poute* répandus dans l'O. wallon. On peut se désintéresser du premier, le regarder comme d'introduction récente : le vieux namurois disait *réche*, nombre de versions de la Parole rendent cette idée par *moussi foè*. Mais pourquoi *dji poute* ? Cette formation repose sur un transfert de la 3^e à la 1^{re} conj. motivé par le besoin de renforcer un petit mot faible en le distinguant de ses homonymes : *on pau* (un peu), *on pau d'haie* (pieu), *nule pau* (part).

(*coneù* en Condroz, id. à Marche; *conu* à Ciney, *kinò* à La Roche), *dji cré* (*crè* à Andenne) ⁽¹⁾, *dji rimpli*.

Ainsi la distinction traditionnelle entre l'ind. et le subjonctif présents effacée en liégeois, s'est maintenue à Namur : *i piè*, *dji vou k'i piède* — *ti stua, i faut k'ti stuade* — *i fini, il est tins k'ça finiche*.

On sait que l'*r* finale, soit libre, soit suivie originairement d'une consonne, tend à se perdre en wallon : N. *tchau* = L. *tchôr* (carnem); N. *pār* et *pa*, *nule pau* et *one paūr* (partem), *on saur* (exsar'tum) et *Djuronsau* (Géronsart).

Dji piè vient naturellement de *pert* comme *douviè*, *ascouviè*, *Dongbiè* de (d)ouvert, (a)couvert, Dongelberg (près de Jodoigne). Cf. *aviès* (vers, prép.), *au truviès* et par contre *tchaire au r'vièr* (tomber à la renverse). Ce double traitement de E + R entravé en finale masculine est également connu à Liège : *vès*, *d'triviès*, *l'ivièr* (l'envers), *dovièr*, *covièr*, *Houbiet*, *Lambiet*.

D'après cela, JE PERT devait produire en wallon *dji piè* ou *dji pièr*. Effectivement on trouve :

Dji piè dans toute l'étendue de l'arrond. de Namur et bien au delà : au N. jusqu'à Jauche, Jodoigne, Wavre; au N.-O. jusque Braine-l'Alleud; à l'O. jusqu'à Charleroi; au S.-O. jusque Florennes et Philippeville; au S.-E. à Ciney; même aux abords de la prov. de Liège, à Marchin et Seilles [mais *djé piède* à Huy, Ocquier, Durbuy, etc]; ⁽²⁾

⁽¹⁾ Toutefois ces deux v. prennent en certains endroits éloignés des formes en *che* : *Dji k'noche* dans quelques villages aux confins de la prov. de Liège, Meeffe, Bierwart, Jallet, Goesnes, Marchin. — *Dji crèche* dans les mêmes parages (+ Hingon, Noville-les-Bois, Hanret) et au N.-O. (St-Martin, Ligny, Sombreffe, d'accord avec tout le Brabant). Cf. Marche-en-Famenne, Beaumont.

⁽²⁾ L'action de l'infinitif qui a déterminé à Liège les présents en *e* (V. Doutrepont, p. 30) se constate encore dans d'autres parlers romans éloignés : à Nivelles (*djé pierde*, *stourde*), à Virton, où cette influence est poussée à l'extrême (*djé perde*, *tourde*, *vade* (vends), *déchaide* (descends), *mette*, *réponde*, etc).

Djè pièr à Charleroi (aussi *piè*), Beaumont, Frasnes-lez-Couvin, Walcourt, Rochefort, Marche, La Roche (à Bastogne *pièrr*).

Stuade (fr. * ES-TORDRE) fournit régulièrement *dji stua* (Namur) et *dji stuār* (Luxembourg). Cf. FORTEM : *fuār*.

Dji stua dépasse aussi les bornes de notre arrondissement au N. et au S. (Dinant, Ciney), mais s'arrête à Bousval et Châtelet à l'O. [Plus loin O + R entravé devient *ōr*, *ōūr* : Braine-l'Alleud *toūr*, Charleroi *stōr*, Beaumont *tōr*]. On prononce *dji stuè* dans le canton de Jallet et à Marchin. [*Dji stuède* commence à Huy, Ocquier. Cf. *piède* p. 87 fin].

Dji stuār se dit à Rochefort, Marche, La Roche; var. *stuēr* à Durbuy, *stuah* à Bastogne.

Dji keú commun à toute la prov. de Namur, pénètre timidement dans la prov. de Liège : Wasseige, Ocquier.

Déjà à Huy on y substitue *djé keúse*. Le Luxembourg est d'accord avec Namur : *dji keú* se rencontre à Durbuy, Marche, La Roche, Bastogne.

Que devait devenir sur notre sol le v. fr. *je SERF*, *tu SERS*, *il SERT*; *je DORM*, *tu DORS*, *il DORT*? Probablement ⁽¹⁾, la labiale persistant quand aucune consonne ne suit, l'on a eu :

$$\begin{array}{l} dji\ sièf, \quad \begin{array}{c} ti \\ i \end{array} \left\{ \begin{array}{l} siè \\ ou \end{array} \right. \begin{array}{c} ti \\ i \end{array} \left\{ \begin{array}{l} sièr \\ \end{array} \right. \\ dji\ duām, \quad \begin{array}{c} ti \\ i \end{array} \left\{ \begin{array}{l} dua \\ ou \end{array} \right. \begin{array}{c} ti \\ i \end{array} \left\{ \begin{array}{l} duār \\ \end{array} \right. \end{array}$$

A Namur et dans une bonne partie de l'arrond., les formes légères *siè*, *dua* ont survécu et servent pour les 3 personnes; ailleurs *sièf* s'est étendu à tout le singulier, de même que *duām*, lequel est souvent réduit à *dām*. (Cf. *mārtī* pour *muārtī* = mortier à Annevoie, *frè* pour *fruè* = froid à N.)

⁽¹⁾ On n'a pas d'exemples suffisants pour affirmer que la labiale devenue finale devait disparaître. *Vier*, *niér* (= vermis, nervus), ne sont pas concluants.

Sief se dit au N.-E. (Taviers, Hanret, Hemptinne), à l'E. (Maizeret, Namèche, Sclayn, Seilles, Thon, Haltinne, Coutisse + le canton de Jallet), au S. (Florée, Assesse, Crupet, Lustin, Warnant, Furnaux), à l'O. (Mettet, Falisolle + les communes arrosées par la Ligne, qui prononcent *chêf*). Ernage dit *chêf* et *chê*.

Il reste donc à *siê* ⁽¹⁾ le centre de l'arrond., le nord (Grand-Leez, Aische, Mehaigne) et la plus grande partie du bassin de la Sambre. Tout ce qui entoure notre territoire dit *siêf* : Dinant, Ciney, le Luxembourg, la prov. de Liège, le Brabant (on prononce *chêf* à Wavre, Bousval, Genappe ; *sierf* à Nivelles ; *cherf* à Braine-l'Alleud), Farciennes et Châtelet.

Plus à l'O. on rencontre *siêr* : Charleroi, Walcourt. A Beaumont *sêr*.

Chacune des 3 formes *dua* ⁽²⁾, *duâm*, *dâm* occupe à peu près un tiers de l'arrond., la 1^{re} à l'O. de la Haute-Meuse et de la limite *dò-dê* (plus Corroy-le-Château et Gembloux ; à Ernage *dua* et *dâm*). Le reste de la rive gauche de la Meuse dit *dâm* avec de rares variantes : *danm* à Hanret, Wasseige ; *dôm* (sans doute pour *dòm*) à Hemptinne ; mais Landenne, Seilles ont *duôm*. La rive droite moins quelques villages proches du fleuve (Jambes, Erpent, Naninne, Dave, Lustin qui disent *dua*) est acquise à *duâm* (var. *duâm* à Assesse) ; à Haillot et dans le canton de Jallet la diphtongue change : *duèm* ⁽³⁾.

N. Ces formes variées se continuent au delà de nos limites : *duâm* qui est la moins représentée chez nous, se développe au S. et au S.-E. : Dinant, Ciney, Rochefort, Marche, La Roche,

(1) Dont l'extension est beaucoup moindre que celle de *piê* !

(2) Prononcé *dua* à Warnant, Sosoye. Ailleurs *a* bref.

(3) L'inf. et le participe sont *dârmu* dans les villages qui ont adopté *dâm* au présent, *duârmu* dans les autres (mais *duermi*, *duermou* au canton de Jallet).

Cependant en quelques endroits *dua* et *dârmu* s'emploient de concert (Mazy, St-Martin, Bothey, Buzet, Sart-St-Laurent).

(mais Bastogne : *dju duāh*, seule trace apparente de la forme *duār* signalée plus haut comme légitime); *duēm* se retrouve à Durbuy, Huy, Liège, etc.; *dām* à Jauche, Jodoigne, Perwez en Brabant; *dua* à Wavre, Limal, Bousval; mais plus loin à l'O., la diphtongaison cessant, on trouve à Ways *doūm*, à Genappe *doūr* et *doūm*, à Braine-l'Alleud *doūr*. *Dua* s'avance peu en Hainaut : Fleurus, Châtelet. A Charleroi on a *djè dōr*; *dè dōr* à Walcourt, Frasnes-lez-Couvin; *doūr* à Mariembourg, Chimay, Beaumont; *dōm* à Philippeville, Florennes.

II. — Infinitifs. — Futurs. — Participes passés.

1. AVOIR et SAVOIR, à Namur et presque partout, s'expriment par *awè*, *sawè* ⁽¹⁾, avec *yeú* (var. *yu* Wierde, Bois-de-Villers, Warnant, etc), *seú* pour participes passés. Cf. *tcheú* de *tchaire* dans la vallée de la Sambre ⁽²⁾.

Cependant à l'Est, près de la Meuse (Andenne, Seilles) aussi bien qu'en Hesbaye (Mehaigne, Longchamps, Hanret, Hempinne, Tavier, Ambresin; cf. Perwez, Jodoigne) et en Condroz (Samson, Haltinne, Coutisse), on dit *oyu*, *soyu* tant à l'infinitif qu'au participe : ce sont proprement des participes, pris abusivement au sens d'infinitif.

N. Dans le canton de Jallet, on a comme inf. *savou* (aussi *sèpi*) et *avou*, de même qu'à Havelange, Marchin, Durbuy (mais à Ohey *savu*), dont l'origine participiale n'est pas douteuse. Cf. les inf. *saveūr* à Marche, *sèpe* à Rochefort, *sèpeú* à Huy.

A l'O. on trouve *awè*, *sawè* jusqu'à Charleroi (part. *yu*, *su*); à Nivelles *awèr*, *savuèr* (part. *yeú*, *seú*)

Les futurs varient aussi : *aurè*, *saurè* à Namur et environs immédiats, dans la vallée de la Sambre de Namur à Moustier

⁽¹⁾ Visiblement pour *avut* : *v* amui comme dans *awinne* p. *avutinne* (avena), *winne* p. *vutinne* (vena).

⁽²⁾ Ces participes nous reportent au v. fr. *eū*, *seū*, *cheū* d'abord dissyll., puis contractés vers le 15^e siècle. Certains patois en ont retenu d'autres (*creū* de *croire* à Nivelles, qui possède encore les 3 précédents; *beū* à La Roche = N. *bèvu*).

+ Buzet, Sart-St-Laurent, Fosse; dans le S.-O. à Biesme, Mettet, Graux, St-Gérard; dans les villages riverains de la Haute-Meuse et toute la rive droite. (N. Le canton de Jallet, y compris Haillet, prononce *dj'òrè*.)

Ailleurs, c'est-à-dire dans plus de la moitié de l'arrond., on dit *dj'arè*, *dji sarè* ⁽¹⁾.

2. VOIR présente dans nos patois une étonnante variété de formes, cinq dont deux, il est vrai, leur appartiennent à peine : *vîr* (d'origine picarde, V. préf. du Dit dou vrai Aniel p. p. Tobler XXV) à la lisière N.-O. entre Ernage et Falisolle (Sombrefc, Ligny, Tamines — cf. Nivelles, Braine-l'Alleud, Wavre et presque tout le Hainaut : Farciennes, Charleroi, Mons, Tournai) et *vèye* au S.-O. : Roux, Sart-Eustache, Furnaux, Sosoye; *veye* s'étend d'une part à Presles, Châtelet, de l'autre à Dinant (*vèye* et *vouye*) et Marche-en-F.

Les formes vraiment namuroises sont *vôye* et *veûye*, la première à Namur et à l'O. (ça et là nuancée en *voûye*). la deuxième à l'E. depuis une ligne allant de Grand-Leez à Gesves; au Midi on l'emploie aussi : Lustin, Warnant. *Veûye* est usité à Huy, Jodoigne, Perwez-en-Brabant.

N. *Vèye* est formé du thème *vèy*, extrait de *veyans*, *veyu* ⁽²⁾; *veûye* paraît basé sur *dji veû* (je vois), forme ancienne devenue rare (Profondeville, Lustin); cf. *dji deû*, à N. *dji vuè*, *duè*.

Le futur issu de ce verbe est multiple également : à N. *dji vuèrè* ou *wèrè* (aphérèse du *v*. Cf. plus haut *awè*), autrefois *vièrè*, forme encore dominante à la campagne. Dans les localités où l'inf. est *vîr*, le futur est *vîrè* (aussi *wèrè* Ligny, *vuèrè* Ernage); il est *veûrè* à l'extrémité N : Méhaigne, Eghezée. (Cf. Perwez en B., Jodoigne.) Tout près de là, j'ai encore entendu *vièrè* à Liernu et Aishe.

- ⁽¹⁾ *Aur* réduit à *dr* comme en Brabant, devient *aur* à Namur; mais jamais le groupe *alr* ne donne à l'O. autre chose que *aur* : *i faura* (è) à Nivelles, Wavre, Gembloux, Grand-Leez, etc.

⁽²⁾ Cf. *Tchèye* pour *ichère* aux environs de Dinant.

Le part. est partout *veyu* (*veyou* C. de Jallet).

3. CONNAÎTRE se dit *conèche*, excepté à l'extrémité S. et S.-E., où la forme plus latine *conoeche* s'est conservée (Lustin, Crupet, Ciney; *coneûche* à Marche), modifiée en *kinoche* au canton de Jallet (ajoutez-y Haillot, Coutiasse).

Le futur est généralement *conirè* en vertu d'une assimilation avec les v. en *ï* (*prusti*, *dji prustirè*) facilitée par la 1^{re} pers. prés. ind. *dji conè*, qui rappelle *dji prusti/è*. Cependant on dit aussi *conichrè* vers le S., à Lustin, Warnant, Sosoye. Cf. *crèche* (*croître*) dont le fut. régulier *crèchrè* est parfois remplacé par *crérè* tiré directement du prés. ind. *dji cré*. Ch. Wérotte (Chansons wall. 3^e éd. p. 29) risque un inf. *crére* dérivé à son tour de ce futur abusif.

Le participe de *conèche*, *conoeche* est toujours *conu*, celui de *crèche*, *crèchu*.

4. COUDRE se traduit à N. par *keûse* (*êlè keû*, *vò cosò*, *dj'a cosu*) représentant le lat. *consuere*, ou plutôt *cós're* avec l'accent reculé d'une syllabe. Le vieux franç. intercalant *d* entre *s* douce et *r* en avait fait *coudre* ou *queudre* (ex. Chrestien de Troyes, Cligès 1158), part. *cosu*. Ce verbe *queudre* subsiste dans nos patois wallons de l'Ouest : il habite, outre le bassin de la Sambre tout entier, la moitié occidentale du Brabant et le S.-O. de la prov. de Namur. Mais la conjugaison de *keûde* s'est transformée en ce sens que le thème *keûd* pris à l'inf. s'est étendu à toute la conj. : *vò keûdò*, *dj'ai keûdu*. N. *keûse* subit la même anomalie à Wavre : *nò keûsan*, *dj'a keûsu*.

5. TCHAIRE (var. *tchère*) est remarquable par les formes diverses de son part. passé : *tchèyu* à Namur et environs; *tcheû* (fém. *tcheûte* ⁽¹⁾) dans la partie supérieure du val de la Sambre depuis Mornimont, et dans le haut pays, de Fosse à Biesme (+ Furnaux), de Moustier à Sombreffe; enfin *tchai*

(1) Cf. *seûte*, fém. de *seû* dans l'expression *sins s'seûte*, à son insu.

(fém. *tchaite*) à l'extrémité N.-O. et N.: Grand-Manil, Ernage, Liernu, Mehaigne, Perwez : formation analogique basée sur l'inf. ou inspirée par le participe *fait*.

III. — *Subjonctif présent.*

Le subj. prés. de quelques verbes varie notablement :

1. AVOIR. *Qui dj'eúye* devient rare, sauf à la campagne (Lustin, Jambes, Flawinne, etc.); on y substitue volontiers *qui dj'eúche*, qui est proprement l'imparf. — v. fr. *éüsse*.

2. ÊTRE. *Qui dj'séúye*, dont la voyelle radicale s'est peut-être imposée au précédent (anciennement *qui dj'auye*, à supposer d'après le parler de Jodoigne). *Seúye*, à Namur constamment remplacé par *fuche*, reste fort usité dans les villages.

3. ALLER. *Qui dj'vauye* à Namur, Andenne; *qui dj'vaye* dans l'O. (Grand Manil, Aisemont, Bossière...) et au bord de la Haute-Meuse (Profondeville, Lustin...) On retrouve dans ces formes le rad. *va* du prés. ind., modifié dans la première par l'influence de *fauye* (faillie).

4. SAVOIR, POUVOIR, DIRE ont tous trois un subj. prés. étymologique :

Qui dj'sépe = sapiam.

Qui dj'pouche = possiam.

Qui dj'die = dicam.

Sépe est remplacé à l'O., loin de Namur (Aisemont, Farciennes, Wavre), par *seúche*, ancien imparfait — v. fr. *seüsse*. — *Pouche* est rare (J. Colson, Tchansons patoises. N. Colin, 1862, p. 117); on dit ord. *pouye*. — *Die* a depuis longtemps (Demanel l. c. p. 408) un concurrent en *díje* à Namur même.

5. VOULOIR fait *vouye*, *vúye* bien formé de *voleam*; à côté de cette forme, Jodoigne dit aussi *vouche*. Le *yod* qui marquait, pour l'oreille, le subj. prés. dans *die*, *vouye*, *vègne* (= veniam) s'est introduit indûment dans *scrie*, *siye* (suive = *súye* de Jodoigne), *faie* (fasse); cf. en dehors de nos limites *respéye* (N. *responde*) à Perwez en Brabant; *súye* (= N. *sépe*) « Elle

ne vout né qu'on l'sôye » Abbé Courtois, *cruè d'St-G're*, p. 3; même *fenie* à Jodoigne — N. *finiche*.

Les formes analogiques en *che* abondent à Marche : *qui dj'fache, vouche, vache* (aille).

N. Les imparf. *éuche, fuche*, employés aujourd'hui comme présents du subj., servent aussi à l'impératif dans l'arrond. de N et à l'O. jusqu'à Braine-l'Alleud. Ex. :

Eúchiz sogne di mi-affaire. (Wérotte. Chansons 3^e éd. 125.)

Fuchiz todiz à m'costé (ibid. p. 85).

Le chantre de Jean de Nivelles, invoquant le « grand maisse Apollon », lui dit :

Pou toudi, fuchiz seur, dje sarai vo garçon.

Charles
de l'arrondissement de
de l'arrondissement.

[Illegible handwritten notes]

B

1

Ligne A

下

Flevi

Ferris

Châti

1

1

A

Morialme

Eigene

E Lincy

- L. ...
 - L. ...
 - L. ...

[Faint, illegible handwritten notes]

...Lumile 20-22
 ...Lumile 20-22
 ...Lumile 20-22
 ...Lumile 20-22

L-100-7.7E

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT DU JURY SUR LES 15^e et 16^e
CONCOURS DE 1898.

(PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE ET EN VERS).

MESSIEURS,

Le théâtre doit être le miroir de la Vie, et, comme dans la vie, deux points importants sont à envisager: le côté matériel et le côté intellectuel.

Le dernier est du ressort de l'art et loin de nous la pensée de vouloir lui tracer des limites ou lui imposer des lois.

Au vol de l'aigle il faut l'espace libre,
A la pensée, il faut l'immensité

a dit Antoine Clesse et nous partageons sans réserve, cette manière de voir.

Le côté matériel — la mise en scène — a progressé et il est de notre devoir, nous semble-t-il, de conseiller aux auteurs wallons, de maintenir les positions conquises.

Que dirions-nous d'un homme qui, ayant à sa disposition le gaz ou l'électricité comme moyen d'éclairage, s'obstinerait à se servir de l'antique lampe à l'huile de navette ?

Si nous suivons le théâtre depuis Molière jusque nos jours, nous voyons qu'au point de vue de la mise en scène l'on s'est efforcé, toujours de plus en plus, à rendre le public étranger à l'acteur.

Le spectateur est supposé regarder par le trou d'une immense serrure ce qui se passe dans le ménage que l'auteur fait vivre devant lui.

Les derniers vestiges de l'ancien théâtre sont l'aparté et le monologue. Et, disons-le tout de suite, nos auteurs wallons abusent absolument trop de ces licences.

Nous comprenons très bien un mot, une phrase dits en aparté, de même que nous avons pu observer qu'il nous arrive de faire tout haut une réflexion.

Mais ces longs monologues où l'acteur explique au public ce qu'il doit voir quelques instants plus tard, nous paraissent une superfétation et un non sens.

C'est encore ce défaut qui dépare l'unique pièce en vers que nous ayons à juger cette année.

A la scène VII, l'auteur a introduit un monologue qu'il pourrait parfaitement supprimer en faisant conter par François ses doléances à sa femme.

Nous lui accordons une médaille de bronze, sans impression.

Dix concurrents ont pris part au concours des pièces de théâtre en prose.

Des n^{os} 1 : *Cou qu'l'amour fait fer*; 3 : *Reindox-vos et Mariadje*; 4 : *One pitite place*; 6 : *Les deux rossias*; 7 : *Cou qui l'pèquet fait fer*; et 9 : *L'ârmâ dè diale*, nous ne dirons absolument rien. Je sais que les auteurs aiment à lire les rapports pour se corriger des défauts qu'on leur signale; mais encore faut-il, pour formuler la critique d'une pièce, que nous voyons quelque disposition chez son auteur. Et ici, même en regardant à la loupe, nous n'avons rien découvert.

Le n^o 8, *Victime d'amour* a le tort d'être pensé en français. Le troisième acte ressemble à *l'Arlésienne*, la lecture des lettres d'Armand, par Emile, rappelle la lettre que le jeune premier de *l'Arlésienne* lit constamment et qui empoisonne sa vie.

Le n^o 10 : *One pitite creux* est bien écrite et très morale, mais traîne en longueur. L'auteur devrait de ses deux actes n'en faire qu'un. Nous lui accordons une médaille de bronze.

Le n^o 5 : *On voyage à Namur*, est une comédie fantaisiste. C'est l'histoire d'une famille excursionnant à Namur et qui s'y fait dévaliser. Le dialogue est vif et mouvementé. Nous lui accordons une médaille de bronze.

Enfin le n^o 2 : *Piquette et Milette* est une bonne pièce. Le seul défaut que nous lui trouvons, c'est le monologue qui ouvre l'intrigue et un peu de longueur

dans les détails. La pièce n'est pas suffisamment corsée. Nous lui accordons une médaille d'argent.

Les Membres du Jury :

MM. JULIEN DELAITE.

I. DORY.

A. TILKIN.

et CH. GOTHIER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Piquette et Milette* et de *One pitite creux*; M. Léon Pirsoul, de Jambes, celui de *On voyage à Nameur*, et M. Maurice Peclers, de Liège, celui de *L'héritège*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

PIQUETTE ET MILETTE

COMEDÈYE EN ONE AKE

(WALLON DE Verviers)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Semer, puis attendre.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

LU PÈRE RAMET, aveûle, moussé comme on ovri è
s' mohonne 50 ans.

FIFINE, su fêye, floch'tèye séplumint, min avou gosse . . 18 ans.

One femme du Lige, femme d'ovri.

GÊTROU

MARÈYE } wèsènes de père Ramet, femme d'ovri.

DADITE }

COLAS L' MARIHAU, avou s' vantrin d' cûr dusqu'à
l' scène IX ; après avou n' chassine 35 ans.

Mlle BROUET, mousséye à grands falbalas, avou on
costume baicôp trop jône po sy-age. . . . 45 à 50 ans.

JAUSPA, gamin, on pô chaipou. 5 à 6 ans.

Piquette et Milette

COMEDÈYE ÈN ONE AKE

Lu scène su passe so l' viège, à n' assez grande distance du Lige ; elle ruprésinte on manège d'ovrl, foirt propre, mins wisqu'i n'a qu' çou qu'i faut.

One grande chèyi po l' père Ramet ; one tauve, quéquès chèyi, one armaû d' cou-hène avou des ridan ; on pòrtrait d' femme au meur, tot près d' l'armaû, one commode.

Po l' marihau, one bôuse du teule. On paquet po Fîfine.

Scène I.

LU PÈRE RAMET TOT SEU.

RAMET.

Quu m' poreut-i co bin sorvini ? Ons a bin raison dè l' dire : Qwand ons est è l' lovenne, on n' pout foû !... et... mordenne, vola n' happèye qu'on n'è nin r'souwé d'one bouwèye à l'aûte !

Lu çî qui m'aureu dit, volà quéquès annèye, quu ju m'viè-reu-st-on joû tot seu ; quu m' femme sèreut mwètte ; quu l'pus vîle du mes fèye biz'reut avou on halcott ; quu ju m'trouvreu aveûle et clawé so n'chèyt, mi qu'a stu onk des pus clapants ovrl dè viège, ju creu quu j'aureu fait des bais oûye, dai !

Et, s'i m'aveu prédit quu, d'vin l'foice du l'age, ju d'vreu m'lèyi intrutni dè l'pus jône du mes fèye, one 'wihette du dix-hût ans, ju li aureu respondou : « Bin, t'as bourdé surmint !... » Et c'è-st-ainsi portant... Çou qu' c'è quu

l'vèye ! on sé bin pô wisse qu'on va, et çou qu'arrivrè ! Et çou qui m'crive lu cour, èdon, c'è d'vèye mu pauve Fifine fourlanguer s'jônnesse à-z-ovrer po nos deux !

Ah ! s'i n'aveu qu' mi à 'nnè pati, ju m'è freu co n'raison ; mins qwand j' pinse à çou qu'elle deu drèner po gâgni nosse crosse...

Scène II.

**LU PÈRE RAMET, ONE FEMME D'OVRI DÈ L'VÈYE,
JAUSPA.**

(On caque so l'ouhe.)

RAMET.

Tin, voci quéconque ?... *(pus haut)*. Intrez !

FEMME.

Bonjou, nosse maïsse. N'è-ce nin cial à mon Ramet ?

RAMET.

Sia... madame, ju creu ?

FEMME.

Awè.

RAMET.

Intrez, madame...

FEMME (à Jauspa).

Horbez bin vos pld so l' drap d' mohonne, savez, m' fils.

RAMET.

'Mande escusse, madame, si ju n' vins nin v' présinter n' chèyl mi-même, mins ju n' veu pus.

FEMME.

Pauve homme... *(tot l' louquant)* et d'vin l' foice di l'age.

RAMET.

Qu'è-ce qu'i-n-a po vosse chervice ?

FEMME (*s'achi*).

Ainsi, c'è bin cial è mon l' père da Bèbette Ramet ?

RAMET (*su lèvant d'ô plein côp*).

Madame, si c'è po m' pârler d'*cisse baucelle-là, lu cause nu serèt nin longue....

FEMME.

N'estez-ve nin s' père ?

RAMET.

Ju l'a stu, mins ju n'èl so pus ! Et ju n'vou nin ètinde pârler d'lèye.....

FEMME (*inte lu haut et l' bas*).

On m'aveu todi bin dit qui c'esteut on vîx tiestou.....

RAMET.

Elle a mettou l' déshonneur è manège ; c'è lèye qu'a fait mori s' mère et qui nos a mettou wisquu ns' estans....

FEMME (*à paurt*).

I n'è nin auhèye lu vîx père...

RAMET.

On jou, madame, rouviant les bons précipte quu nos ll avans tofér duné, elle a bizé avou on vîx câsnî, one homme du rin ..

FEMME.

Qu'èl a marié tot l' même...

RAMET.

Mins ç'a stu bin maugré mi ! ossu, ju ll a dit à lèye-même qwand ille ou mettou l' prumî pas fou dè manège : ju n' vou pu r'cûre nou messège, ju n'èl kunohe pus !

FEMME.

Bin, allez, maisse, sèyftz tranquille, vos'nnè r'cûrez pus, ca 'll' è mwètte !

RAMET (*rutoumant so s' chèyi*).

Mwette !

FEMME.

Awè, mwètte, et mwètte bin miséraûbe, allez ; elle a-st-oyou
faim d' pan pus d'ine fèye ; sy-homme..... a stu touwé è beur.

RAMET.

Touwé !

FEMME.

Awè, d'ine wague. C'esteut on brave homme, allez ; on pô
rèvolé ; vos avez-st-oyou twèrt di v's è hiwer ainsi.

RAMET.

I-è possibe et Bèbette ?

FEMME.

Bèbette a d'monou tote seule, avou sy-èfant....

RAMET.

One èfant ?

FEMME.

Qu'elle a-st-aou bin dè l' rûse d'acclèver, allez. Nos estis
wèsène, et, sins r'proche, on s' dunéve on côp d' main ; et,
çou qu'elle a sofrou, ci n'è nin à raconter !...

RAMET (*abattou*).

Pauve feie,... j'a metté oyou twèrt d'esse si arrèté.

FEMME.

Qu'è-ce qu'ine femme pou gagni d'abord ? Bèbette si tou-
wève à l'ovrège.....

RAMET.

Oh ! po çoula, elle n'aveu nin s' parèye.

FEMME.

Mins, qwand s' homme a stu mwèrt, elle s'a chagriné, elle a

d'kwèli, nos l'avans vèyou fonde.... D'ine misère à l'aute, elle a st-atrapé n' maladèye di langueur.

RAMET.

Pauve éfant !...

FEMME.

Lèye qu' esteu si fire, elle a bin d'vou s' résoûde à s' mette so l'aumône des pauvres.....

RAMET.

Oh ! çoula ! c'è pâr lu dièrain d' tot !....

FEMME.

Et l' Bon Diu li a fait n' belle graûce dè l' riprinde. .

RAMET.

Pauve fèye... pauve fèye... nos n'avans rin sèpou d' tot çoula... Et l'èfant ?

FEMME.

Bèbette m'aveu fait promette qu'après s' mwèrt, ju n'èl laireu nin chôqui à l'hospice.

RAMET.

C'è sûr, çoula.

FEMME.

Et qwand 'll' a stu évôye, et qu' tot-à-fait a stu fini, j'a dit à my-homme : One promesse faite à on morant, c'est pé qu'ine dette ...

RAMET.

Vos estes one brave femme...

FEMME.

Et, d'abôrd, ji n' vou nin qu' Bèbette ruvinse à spér cial ; ji m' va miner l'èfant à s' grand père..... et vo-m' cial.

RAMET.

Madame, comme vos avez stu bonne ; et comme j'aurè bin à v' rumerci.....

FEMME.

On s' deù çoula d'vin li ptit genre d'ovri.....

RAMET.

Et l'èfant ?.... c'è lu ptit qu'è-st-avou vos ?

FEMME.

Awè.

RAMET.

Aminez m'èl, allez, s'i v' plaît bin...

FEMME.

Allez tot près d' vosse grand-père, Jauspa.

JAUSPA.

Ayi.

RAMET (*prend l'èfant po l'bresse, li passe lu main so l' tresse, so l' visège, comme fèt les aveûles*).

Pauve ôrphulin, quu n'a-je des oûye po l' vèye !... Quu n'a-je des oûye surtout po poleur ovrer por lu ! .. C'est à c'ste heure quu j' comprind tot m'malheur !. . (*I l'abresse*.) Qu'è-ce quu n's allans fer ?... Va, si ju n' houtève quu m' cour, t'es l' dièrain sov'nir d'one baucelle quu j'a trop aimé, quu j'a trop gaûté, mutwè ; ju t' waurdreu. Mins, c'è t' matante, parait, qui d'veu t'intrutni ; mi, ju n' so pus qu'one èhalàre !

FEMME.

Jans, maisse, prindez bon corège ; li Bon Diu n' qwitte màye d'ine oûye les ôrphulin (*su lèvant*). Por mi, j'a fait mi d'vwèr, vom' là qwitte et lige, ju m'ennè va.

RAMET.

Kumint v' rumerci, madame ?... et mi qui n' tuse nin à v's offri n' saqwè !... escusez-m' savez... mins d'vin l' tracas.....

one tasse du café nu v'freut-elle nin plaisir?.... dè pan, dè boûr et dè coûr, savez, comme à-mon les wallon.... ju so tot seu.... mins l'wèsène è là....

FEMME.

Nèni, M. Ramet, merci, merci d'bon coûr, comme si j'l'aveu pris.... J'a haûsse di r'prinde lu train po Ltge, et j'è va.... pwèrtez-v'bin.... et vos, my-èfant, sayîz du bin v'kudûre, et du n'maûye fer dè l'pône à vosse grand-père.

(Elle l'abresse tot 'nn'allant).

(A paurt)

Çoula a mîx stu quu j'n'aureu pinsé.

Scène III.

Le père RAMET, JAUSPA.

RAMET.

Vinez voci, my-èfant, vinez v's achîr tot près d'mi ... pus près... tot près ... n'oyîz nin sègne.... volez-ve vini so m'haut?

JAUSPA *(louque on pô l'viz... puis s'décide).*

Ayi.

RAMET.

Pauve chér èfant! n'avez-ve nin faim? n'avez-ve nin seu? volez-v' one saqwè?

JAUSPA.

Nèni.

RAMET.

Comme i è ginti! comme j'aim'reu d'èl waurder.... mins c'n'è nin avou l'franc et qwaurt quu Fifine gagne plû foû plû d'vin.... N'aureut-i nolle brave gin qu'èl adoptreu?.... i-enn'a si pô qui vorît s'èhaler d'one èfant ètrangîr!.... Tot rattindant,

on l'poreu mette à l'hospice à Lige.... aurè-j'bin l'corège d'èl fer?

(So c'timps là, i fiesstèye totl l'èfant).

Et l'èfant? quu direut-i d'nos autes pus taurd?... Dihez, m'fils voriz-v'aller à l'hospice?

JAUSPA *(tot ewèré)*.

Oh! nèni!....

RAMET.

Wisse aim'rtz-ve mlx du d'morer?

JAUSPA.

Mu mame a dit quu ju d'meurreu tot près d'vos.

RAMET.

Tot près d'mi, chér èfant.... mu cour sône à l'idèye dè l'qwiter.... qu'è-ce quu Fifine va dire? et l'lowi qui n'è nin co payi!

JAUSPA.

Grand-père....

RAMET.

S'i v'plait, m'fils.

JAUSPA.

Vola m'mame....

RAMET.

Wisse don, çoula?

JAUSPA.

Qui pind au meur, tot près d'l'armau....

RAMET.

Chér ange *(i l'abresse)* nôna, m'fils, c'è vosse grand-mère qui s'aveu fait tirer à l'fôre à Lige....

JAUSPA.

J'èl voreu bin vèye.

RAMET.

Poqwè?

JAUSPA.

Po l'tère è m'main.

RAMET.

Rattindez on pô, vosse matante Fifine va v'ni;.... dumonez
voci tot près d'mi.

JAUSPA.

Ayi, grand père.

(On s'tait on momint).

RAMET.

Jauspa.

JAUSPA.

S'i v'plait ?

RAMET.

Qu'è-ce quu v'fîz don qwand vos d'monîz à Lige ?

JAUSPA.

J'alléve è scale.

RAMET.

E scale ?

JAUSPA.

E lu scale gardienne.

RAMET.

Oho.

JAUSPA.

Ayi, dai, ju sé bin mes priyre.

RAMET.

C'è bin çoula... et qwand v's estîz ruvnou d'lu scale,
quu fîz-ve ?

JAUSPA.

J'aidtve mu mame.

RAMET.

A qwè ?

JAUSPA.

Ju féve des commission.... j'alléve jower...

RAMET.

Et qwand elle a stu malaude ?

JAUSPA.

Ju d'monéve tot près d'lèye.

RAMET.

Poqwè ?

JAUSPA.

Pace qu'ille ploréve tofèr.

RAMET.

Oho.

JAUSPA.

Et po li d'ner à beure.

RAMET.

Nu v's a-t-elle môye rin dit ?

JAUSPA.

Sia.

RAMET.

Qu'è-cè qu'elle a dit ?

JAUSPA.

Quu ju vinreu d'moni voci....

RAMET.

Et puis ?....

JAUSPA.

Quu vos m'aimrîz baicôp....

RAMET.

Et puis?....

JAUSPA.

Quu ju v'dunahe on gros mamé.

RAMET (*l'abresse*).

Quu v's estez ginti !

JAUSPA.

Et qu'ju d'mandahe pardon por lèye....

RAMET.

Elle a dit çoula ?

(*Il pleure.*)

JAUSPA.

Oh ! 'll'mu jauséve sovint d'vos et d'matante Fifine, dai.

RAMET (*à part*.)

Qu'allans-n'fer?... qu'allans-n'fer?.... Duvins tos les cas, pus è-ce quu j'y pinse, pus è-ce quu j'veu quu c'sèrè on crivecoûr por mi !. .. Si nos l'wardans voci, quène chège du pus so les spale d'à Fifine ! et... si nos l'mettans foû, pauve muvé, tu sèrè kjetté avau l'monde.... tu sèrè deux fèye ôrphulin !....

Scène IV.

Les mêmes, FIFINE.

FIFINE.

Bonjou, père ; kumint va-t-i duspôye torate ? Tin, on ptit gamin ? Qwè è-ce çoula ?

RAMET.

C'è l'êfant d'à Bébette qu'on vint d'nos aminer...

FIFINE (*joyeuse*).

D'à Bèbette... mon Diu ! qué bonheur !... qu'i seûye lu bin v'nou.

(*Elle l'atrosse et l'abrosse.*)

Sainte Vièrge, comme i-è grand !. . Bin va, ju so bin continne d'aveur pinsé à rintre tims quu m'bouwèye è-st-au curège.... Et l'èfant, qui è-ce qui l'a-st-aminé ?

RAMET.

One wèsène du bonne volté.

FIFINE (*inte lu haut et l'bas*).

Et.... Bèbette.... n'ave rin d'mandé ?

RAMET.

Mu fèye, i vau mix quu ju v's èl dèye d'on còp... Bèbette a pièrdou s'bouname qu'a stu touwé è l'houytre...

FIFINE.

Touwé ! mon Diu !

RAMET.

Ill' enn'a toumé malaude....

FIFINE.

Malaude ?....

RAMET.

Malaude du chagrin, du misère et du désespwèr.... et.... n'estant nin sognèye....

FIFINE.

Ah ! mon Diu !... elle n'è nin mwète portant ?...

RAMET.

Sia.

FIFINE.

Pauve Bèbette ! pauve soûr !... et nos n'savîs nin même qu'elle a stu malaude.... qui è-ce qui l'aùrè sogni ?

RAMET.

Nouk !. . mutwè les wèsène !

FIFINE.

Çou qu'elle a d'vou soffri, lèye si flre et si bonne ! malaude au mitan d'ètrangir ! sins cense, mutwè, po s'payl çou qu'i li fallève ! Oh, père !....

RAMET.

C'è-st on grand malheur à mette à l'copette du les autes... ca ju l'aimève, ayi, ju l'aimève dè fond dè coùr... et... sins 'nnè convni... ju n'rattindève quu l'momint du li drovi mes bresse... Lu bon Diu n' l'aurè nin volou !...

FIFINE.

Duspôye quéquès annèye nos avans vramint passé les baguette.... mu mame mwètte.... vos aveùle.... mi, sins mesti conv'naëve....

RAMET.

Mu fèye, qu'a-t-i dè fer ? I fau bin soffri çou qu'on n'pou aminder....

FIFINE.

Hureus'mint quu n's aurans l'èfant po nos aidl à pwèrter co cisse creu-là !.... Pauve orphulin.... qu'il è bai !.... qu'il è doux !.... pauve pitit, va. Comme nos l'aim'rans !...

(Elle l'abresse co traze còp).

Ac'ste heure, vinez tot près d'grand père, mi-amour, dunez-li on gros bèche, ca i-a bin dè l'pône, allez.. .

(A s'père).

Mins, j'n'y pinse nin ! nu li manque-t-i rin ?

RAMET.

Ju li a co d'mandé tot rate, i-a r'fusé.

FIFINE.

Rattindez, j'aveu-st-echté des ptits bonbon po l's'èfant d'à Gètrou qui nos fait si sovint plaisir (*elle va è l'ârmau*), tènèz

vo'nné là onk.... Mon Diu ! quéne consolation d'vin nosse malheur !... Pauve soûr, qu'elle seûye hureuse au clr tot vèyant dè mons, kumint qu'nos aimans déjà s'pauve pitit.

(Elle è-st à costé du s'père ; l'èfant so s'haut ; lu main d'l'èfant è-st è l'cisse d'à Ramet).

Et k'mint v'lomme-t-on, mi ptit crèton ?

JAUSPA.

Jauspa.

FIFINE.

Comme su père ! Mon Diu ! Ju so tote foû d'mi, ju creu quu j'piède lu tiesse !... Ju pleure et ju so continne !... *(elle abresse lu gamin.)* Et mi don qui rouvve quu j'so ruv'nawe po r'mette on pô l'manège ! Ju va prinde lu breusse au d'foû *(elle mette l'èfant so l'chèyi, fausse sôrtèye)*. Tin ! volà les wèsène so l'pavèye... hai là ! wèsène, vinez on pô voci, allez... Vinez vèye lu bai ptit valet qu'on vint d'nos aminer.... *(Les wèsène intrèt)*, c'è l'èfant d'à Bèbette ; Bebette è mwètte, lu pauve aûme ; et l'èfant va d'morer avou nos aules, èdon, papa ?...

Scène V.

Les mêmes, GÈTROU, DADITE, MARÈYE.

(N.B. Timps du c'scène-ci, Jauspa passe divin les main d'one, puis l'aute ; et arrive à Fifine).

GÈTROU.

Bonjou, tot l'monde. Tin, tin, l'èfant d'à Bèbette, kumint è-st-i voci ? Qui è-ce qui l'a st-aminé ?

RAMET.

C'è-st one wèsène dè l'houyfre.

DADITE.

Oho ! c'è l'femme quu nos v'nans d'vèye enn'aller.

FIFINE.

Qué malheur, èdon, avou Bèbette ! elle a fini tote seule, sins parint, sins ami, sins nouk po l'sogni ? Ah ! su n'aviz sèpou !

MARÈYE.

Et vosse pére ? Vos n'èl pollz nin todi qwitter.

GÈTROU.

Et qu'è-ce qui v's allez fer d'l'èfant ?

FIFINE.

Bin, nos l'waurdrans, èdon.

MARÈYE.

Mins m'fèye, aurez-ve lu timps d'èl sogni ! Vos ovrez foû tote lu journèye !

RAMET.

C'è veûr.

FIFINE.

Ju saurè d'aveur lu pus possibe du l'ovrège à fer voci.

GÈTROU.

Avez-ve pinsé à çou qu'çoula cosse, one èfant ? C'è-st one belle mohe è l'armau, savez, m'fèye.

MARÈYE.

C'è quu c'n'è nin p'on jou, paralt.

GÈTROU.

One èfant, one èfant, çoula magne, çoula d'heure, çoula dustrû. Oûye c'è des solé ; d'main c'è des chausse ; après d'main c'è des linge ..

MARÈYE.

Qwand c'n'è nin des moussàre...

GÈTROU.

Et des moussàre, vos n'avez nole fidèye du çou qu'çoula cosse, même dè surpwèrté, èdon Marèye ?

MARÈYE.

Taihîz-ve, allez.

DADITE.

Et les keure, et les furdelle qu'is fèt, vos n'les comptez nin?...

GÊTROU.

Kumint volez-ve avni avou çou qu'vos gagnîz ?

RAMET.

Çu serè bin málauhf !

FIFINE (*nervuse*).

Ju passrè les nute à-z-ovrer, s'i faût !

GÊTROU.

Et po çou qu'è d'apprinde à sognî n'èfant ?

DADITE.

Vos l'veyez bin, lu plit est tot hingue; i-a stu nèglîf; on direu qu'i n'a jamais magnî n'chaude sope.

GÊTROU.

Et i vs arrive comme çoula, tot d'on côp, sins hârd, sins linge, sins rin, probâbe ?

DADITE.

Et sins qu'vos oyîhe rin d'aponti ?

MARÈYE.

Tot jône comme il è, i v'dorè bin des imbarras.

GÊTROU.

I vaureu mîx dè l'mette foû.

DADITE.

Quu frîz-ve, par eximpe, s'i touméve malaude, çou qui n'è nin maulauhi à sy-age ?

MARÈYE.

C'è veûr, s'i-aveut one mèchante maladèye ?

DADITE.

On mèchant feu ? ou l'fiwlène-St-Mwért par eximpe ?

FIFINE (*estoumakèye*).

Ju freu tot çou qu'a-st à fer...

GÈTROU.

Awè, Fifine, c'è fwért bin, tims quu v'sèrez là ; mins vos èvòye ? c'è vosse pauve père qu'ennè sèrè au pèyeu des costé.

MARÈYE.

Vola l'clau d'l'affaire.

GÈTROU.

Kumint s'è tirerèt-i, s'i-arrive one saqwè ? Qu'ennè dhez ve, don, père ?

RAMET.

Oh ! po çoula, j'a dèjà aklèvé des èfant...

DADITE.

Awè, èdon, c'è vos qui loukrè tot wisqu'i court et qu'i nàhtèye...

MARÈYE.

A cist'age là, is sont comme des jônes polin qu'ons a d'laht...

GÈTROU.

Hoûtez on bon consèye, mi fèye, mettez l' à l'hospice, y sont fwért bin.

MARÈYE.

C'è veûr, çoula. I a des sœur et des chervante tant qu'on vou ; et i-ont l'doctor tot qwand i faut...

GÈTROU.

Çu n'è nin l'orgint qui manque ; on li dôrè dè bouyon, dè l'chaûr, des fwèce tant qu'i faut...

MARÈYE.

On les rabèye, on les sogne tote leu crèhince...

DADITE.

Comme çoula, vos sèrîz tranquilles po longtîmps...

MARÈYE.

Et comme çoula, lu ptit sèreu vite ruhapé...

DADITE.

A l'âge d'aller è scale, comme lu gamit: sèrè vito, on les y mette.

MARÈYE.

Pus taurd, on l'zi apprind on bon mestî; et on l'zi qwire plèce...

DADITE.

Qu'è-ce quu v'volez qu'apprinde chal d'adreut au viège, en fait d'mestî ?

GÈTROU.

Vos porîz toti l'vèye du tîmps in tîmps, one fèye lu meus...

RAMET.

Pauve pitit !

DADITE.

D'abòrd qu'è-ce quu vos l'kunohez ?

MARÈYE.

I-è voci duspôye au matin...

DADITE.

Hîr, vos n'savîz nin même qu'esteut au monde; pa, c'è quâsi on é:rangîr po vos autes !

GÈTROU.

Allez, allez, çou qui n'è qu'laufilé è co vite ducosou...

DADITE.

Por mi, ju n'freu nin tant des oriha...

MARÈYE.

A-mon l'ovri, on n'a jamais trope du ses plome po voler, ma fwè...

FIFINE (*èpatyintèye et apougnant l'èfant*).

Nèni; ju n'vou nin tot çoula. Vos porez m'dire çou qu'vos vorez, ju m'vou waurder l'èfant. Vos m'direz k'mint qu'i faut fer; j'ouvurrè co pus fwèrt quu d'avance; on s'rastrindrè; et l'bon Diu n's aidrè.

GÈTROU.

Vus rastrinde ? Vus rastrinde ? ju voreu, diàle m'aye, bin saveur so qwè ? à l'in des fin, vos m'fritz bin mauvrer avou vos raison d'èfant !

FIFINE.

Kumint ? d'èfant ?

GÈTROU.

Awè, d'èfant. Vos estes chergi d'cense comme on crapaud d'plome...

DADITE.

Et vos pârlez du v'rastrinde...

GÈTROU.

Et duspôye quéque tîmps, qu'avez-ve polou raspaugni ?

DADITE.

Des rondai d'hèye ?

(*Fifine bahe lu tresse.*)

GÈTROU.

Oh ! i n'a nou déshonneur là d'vin; nos l'savans bin. D'ailleurs nos estans tourtote logéye au même numéro, èdon, Dadite ?

DADITE.

On n'a sovint po magni qu'one crawèye taute .. avou l'odeur dè l'chaur qui cû po l'wèsin !...

MARÈYE.

Mu fèye, qwand i n'a nin des nûle, on n'saureu fer ses paûque.

DADITE.

Pinsez-y eux feye; et prindez bin vos mèsàre.

MARÈYE.

Tot çou qu'on v'dit, c'è po vosse bin.

GÈTROU.

I-a-st-on proverbe dè tims passé quu j'a todi ètindou
rèpèter du m'vix père, bon Diu aûye sy-aûme, c'è d'avant
d'aveur seu, qu'i faut waiti du sèchl l'aiwe foû dè pusse.

DADITE.

Por mi, vos n'estez nin d'vin l'cas d'acclèver voci l'èfant,
comme i faut.

MARÈYE.

I m'èl sòle avou.

DADITE (*à Marèye inte lu haut et bas*).

Fifine a bai dire, dai, lèye; elle è tofèr évôye; et c'è nos
autes qu'auront-st-èco tos l's imbarras !

Scène VI.

Les même, COLAS L' MARIHAU.

N. B. — Tims du cisse scène-ci, Fifine sù l' raisonn'mint dè marihau avou grand
ètèrèt; et s' frimouche dit k'bin qu'elle è continne.

COLAS (*chante duvin les coulisse*).

Lu femme, c'è-st-one vraie marchandhe...

Mons 'nnè prind-on, mîx ça vaut-i !

AIA : Le verre où je bois, mes amis,
N'est pas de cristal ordinaire.

DADITE.

Tin, volà l' marihaû qui passe. Houquans-le..... Hai ! Colas.

COLAS (*inteuve*).

Qu'a t-i ? Qu'a-t-i ? Bonjou, bonjou ; tin, qwate femme, c'è
pé qu'on caquet, çoula ! Qui k'hèche-t-on voci ?

DADITE.

Vinez on pô. Louquîz, volà l'èfant d'à Bèbette qu'on vint d'aminèr à Fîfine et à s' père, pace quu l' mère est mwette, et l' père avou.....

GÊTROU.

Et nos nos mettans èn oûve, les wèsene et mi, po ll chòki è s'tiestawe maquette, qu'elle nu saureu l' sognî d'adreit ; qu'elle n'a nin l' tîmps, ni l' moyin ; qu'elle duvreu l' mette foû, à l'hospice par exîmpe ; nos avans bai l'assaûder, i n' ll plaît nin !

COLAS.

One èfant ? l'èfant d'à Bèbette lu p'tite crollèye ? Leyîz m'èl vèye. Bin, i n'è nin maû, l' carnapé, on pau chaipou ; mins l'oûye è bon, i n' dumande qu'à viquer.

MARÈYE.

Pinsez-ve, marihau ?

COLAS (*riant*).

Pa, vos l'veyez bin. I s' trouve au mitan d'tos femme, et i n'a nin sègne ! çu sèrè on voltrûle, allez, tot comme su père ; louquîz, i-è capaube du v' fer des clignette à totes !

DADITE.

I n'è nin fwèrt roslant !

COLAS.

Pa, i-è comme les vosses : i-a-st-on bai visège, mins i n'è nin gaûye avou. I r'lûrè mix qwand i-aurè magnî quéquès bonnès craûsès taûtes du boûr.

FIFINE.

Edon ?

GÊTROU.

Vos avez bai rire, vos, marihau ; vos gagnîz bin vosse vèye.

Mins one èfant, c'è-st one rude chège, savez, èn on p'tit manège, wisse qu'i n'a qu'one femme po gâgni...

MABÈYE.

Et wisse qu'i faut viquer déjà pan gagnant, pan magnant.

DADITE.

Lu marihaû n'è ni grand, ni gros, mins i est fwèrt laûge du panta'lon...

COLAS (*qui fêstèye l'èfant*).

Bah ! wisse qu'a po deux, i-a po treus ! Et puis çu sèrè n' kupagnèye po l' vîx père ; è l'hivièr, i n' sèrè pus tot seu d'vin s' coulèye ; è l'osté, iront brâkner essô'le avaû les waide...

DADITE.

Awè, awè,... et su l'èfant esteu mauhaitf ?

COLAS.

Mauhaitf ? è-ce quu s' père ou s' mère l'estit ?

DADITE.

Et s'i-aveut on mauva caractère ?

COLAS.

Mauva caractère ? poqwè çoula ? E-ce voci qu'i r'çurè des mauvas eximpe ?

E-ce quu s' père, quu l' Bon Diu auye sy-aume, n'esteu nin on brave homme ? on pôk amusette, mins nin coratf ?

DADITE.

E-ce qu'i vinrè à c'ste heure des rose so des cherdon ?

COLAS.

Pa, ju creu qu' vos estez là, comme deux wesse et on gros malton, qui v'nèt zûner tot autoû d'one pauve pitite mohe po li fer piède lu tièsse ?

DADITE.

Merci.

COLAS.

E-ce quu Fifine n'è nin là ?

FIFINE.

Oh ! sia ! çoula !

GÈTROU.

Oh, si vos l' prindez ainsi !

COLAS.

I n' faut nin qwèri cinq patte à on mouton, ni fer des grand
Jésus-Mariaù là qu'enn'a nin mèsauhe.

FIFINE.

Vos avez raison.

COLAS.

Lu ci qu'a magné on diâle ennè magn'rè bin deux, èdon
Fifine ?

FIFINE.

C'è sûr, çoula.

GÈTROU.

Tot bin tùsé, c'è voste affaire, vos l' frez comme vos vorez.

COLAS.

D'ailleurs, n'estez-ve nin là po d'ner on còp d'main à Fifine,
comme tofèr, èdon Marèye ?

MARÈYE.

Pardienne, ju so continne du prinde l'èfant avou les ménes
du tims in tims, i vinrè fer l' vòtion avou l's autes !

DADITE.

Mi, ju n' di pus rin, alòrs.

GÈTROU.

Çou qu' nos consls, c'esteu po l' bin.

DADITE.

Vos frez qwaûte ou posson ; téle vos l' bress'rez, téle vos l' beurez.

GÊTROU.

Nos estans là po d'ner on còp d' main, on l' sé bin.

DADITE.

Mi, ju n' so nin du r'fus du v'ni d' timps in timps hanter n' paire d'heûre avou l' père Ramet....

RAMET (*tot hostant dè l' tiesse*).

Oh ! m' fèye, c'è fini po l' guette, tos les boton sont jus.

DADITE.

Et louqui s'i n' manque rin à l'èfant.

COLAS.

Volà n' affaire èmanchèye ! dè moumint qu' les wèsene s'è mèlèt ; èdon père ?

RAMET.

Les wèsene sont bin bonnes, comme todi.

COLAS.

Avou des femme qui savèt s' tirer d'affaire comme zelles, vos estez clér.

GÊTROU.

Qu'è-ce quu v' volez dire, vos ?

COLAS.

Ainsi, volà n' bonne grosse heure qu'elles jauspinèt voci,... et leu sope broûle mettez so l' feu !

DADITE.

Qu'è-ce quu çoula v' fait ?

COLAS.

Et l' pauve homme qui r'vinrè tot rate bin nauhi et tot affamé du l'ovrège, houv'rè l'odeur po s' rafrisker !

DADITE.

Allez, maule linwe, vos friz baicôp mix d'aller vèye à vosse fôge, s'i n'a nin des mohe à ferrer !

COLAS.

Ju rattindrè qu'vos m'èvoyihe des pouce et des wandion...

DADITE.

Vos avez co oûye ine linwe qui kwahe du qwate costé.

COLAS.

Oh, oûye, ju so fwèrt, j'a vèyou magni deux où!... et puis, j'a si bon du v' dire vos veûr !

GÊTROU (*à Dadite*).

Nos irans tot l' même vèye çou qu' les éfant foutrumassèt....

COLAS.

Allez, allez, on prèye po les cis qu'è vont !

GÊTROU.

Avou des forsôlés comme nos avans, on n'è môye tranquille...

Louquitz, ju m' va prinde lu p'tit Jauspa avou mi ; volez-ve vini jower avou des p'tits camaraude, Jauspa ?

JAUSPA.

Ayi.

GÊTROU.

Comme çoula, lu marihau porè clôre su bèche.

COLAS.

Oh ! m' feie ! Vos n'y pierdez rin ; su j'èl supaugne oûye, vos l' rutrouvrez d'main !

DADITE.

I n'a nin à z-aveur lu dièraine, dai, avou on parèye...

COLAS.

Allez sèylz bin gintèyes ; qwand Paûque vinrè, vos aurez vosse cocogne.

DADITE.

Nu v'nez nin tant petter d' vosse narène, vos.

COLAS.

Rottez, su v' trovez n' cahotte...

DADITE (*so l' soû*).

Ju v's èvoy'rè l' papi.

(*Gétrou et Dadite è vont avou l'èfant.*)

Scène VII

RAMET, FIFINE, COLAS, MARÈYE.

MARÈYE (*qui, duspôye on timps, n'aveu fait quu r'louqui l'èfant*).

Pauve pitit, va ! déjà esse orphulin ! . . Nu v'sonle-t-i nin, Colas, qu'a tot les oûye du s'mère ?

COLAS.

Po dire lu veûr, i n'è nin pus bai qu'mi. Mins, avou des soin, dè l'patyince, l'air dè l'campagne, et l'bon timps, çoula kang'rè Et j'so sûr quu Fifine va l' sogni comme lu purnale du ses deux oûye !

FIFINE.

Oh ! ayi ! çoula !

COLAS.

I m'l'a bin sôlé tot rate, i v'tint déjà au coûr ! Et save-bin çou quu j'crains, mi ? Comme ju v'kunohe, paraît, et comme ju veu l'affaire ? c'è qu'vos n'èl gaûtéhe.

FIFINE.

On n'èl gautrè môye assez.

COLAS (*à Marèye*).

Vos l'veyez, n'èdon !

MARÈYE.

Fifine n'aurè nin l'timps.

COLAS.

Oh ! m'fèye, vos n'èl kunohez nin co ; lèylz gotter l'timps, vos veûrez. Qwand lu plit coq duvinrè roge è l'cresse, m'avisse-ju, i n'aurè nin l'tiesse d'on moudreu, allez !

FIFINE.

Et puis qu'è ce quu çoula fait po n'homme, qu'i seûye bai ou laid ?

COLAS.

J'a-st ètindou dire du pus sùti qu'mi, quu tot çou qu'one homme avcu d'pus qu'on mortiquet, c'esteu dè l'balté !

(I va s'mette à l'finlesse et louke au d'foû.)

FIFINE.

Po n'homme qu'è-ce qu'i faut ? aveur on bon coûr, esse honnyesse, saveur ovrer, et poleur todi roter l'tiesse lèvèye.

MARÈYE.

Fifine, vos avez ondou l'coûr dè marihau avou dè l'doùce crème ; i v'va fer des poyous oûye !

FIFINE.

Kumint çoula ?

(Inte lu haut et l'bas.)

MARÈYE.

Bin lu, avou ses broulâres è cô, nu r'çû nin tos les joû on s'fait complumint !

FIFINE.

I s'pou bin.

MARÈYE (*tot riant*).

D'ailleurs vos sèriz neur comme one aumône, vos estez todi blanc po l'ci qui v's aime.

FIFINE (*sins fer l'èqwance du comprinde*).

Ces broulàre-là ? Qui è-ce qui poreu li r'prover ? Vos savez bin qu'c'è tot sauvant n'èfant au feu dè l'blanke cinse, qu'èls a-st-atrapé.

(*Colas su r'toûne à mitan tot-z-étindant pârler d'lu*).

MARÈYE.

Nos savans bin tot çoula. Maugrè tot, les jonès fèye dè viège nu sont wère d'avis quu c'è-st one baité !

COLAS (*qu'a st-oyou les dièrains mot*).

Ine baité ? qui ? mi ? (*ridhindant*).

Bah ! çou qu'è hati, n'è nin chamossé ; d'ailleurs lu drèp vaut mettez mîx quu l'lizl. Édon, vix père ? Qu'è d'héz-ve don vos du tot çoula ? Vos n'foumîz pus ? ou mafsse foumieu, comme vos ! Volez-v' sutoper ?... Tin, ju n'a nin dè l' toubak sor mi... ju rêcour è rqwèri et vom'ruci.

(*Au moment d'moussî foû, i s'rutoûne et s'tournant dè costé dè public*).

Cisse fèye-ci, j'a r'çu l'côp d'mayèt... Allans nos r'nettî.

MARÈYE.

I faurè bin quu j'vasse vèye ossu çou qu'i s'passe è manège, dai, mi ; jusqu'à tot rate.

Scène VIII.

FIFINE, SU PÈRE.

FIFINE.

Ju m'va vite kuminci à r'mette lu manège, avou tote ces barbotrèye là, lu tîmps coûr évôye.

RAMET.

Fifine !

FIFINE.

S'i v' plait, père ?

RAMET.

Venez m'abressi.

FIFINE.

Oh ! d'tot coûr, pére.

(Elle l'abresse).

RAMET.

Quand vos pârlîz tot rate, ju pinséve ètinde vosse pauve mère, quu n'esteut-elle là po v'hoûter !

FIFINE.

N'a-j' nin bin fait ?

(Elle ruprind sy-ouvrège).

RAMET.

Ju n'wèséve rin dire d'abôrd ; et ju n'voléve nin v'const. Mins, c'è-st on d'vwèr po nos autes, vèyez-ve, du waurder l'èfant.

FIFINE.

C'è sûr, çoula.

RAMET.

Qui sé kmint qu'on l'aklivreu aut' paû. L'èfant n'a pus qu'nos autes ; c'è l'èfant du m'lèye, l'èfant d'vosse soûr, lu seul sov'nir qui nos d'mane, et nos l'polans nin jèter so l'pavèye.

FIFINE.

Ju l'a bin compris.

RAMET.

Çou qui m'fai l'pus d'pône, èdon, c'è du v'vèye sacrifyî déjà por mi, et du m'dire qu'i l'aure qui vos ovrèhe po treus, à c'ste heure.

FIFINE.

Çoula n'fai rin. Ju so jône, ju so fwète, et l'ovrège nu m'fai nin sègne.

RAMET.

Nos estans déjà si pauvres !

FIFINE.

Nos n'estans nin co pauvres comme po 'nne aller d'avant l'joû.

(On s'tait on momint, Fifine rumette todî l'manège).

RAMET.

Fifine !

FIFINE.

S'i v' plait, père ?

RAMET.

A rése d'oûye, ju n'foumirè pus.

FIFINE.

Mins, papa, ju n'vou nin çoula ; quu fréz-ve adon po passer l'timps ?

RAMET.

J'aurè l'êfant.

FIFINE.

J'aime bin l'odeur d'one bonne pipe savez ; vos foumirez por mi.

(On s'tait on momint).

RAMET.

Fifine !

FIFINE.

S'i v' plait, père ?

RAMET.

A rése d'oûye, ju n'irè pus beure mes deux gotte avou Chanchet, qui m'méne ètinde messe lu dimègne, ju li dirè quu m'coûr n'èl pwète pus.

FIFINE.

Oh ! po c'côp là, ju n'vou nin. C'è vosse seûl plaisir.

RAMET.

Tos les jou au matin, vos m'mettrez d'costé, et todi è l'même plèce çou qu'i faut po l'èfant ; ju sau'y'rè d'l'amuser et dè l'kudêre comme ju porè. Ju vou prinde mu paurt du l'ovrège qu'i v'dane.

FIFINE.

Pauve père, quu vos estes bon !

RAMET.

Ju v's èl di co ; çou qui m'fai l'pus d'pône, c'è por vos. Vos v'là t'nawe quu vos n'saurez nin même aller à l'fiesse et prinde nou plaisir.

FIFINE.

Vos l'savez bin, ju n'tin wère à 'nn'aller.

RAMET.

Çu n'è co rin çoula ; mins vos estes jône, vos estes belle, pus d'on jône homme dè viège vus aureu déjà d'mandé su n's estls riches, ou su j'n'esteu nin là...

FIFINE.

Père, vos savez bin qu'ju n'vus vou nin qwitter.

RAMET.

Et su l'chaûrli aveu des idèye ?

FIFINE.

Lu ? ju n'èl vou nin, maugré ses cense ! i n'a nou coûr. D'ailleurs, i-a v'nou au monde on sem'di, comme on dit : i-aime bin l'samaine qu'è faite...

RAMET.

Et l'marihau qu'esteu tot dreut voci ? ave ètindou comme i-a paurlé ?

FIFINE.

Oh ! lu ? c'è-st-on camaraude dè l'mohonne.

RAMET.

Ave ètindou, qwand i jause du vos, comme i-a l'boque pleine ? Ave rumarqué quu duspôye on tims i s'achôque todi voci ?

FIFINE.

C'è mettez pace qui n'a pus nou raller, duspôye lu mwèrt du s'mère I n'pinse nin à mi.

RAMET.

Qu'è savez-ve ? E-ce por mi qu'i vint voci ? N'ave nin pris attintion qu'i saûye tofèr du nos rinde chervice ?.... Et lu, i n'a rin à dire dussus....

FIFINE.

Oh ! nèni.

RAMET.

Et puis, i v's a-st-one façon du dire et d'fer avou vos ! Louquiz, lu qui rèye tofer, qui n'pinse qu'à gormetter, vus a-t-i jamâye dit on mot foû-sqwère ? quu di-je ? on mot qui n'fouhe nin quâsî por vos on complumint ?

FIFINE.

Nèni, çoula.

RAMET.

Ju wage qu'i v'fait d'tims in tims des oûye comme on chet d'vin on gruzall....

(Fifine fait on rislet).

RAMET.

Bin, qu'è-ce quu tot çoula vou dire ? Au fond, s'i n'pauzeule nin, maugré tote su bajawe, c'è qu'è pus timide qu'auto chwè, j'èl kunohe.... Eh bin, Fifine ? Qu'ennè pinsez-ve ?.... Vos comprez bin qu'avou l'èfant, vos d'vrez fer one grande creux so l'mariège.

FIFINE.

Ju sé tot çoula; mins mu d'vwèr è d'waurder l'èfant, vos m'l'avez co dit tot rate, et j'èl vou waurder. Mi ju n'vin qu'après. J'a bin tims d'rattinde. D'ailleurs, po l'èfant, ju n'freu nou pleu po mette mu gaûmette à Ste-Cathrène.

RAMET.

Jans, pusqui c'è-st ainsi, nos l'frans comme vos vorez. Mins c'esteu mu d'vwèr du v'dire tot çoula.

(On s'tait).

. RAMET.

Fifine !

FIFINE.

S'i v'plait père ?

RAMET.

Pusqu n'waurdans l'èfant, i nos faurèt echter totes sòre du camage. Prindez dix franc è l'ormaû. J'aveu st-aponti cist'orgint là po payi l'q'waurt-d'an; mins l'èfant vint d'abôrd.

FIFINE.

Pinsez-v', papa ?

RAMET.

Vos pass'rez à mon Gètrou, dumandez li consèye; ille est on pô « monsieur »; mins c'è-st one femme du coûr et d'expéryince.

FIFINE.

Ayi, papa

(Elle prind les cens, puis è va).

RAMET.

Qu'è-ce qu'i faureu co bin po l'èfant ? J'a l'tiesse sottè comme dè bouri ... Ju rouvèye one sòre po l'aute.. . Vèyans on pô.. .

Scène IX.

RAMET, COLAS l'marikau, puis M^{lle} BROUET.

(Colas a changi d'costume).

COLAS.

Vo m'ruci, savez, avou m'toubak. Lu ptit Jauspa jowe avou les éfants d'à Gètrou.

Tènez, wèsin; sutopez; c'è fleur du toubak et sèche comme dè poûre.

RAMET.

Vos estez bin bon, wèsin.

COLAS.

Bah ! On n'a quu l'bin qu'on s'donne et l'ci qu'on pou fer...
Tin, Fifine è-st èvòye ?

(A paurt.)

Portant, c'è por lèye quu j'deu k'mincl !

RAMET.

Awè, fer des commission ; i fau d'totes sòre, èdon, po lu ptit.

(On caque so l'ouhe.)

(M^{lle} Brouet inteure, costume sins gosse, balcôp trop jône po sy-age.)

BROUET.

Bonjou, M. Ramet... et lu k'pagnèye.

COLAS (à paurt).

Mamzelle Brouet, waye mâma ! tot çou qu'a d'pus fin duvin l'banse aux pèlote !

BROUET.

'Mande escusse, savez, M. Ramet, c'esteu po v'pârler, ju r'vinrè tot dreut.

COLAS.

Rattindez, M^{lle} Brouet, ju m'è va.

RAMET.

Nôna, dumonez. I n'a nou scrét inte wèsin.

Intrez, Mamzelle, intrez; prindez n'chèyire, s'i v plait bin...

COLAS.

Louquitz, vo 'nnè-ci one.

RAMET.

Mamzelle, ju sé bin poqwè qu'vos v'nez; c'est po l'lowi.

BROUET.

Awè.

RAMET.

Bin, i faurè bin qu'vos prindêhe on pô patyince, nos avans tos les malheurs. Mu fêye vint d'mori, elle nos lait so les bresse on p'tit ôrphulin !

BROUET (*maôle*).

Ju l'a-st-êtindou dire; tot l'viège enn'è foû.

RAMET.

Nos n'nos attindîs wère à çoula, v'comprindez. Voste orgint esteut aponti là, è ridan dè l'commôde; mais i-a bin fallou prinde dix franc po les prumîs ahesse du l'êfant, nos n'avîs rin !

BROUET.

Ju prindrè todi çou qu'vos avez.

RAMET.

È ridan du dzeûr, è l'cwène du c'costé-ci, s'i v' plait bin.

BROUET (*va è ridan, prind les cens, su r'toûne*).

Et mes dix franc, qwand les aurè-j' ?

RAMET.

Oh ! l'pus vite quu nos porans.

BROUET.

C'è quu, paraît, c'è quu... si v's allez co prinde one êfant,

alors quu v's avez dèjà maulauhi d'viquer et du m'payi, çu serè co pé à c'ste heure...

COLAS (*à part*).

One Idèye.

(*Haut.*)

Pa, vos d'vrtz l'zi qwitter, èdon, Mamzelle, ces dix franc là, vos qu'èl tint si bin...

BROUET.

Vos l'comptez, vos. Allez, i fai bin maulauhi à c'ste heure du ramèhner ses ptits aidant.

COLAS.

Viquez-ve todi tote seûle ?

BROUET (*samprouse*).

Bin, awè, èdon, qui è-ce qui m'voreu ? ju so bin obligèye du fer n'creux so l'rama...

COLAS (*à part*).

Elle piède su coûr à briquets po-z-aveur on galant !

(*Haut.*)

Vos n'avez nin bon d'viquer comme çoula.

BROUET (*avou on gros sospîr*).

Oh ! nèni, mon Diu !

COLAS.

Faut-i v'duner l'moyen du v'monter d'on côp on manège ?

BROUET.

Quu v'sèriz ginti !

COLAS.

Bin, po l'restant dè qwaurt d'an, prenez lu ptit.

BROUET (*poche è haut*).

Vos riez surmint ?

COLAS.

Nôna, prenez lu ptit, c'è-st on valet... mins vos li sèrez fidèle, èdon, vos l'rattindrez ?

BROUET.

Vos volez v'moquer d'mi pace quu ju n'so pus jône. Mins, comme mu mère duhéve, paraît, çu n'è nin pace qu'one pomme è souwèye qu'elle a pièrdou sy-ameur...

COLAS.

Vos jausez comme on vix mohon ..

BROUET.

Ah ça ! ju n'vus permettrè nin du m'couyonner, savez...

COLAS (à part).

Lu lèçai housse, lu crème va v'ni foû.

(Haut.)

Mamzelle, çu n'è nin po m'moquer d'vos; c'esteu po v'duner l'occasion du fer n'belle charité, vos qu'a-st-on coûr comme one aumône, vos d'vrîz m'comprinde.

BROUET.

Vos v' moquez d' mi.

COLAS.

Nôna, nôna ; et l' bon Diu v's èl ruvaurè.

BROUET.

C'è-st-assez. M. Ramet, vos tûserez à mes dix franc, èdon ?

RAMET.

Mamzelle, vos savez bin qui n's estans honniesse, et quu n's avans tofèr fait nosse possibe po v' continter. Mins l'ovrège è si rare ! i fait si dâr viker !...

BROUET.

C'è quu j' tins à esse payèye foû, paraît.

RAMET.

Mamzelle, prindez on pò patyince, s'i v' plait.

BROUET.

Ci qwaurt-d'an-ci, çu sèrè dix franc; l'aute d'après, c'ennè sèrè qwinze, comme ju veu l'affaire du voci; et çoula nu m' va nin.

COLAS.

Jans, jans, nu v' montez nin comme ine sope à lèçai. Tènez, ju v' les va d'ner vos dix franc....

(I va les quèrt è s' boûse du teûle, avou on naûlt.)

BROUET.

Vos estez bin honniesse, marihau.

RAMET.

Mins, wèsin, quu volez-v' fer ?

COLAS.

I n' faut nin espèchi mamzelle d'aller au bal, faûte du dix franc...

BROUET.

Lu ci qui piède nu pout rire.

COLAS *(tot les d'nant.)*

I-aim'rè mîx les d'veur à mi qu'à vos.

BROUET.

Mi ossu, j'aime mîx qui les deûhe à vos qu'à mi.

COLAS.

Bin n's estans d'accoird, c'è mettéz l' prumîre fêye,... volans ne nos marier ? Mon Diu, nos n'estans pu jônes nouk des deux, mins on nnè veut qui s' ferrèt à tot age, comme on dit d'vin nosse mestî.

BROUET *(qu'a mettou les cens è s'poché).*

Vos' marihau ? Vos estez on galant à l' jotte, vos fez l'amour à totes.

COLAS.

Mu feie, i n'a rin d' parèye quu l' mariège po mette les pus sauvages à l' raison.

BROUET.

Des galant comme vos ? Vos rouvîz lu spot : dix-sept pataur et on' aidant, po n' robette et p' on galant !

COLAS (*moqueur*).

C'est veûr, ju n' so pus on jône huzai qui rote tot k'hoyant ses vanai.

BROUET.

Et puis v' n'estez nin fwèrt bai, avou vos costâre.

COLAS.

Mu fèye, i-enn' a pus d'onk qu'a fait les hègne so les hèring, et qu'a bin stu contint du trover l' marchand d' mosse.

BROUET.

Vos avez même l'air mauhaitf.

COLAS.

Kumint ? Vos fez les hègne sor mi ? Fez-le on pau pus belle, èdon ; et vindez-l' pus chr.

BROUET.

Vos estez on malhonnête.

COLAS.

Mu fèye, mu molin n'a nin assez d'aiwe po moure vosse farène.

BROUET.

Vos v'là bin duv'nou fir, allez, grand sot, on blankihe one chambe aux lolau por vos.

COLAS.

C'è çoula ; nos irans y pinde lu crama nos deux.

BROUET (*sortant, à l'ouïe*).

Allez, laid gnègne ; allez aux vièr, i-a plou.

(*Elle éva.*)

COLAS (*so l' sou*).

C'è bon, vos tinrez l' boite.

(*Ruv'nant so l' scène.*)

On diâle, si diâle qu'i seûye, nu saureu nin tofer cachî ses kwène.

(*Su r'tournant.*)

Bin, va, m' fèye, ju n' tu voreu nin po rin. (*Riant.*) Si ju t' prindéve mâye, ju poreu bin braire vinaïke, j'enn' aureu on fameux bari.

RAMET.

I n'a si maûle savate qui n' trouve todi s' parôye, lu p'tit bossou maisse du scale èl rukwire, di-st-on

COLAS.

Lèye ? Elle a sûr on maktièr è l' plèce dè coûr

RAMET.

J'èl voreu vèye.

COLAS.

Ille nu finirè mâye bin, vos l' veûrez.

RAMET.

Oh ! oh !

COLAS.

Ju wage quu l' diâle vinrè ou joû li houmer l'aûme fou dè cwèrps, comme on moyou d'ou !

Scène X.

Les mêmes, FIFINE.

FIFINE.

Vo m'ruci avou tot-à-fait. Seul'mint i faurè quu j'vasse bin vite ramouyî m'bouwèye. J'a volou raminer lu p'tit Jauspa ; mins i n'a nin volou v'ni.

RAMET.

Wèsin, kumint v'rumerci du çou quu vos v'nez co d'fer po nos autes ?

FIFINE.

Qu'a-t-i ? Qu'a-t-i ?

RAMET.

Mamzelle è v'nawe po l'qwaurt d'an ; et les dix franc qui manquît, Colas les a d'né è nosse pièce.

FIFINE.

Oh ! wèsin ! ju v'ruknohe bin là ! Kumint v'rumerci ? Qwand porans-n' vus les rinde ?

COLAS.

Ta, ta, ta, c'è-st one bagadelle ! E-ce quu ju d'véve lèyl dire des grossir'té à vosse père, du cisse maûle grawe là ? Mins ju li a r'hazi l'clâ po les dix franc, allez.

FIFINE.

Mon Diu, wèsin, quu v's estez bon ! du quél imbaras vos nos tirez ! c'è-st one affaire à nn 'roûvi !

COLAS.

Ju l'a fait avou plaisir.

RAMET (*ou lève so s'chêyi*).

Tapez là, vos estez on vrai camaraude, et is sont rares qwand on è pauve ! Nos n'rouvirans mâte çou qu'vos v'nez d'fer ; nos v'rindrans vos cense l'pus vite possibe ; mins, à rése d'oûye. èco pus quu d'avant, vos nn' nos frez jamais nou pus grand plaisir quu d'amoussi po founi vosse pupe, et r'prinde haleine.

FIFINE.

Et mi, don, qui rouvêye mu bouwèye.

RAMET.

Allez, m'fèye, allez.

FIFINE.

Jusqu'à tot dreut, savez, marihau... et... merci (*tot li tindant l'main*).

COLAS.

Ç'a stu d'bon coûr... Fifine. (*Fifine è va.*)

Scène XI.

COLAS. *Lu père* RAMET.

(*On s'tait on momint*).

RAMET.

Et quu pinsez-ve du noste affaire, wèsin ?

COLAS.

Quéne affaire ?

RAMET.

Bin, avou l'èfant.

COLAS.

Kumint ?

RAMET.

Ju creu quu n's aurans bin maulauhî d'nos tirer foû du spaiheur.

COLAS.

Oh ! nôna, çoula irè.

RAMET.

Les wèsène n'estît nin fwèrt continnes, tot dreut; s'ill'allît s'hiwer d'nos autes, quu friz-ne ?

COLAS.

Allons don, elles nu sont nin si mèchantes...

RAMET.

J'èl sé fwèrt bin... Çou qu'elles dihît torate, c'esteu po nosse bin...

COLAS.

N'oyt nin sègne, elles ruvinront; elles n'ont nin l'coûr
èrèni comme mamzelle Brouet !

RAMET.

J'èl espère.

COLAS.

Seyt tranquille; n'avez-ve nin vèyou comme elles ont pris
so l'còp l'èfant avou zelles.

RAMET.

C'è veûr.

COLAS.

Mins i-è fwèrt probåbe quu, d'vin vosse position, elles
aurit mettou l'èfant à l'hospice.

RAMET.

L'orgint, c'è çou qui tracasse l'ovri tote l'annèye.... (*on
s'tait*).... et nosse bolgi, don !

COLAS.

Lu bolgi v'kunohe p'on brave homme.

RAMET.

Vos savez bin quu les bolgi n'fèt ordinair'mint crédit quu
duspôye lu main dusqu'à l'boûse...

COLAS.

Ju li dirè on plit mot, s'i faut...

(*On s'tait, Ramet fait on sospèur*).

RAMET.

Et l'maisse du mohonne ?

COLAS.

Fifine rabattrè l'pus possibe so les bouwèye ...

(*On s'tait*).

RAMET.

Et l'gamin, kumint louqui âtoû ?

COLAS.

L'annèye qui vint, i porè dèjà aller è scale....

(On s'tait).

RAMET.

Du façon qu'i v'sôle quu....

COLAS.

Allons, allons, i n'faut jamais s'lèyî maquer jus dè maye ; lu tims finihe todi par arringî tot, même les affaire les pus maulauhèyes.

RAMET.

C'è veûr.

COLAS.

Poqwè v'tracasser ? Pa, v's allez rajôni inte vosse fèye qui v'gautrè, et vosse pitit Jauspa qui v'frè trover l'vèye plaihante ! Vos serez comme les boton d'guette, pusse è-ce qui sont vîx, pusse è-ce qui paraitèt.

RAMET.

Vos m'frîz bin rire.

COLAS.

Et puis Fifine n'è-st-elle nin là ?

RAMET.

Oh ! Fifine c'è-st one rare femme.

COLAS.

Ju di l'veûr, ju n'a màye rescontré — çu n'è nin pace quu v's estez là qu' j'èl di — ju n'a màye rescontré one femme avou tant d'corège, et d'bonne vol'té ! allez, lu ci qu'èl marirè frè-t-one belle journèye !

RAMET.

Et po-z-aveûr lu tour d'acclèver l'èfant ?

COLAS.

Vos savez bin qu'Fifine a-st-on don po tot.... Pa, d'vin quéque meu, lu ptit Jauspa sèrè vigreux comme on spirou.... et s'clère voix d'èfant mettrè l'jòye è manège.

RAMET.

C'è veûr, i m'sôlève tot dreut, qwand i pârlève, ètinde lu voix du s'mére.

COLAS.

Vos savez l'proverbe du m'vîle mame, qwand 'll'mu consive lu mariège : Lu voix des ptits èfant, po les vilès gins, c'è comme dè l'pouss'lette quu l'bon Diu mette po-z-aswagi tos leus tourmint.

RAMET.

C'è bin veûr.

COLAS.

Et qwand Jauspa porè-t-ovrer, vos vikrez comme on préce.

RAMET (*tot fant on ptit rislet*).

S'on sina !

COLAS.

Et vosse vîlesse su pas'rè pauhul'mint à fer pochl so vos gn'gno vos ptits èfant, et, mettez, co leus èfant !

RAMET.

Todi 'nn'-è-sti quu Jauspa sèrè pus taurd on crâne rudfwèrt po Fifine, qwand j'aurè fini d'plaitl avou fosll.

COLAS.

Jans jans, nu fans nin l'chesse aux lurselte. I faut viquer pus sans souci. Qu'è-ce qui di qu' tot çoula n' s'arring'rè nin d'on momint à l'aute ?

Scène XII.

Les même, JAUSPA.

JAUSPA (*accourt tot essofflé*).

Oh ! grand-père, j'a stu vèye lu fôge dè marihau...

RAMET.

Jauspa, vos fez déjà l' gamin.

JAUSPA.

Nôna, c'è l' fils d'à Gètrou qui m'a miné.

RAMET.

Po v's aller broûler.

JAUSPA.

Nos n' polis maû.

COLAS.

Et qu'è-ce quu v's avez fait ?

JAUSPA.

Rin ; nos avans fwèrt bin louqui tot ; oh ! qu' c'è bai !

COLAS.

Ainsi, çoula v's freû du v'ni ovrer avon mi ?

JAUSPA (*tot contint*).

Oh ! ayi !

COLAS.

Bin, m' fils, vo vinrez qwand v' sèrez pus grand.

JAUSPA (*vint tot près d' Colas*).

Et vos m' lairez fer aller l' soffet ?

COLAS.

Comme vos volez.

JAUSPA.

Et vos m' dôrez des gros mârtai po bouhi ?

COLAS.

Ju v's èl promette.

JAUSPA.

Et j'aurè tot plein des bokèt d' fier po jower avou ?

COLAS.

Tant qu'vos vorez.

JAUSPA.

Et quwand j'sèrè grand, fwèrt grand, quu j'aurè des gros bresse comme vos, vos m'laierez maquer dè feu avou l'gros märtai, vos savez bin l'gros, lu fwèrt gros ?

COLAS.

Tant qu'vos vorez.

JAUSPA.

Et j' gagn'rè tot plein des cense po d'ner à m'matante Fifine et à grand-père ?

COLAS.

Des grossès pèce du cinq franc.

JAUSPA.

Mon Diu, mon Diu, comme nos aurans bon ! matante nu frè pus quu l'manège ; mi j'ouvurrè ; et j'èch'trè one nouve pupe à grand-père.

COLAS.

Efant dè bon Diu, vins voci, so m'haut, quu j't'abresse.

(I prind l'èfant so s'haut).

'Nez-m'on ptit gnongnon mamé.

(L'èfant l'abresse, Fifine inteure).

Scène XIII.

Les mêmes FIFINE.

FIFINE.

Tin, tin ! vos v'la déjà bin camaraudes, vos deux !

COLAS.

Ayi, n's estans camaraudes.

JAUSPA.

Tante Fifine, lu marihau m'a promettou quu, qwand j'sèreu grand, j'ireu-t-ovrer avou lu; quu j'aureu-st-on gros mârtaï, quu j'makreu dè feu, et quu j'gagnreu tot plein des cense.

FIFINE.

Chér ange.

COLAS.

Comme i-è malin ! c'è-st onk qui tûse long, savez, Fifine.

FIFINE.

Çu sèrè l'jôye dè l'mohonne.... (*à Ramet*) Papa, Marèye a fait dire quu v'pollz aller founf vosse pupe è l'coulèye, qu'elle a-st-on bon feu...

RAMET.

Ju n'sèrè nin mauva d'y aller.... Vinez-v' avou mi, Jauspa !

JAUSPA.

Ayi, grand'père.

(*I-è-vont*).

Scène XIV.

FIFINE, COLAS.

FIFINE.

C'è quu j'a stu nôpouhe, veyez-ve, wèsin, ju n'a nin stu fer m'faguenne è bwès; et oûye nos estans sins feu !

COLAS.

Rattindez, ju v's è va qwèri.

FIFINE.

Kumint ? Kumint ? mins j'creu qu'vos estez r'netti ; vos v's allez fer tot maussî ; (*tot riant*) vollz-ve aller à l'fiesse, télé fèye ?

COLAS.

Nèni, Fifine, j'esteu même vinou po v'pârler à vosse père et à vos.

FIFINE.

Faut-i l'ruhouqui ? i n'è qu' treus pas long ?

COLAS.

Nèni, pusqu coula s'mette ainsi, ju l'aime éco mîx (*à paurt*). Allons, ci còp chal, i s'ugihe du passer l'aiwe d'on cop d'ferré.

FIFINE (*todi occupèye è manège*).

Qu'a-t-i, marihau ?

COLAS (*à paurt*).

Bon, vom'là tourné à bourrique, à c'ste heure, ju n'rutrouve pus mes mot !

FIFINE.

Faut-i aller ruhouqui m'père ?

COLAS (*à paurt*).

Jans, fans n'fwèce, voci l'còp aux gèye; i-a m'coûr qui batte comme lu maye d'one hilette ! (*Haut.*) Fifine, louquîz-m' bin; et nu v's estènez nin du çou qu'ju v'va dire; ca, j'va pârler sérieux'mint; mins, jèl fai si rar'mint, quu ju n'sé k'mint m'y prinde. Respondez-m' frank'mint, l'coûr so l'main : E-ce quu ju n'vus fai nin sègne avou mes costâre ?

FIFINE.

Sègne ? Oh ! nèni, marihau ! Ces costâre-là m'rappèlet-st éco l'joû dè grand feu, qwand tot l'monde su sauvève; et qu'on brèya qu'aveu-st-one èfant dumonou è manège ! Ju v'veu todi; les femme chawlt, lès èfant plorit, les homme corît, mins nouk nu wèsève su hasarder.

COLAS (*tot fant on rislet*).

I estlt tourtos comme des couyon è paradis.

FIFINE.

Et c'è vos, marihau, qui dâra d'on côp è l'foumîre; lu montèye esprindéve, j'èl veu-st-èco ! Ju ploréve po l'èfant; ju trôléve por vos; i m'sôléve quu mes ch'vè allît s'dressî so m'tiesse, qwand ju n'vus vèya pus...

COLAS.

Bah ! Vos n'avîz nin mèsauhe d'aveur si sègne; por mi, c'esteu comme si j'intrahe è m'fôge...

FIFINE.

I-ou-st-on momint wisquu ju m'sintéve enu' aller. Et qwand vos abroquîz foû avou l'èfant, c'est mi qui dâra sor vos po dustéde lu feu qu'aveu pris à vos ch'vè, à vosse baube, et à vosse borgèron... Vus è rappèlez-ve ?

COLAS.

Si j'm'è rappelle ! ju n'èl rouvirè mâye ! Mins tot çoula n'es-pèche nin quu j'so bin laid èdon ?... Enfin... Mamzelle Fifine... pinsez-ve qu'one feume poreu s'y fer ?...

FIFINE.

Pa, v'n'estez nin si laid, qu'vos m'fez rire; por mi, ju n'y fai pus même attintion.

COLAS.

C'è quu... c'è quu .. vèyéz-ve .. si v's èl faut dire... ju tins baicôp à voste opinion parait; ju voreu l'kunohe à fond...

FIFINE (*tot à tîndant l'main*).

Marihau, vos estez one hamme comme i-enn'a pô, tofèr lu coûr so l'main et prête à rinde chervice...

COLAS (*tot à t'nant l'main*).

Et... comme çoula... ju n'vus freu nin sègne... si ju v'du-mandéve... du duv'ni m' femme ?

(*Fifine sère les oûye, bahe lu tiesse, vout r'tirer s'main, i-èl rutind.*)

COLAS.

Allons, Fifine, nu m'respondez nin so l'côp. Ju so v'nou tot esprès po v'dumander à vosse père; et j'so hureux qu'i n'seûye nin là po qu'nos polanhe nos esplikuer. Ju v'pou jurer, ossi vraie qu'i n'a qu'on Diu, quu, si vos volez m'accepter, ju frè m'possibe po v'rinde hureuse. Duspôye longtims, vos avez polou r'marquer quu ju v'veu volli... vos estez bin trop fène! Si ju n'pârlève nin, c'est qu'ju n'wèsève : ju so si laid, et vos estez si belle et si gintèye !

FIFINE (*tot fant on ptit rislet*).

Wèsin, qwand on deut esse aveûle, c'est todi po l's oûye quu l'maû vint, di-st-on...

COLAS.

Qwand j'a vèyou kumint qu'vos aviz pris vosse nèveu, i-a quéque saqwè qu'a mouvé là (*i mosteure su côûr*); qwand vos d'hiz, d'avant Marèye, quu vos fîz pus attintion d'vin one homme au d'vin qu'au visège, mu côûr su drova comme one rôse au prêtims; et qwand n'rôse est droviette, elle nu s'rusère pus, èdon. Fifine ? Mins j'aveu si sègne, parait, quu vos m'dilhhe : nèni ! Ç'aureu stu m'mwèrt; et ciste idèye-là m'porsuhève ! Tot dreut, j'm'a dit : Pette qui hèye; faute du pârluer, on mourt sins k'fession; ju m'a stu r'netti; et vom'là. Eh bin, Fifine ? qu'ennè d'héz-ve ?

FIFINE.

Marihaû, vos estez one homme qu'a tofer situ l'dreut dè jeu. Pusquu vos m'pârlèz l'côûr so l'main j'èl va fer avou

COLAS.

J'aime mîx çoula.

FIFINE.

Ju tins baicôp d'vos, vos l'savez.

COLAS.

J'ennè so fir.

FIFINE.

Ju direu bin quu j'a por vos pus quu d'l'amitié.

COLAS.

Qué bonheur !

FIFINE.

Et portant mu d'voir sèreu du v'dire : nèni.

COLAS.

E-ce quu c'nèni là, l'fifne, duvin l'boque d'one gintèye femme comme vos, nu sèreu nin lu p'tit frè d'ayi ?

FIFINE.

Ju so fir du vos dumande. Ju v'direu volti : ayi ; mais lu d'voir mu tint è l'mohonne....

COLAS.

Ju v'comprind.

FIFINE.

Ju m'deu à n'père aveùle, tims quu l'bon Diu m'el waurdrè ; ju m'deu à l'èfant du m'soûr, tims qu'i n'sèrè nin capaubè du s'tirer d'affaire tot seu.

COLAS.

Ju v's approuve.

FIFINE.

Et ci d'voir là, vèyez-ve, Colas, ju n'el pou nin nègligè.

COLAS.

Ju v's admeure.... comme tofèr ; mins j'a pinsé à tot çoula : is vinront avou nos autes ; vosse père aurè séplumint one èfant d'pus ; vosse nèveu r'trouv'rè on père.

FIFINE.

Ave bin tûsé, Colas, à l'chège quu v'prindez ? Lu mariège, dit m'père, è-st one grande confrairèye qu'a-st-one grande creux à s'chap'let.... et vos, vos nn'aurez treus !

COLAS.

Ju n'a nin des mèye, ju n'a nin des cint, mins j'a des bons bresse, et l'ovrège nu m'fai nin sègne. Du pus, ju gâgne bin m'vèye. I n'manqu'rè mâte rin à personne tims quu l'bon Diu m'waurdrè l'santé. Et is m'aim'ront, j'espère, comme ju les aim'rè mi-mème ; louqutz comme nos estans déjà camaraudes avou Jauspa !... Eh bin, Fifine ? Qu'ennè d'hez-ve ? Rescoulez-ve co ? M'allez-ve crèver l'cœur ? allez-ve dire nèni po d'bon ?

FIFINE.

Ju di : ayi, Colas ; si m'père è contint. Et ju pou v's el assurer à c'ste heure, ju n'a mâte vèyou nouk si volt qu'vos... mins ju n'wèsève tûser quu vos pinstz à mi..... nos estans si pauvres !

COLAS (*tot foû d'lu*).

C'è l'pus bai jou du m'vèye ! Vive Fifine ! Vive nos autes ! Et l'vix père ? Qu'è-ce qu'i va dire ? Oh ! ju n'a nin l'misse d'el rattinde ... j'èl va qwèri ! (*i va so l'ouhe*.) Tin, vol' là qui pratlèye so l'soù, avou les wèsène ! Hai, vix père ! Hai, wèsène !

Scène XV.

FIFINE, COLAS, PÈRE RAMET, JAUSPA, DADITE,
MARÈYE, GÉTROU.

FIFINE (*à paurt*).

Ah ! l' brave Colas ! qué bon cour tot l' même !

(*Tot l' monde inteure.*)

COLAS.

Monsieur Ramet, ju v' dumande Fifine è mariège. Ju li a paurlé, elle vou bin. Mu vorfz-v' accepter po vosse fils ? Vos vinrez è nosse mohonne avou l'èfant, i n'vus manqu'rè pus rin ; nos allans viquer tos essòle. Si vos d'hez : ayi, nos n'allans pus fer qu'one seùle famille !

RAMET.

Qu'ennè d'hez-ve, don, vos Fifine ?

FIFINE.

Papa, vos k'nohez l' wèsin ; nos nos aimans ; i m'a d'mandé,
j'a dit : ayi, mins à condition qu' vos sèythe contint.

RAMET.

Mes éfant, sèyiz hureux ; et quu l'bonheur tègne lu pène po
scrire los les foyou dè live du vosse vèye !

COLAS (apougnant Jauspa, et l'mettant so su spalc.)

Et volà l' ci qu'a stu l' prumire cause du nosse bonheur.
(Taur'lat.)

LU TEULE TOMME.

ONE PITITE CREUX

(WALLON DE Verviers)

COMÈDÈYE

PAR

Martin LEJEUNE.

Devisè :

Faire rire, puis faire réfléchir.

PRIX : MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGES :

BATISSE, domestique dè notaire, on gros boûssé; habiyî
comme on dômestique du grande manhon 40 ans.
NOTAIRE, costume du vèye. 50 ans.
MARTIN, n'a nou dreut bresse; maïke, nerveux; su manche
è chôquéye è s'tahe; i-a-st-one canne è l'main. . 35 ans.
JOSEPH, ovri serwi, costume du dimègne. . . . 35 à 40 ans.
MATHIEU, fils d'Menchôle, costume prôpe 18 à 20 ans.
MENCHOLE, câbartî, tot gris. 50 à 55 ans.
GARITE, femme d'à Joseph; costume prôpe, mins sépe.
(Ci role-là convint surtout p'on travesti) . . . 35 ans.

Lu prumîr ake su passe è bureau dè notaire; lu deuzème è caùbaret d'à Menchôle.

N. B. Lu pièce pou s'jower èn one ake; ille su passe tote, alôrs, è caubaret d'à Menchôle.

On k'mince à l'scène IV dè 1^r ake; intrèye dè notaire. Mathieu rimplace Batisse; i siève lu gotte, puis 'nné va po leyî l'notaire arringî ses compte avou ses bovi.

Après l'sôrtèye d'à Jôseph, lu notaire sonne ou make so n'tauve, Mathieu arrive.

Notaire : Mathieu, j'a ottant d'gottes (*et i pauye*).

(So c'timps-là l'ariole kumince è l'rawe, inte Jôseph qu'è-st-évôye avou s'creux et les gamin, et l'notaire dit :) Bon, volà déjà l'comédèye qui k'mince, lèyans l'rotter, et vèyans çou qui va v'ni.

(*Et i-è va po l'ouhe du costé*).

Puis l'prumîre scène dè 2^e ake kumince et l'2^e ake su jowe comme i-è scrit.

One pitite creux

COMÈDÈYE.

Li prumir ake su passe è cabinet dè notaire : à dreute lu bureau avou des papl, des régisse et one sonnette ; au mitan one tauve, quéquès chèyl ; one botèye, des verre à gotte, one assiette po siervi ; one årmanak à meur.

PRUMIR AKE.

Scène I.

BATISSE.

(Tot seu, occupé à hofier, breusti, rumette tot è s'plèce).

Allons, éco on p'tit tour du main, et l'pus gros sèrè fait. Volà tot so s'plèce ; les papl du moncheu l'notaire sont r'mettou so l'pirpité... On pou v'ni à c'ste heure *(tot contint, s'frottant les main)*. Batisse a fait l'pus gros du s'journèye. Qué jou estans-ne ? *(I va louqui l'årmanak qui pind à meur.)* Tin, c'è-st-oûye quu l'qwaurt d'an tomme. Lu ci qui vique bin pauhul'mint comme mi, nu s'ind'kiète nin du s'lowi ; mi, ju n'a nou mau d'tiesse à m'fer ; j'ouveure lu mons quu j'pou ; ju m'fai dè laurd tote l'annèye ; et ju d'vin craû comme one lotte. *(On sonne.)* Voci gins.

Scène II.

BATISSE, MARTIN.

(Martin, nerveux ; on e canne è l'main, qui bouhe sovint à l'ierre).

MARTIN *(so l'sou)*.

Bonjou, Batisse, lu maisse è-st-i chal ?

BATISSE.

Nènni, mins i va rintrer.

MARTIN.

Bin vite ?

BATISSE.

Duvin 4 à 5 hippèyès minute.

MARTIN.

Alòrs j'èl rattindrè.

(I falt on pas po-z-itrer).

BATISSE.

D'ottant pus quu vos n'estez wère pressé, j'suppose.

MARTIN *(duvant l'ouhe)*.

Oh ! j'aim'reu bin mîx d'l'esse !

BATISSE.

Bah ! on rintl comme vos !

MARTIN.

Volez-ve mes rinto ?

BATISSE.

Oh ! ayi.

MARTIN.

Et m'rinde mu bresse ?

(I mosieure su manche vâde).

BATISSE.

C'è veûr.

MARTIN (*fait on pas so l'scène*).

Pinsez-ve, Batisse, quu, qwand ons è jône, qu'on s'sint fwèrt et nerveux comme mi, çu seûye amusant du sinti barloquer one vûde manche à costé d'lu ?

BATISSE.

Oh ! moncheu Martin, on n'a nin todi l'aiwe comme on l'vou beûre.

MARTIN (*avançant d'on pas et makant à l'terre avou s'canne*).

Pinsez-ve quu ju n'aim'reu nin baicôp mîx d'aveûr tos mes mimbe et du d'veûr trîmer, d'rêner tote one journêye ?

BATISSE.

J'admette, mins ..

MARTIN (*avançant d'on pas*).

Mîx qu'çoula ; creurîz-ve quu j'voreu-t-esse lu pus pauve des ovri dèl vèye, et qu'i n'mu manquahe rin ?

BATISSE.

Oh ! çoula, c'è trop fwèrt ; qwand ons a ses ptites aûhe, ons y tint.

MARTIN (*so lu d'avant dè l'scène*).

Eh bin ! c'è-st-ainsi. Allez, on sé bin pò çou qu'on piède tot pièrdant on mimbe ; et l'ci qui m'jalos'reu, su dote bin pò du çou qui cût è m'palle ! Vèye tofér du l'ovrège à fer, et n'po-leûr tourner on deugt ; et s'mâgni l'aûme tote lu journêye tot sintant qu'on n'chève pus à rin, et même qu'on gêne les autes. .

BATISSE.

Mins, tot l'monde sé bin quu vos avez stu blessé à lu station...

MARTIN.

Mâgni l'pan qu'ons a l'air du v'duner comme one aumône.

BATISSE.

L'Etat n'a fait qu'su d'voir tot v'dunant n'pension ; au réze, vos n'polez rin du çou qu'è-st-arrivé.

MARTIN (*su r'tournant so Batisse*).

I n'mankreu pâr pus qu'çoula.

BATISSE.

Et tot qui v'kunohe, vèyez-ve, moncheu Màrtin, è-st-hureux du v'serrer l'main, du v'dusfer s'calotte, pace qu'i s'dit : Volà co n'victime du l'ovrège.

MARTIN.

Merci ; mins mi, ju n'louke nin l'affaire ainsi. Ju m'di quu j'so intrut'nou, pa, comme one cécarette...

BATISSE.

Vu fallève-t-i lèyi d'vin les riquette ?

MARTIN (*fant des grands gesse*).

Ju n'so pus one hamme, ju n'so qu'one estroupi ! quéconque qui fai pône à rescontrer !

BATISSE.

Vos louquîz tot à l'èvièr.

MARTIN.

Ossu, ju passe one vèye du chin.

BATISSE.

Bin, quu fez-ve ainsi po touwer l'timps ?

MARTIN.

Çou qu'ju fai ? Ju m'anòye du vèye ovrer l's autes.

BATISSE.

Vos avez co po viker portant ?

MARTIN.

Çu n'è nin avou 6 à 700 francs quu j'a tos l's ans, quu j'forè m'fer v'ni n'gôrlette.

BATISSE.

C'è veûr.

MARTIN.

Pa, qwand j'a payî m'taûve, mu logisse, lu bouweresse, mu toubac et mes ptites ahesse, quu volez-ve qu'i m'dumeûre ?

BATISSE.

Qwand vos n'âriz qu'po beûre lu gotte du fêie qu'à d'aute...

MARTIN.

I-a des jou qu'on m'pindreu po les pld, i n'toum'reut nin on houlé d'mé franc foû d'mes tahe.

BATISSE.

E-st-i possible ?

MARTIN.

Et l'pus mâlheureux èdon, c'est quu j'm'a présinté tot costé... po fer les comichon... po fer tot l'même qwè, tot çou qu'on vou ; save bin çou qu'on m'a respondou !

BATISSE.

Nènni.

MARTIN.

On m'a dit qu'aveut assez d'ovrls banaûve qu'avît bon pld, bon oûye...

BATISSE.

C'è-st-on pô veûr, avou totes les machine qu'on fait...

MARTIN.

Qu'aveu des pus pauvres quu mi...

BATISSE.

Mâlheureus'mint.

MARTIN.

Qu'estlt chergîs d'êfant.

BATISSE.

C'è todi veûr, enfin qu'a-t-i dè fer ?

MARTIN.

Quu j'n'aveu mèsauhe du rin, quu j'aveu m'pansion...

BATISSE.

Ayl... mins...

MARTIN.

J'a stu r'bouté tot costé. Ah ! si j'aveu pus d'éstruction !

BATISSE.

C'è veûr ; avou lèye, on s'teure todi d'imbarras.

MARTIN.

Mins mi, ju n'a nin même supèli l'creûhette !

BATISSE.

C'è comme mi.

MARTIN.

On jou, quu j'holève trope, on m'duna même des maulès
raison, on m'duha les sept pèchi !

BATISSE.

Oh ! çoula, c'è trop fwèrt !

MARTIN.

A c'ste heure, qu'è-ce qu'i m'dumeûre à fer ? Fer l'wandion
avau les pavèye ?

BATISSE.

C'è-st-à dire...

MARTIN.

Fer comme on lim'çon duvin n'houche à l'farène ?

BATISSE.

I-a-st-èco des pus laids mestî, l'ci qu'a l'timps...

MARTIN.

Ou comme ces hôpieux-là qui limèt leus rein tote one jour-
nèye conte les pire du d'foû des façade ?

BATISSE.

Kumint polez-v' pinser à one affaire parèye ?

MARTIN.

Ju so on déclassé, one èhale.

BATISSE.

Mins pusqu'on n'vus vou nin d'ner d'l'ovrèye.

MARTIN.

Et tot l'monde sèrè contint l'joû wisse quu j'sèrè d'zo six
pfd d'terre, one cékorèye è l'boque, et on florain d'ôr à l'bè-
chette ! (*I fai l'gesse.*)

BATISSE.

Farçeur !

MARTIN.

On s'dirè : « Vol'là tot l'même règuiné; i n'a nou mau. »

BATISSE (*li makant so lu spale*).

Allons, allons, moncheu Màrtin; vos estez co d'vin on
mauva jou; on d'reu quu vos v'fez on plaisir à v'tourminter
vos même; jans, assiez-ve, lu malsse va rintrer.

MARTIN.

C'è qu'i m'fau co oûye vini d'ner des cens; et quu j'enn'
aureu bin mèsaôhe parait, Batisse ! (*I s'assi.*)

BATISSE.

Ju v'comprend dai; mais pinsez-ve quu tot l'monde n'aûye
nin ses ptitès pône ? ainsi mi, volà, ju n'so qu'dômestique !

MARTIN.

Ayi, mins t'es tranquille.

BATISSE.

Ju m'fai bin des maux d'tiesse, allez.

MARTIN.

Portant l'es moussi comme on préce, tu vique comme on seigneur !...

BATISSE.

Vos n'y estez wère; merci Diu, voci, j'a bonne pansette et gaûye manchette, comme on dit; mins i faut esse à l'dispôsi-tion du tot l'monde à totes les minute dè joû, fer patte du v'lours avou moncheu, fer mamèye avou madame... et nin rouvi les siervante...

MARTIN (*i li fait on deugt*).

Batisse, Batisse !

BATISSE.

Les siervante ? nu m'è paurlez nin; c'è tos èplaûse ! elles sèyèt totes du s'fer marier ! Au k'minc'mint, çu n'è qu'tot souk et tot laûme; on saûye du v's andoûler, du v's agaim'ter. C'è moncheu Batisse par ci, moncheu Batisse par là...

MARTIN.

Çou qu'c'è d'esse bai valet !

BATISSE.

Mins qwand 'll' vèyèt quu l'mowe nu prind nin; c'è tos vipère ! c'è tos oragne ! elles sont capaubes du tot !

MARTIN.

Ju veu à vosse bodenne quu vos estez fwèrt málhureux.

BATISSE.

Ju n'mu vou nin marier.

MARTIN.

A nou prix ?

BATISSE.

Ju sèreu fwèrt maulauhi todi.

MARTIN.

Vos avez mèttez raison.

BATISSE.

Mins vos, volà çou qu'i v'faureu, one femme...

MARTIN (*su r'toûne d'on côp*).

Mi ? mu marier ? Ju n'songe nin des brocale, savez !

BATISSE.

One hamme respecté, comme vos, n'aureu nin mèsauhe du mouwer 36 côp po haper 'n' bèguinette...

MARTIN.

One quéne ?

BATISSE.

Pa, one femme comme nosse wèsène par eximpe.

MARTIN (*pochant è haut*).

Quéne wèsène ?

BATISSE.

Lu vève da moncheu Brouet.

MARTIN.

Pinsez-ve, Batisse, quu j'voreu r'chaussî les botte d'one aule ?

BATISSE.

Elle n'è nin laide !

MARTIN.

On kwayot (¹) d'chaur èn one chumihe !

(¹) Masse, proprement motte.

BATISSE.

Si comme i fau ! ille mu houque tofer po beûre lu gotte...

MARTIN.

One chervante qu'a piêrdou s'loyin ; puis qu'a r'marier l'vîx po ses cens !

BATISSE.

Si aimauve ! vos n'sârlz creûre !

MARTIN.

On vîx bouhon du spêne !

BATISSE.

Et riche ! riche ! foû riche !...

MARTIN (se lèvant).

Volà çou qui v's ahauye, vos ; veyez-ve, Batisse, mi, ju vou esse maïsse è m'mohonne, et des femme comme çoula ont bin trop vite chaûssi n'jambe dè pantalon.

BATISSE.

Ille a portant l'air du tère baicôp d'vos ; ille m'èl dihéve n'in pus long qu'hîr ; qwand 'll' vus veu passer, vos avez tofer l'air si contrarié, quu l'coûr ll sére, di-st-elle.

MARTIN.

Qu'ilte waude po n'aute ses dièraines brîhe.

BATISSE.

Nu v'mauvrez nin ; ille m'aveu d'mandé du v'fer l'commis-sion por lèye .. mins... pusquu vos n'volez nin...

MARTIN.

Prindez-l', vos, pusqu'elle è-st-à vosse deugt !

BATISSE.

Ah ! si j'polève ! ju n'di nin...

MARTIN.

Si ju m'marèye on jou, ju vou quu m'femme seùye jône et frisse; allez ! çu sèreu-st-one qu'on n'aureu nin hègnl d'vin.

BATISSE.

Vos estez bin mauhauhl.

MARTIN.

Mins, d'vin m'cas, comme ju n'saureu aveùr çou qu'ju sohaite; ju sèrè malin assez po m'tère tranquille.

BATISSE.

C'è comme vos volez, çoula.

MARTIN (s'enondant).

(C'è damage portant quu l'amour nu s'kumande nin comme one tournèye, ju m'è freu sò !

BATISSE.

Ah ! çoula, qwand on n'a nin on makfier è l'plèce dè coùr...

MARTIN.

Aureut-i rin d'pus bai quu d'poleùr roufler d'vin l'ovrège, po viquer en honneur, et z-acclèver n'nièye du ptits gruzai.

BATISSE.

Vos veyez bin quu c'n'è nin l'gosse dè mariège qui v' manque.....

MARTIN.

Nèni, nèni, vix fré; min n' pârlez pus d'çoula; ju n'aureu nin assez du m'vèye po m'è r'pinti. D'ailleurs j'a l'pogne jus ! (¹).

(On sonne).

(¹) Je suis sans le sou, je suis fini.

Scène III.

LES MÊMES, JOSEPH.

BATISSE (*allant drovi l'ouhe*).

Tin, c'è moncheu Jôseph; intrez, moncheu; on veu bin quu c'è-st-oûye lu joû dè l' termène...

JOSEPH.

Bonjou, bonjou.

BATISSE.

Intrez; assiez-ve; i-a déjà l' wèsin **Martin** qu'è là. Ju v' va lèyi essonle à c'ste heure.

(*Il s'ôte*).

JOSEPH.

Ah ! nosse rintî.... Kumint vont les actions ?

(*Il li sêrre lu main*).

MARTIN.

Les actions nu vont wère, vix fré.

JOSEPH.

C'è comme les ménés.

MARTIN.

Pa ! on direut onk qu'è binauhe du tère manège. Qu'asse don ?

JOSEPH.

Çou qu'j'a ? nu faut-i nin assotti du d'veur apwèrter 15 belles pèce du 5 francs (*i-èlès fai hilter*) à qui 'nn'a nin mèsauhe ?

MARTIN.

Aim'reusse mîx qu'on vègne les encaisser è t' manhon ?

JOSEPH.

Encaisser ? encaisser ? duspôye quu t'a des rinte, tu paureule comme duvin les banque.

MARTIN.

Çu n'è nin po çou qu' j'y va qwèri portant.

JOSEPH.

Duner voci, duner volà, c'è piron parèye; on 'nn'è toti qwite.

MARTIN.

Et c'è po çoula qu' tu fai n' mène au vinaïke?

JOSEPH.

Nèni, c'è d' vèyejquu l' diàle fai toti so l' gros hopai.

MARTIN.

J'y so; i t' manque on ptit diàle qui vinreu fer des ptits hopai avau t' chambre.

JOSEPH.

Poqwè nin?

MARTIN.

Tu n'es nin glot.

JOSEPH.

Si j'esteu l' bon Diu, ju freu les chet on pô pus nets, et les diàle on pô pus maussé.

MARTIN.

C'è-st-one fdèye à-z-èvoyt po l'expôdition d' Paris, çoula.

JOSEPH.

Todi 'nn'è-st-i, quu j'a l' jènise qwate fèye tos l's an, qwand vint l' jou dè l' termène; maugré çoula j'apwète tofer mes cens au joû qu'è mettou.

MARTIN.

C'è comme mi.

JOSEPH.

Ons è brave, paraft, n' sakî; c'è po çoula qu'on n' sèrè mâye riche.

MARTIN.

Bah! çu n'è rin d' les d'ner qwand on l's a.

JOSEPH.

T'a bel à dire, twè; si tu d'veve les tirer fou d' tes bresse, chipotte à migotte, comme mi; sésse bin qu' c'è hagnant du d'veûr ennè dolzer ⁽¹⁾ ainsi tote one cahotte, qwand on les a souwé.....

MARTIN.

T'els a souwé? illes estît sèches assez!

JOSEPH.

Tu fai l'èqwance du n' nin m' comprinde pace quu lu rwè t' fai des rinte....

MARTIN.

T'el prind pus mau quu j' n'èl di...

JOSEPH.

T'a bel à rire, dai, twè, on t'intrutint....

MARTIN (*mauva*).

Pace quu cisse maudèye machine m'a-st-èvolé l' bresse, et qu' l'Etat m' donne tot jusse po payl m' lowi, et viquer d' mi-sère, ju n' mèrite nin d'esse louqu! po on nawe et on fainéant.

JOSEPH.

Oh! j' sé bin qu' t'ennè pou rin.

MARTIN.

C'è bin assez d' pwèrter tote su vèye on strouke comme one vlle breûsse du pondeu!

JOSEPH.

Lu ci qui jause ainsi, 'nn'è-st-à mitan consolé.

MARTIN.

Quu gagne-t-on à s' plaine? des moqu'rèye. Lu ci qui tint d' lu, rusère ses pône. Twè, tu m'a k'nohou jône; aveut-i on pus

(1) Wall. liég. dôcer (donner malgré soi, en argot casquer).

assoti qu' mi, po cori avau les thier et les croupet, griper so l's aube, ou jower à l' guèrre conte les cis d'En'sivaû?

JOSEPH.

C'è veûr, kubin d' fêye quu nos avans jondou (¹) essôle.

MARTIN.

Et çu n'esteu nin tofer mi l' battou.

JOSEPH.

Nèni, vix fré; jône t'esteu on crâne hurl, one arègi qui n'aveu sègne du rin; dâr comme dè fièr, spitant co mèye blawette du feu.

MARTIN.

Va! on sé bin pô çou qu'on piède tot pièrdant on mimbe.

JOSEPH.

C'è veûr; mins one saqui (²) portant, n'è mâte tranquille.

MARTIN.

T'è fwèrt, t'è jône, t'a d' l'ovrège, et tu t' plain!

JOSEPH.

Ayi; mins mi, çu n'è nin comme twè, qwand j'a l' vinte plein, tote lu famille n'è nin r'pahawe.

MARTIN.

Tes èfant t'aidront vite.

JOSEPH.

Tandis qu' twè, t'è comme lu chaude madame; qwand t'a chaud, tot l' monde a chaud...

MARTIN.

Pinse-tu par hasard, quu j' so comme les cis qui n'ont d'càre du wisse quu l' vint vègne, dè momint qui n'ont nin freud?

(¹) Proprement *joint*; ici *battu*.

(²) Equivaut ici à *moi*; cf. en fr. *on*.

JOSEPH.

Ju n'vou nin dire çoula; mins t'a tot l' même bin (*s'arrêtant so l' mot*) pus aubi qu' mi.

MARTIN.

Taisse-tu; tu raisonne comme on où mollet!

JOSEPH.

Ah! quu n' so-je rinti.

MARTIN.

Mon chér, chacun deut pwèrter s' creux.

Scène IV.

LES MÊMES, LU NOTAIRE, BATISSE.

(*Lu Notaire rinteure avou on paquet d'papi d'zo l'bresse, Martin et Jôseph su lèvèr*).

JOSEPH et MARTIN (*essonle*).

Bonjou, M. l'Notaire.

L'NOTAIRE.

Bonjou, l's amis; a-t-i longtims qui vos rattindez ?

MARTIN.

I s'kupasse (¹).

NOTAIRE (*sonne, Batisse vint*).

Batisse, allez-nos qwèri l'gotte; nos l'avans bin gâgnî, èdon Jôseph ?

JOSEPH.

Oh ! ju n'so nin du r'fus.

NOTAIRE.

Vos v'nez po vosse lowi, j'suppose ?

(*I mette ses papi è bureau*).

(¹) Comme ci comme ça.

MARTIN.

Ayi.

NOTAIRE.

Tos les deux ?

JOSEPH.

Ayi, allez.

BATISSE (*apwèrtant l'gotte*).

C'è dè frisse, savéz.

(*I chève lu gotte so n'assiette*).

NOTAIRE.

Bin, nos allans beûre d'abord on verre du ptit joyeux ; c'è dè bon ; gostez-m'çoula ; çu n'è nin dè cognac du hèyeteux.

MARTIN.

Merci, tot rate, qwand j'l'aurè gâgné.

NOTAIRE.

Jans, sins façon.

JOSEPH (*qu'a bu*).

C'è-st-on hipé cila ; ju wage qu'a fait ses paûque ; i v'court è gosé comme dèl' laûme.

NOTAIRE.

Èdon, c'è-st-one clapante gotte.

JOSEPH.

C'è-st-one bwèsson à fer r'lèver on mwèrt ; qu'enn' a-je on ptit tonai !

NOTAIRE.

Vos n'estez nin d'gosté.

JOSEPH.

Ah ! s'ons esteu riche ! on s'paûyereu dè parèye ;... mins qwand on n'a ni creux ni pèye...

NOTAIRE.

Çoula vinrè.

JOSEPH.

Ayi... qwand on paûrtirè tos essòle... s'on l'fai jamâye...

NOTAIRE.

Sèytz d'trover 'n' grosse boûsse.

JOSEPH.

Elles sont bin rares.

NOTAIRE.

Avez-ve fait n'nouvaîme à St-Antône, tant seul'mint ?

JOSEPH.

Nèni, mins j'a fait dire one bonne parole à s'pourçai.

NOTAIRE.

T'a tofer lu mot po rire.

JOSEPH.

J'aveu ossu pinsé à St-Nicolè.

NOTAIRE.

Oho !

JOSEPH.

On fai les ch'minèye si streûtes à c'ste heure, quu l'saint
n'pou pus passer por là.

(*ls choquèt.*)

NOTAIRE.

Et vos, Martin, vos avez l'air tot pèneu ; sèrlz-ve malaude ?
avez-ve quéque saqwè qui v'tracasse ?

MARTIN.

Merci, moncheu l'notaire ; lu santé est bonne ; et po l'resse,
on s'kuteure ⁽¹⁾.

(1) De *k'ttirer* ; liég. *on s'kiseche* : on se tire d'affaire tant bien que mal, on vivote.

JOSEPH.

I n'a nin maulauhi

MARTIN.

Mins, su vos l'volez bin, moncheu, ju v'va d'ner mes aidant.

NOTAIRE.

Comme vos volez, assiez-ve don.

(*Joseph s'achtt.*)

MARTIN.

Oûye ju n'so nin d'l'allure ⁽¹⁾, i-a des joû comme çoula, vos l'savez; (*à paurt*) et puis i m'anôye avou totes ses bwègnès rapwètroule et ses k'twètès raison.

NOTAIRE.

Rattindez, vosse ruçu est apontî. (*I va è bureau.*) Vol'ci.

MARTIN.

Et volà vos cens.

NOTAIRE.

Merci, volà vosse papl.

MARTIN (*ployant lu r'çu*).

Volà n'affaire finèye et one rôye rabattawe.

(*I s'lève.*)

NOTAIRE.

Buvez co n'gotte duvant d'enn'aller.

MARTIN.

So l'hawai, alòrs; c'è qu'j'à sègne du fer des hesplèye ⁽²⁾.

NOTAIRE.

Jans, maquez vosse verre foû.

(¹) Dans mon assiette; liég. *di squère*.

(²) Liég. *hâsplèye*, écheveau. *Fer des hêsplèye* (Verviers) faire des zigzag, se dit par ex. d'un homme ivre.

MARTIN.

Merci, lu ci qu'è mafsse du s'seu, è mafsse du s'santé.

NOTAIRE.

Jusqu'à l'prumière termène.

MARTIN.

Serviteur, moncheu l'notaire, au r'voir Joseph.

(*Il va.*)

JOSEPH

Jusqu'à tot rate.

Scène V.

JOSEPH, LU NOTAIRE.

(*Lu notaire, tîmps du cisse scène-ci, rimplihe du tîmps in tîmps lu verre d'à Joseph falte à falte quu cici l'vâdêye.*)

(*Lu notaire va røk'dûre Martin jusqu'à l'ouhe.*)

JOSEPH.

Volà onk, dè mons, qu'a dè l' chance !

NOTAIRE.

Kumint çoula ?

JOSEPH.

Pa, i-a s' pan gâgnî.

NOTAIRE.

Lu ? mins c'è-st-on malhûreux estroupf !

JOSEPH.

Qu'è-ce quu çoula li fait ? i-è-st-afaiti à c'ste heure, çoula n'el gêne pus d' pwèrter n' creux.

NOTAIRE.

Vos l' pinsez, vos.

JOSEPH.

One saquî ⁽¹⁾, on deut ovrrer tos les joû comme on esclauve.

⁽¹⁾ *Moi, je dois.*

NOTAIRE.

Wisse qu'on n' pou su s'tinde, i fau bin s' racrampl.

JOSEPH.

Qu'è-ce qu'i ll a costé d' pône, l'argent qui vint du v' duner ?

NOTAIRE.

Nu l'a-t-i nin bin gâgné ? i-a-st-oyou l'bresse broyé à la station...

JOSEPH.

Lu belle affaire !... on ll a pardienne bin payé !

NOTAIRE.

Et l'Etat ll a d'vou fer n'pension ; i-è responsâbe des accidint..

JOSEPH.

One pension quu nos autes nos ll chervans.... nos estans fwèrci d'intrut'ni tos ces nòpouhe-là...

NOTAIRE.

Mi, j'aim'reu baicòp mîx d'aveûr tos mes mimbe..... et lu avou, j' so sûr.

JOSEPH.

Eh bin ! mi, ju dôreu voltî onk du mes bresse po-z-esse pinsionné.

NOTAIRE.

Faut aveûr dè front !

JOSEPH.

Les gins d'esprit enn' ont, parait-i, pus qu' les autes.

NOTAIRE.

C'è po çoula qu'is sont tot pèlés.

JOSEPH.

Nôna, c'è pace qu'is crèhet oute du leus ch've.

NOTAIRE.

C'è possibe, çoula.

JOSEPH.

Ah! quu n' so-je rint! mins ju n'a nin les ustèye, parait.

NOTAIRE.

Kumint? pârlez-ve sérieux'mint? vos aim'rlz mix qu'i v' manque on mimbe?...

JOSEPH.

Ayi; et aveûr lu pinsion...

NOTAIRE.

Mins, m' fis, lu pus p'tit mèhin, c'è-st-one rude creux à pwèrter, savez; crèyez-m' bin.

JOSEPH.

Et si çoula rapwète?

NOTAIRE.

Et i n'a nou si laid mestf quu du n' poleûr rin fer.

JOSEPH.

Ayi, mins l' ci qui n'a qu' des rinte so l' gravi?... (¹)

NOTAIRE.

Dumonez on pô one samaine ou deux sins rin fer po vèye; c'è-st-alòrs quu v' porez jâser d' creux.

JOSEPH.

Vos 'nnè pârlez à voste auhe, dai, vos, moncheu l' notaire, les cens applovèt-st-è vosse bôusse comme des grusai è meus d' maûsse...

NOTAIRE.

Mu fils, tot çou qui r'lû n'è nin d' l'ôr.

JOSEPH.

Aim'rlz-ve mix d'ovrer comme on sprinke, comme one

(¹) Cf. en fr. sur les brouillards de la Seine.

saquf (¹); et çoula po on maïsse qui n'a nin pus d'considération
por vos, qu'enn' a po s' chin?

NOTAIRE.

Oh!

JOSEPH.

Po on maïsse qui n' veu qu'one chòse : vus fer souwer
des cens...

NOTAIRE.

Vos n' pinsez nin sùrmint çou qu' vos d'hez !

JOSEPH (*su montant*).

D'on maïsse qui v' paye lu mons possible, qui v' hape so tot,
po rimpli s' caisse.

NOTAIRE.

Joseph, ju creu quu vos lêhez trope les gazette.

JOSEPH.

Et qui n' vus d'mande nin : gangnîz-ve assez por vos et
vosse famille ?

NOTAIRE.

Is n' sont nin tos ainsi.

JOSEPH.

A c'ste heure ? I-enn' a pus comme çoula qu' des autes, allez.
Et les pauvres pitits cens qu'on rapign'tèye si maufait'mint,
n' chamossihèt nin d'vin nosse tahe, allez; lu bolgf, lu cwèpf,
lu tailleur, et des autes, vinet zûner tot autou d' vos comme
des wèsse et des malton, po sèyf du v' kutrawter vosse bôusse.

NOTAIRE.

Avez-ve tant à v' plainte quu çoula?

(¹) *Comme mot.* — *Sprink*, garrot (qui serre toujours). Forir donne la forme
siplink.

JOSEPH.

C'è sûr, j'ouveure tant quu j' pou et ju d'man stanchi è bourbi dè l' misère.

NOTAIRE.

I-enn' a bin comme çoula, des annèye comme nos avans.

JOSEPH.

Et so l' timps quu j' fale so mi-appétit, lu riche su ralèche tot s'implihant d' gagouyerèye.

NOTAIRE.

Pus taurd, vos éfant v's aidront.

JOSEPH.

Les éfant ? c'è des baston d' vilesse qui n' valèt nin n' cassèye chandelle !

NOTAIRE.

Poqwè.

JOSEPH.

A pône gangnèt-is por zels qu'is s' marièt.

NOTAIRE.

Les vosses nu front nin comme çoula.

JOSEPH.

Ayi ; mutwè, toum'rè-t-on d'on bwègne so n'aveûle. Allez, ju n'a mâye oyou nole chance. One aute su tapreut èn on pusse et vinreu foû ; one saqui s' nèy'reu d'vin on rèchon.

NOTAIRE.

Jans, volez-ve one gotte.

JOSEPH.

Ju n'èl refus'rè nin ; i n' fau mâye refuser baptême.

NOTAIRE.

Vos avez twèrt du v' plainde ; çoula n' chève à rin.

JOSEPH.

C'è veûr; mins c'è-st-au fait qu'on s' duvisse.

NOTAIRE.

Jans, vùdîz vosse hûfion.

JOSEPH.

Vos estez bin honnête, moncheu l' notaire; mins j'aim'reu baicôp mix qu' vos rabahlhe mu lowi.

NOTAIRE.

Çoula, m' fils, nin d'on fistou!

JOSEPH.

Vos l' vèyez bin, èdon, vos estez comme les autes!

NOTAIRE.

Kumint çoula?

JOSEPH.

Tot dreut vos avîz l'air du nin m' creure, qwand ju v' dihève : j'a l' vint è visège. Ah! j'el rèpète co, quu n' so-je comme Martin. Quéne creux, lu vèye, quéne creux!

NOTAIRE.

Ainsi, décidémint, vos aim'riz mix d'esse èclusst ⁽¹⁾, et d' magnî l' pan dè gouvernumint?

JOSEPH.

C'è sûr, çoula, i-è bin pus auhèye à gangnî.

NOTAIRE *(su live)*.

Tin, one tdèye, vos pârlez d' creux. Eh bin, volez-ve quu ju v' donne lu pisse ⁽²⁾ po gangnî des cens auhèyemint?

JOSEPH.

Vos frîz là l' cas d'one homme.

⁽¹⁾ Estropié, perclus.

⁽²⁾ Pisse; ici moyen.

NOTAIRE.

Et çoula, sins v' duner dè l' pône; seul'mint i v' faurè
pwèrtèr one creux, one tote pitite creux, one amour du creux.

JOSEPH (*su live*).

Ju n' dumande nin mîx, qu'è-ce qu'i fau fer.

NOTAIRE.

Louquîz, ju v' fai cisse propôsition-ci : ju v' qwitte vosse
lowi.

JOSEPH.

C'è l' feûte (!)!

NOTAIRE.

Nin po n' feie, mins po l' tîmps qu' vos vorez.

JOSEPH.

Po tofer, alôrs.

NOTAIRE.

C'è-st-on long jou, çoula, vos n'aurez pus rin à m' payî, mins,
à one condition...

JOSEPH.

Luquéne? porvu qu'elle nu seûye nin trop maulauhèye
à rimpli !

NOTAIRE.

Vos avez déjà sègne ! i-a vosse visège qui s' kafogne et qui
s' rapleutèye comme one pwète du grègne.

JOSEPH.

Nôna, on n' rêfuse quu les côp d' bordon ; et si çou quu v's
avez è l'idèye nu deu fer twèrt à personne?...

NOTAIRE.

Cisse condition-là è-st-auhèye à rimpli au contraire.

(¹) e foie (le morceau le plus friand, le nec plus ultra).

JOSEPH.

Çoula nu m'frè nin soffri ?

NOTAIRE.

Nèni.

JOSEPH.

Ju porè beure ? magni ? ovrer ? mu porminer ? fer tot comme à l'ordinaire ?

NOTAIRE.

Oh ayi !

JOSEPH.

Et... ju n'aurè nin,... comme on dit... lu botroûle dufaufilèye et l'tralala d'télé ?

NOTAIRE.

Nèni.

JOSEPH.

Et çoula, qu'è-ce quu c'è ? Nos jâsans à l'visse, à l'vasse ;... vos m'promettez one où, mins ju n'veu co quu l'haûgne.

NOTAIRE.

Ju n'vou nin mètte des want po v's èl dire...

JOSEPH.

Mettez des moffe, même dès cisses du cloyeû ⁽¹⁾, mins nu fez nin tant dè boûrre p'on qwaûtron.

NOTAIRE.

Louquîz, ju m'va prinde lu crôye, èdon.

JOSEPH.

Ayi.

NOTAIRE.

Et ju v'va fer là, so les rein, so vosse belle neûre chassine, one grande creux tote blanque.

(1) Ouvrier qui clôt les haies.

JOSEPH.

Tin, tin !

NOTAIRE.

Et tims quu vos pwètrez cisse creu-là, sins l'lèyi houmer, vos n'aurez nin à payl vosse lowi.

JOSEPH.

Hein ? pârlez-ve sérieux'mint ? vos n'nu volez nin mètte lu manche, èdon ?

NOTAIRE.

Ju so tofèr sérieux.

JOSEPH.

Et çou qu'vos m'dihez là ?

NOTAIRE.

C'è po d'bon, c'è-st-ainsi. Et d'pus', comme vos n'sèrfz nin rintl avou çoula, ju v'dòrè... treus franc tos les joû !

JOSEPH.

Nom di hu !

NOTAIRE.

Mins à n'condition, vos n'duvez moti à personne du çou qu'nos aurans conv'nou ; èdon ? boque cosawe !

JOSEPH.

A nouk ?

NOTAIRE.

A nouk ! sinon, i n'a rin d'fait. Estez-ve contint ?

JOSEPH.

Kumint don ! mins volà m'payelle (¹) gangnèye !... Et nos k'minçans oûye ?

NOTAIRE.

Ayi.

(¹) Pitance.

JOSEPH (*qui fait hilter ses cens è s'tahe*).

Vós allez vèye kumint quu j'va fer pochices pitès bèguinette-ci.

NOTAIRE.

Nos l'allans vèye.

JOSEPH (*su frottant les main*).

Qwand l'pomme è so l'aûbe, on fait les hègne dussus; mins one fèye qu'on l'a-st-è l'main, on r'sème ses broque !

NOTAIRE.

Nos allans vèye kumint qu'vos pwèrtrez cisse tote petite creux-là; vos pârlîz tot dreut d'esse comme Martin !

JOSEPH.

Ah ! n'oyîz nin sègne; ju m'va loukî à l'waurder tot comme on waûde one erlique !

NOTAIRE.

Vos l'vèyez, èdon; lu bonheur vint sovint qwand on y pinse lu mons; oùye tot v'rèussihe.

JOSEPH.

C'è veûr, ju pierdève mu coûr à briquet tot rawaurdant d'aveûr des rintes, et j'va 'nn'aveûr !

NOTAIRE.

Du pus', vos avez oyou l'gotte po k'minci; nos l'avans bu avou Martin; et nos allans co houmer one po fini l'marchî.

JOSEPH (*beu et k'mince à esse kupagn'té*).

Lu pèquet, c'è bon po tot, excepté po fer l'bouwèye pace quu çoula n'fai nin dè l'sav'nàre... Tot doux, savez... i m'monte on pôk è l'tiesse.

NOTAIRE.

Ainsi, c'è conv'nou ?

JOSEPH.

Ayi.

NOTAIRE.

Ju v'va fer n'creux d'vin lès rein.

JOSEPH.

Ayi, ayi. Qu'è-ce quu çoula m'fai ?

NOTAIRE.

Et tims qu'vos l'waudrez, vos n'mu paûyerez pus m'lowi.

JOSEPH.

C'è conv'nou, c'è juré.

NOTAIRE.

Et ju v'chève one pinsion.

(I li fait n'grande creux è lès rein.)

JOSEPH *(sûlant l'mouv'mint de l'crôye avou l'bresse).*

Onk, deux, treux, vom'là l'tiesse fou d'les strin !

NOTAIRE *(louquant l'creux).*

C'è bin çoula.

JOSEPH.

On donne sovint des gèye à qui n'les sé craht ; mins, n'oyiz nin sègne, moncheu l'notaire, ju m'va d'ner dè bon tims.

NOTAIRE.

Ainsi v's estez contint ?

JOSEPH.

Ju tin l'bon Diu po l'pld ! comme vos estez bon ! on 'nnè freu baicôp, d'vant d'trover l'parèye à vos !

NOTAIRE.

Vos allez apprinde çou qu'c'è d'pwèrter 'n' creux. Lu ci qui n'sé rin, trouve à-z-apprinde tos les joû.

JOSEPH.

C'è-st-one bagadelle.

NOTAIRE.

Nos veûrans, nos veûrans. Nu rouvîz nin l'proverbe : Rattindez quu l'sise seûye passèye po dire qu'a fait bai.

JOSEPH.

Vos veûrez, moncheu l'notaire ; i n'va nin aveûr à Vervîs one hamme pus hureux qu'mi.

NOTAIRE.

J'èl sohaite.

JOSEPH.

Treus cînt franc du s'paugni ! et d'pus' treus franc l'joû ! c'è comme si j'aveu n'journêye du qwate franc tos les joû çoula !

NOTAIRE.

Vos comptez ossi bin qu'on banquî.

JOSEPH.

C'è quu j'so afaiti du mette mes pèce à pont...

NOTAIRE.

C'è veûr... on serwî.

JOSEPH.

Vom'là riche, mi qu'esteu pauve comme po 'nn' aller d'avant l'joû ! Vive moncheu l'notaire !...

NOTAIRE.

Et volà çou qu'on pou dire du l'ârgint hêyêtt'mint gangnî.

JOSEPH.

Oh ! ayi !

NOTAIRE.

Porvu qui vos l'sépêhe waurder !

JOSEPH.

N'oyiz 'nin sêgne. Allons, ju m'va beûre one petite gotte à mon Menchôle. I m'sôle oûye quu m'houlé gosî avale dreut ! Au r'vèyi, moncheu l'notaire ; merci, merci ; êco cînt fêye merci.

NOTAIRE.

Au r'vèyi, camaraude.

JOSEPH (*su toûne po 'nn' aller*).

Nu fez nin attintion si j'fai même des madame, ju so on pôk èhoûbionné (*).

NOTAIRE.

Rotez todi.

JOSEPH (*à l'ouïe*).

Vos allez vèye, qwand j'aurè mettou m'chapai d'sôye, et qu'ju sèrè gaugelotté comme one auté d'confrèrèye... ju pass'rè so l'plèce des Récollette sins dire bonjoû à Chapuis.

(*Il è va.*)

NOTAIRE (*au public*).

Vèyans on pô kumint qu'çoula rottèrè.

(*) *Gris*; proprement *enhoublonné*.

Lu teûle tomme.

DEUZÈME AKE.

Lu scène ruprésinte lu caubaret d'à Menchôle. Su fils Mathieu, è l'canliette, ruhoûbe les verre et tîhnèye à çouci à çoula.

A dreute, lu canliette, l'étagère, des verre, des botèye. Duvant l'canliette, one pitite tauve du caubaret, avou treus ou qwate chèyl. One tauve è mitan avou deux chèyl, one à gauche avou quèques chèyl ; one hèye et one cròye dussus. One breûsse à hofter so l'étagère, on porte-mantai au meur à gauche.

One oube è fond, one aute à l'hlinche main.

Scène I.

JOSEPH (*sof sou*) MATHIEU (*è l'canliette*).

(*Voix d'gamins duvin les coulisse.*)

JOSEPH (*toûne lu cou à public, èt brai d'vin les coulisse*).

Allez, p'tits baligand, allez mau! acclèvés !...

(*One voix d'gamin.*)

Narène du boûre !

2° voix. Saulèye !

3° » Augne dè bon Diu !

4° » Pourçai vindou !

JOSEPH (*toûi è l'ouhe*).

Crapule ! Vaurin !...

(*Voix d'gamin.*)

Novai mône !

2° voix. I-a promettou l'vôye ainsi.

3° » Novai dècoré !

4° » One botte du foûr à c'vai-là !

JOSEPH (*su r'toûne*).

Et dire quu c'è lès éfant d'lu s'cale, louqufz ; les éfant quu nos payans po-z-éstruire !

(*One voix.*)

Cowaî lamaî.

MATHIEU (*qui fait on rislet au public*).

Intrez, wèsin, nu fez pus attintion à zels.

JOSEPH (*vint so l'scène*).

Is n'savèt nin même lèyi passer n'brave gin so l'rawe, sins braire après.

MATHIEU.

N'y loukiz nin, c'è tos gamin.

JOSEPH.

Jans, 'nez-me one gotte.

MATHIEU.

Avou plaisir.

JOSEPH.

I faût bin çoula po m'rumette.

MATHIEU (*qui vint l'chervi*).

Ju sé bin poqwè qu'is brèyèt, dai.

JOSEPH.

Poqwè?

MATHIEU.

C'è pace qu'on v's a fait n'creux...

JOSEPH.

Çoula nu l'zi compette du rin.

MATHIEU.

Avou dè l'cròye... è lès rein.

(*Tot répèrtant l'botèye.*)

JOSEPH.

J'èl sé bin, on m'l'a fait du m'chef.

MATHIEU.

Rattindez, ju v'va hofter.

(*I prind l'breûsse.*)

JOSEPH (*su tournant so s'chèyi, à Mathieu qu'arrive avou l'breûsse*).

Fez-m' lu plaisir du m'lèyi bin pàbûle.

MATHIEU (*fant l'énocint*).

Kumint ?

JOSEPH.

Et d'lèyl bin m'creux wisse qu'elle è.

MATHIEU.

Kumint ? Kumint ? Ju n'comprend nin poqwè...

JOSEPH.

Vos n'avez nin mèsauhe du comprinde.

MATHIEU.

C'è veûr.

JOSEPH

Ju v'dirè tot dreut poqwè et k'mint.

MATHIEU.

Comme vos volez.

(*I va r'mette lu bressè.*)

JOSEPH.

Tot rattindant, fez-m' lu plaisir du v'chervi on verre por mi.

MATHIEU.

Vos estez bin honnête.

JOSEPH.

Cisse creux-là, vèyé-ve, mu fils, va cangl tote mu vikaurèye.

MATHIEU (*vint s'assîr tot près d'Jôseph à l'tauve dè mitan*).

Oho !

JOSEPH.

Ci jou-ci, c'è-st-on jou qui compte por mi !

MATHIEU.

Et k'mint çoula ?

JOSEPH.

I-aveu bin longtims quu l'av'nîr mu tracasséve ; à c'ste heure, ju so tranquille ; ju veu foû d'mes cahotte (').

(¹) Yeux (en argot).

MATHIEU.

Auriz-ve trové n'grosse boûsse ?

JOSEPH.

I-aveu bin longtimp quu ju m'sohaitve des rinte ; oûye, ju pou dire quu j'enn'a (*joyeux*) et l'mestl è-st-à m'deugt !

MATHIEU.

Auriz-ve oyou l'gros lot d'Brusselles ?

JOSEPH.

Nèni ; ju m' sin l' cœur à mi-auhe, ju voreu chanter, pochf, danser, fer des coupèrou.

(*I s' live*).

MATHIEU.

Kumint ? Kumint ?

JOSEPH.

I-a quéque saqwè qui m' guettèye duvin les jambe ; po on rin, ju risqu'reu n' masûre.

(*I fait l' gesse du voleûr danser*).

MATHIEU.

Ah ! ça ! mins ! duvint-i déjà sot ? Çu sèreu damage !

JOSEPH.

C'è-st-à m' tour à tonde lu mappe, et d' rimpli m' posson .. à vosse santé !

MATHIEU.

A l' vosse ! Et kumint çoula s'a-t-i fait ?

JOSEPH.

On va-st-allèr à l' vihène et à l' brakène ⁽¹⁾.

(*I tape so l' jambe d'à Mathieu*).

MATHIEU.

I m' sôle quu ju k'mince à comprinde.

(1) *Brakène* (pour *brak'nège* braconnage) est formé plaisamment d'après l'analogie de *vihène*.

JOSEPH.

Volez-ve quu ju v' chante on grand boquet : *Dans le service de l'Autriche* ⁽¹⁾... Hum... hum... çoula n' va nin.

MATHIEU (*à paurt*).

I r'vint todi so des sottès Idèye ; i m' sôle qu'a-st-one haleine du pèquet ; i jause on pô dè l' crausse linwe (*à Joseph*). Vos v's avez bin amusé wisse quu vos avez stu, wèsin ?

JOSEPH.

Oh ! m' fils, ju n'ava jamâye si bin plai.

MATHIEU.

On l' veu bin.

JOSEPH.

Ju n'èl rouvirè jamais ! jamais ! jamais !

MATHIEU.

Ju comprind, ju comprind.

JOSEPH.

I n'a nou mau.

MATHIEU (*à paurt*).

Ju so contint quu c' n'è qu' çoula, ca c'è-st-on brave hamme, et fwèrt respecté.

JOSEPH.

Su nos buvîz co onk ?

MATHIEU.

Merci, merci, wèsin... C'è quu... avou lu lwè so l'ivresse...

JOSEPH.

One pitite crolle du pus' à nosse perrique ! Éco n' pitite roubinette ⁽²⁾...

MATHIEU.

Jans, mins c'è l' dièraïne, savez.

(*l rimplie les verre*).

⁽¹⁾ Air dè « Chalet ».

⁽²⁾ Chopinette.

Scène II.

LES MÊMES, BATISSE.

BATISSE (*intéure, à peur, one quwaîte à l' main*).

Mathieu, c'è po-z-aveur dè l' bîre po cinq cens... Lu patron è-st-allé dîner fou ; ju so m' maisse po l' resse dè l' journèye.

(*Mathieu prind l' quwaîte et enn' èva*).

(*Vèyant Joseph*).

Tin, vos estez là, Joseph, ça va todi duspôye tot rate ?

JOSEPH.

Çoula va mîx, baicôp mîx.

BATISSE.

Estfz-ve malåde ? vos n' l'avisfz nin.

JOSEPH.

Oh ! nèni.

BATISSE.

Alôrs qu'è-ce qu'aveu ?

JOSEPH.

Batisse, vîx fré cougnet, ju vin d' fer on côp !

BATISSE (*à l' canliette*).

On bon ?

JOSEPH (*va l' prinde po l' bresse*).

Ju m'a fait des rinte ! ju so rintî !

BATISSE.

Tant mîx vaû, tant mîx vaû.

JOSEPH (*ruv'nant so lu d'avant dè l' scène, s'tinkant et tapant so s' vinte*).

Et ju m' va payî dè bon tîmps !

BATISSE.

A-t-i dèss gin qui sont tourseux et mauî appris !

JOSEPH (*ou r'tourne*).

Qu'a-t-i ? qu'a-t-i ?

BATISSE.

Ju veu seul'mint qu'on v's a fait one rôye du crôye è les rein.

JOSEPH.

One rôye seul'mint ?

BATISSE.

Nèni, tote one creux, one grande creux.

JOSEPH.

A la bonne heure ! allons, vos m'avez quâsi fait sègne.

BATISSE.

Rattindez, ju m' va v' hofter.

(*I qu'ir lu breusse è l' canliette*).

JOSEPH.

Louquîz bin à vos du lèyî m' creux pauhûle... (*riant*). C'è-st-on trèsôr.

BATISSE (*è l' canliette, tot s' rutournant*).

Vos volez rire.

JOSEPH.

C'è-st-one pinsion !

BATISSE.

Vos v' moquez d' mi.

JOSEPH.

C'è lu r'pwès d' mes vîx joû ; et c'è çou qui fait quu j' va viquer so blancs peu.

BATISSE (*qu'a trovê l' breusse et r'vint avou*).

Kimint ? Qu'è-ce ?

JOSEPH.

Et c'è vosse maise, moncheu l' notaire, qui m' chève des rinte.

BATISSE.

Mu maisse? Çu n'è nin à mi qu' vos fréz avalez n'sufaita mohe.

JOSEPH.

Eh bin, c'è-st-ainsi.

BATISSE (*à part*).

Ju creu qu'i s'troubeule (*Haut* :) Ju n' vus creu nin Mi maisse è bin trope po louquf à çou qu'i-a.

JOSEPH.

Ons è riche, ou on n' l'è nin, parait, Batisse; mins on l'è ! (*tot r'loukant Batisse* :) on l'è.

BATISSE.

Ju creu qu'è tot au mons sau, s'i n'è nin sot.

JOSEPH.

Et ju m' va fer one vèye bin tranquille.

BATISSE.

Jans, Jòseph, vos avez on ch'vè so l' lèpe; vos n' savez pus çou qu' vos d'hez.

JOSEPH.

Kimint ?

BATISSE.

Vos n' polez nin d' morer avou ces rôye-là è lès rein; vinez voci, ju v' lès va houmer.

JOSEPH.

Lèyîz-m' tranquille.

BATISSE (*l' brêsse è l' main*).

Comme camaraûde...

JOSEPH.

Lèyîz-m' tranquille, vus di-je.

BATISSE (*s'creûhlant lès bresse*).

Et les gin ?

JOSEPH.

Ju m'è moque.

BATISSE.

Et les wèsin?

JOSEPH.

Qu'is vonse su fer garçl (¹).

BATISSE.

Et vosse femme?

JOSEPH.

Lèye? Elle mi va bauhl à picette.

BATISSE (*allant tot près et fant on rislet*).

Jans, jans, nu sèylz nin si arrêté, lèylz-me...

JOSEPH.

Ju n' vou nin.

BATISSE.

Eh bin, mi, ju vou; c'è po vosse bin; nu sèylz nin si grigneu.

JOSEPH.

Malheureux!

BATISSE.

Jans, nu kalkinez nin tant; louquîz, çu sèrè fini s'on momint.

JOSEPH (*pus haut*).

Ju v'dusfind du m' touchî.

BATISSE (*i-èl prind po l' bresse*).

Jans, vos estez pètaye; lèylz-m' fer...

JOSEPH (*qui s'kuseche*).

I n'mu plai nin.

BATISSE.

Avez ve falé s'one qwate pesse tot v' lèvant?

(¹) Ventouser.

JOSEPH.

Nu m'touchîz nin, savez, ou vos allez aveûr mes cinq clicotte so vosse gève.

BATISSE.

Estez-ve tiestou !

JOSEPH.

Allez-ve vus bogî? ou ju v'sutrôle, nom di Hu ; espèce du mau! acclèvé; mèlez-v' du vos affaire !

(I s' kujette).

BATISSE *(qui rède)*.

Nu v'mauvrez nin, çoula n'vau rin.

JOSEPH *(chôque Batisse qui r'vièss avou n'chèyt)*.

Biesse du mille Hu, j'à dè l'manôye po cangî vosse pèce, savez !

BATISSE *(qui s' rulève comme i pou)*.

Avou m' noû pantalon ! malheureux ! vo m' là crotté comme on crama, ju sèrè co quèr'lé .. *(i s' hostèie)*. *(Mauva)* Ju so bin bon du voleûr vus fwercî, et du m' duner dè l'pône po n' saulèye.

JOSEPH.

Allez-s' vus porminer, grand boûqual.

BATISSE *(todi pus mauva)*.

Allez, grand sot ; allez aux lolâ ; vos n'valez nin mîx ! Mu traltî ainsi ! Allez, i frè clér qwand ju v' houkrè co po-z-ovrer.

JOSEPH.

Ju m'moque du twè, èt du t'ovrège,

MATHIEU *(qui rinteure avou l' bîre)*.

Qu'a-t-i ? qu'a-t-i ?

(I mette lu quante so l' tauve dè mitan.)

BATISSE.

I-a c' mähonteux là, ju li vou fer plaisir, i vint m' sutrouqui,
èt n' ruvierser avou m' bai costume! mu tot noû costume!
mins quu j' tomme freud-mwèrt chal, s'i fait co l' moindre
ovrèpe po nouk du nos bovi.

MATHIEU.

Jans, nu v'mauvrez nin.

BATISSE.

Ju n'el kunohe pus! (*i va s' mette à dreute dè l' scène*).
Nez-me one gotte; i m' fau bin çoula po m' rumette lu song.

JOSEPH (*à part*).

C'è quéquès journèye du mons; mins ju m'è fou, m' creux
è-st-ètire.

Scène III.

LES MÊMES, MARTIN.

MARTIN (*entrant*).

Là qu' j'arawe, qu' volà! fré Jôseph, kumint va-t-i ?

JOSEPH (*sins l' baicôp l' louqui*).

I n' va nin mau.

MARTIN.

T'a l'air tot à l'èvièr, t'a-t-i arrivé n'furdelle? (¹)

JOSEPH.

Nèni.

MARTIN.

Qu'asse don? T'esteu si joyeux, tot rate!

JOSEPH.

Ju n'a rin.

MARTIN (*passé podrt Joseph po-z-aller pinde su chapai au porte-mantai*).

Là qu' j'arawe, èdon, quène affaire, on t'a fait n'creux è lès
rein.

(¹) *Furdelle* (fr. *fredaine*), syn. de *asticotte*, petit accident, accroc.

JOSEPH (*mauva*).

J'èl sé pardienne bin.

MARTIN.

Kumint?

BATISSE.

Nu va nin autou, m' fils, tu t'va fer hègnf.

MATHIEU (*inte lu haut è l' bas*).

I t' va chèrvl dè grognon.

MARTIN.

Poqwè?

BATISTE.

Pace qu'on s'enn'a moqué.

JOSEPH.

Vos 'nnè polez pinser çou qu' vos volez turtos, cisse creux-là
vau des cens.

MARTIN.

Tu m'freu bin rire?

JOSEPH.

Tu pou rire, por mi, c'è tot mi-av'nfr.

MARTIN.

Tu n'esteus nin tot rate d'humeur portant.

JOSEPH.

C'è graùce à m' creux quu j' porè m' fer n' pinte du bon song
di tims in tims.

MARTIN.

Les autes!

JOSEPH.

Nèni, nin les autes, mi!

MARTIN.

C'è po çoulà, surmint, quu tu fai n'narène comme one
saucisse, et qu' les autes rièt d'twè?

JOSEPH.

Is polèt rire, ju n' mette nin mès camache à des si bassès haûye.

MARTIN.

Jans, assez barboté; ons è des camaraude; vins beûre lu gotte, ju t' breûstèyerè.

BATISSE.

I s' va fer picf.

JOSEPH.

E-ce que tu va k'minci avou, ti?

MARTIN.

On rèye pace qu'on n'è qu'inte kunohance voci; mins ju n' voreu nin qu'on s' foutahe du twè so l' rawe

(i va po prinde lu breûsse.)

JOSEPH.

Lèyîz m' creux wisse qu'elle è.

MARTIN.

Jans, lai-t' fer, don, grosse banse!

JOSEPH.

C'è twè qu'è st-one grosse bièsse!

MARTIN.

Bin, tu d'vin sot sûrmint

(i r'vint avou l' bresse.)

JOSEPH.

C'è twè qui radote.

BATISSE *(qui s'rumette)*.

Allons, kuche, kuche.

MARTIN.

Rote voci quu ju t'hoûbe, ju n'a qu'on bresse.

BATISSE *(à Mathieu)*.

Waïe, mâma... ju n'm'è méle nin, savez, mi, qu'is s'arringèhe.

JOSEPH.

I n'mu plai nin.

MARTIN.

Bin, i m'plaf, louque, mi.

(I vin tot près d'Joseph ; cici s'rutoûne du façon à cachi ses rein.)

BATISSE.

Çoula s'gaute, gâre les vaûte.

(I sorèye).

JOSEPH *(qui s'toûne et s'rutoûne po qu' Mârtin n'arrive nin à ses rein).*

Ah ! v'pinsez quu qwand ons a one sôyelette, on deu r'limer tos les dint, onk après l'aute... mettez.

MARTIN.

Allons, t'a bu l'gotte, ou t'a l'fliv'lène dusqu'au gros deugt d'pîd.

JOSEPH.

C'è twè qu'è pètaye !...

MARTIN.

Vousse mu lèyf fer à c'ste heure ?

JOSEPH.

Sacré nom di mille, allez-ve vus bogî, ou ju v'haûme ⁽¹⁾.

MATHIEU.

Tot doux, tot doux...

MARTIN.

I n'mu plaf nin qu'on s'moque du ti.

JOSEPH.

Allez-ve vus bogî, ou ju v'foute so vos qwate fotène.

MARTIN.

Jans !

⁽¹⁾ *Haâm. r* (pron. *hômèr*), frapper sur la tête ; exterminer.

JOSEPH (*l'apogne, lu chôque, lu r'vièsse; lu tauve tomme avou l'carafe du bire qu'esteu d'eus; ch'yi r'vièrède*).

MATHIEU (*qu'aide Martin à s'ulèver*).

Oh ! çu n'è nin bin fer.

BATISSE (*qu'accourt po r'lèver tot-à-fait*).

Fau-st-assoti, su mette s'one affligi !... et m'biè don volà, et m'qwaûte cassèye, qui è ce què m'les paûyerè ?

MARTIN (*tot s'ulèvant*).

Grosse bièsse ! vos v's irez fer horbi wisse quu v'vrez ; ju v'lai po çou qu' vos estez : on sins-coûr.

JOSEPH (*qu'aide, tot honteux, à r'mette lu manège*).

Ju m'è fou.

MARTIN (*qui s'hoftèye*).

Aureut-on jamais pinsé ? on camaraude du vingt an ! nos avans stu aclèvé essonle ! èt m'foutè so mes rein, qwand ju n'll vou qu'dè bin ! Mins c'è fini.

JOSEPH.

Ah ! ça, allez-ve vus taire ! ou ju v'supranche !

BATISSE.

Vins, voci, fré Martin ; vins prinde one gotte po t'rumette.

MATHIEU (*qui hoftèie Martin*).

Assiez-ve, moncheu Martin.

MARTIN.

Merci, merci.

MATHIEU (*à Batisse*).

Ju v'va chervi.

MARTIN.

J'aime mîx du beûre one gotte avou on camaraude, quu d'prinde dè vin avou on tralte.

MATHIEU (*chève one tournèye; arrivé tot près d'Jôseph, li d'mande, d'on sègne, s'i fau l'chervi avou; Joseph fai sègne qu'ayi, l'oute rimpliè su verre*).

(*So l' tîmps qu'Mathieu, Martin et Batisse trinkèt, Menchôle intèure.*)

Scène IV.

LES MÊMES, MENCHOLE.

(*Joseph à gauche dèl' scène, à l'iauve, devant l'porte-mantai, beu s'gotte. A dreute, Batisse et Martin à l'iauve, Mathieu è l'canlette. Menchole intèure.*)

MENCHOLE (*intrant*).

Bonjou tot avaû. (*I donne lu main à Batisse et à Martin.*)
Çoula va todi ?

BATISSE.

Et vos, patron ?

MENCHOLE.

Ayi, ju so comme les porai, lu tiesse blanque, et l'resse haîtî, lèyîz m' d'abôrd mette mes kèyèt (¹)... Ah ! Joseph ! (*I donne lu main à Joseph ; passe podri lu ; pind s'chapai, mette su canne au porte-mantai, su r'touîne.*) Tins ! one creux !

(*I prind s'manche po hofter les rein d'à Joseph.*)

JOSEPH (*poche è haut*).

Nom di hu, faurè-t-i fer on malheur po v'fer tère tranquille ? (*à Menchôle.*) Su vos volez quu ju v'fasse passer l'gosse dè pan, vos n'avez qu'à l'dire, savez.

MENCHOLE.

Mins c'esteu po horbi n'rôye du crôye qui v's avez-st-è les rein.

JOSEPH (*dumanchi* (²), *fait des grands gesse et brai fwèrt*).

Mélez-ve du vos affaire et allez-vus fer assoti.

MENCHOLE.

Qu'a-t-i ? qu'a-t-i ? è-st-i sô ? on è-st-i sot ? faurè-t-i l'loyt ?

(¹) Liég. *cayèt*, morceau de bois ; ici syn. de *camache*.

(²) Sorti des gonds, hors de lui.

JOSEPH.

C'è vos surmint, èdon, qu'i faurent loyi l'prumf !

MENCHOLE.

Ju n'y comprind rin.

MATHIEU.

Lèyiz-le tranquille, pére, i-è comme on blanc-deugt.

BATISSE.

I vint du m'foutre so mes rein.

MARTIN.

Et mi avou.

MATHIEU.

S'a-t-i r'vièrsé quâsi tot l'manège.

MENCHOLE (*tûsant*).

Tin, tin... (*I louque tot l'monde comme po d'mander : qu'è-ce qui çoula vou dire ? tot l'monde hausse lès spale.*) Mins... s'ons alléve qwèri s'femme, don ?

MATHIEU.

C'è-st-one idèye, çoula ; ju m'y va èvoyi on gamin.

(*I-è va.*)

(*Jôseph à gauche, tot seû, mauva èt tûsant, s'amuse à fer on grand 4 so l'hèye qu'è là, avou dè l'crôye.*) (*Tos les autes à dreûte, inte lu haut et l'bas.*)

BATISSE (*qui s'frotte les main tot riant*).

C'è mèttez n'fve du bwèsson !

MARTIN.

Awè, s'i n'duvint nin sot !

JOSEPH (*à paurt*).

Sacri notaire !

BATISSE.

Si c'esteu mi, ju li freu mette des bwète.

MENCHOLE.

Çoula n' finirè nin bin, vos l' veûrez.

BATISSE.

Ou j'freu n'nouvaime à St-Gilles èt à Ste-Fiv'lène.

JOSEPH (*jettant l'hèye so l' tauve*).

On direu qu' tot m' toûne lu cou, nom di Hu!

MARTIN.

Des sangsowe à l'agnus, çoula vaureu co mîx.

BATISSE.

Ju knohe one femme, èdon, mi, qui sègne les fîve, et qu'enn'a r'wèri co traze.

MATHIEU (*qui rintoure*).

Fans tot doux, j'a fait houkl s' femme.

MARTIN.

I poreu duv'ni dangereux.

BATISSE.

Et, s'i falléve lu logt don, kumint frîs-ne?

JOSEPH (*à paurt*).

C'è-st-on bai pataur, 4 franc l' jou; mins i-è d'arège maulauht à waurder... Damné notaire, s'aureut-i moqué d'mi?

MARTIN.

Mon Diu ! quu n's estans pô d'chwè !

JOSEPH (*à paurt*).

Ju creu qu' j'a pris là one rude chège. Ah ! si j'l'aveu sépou!... enfin!... mins quéne èmanchâre avou? one creux è lès rein, çoula v's a l'air d'on rin du tout; mins on n'saureu l'aveûr sins qu' tot l' monde nu s' moque du vos...

Scène V.

LES MÊMES, GARITE (*femme d'à Joseph*).

Garite inteure, Batisse, Martin, Menchôle, Mathieu, èn on troquai. vont li paurler è fond dè l'scène, Joseph tot seû, à gauche so lu d'avant dè l' scène.

GARITE.

Qu'a-t-i? qu'a-t-i? Allons, Joseph, sèylz paûhûle.

JOSEPH.

Mi? ju n' fai rin.

MARTIN.

Louquîz, madame, i-a-st-one grande creux è les rein.

GARITE.

Lugamin m' l'a dit; i-èl fau houer.

MARTIN (*l' prindant p'on bresse*).

Sèylz on pô!

BATISSE (*l' tirant po l' aute bresse*).

Louquîz à vos.

MATHIEU.

I n' vou nin dai.

GARITE.

Poqwè coula?

MARTIN.

El savans-ne? i di qu' c'è s' forteune, su trésoûr, si-aventûr, quu sé-je?

GARITE.

Nez-me on pô n'breûsse, j'el saurè bin fer hoûter.

BATISSE (*tot l' prindant p'on bresse*).

Gare là gare!

MARTIN (*l' prindant po l' aute bresse*).

Tot doux, savez; tot dreut i s'a mauvré d'on malsse côp, i saméve!

GABITE.

J'èl kunohe ! Jans, Jòseph, lèylz-m vus hofter; les gamin vus ont frotté dè l' crôye è les rein.

JOSEPH.

Çu n'è nin zels.

GABITE (*allant tot près*).

J'èl va houmer.

JOSEPH (*su r'tournant*).

Kumint ? Vos avou ?

GABITE.

Vos n'allez nin eori comme çoula avau les vôye; on v'loukreu p'on sot; les gamin brairlt...

JOSEPH.

I-èl ont dèjà fait, ju m'è moque à c'ste heure.

GABITE (*fai dè grands gesse, lu brêsse è l' main*).

On v' louke p'on grand bôbinème.

JOSEPH.

Qu'on m' laihe tranquille.

GABITE.

Jans, jans, vos n'allez nin pwèrtér n' creux so lès rein comme one aùgne, èdon.

JOSEPH.

One aùgne ?

GABITE.

Vinez voci. Pinsez-ve quu vosse femme vus lairè comme çoula ?

(*Ille èl prind p'on bresse.*)

JOSEPH (*qui s'rutône*).

Allez-ve vus bogi ?

GABITE.

Allons, hop, nos n'estans nin àux cowai.

JOSEPH.

Nu m' touchîz nin.

(*I live lu main.*)

GABITE.

Jans, haye !

JOSEPH.

Ju m'va...

(*I chèque su femme, qui rêscôle inte lu taûve du gauche èt l' cisse dè mitan,
èt va qudsi petter conte lu pareûye.*)

GABITE (*estoumakèye*).

Mins, vos duv'nez sot, sùrmint !

JOSEPH.

C'è tos vos autes qui m' volèt îer tourner à neurès biesse.

GABITE (*maûle*).

I faurè v' miner aux lolâ !

JOSEPH.

Aux lolâ ? Vasse è t' couhène !

GABITE (*s'démontant*).

I n'mu plaî nin qu'on rèye du twè, et qu' tu seûye lu fauve
du tot l' vinaûve po treus gotte quu t'a bu.

(*Ille va tot près d' Jôseph.*)

JOSEPH.

Allez-ve mu lèyi tranquille ?...

GABITE.

Ju sé bin quu tu n'èl supwète nin, jans, rote voci.

JOSEPH.

Ah ça ! è-ce quu v'volez èco n'fèye mu rinde arègi ?

GARITE.

'Nez-me on còp d'main, vos autes.

(Elle apogne Jòseph; cici l'kuboute; èt d'avant qu'les autes n'arrivèhe, Jòseph l'a roufflé jus; elle sutind ses bresse èt r'vièsse taûfe, chèyt èt tot l'bazar. Onk mette l'inte-deux; one aute rumette lu manège; one aute soutint Garite.)

GARITE.

Ju moûr ! ju moûr !

(Elle su lai 'nn'aller èt mette lu main so s'coûr. Menchôle, Batisse sur'nèt Garite qui vou flauwi; Martin li quîr one chèyt; Mathieu cour quèrî l'gotte, èt li ennè fai avaler one tot dreut; Jòseph vou v'ni aidî, Garite d'on gesse lu fai res-couler.)

GARITE (d'one terrible voix).

Moudreu !

(Elle a l'air d'aveûr des attaque du nièrf; Mathieu fait avaler à Garite deuss' treus gotte one so l'aute; Menchôle li tape so l'main d'on costé; Batisse du l'aute. Garite mette lu main so s'coûr comme si elle esteut sèfoqnèye; Jòseph è là tot pèneu, qui n'sé so qué pîd danser.)

GARITE (s'èffoquèye).

Hausi sor mi... maquer s'one pauve femme... qu'èl a tofer aimé... èt chèrvou comme one esclauve. Lâche !... Heu.

(Elle pleûre.)

BATISSE.

Faut esse panaicou !

GARITE.

Mins, c'è l'prumtre... èt l'dièraïne fèye, allez.

MARTIN.

Faut aroubi ! (¹)

GARITE.

Mu pauve mère... m'a bin trope ruk'mandé... du n'maûye mu lèyl... k'janfouter.

JOSEPH.

Qu'elle vasse au diâle, tu mère, ju paûyerè l'voitàre.

(¹) Aroubi, atténuation de assort, arèyt.

GABITE.

Ah ! c'è comme çoula..., èh bin... nos nos qwittrans... ju n'vou nin viquer ainsi...

MARTIN.

Elle a pardienne bin raison !

GABITE.

Nos allans... divorcer...; vos estez tourtos tèmons... qu'i m'a battou... ah ! mauhouteux !... Mauhouteux !...

MENOHOLE (*qu'a fini du r'mette tot so plèce*).

I n'sé pus çou qu'i fai !

JOSEPH.

Ci còp-ci, j'a stu trop lon...

(*Tot l'monde è-st-essòle, à dreùte, Jòseph todi tot seù, èt tot pèneu à gauche.*)

BATISSE.

È-ce qu'i n'sèreu nin èmacralé ? s'aveu stu sègnì d'one maùle main portant ?

MATHIEU.

Ayi, poqwè è-ce qu'i tint tant à s'ròye du cròye ?

JOSEPH (*qui s'mauveure tot-z-ètindant çoula*).

Ju tin à çou qu'i m'plai, ètindez-ve ? Su vos 'nnè volez turtos ottant...

MARTIN (*à Joseph*).

Nos n'estans nin v'nou voci po nos batte, èt qwand nos nos battrans, nos saurans bin poqwè, èt vos v'n'el savez nin.

(*Tot l'monde continowe à s'occuper d'Garite; onk li frotte lu front, l'aute li frotte les main avou dè pèket.*)

MATHIEU.

Ju n'sé çou qu'i li a pris d'on còp !

BATISSE.

Allans-è; i vau mîx d'enn' aller quu du s'duspiter.

MENCHOLE.

I m'faurè bin d'moni, mi; j'a sègne qu'i n'dumoûhe tot l'manège.

MATHIEU.

S'ons alléve qwèri l'police ?

MARTIN.

C'è-st-one idèye.

GARITE (*so l'chèyt pârnêye*).

Vos allez... rètenti... tot l'vinaûve...

BATISSE.

Nèni, allans qwèri moncheu l'notaire.

MARTIN.

Çoula vaurè mutwè mîx.

BATISSE.

I m'a dit tot dreut qui s'aveû passé quéque saqwè inte lu notaire et lu.

MARTIN.

Allans-y; vinez, Garite.

(On prind Garite, chacun p'on bresse; elle su lait èmnier.)

BATISSE.

Pauve aûme, elle pleure comme one èfant.

(I-è vont.)

JOSEPH (*vou les sûr; Garite su r'toûne èt fai sène qu'elle n'èl vou nin avou*).

MATHIEU (*lu dièrin so l'sou*).

I è fin sot, fin sot, i faurè qu'on l'èsère.

Scène XI.

JOSEPH (*so lu d'avant dè l' scène*), **MENCHOLE** (*è l'ouhe qui louke au d'vin, puis au d'foû*).

JOSEPH.

I-è fin sot, fin sot... c'è zels qui sont bièsse!... èreut-on mâye crèyou qu'esteu si maulauhî qu'çoula d' waurder deux

rôye du crôye è les rein!... (*I s' lève*) Sacri notaire, i-a volou s' moquer d'mi, probâbe; lu qu'è si piscrosse, i n'aureu nin pièrdou ainsi l' lowi du s' manhon, s'i n'esteu nin sûr quu les cens li r'vinrît todi!... one pitite creux, çoula n' peûse rin; mins, diâle, çoula s' veu! èt tot l' monde prind s'bresse po l' houmer... ju n'a mâye oyou tant d' gin prête à m' rinde chervice qu'ouye!...

MENCHOLE (*ind'quète*).

Quu va-t-i fer?

JOSEPH (*su porminant long et laûge et fant des grand gesse*).

I 'na nin deux heure quu j' les pwète, ces deux mâudêyes rôye là, et quu n' m'a-t-i nin arrivé? deux heure!... Les gamin ont braldi après mi; (*i s'arrête*) ju m'è moque (*i circule*). Lu fils dè caubarti m'a crèyou sò (*i s'arrête*); çoula pass'reu co! (*i circule*). Mins j'a fait mâvrer Batisse qui m' poreu fer bin dè twért po l'ovrège... (*i s'arrête*). Volà, mettez, bin des cante so flotte!... (*i s' grette so l' tiesse, i circule*). Et l' pauve Martin? on vix, on brave camaraûde, ju li a dit des calin'rèye, et j' l'a touché dusqu'à l'âme... j'èl sins bin. . et puis... maquer s'on affligi!... faut assoti! (*i tûse, hosse dè l' tiesse, a l'air tot duscorage*). Et m' pauve femme, lèye! quu j'a battou (*i s'apogne po l' tiesse*) mi qui n'aveu nin lèver tant seul'mint l' main sor lèye, so dihe an d' mariège!... (*i hoûbe one laûme*) et 'll' pau-reule du divorcer!

MENCHOLE (*è l'ouhe*).

I è tot l' même pus pauhôle quu tot dreut...

JOSEPH.

Et tot l' monde mu creu sot, fin sot!... Et çoula so deux heures du timps!... Ons aureu dit au prumîr abôrd quu c'esteu si auhi du pwérter n' creux... (*abattou, hostant dè l' tiesse*), Çou qui m' fait l' pus d' pône, c'è po m' femme... Et l' pus drole d'vin tot çoula, c'è qu' tot l' monde a raison, c'è mi qu'a twért... Et j'èl sé bin... mins j'a promettou du n'rin dire...

kumint s' sèchi foû d' ciste ourbî-là ! Lu notaire s'a sùr moqué d' mi... ah ! si j'ènn' esteu sùr, ju waurdreu m' creux, rin qu' po l' fer assoti !... portant... çoula n' pou nin continuer ainsi, ju m'freu rèsserrer... ou ju d'vinreu arègl., Ah ! moncheu l' notaire ! vos m'avez d'né là one crâne lèçon ! allez, vos n'avez nin pièrdou vosse savonnette, ju n' jalos'rè pu l' pauve Martin (*todi pus abattou*). Qu'allans-ne fer ? Qu'allans-ne fer ?

Scène VII.

TOT L' MONDE RINTEURE, LU NOTAIRE AVOU.

NOTAIRE (*tot-s-intrant, aux autes, vèyant l' manège à mitan r'mettou*).

Quéne pacotèye esse tot çoula ?

BATISSE.

Louquîz, moncheu l' notaire, vol'là.

NOTAIRE.

Eh bin, valet, kumint va l' mesti d' rintî ?

JOSEPH (*duscorègi, hossant dè l' tièsse*).

Ju creu qu'i m'vinrè vite des blancs ch'vè.

NOTAIRE.

Dèjà ! tant des maux d' tièsse ?

JOSEPH.

C'è-st-à 'nnè duvni sot.

NOTAIRE.

Çu n'è wère çou qu'vos d' hîz-st-au matin !

BATISSE.

I nos a fouté l' cou-z-au-haut.

NOTAIRE.

Oho !

MENCHOLE.

Même lu pauve Martin, parait-i.

NOTAIRE.

C'è bin corègeux, çoula !

MARTIN.

Et bouhi so s' femme, don !

NOTAIRE.

Faut assoti !

GARITE.

Jans, Jôseph, ju sé bin quu vos n'estez nin mèchant au fond ;
lèylz-ve houmer vosse rôye ; nos v' lairans tranquille, èdon,
moncheu l' notaire.

(Elle va tot près d' Jôseph, lu vantrîn so l' visège).

NOTAIRE.

Mi ? Çu n'è nin mes affaires.

JOSEPH *(à Garite qu'èl prind po l'bresse, mins tot douc'mint et supplèye).*

Jans.

(I s' rescole.)

GARITE.

Louquîz, ju vou bin rouvî quu vos m'avez bouhi ; mins
lèylz-me vus horbi ; c'è po qu'on n' braihe nin après vos.

JOSEPH.

Quu m' faut-i fer ?

NOTAIRE.

C'è-st-à c'ste heure quu l' pîd strind, compère.

GARITE.

Vos n' m'aimez pus ; vos n'avez pu sègne du m'fer dè l' pône ;
vosse pauve pitite femme qui v's aime todi...

MENCHOLE.

E-st-i possible d'esse si tièstou p'one affaire parèye !

MATHIEU.

Lèylz-ve à dire, Jôseph.

MARTIN.

Allons, Saint-Math! décide-tu, fais n' pîre ou n'brique.

GARITE (*choûlant*).

Lu bwèsson... li a fait rouvi tot,... on a bin raison dè l'dire...
qwand on a bu... on n'a pus ni coûr ni amour...

JOSEPH.

Ju n' pou nin m' lèyl fouter d'mi pus longtims... aveu-je lu
basse vèyawè po m' lèyl mette duvin comme çoula!
(*I k'mince à d'fer s' jaquette*).

MARTIN.

A la bonne heûre.

GARITE (*qui li poche au cô*).

Ju saveu bin, dai, qu'i s' laireu fer.

JOSEPH.

'Nez-m' one breûsse (*i hofteic lu même su jaquette*). Portant,
c'è-st-aller bin près d' Hève...

NOTAIRE.

Sins magnî des froumage, hai!

JOSEPH (*tot hoftant*).

Garite, rumettrans-ne les kèche è fâr, s'elles nu sont nin
trope hattèyes?

GARITE.

I faurè bin... (*tote joyeuse*). Ju r'trouve mu Jôseph!
(*Jôseph a fini d'breusti s' jaquette*.)

NOTAIRE.

Et volà l' fin dè l' comèdèye.

TOS ESSONLE (*tot estoumakés*).

Quéne comèdèye?

NOTAIRE.

Dumandez-li.

JOSEPH (*honteux*).

El wès'rè-je bin raconter ?

NOTAIRE.

Oh ! vos l' polez chanter si vos l' volez !

TOS ESSONLE.

Raconter nos çoula, Jòseph.

JOSEPH (*Les amène tot autou d' lu, èt chante*).

Ayi, ju n' saureu m' taire.
Hoûtez turtos m' chanson ;
Tot rate moncheu l' Notaire
A volou m' fer n' lêçon :
I m' quittève mes termène
Si j' volève pwèrter n' creux ;
Mi, pinsant trover n' mène,
J'accèpe sins fer nou pleu.

Refrain.

L'affaire fit friche, friche, friche
Comme one supriche, priche, priche
Tot comme des grusai d' Maüss' les rabrouhe applovît.
Quéne trahulrèye, rèye, rèye, rèye
C' n'è qu'one rîrèye, rèye, rèye.
Tot vèyant n' rôye du crôye so m' jaquette du serwi.
(*Tot l' monde rèpète en chœur.*)

2^e.

Mins, comme ju n' wèsève dire
Çou qu'estent arrivé,
J'a bin d'vou v'lèyf rire
Tot m' duhant : j' so sauvé ;
A c'ste heure ju m' va fer l' riche,
Ju m' paayerè dè bon tîmps ;
Et tot çou qu'i m' sutiche
J'el echtéye so l' momint. (*Refrain.*)

3°.

Mins v'là qu' les camaraude.
Tot m'vèyant aspiter,
Su d'hèt : Diu ! quène hiraude !
Joseph è co k'pagn'té;
Et vèyant l' rôye du crôye
Quu j' pwértéve so mi-habit,
On m' tèmteye, on m'anôye
Po quu j' m'el laihe horbi. (*Refrain.*)

4° MARTIN.

On l' fwèrcihe, i s' manveure,
Et s' kubatte tant qu'i pou ;
Et po raminder l' keure
Nos fai fer l' coupèrou :
On va houki s' brave femme ⁽¹⁾.
I-el maque lu cou-z-au-haut !
Duvint-i sot l' pauvre hamme ?
E-st-i saive ? e-st-i sô ? (*Refrain.*)

5° MENCHOLE.

Hûreus'mint quu s' consciince
A l' fin, l' fai reflêchi ;
I s' di' : j' so-st-on potince
Qui d'vent esse raccourci.

JOSEPH.

Et ruk'nohant mes fautes
Ju m' di : c'è bin sot don ;
I vau mîx d' braire guinaute ⁽²⁾
Et du d'mander pardon ! (*Refrain.*)

(1) Se prononce à Verviers *fame*.

(2) Allemand *gnade* (grâce).

6° NOTAIRE,

Et po tirer n' morale,
Lu pus ptit des mèhin
Petise crân'mint so les spale :
Qu'è-ce pâr on-accidint !
Nu jalosans jamôye,
Lu ci qu'a l'air hureux ;
Ca i-a-st-ossu ses plôye
Tot l' monde deu pwerter s' creux ! (*Refrain.*)

LU TEULE TOMME.

On voyage à Nameur

COMÉDIE È DEUX AKE

PAR

Léon PIRSOUL.

DEVISE :

On pout iesse brave, on pout fer grande tôtelette,
Mais qui l'ardgint provègne di bon acquit;
D'ailleurs volà... qui est rogneux qu'i s' grette.
C'est pépère qui l'a dit.

(WÉROTTE. 1880).

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNAGES :

MÈION (SIMÉON) QUIDI, <i>campagnard</i>	50	ans.
NONORE, <i>si feume</i>	45	"
ZANDRINE, {		
NARCISSE, { <i>enfants des Quidi</i>	20	"
	9	"
GUSTAVE TOPET, <i>galant d'à Zandrine</i>	21	"
DONNÉ BERWÈTE, <i>voleur</i>	30	"
CHILOSSE, <i>si camarade</i>	25	"
POLYTE MASSAU, <i>maître do cabaret</i>	55	"
AGENT D' POLICE	30	"
AGENT D' POLICE, <i>di service au tribunal</i>	30	"
JUGE	35	"
GREFFI	40	"
COMMISSAIRE DI POLICE, <i>flant l' ministère public</i>	40	"
LANSON, <i>avocat</i>	30	"
<i>Pratiques d'à Polyte, garçon d' caféu, Boudar.</i>		

Li scène si passe èmon Massau à Nameur par on djoû d'fwère
et d'festival.

ON VOYADGE A NAMEUR (1)

COMÉDIE È DEUX AKE.

AKE I.

Li théâtre riprésinte on cabaret bin t'nu; uche d'entrée au fond, fègnesse di chaque costé waitant su l'reuwe; 2^e plan : uche del coût à gauche, uche del coujène à drwète; tauves, à drwète et à gauche, au fond et pruml plan; des tchèyères; guèridon à gauche, dins l'coine au pruml plan; candj'lette à drwète pruml plan.

Quand on lève li rideau, Polyte cause avou ses pratiques, li garçon siève à l'tauve do fond, drwète; des dgins moug'n'u.

Scène I.

POLYTE, GARÇON, PRATIQUES.

POLYTE (*à l'prumaire pratique*).

Tènoz, waitfz vos minme si l'compte est bin fait; nos avans cinq dîners à on franc et d'mée, dix verres di bîre et chfz cigares à on gros soû, ci qui nos fait hiût francs et dîje, si l'parékmétique va todi comme di m' djône timps?

PRUMAIRE PRATIQUE.

C'est jusse...

(*A paurt*).

I s'a brouyf d'on franc, mais ni dijans rin.

(*Payant*).

Volà l'affaire réglée... et merci di c'qui vos nos avoz donné à moug'nî, c'esteuve sognî au pîre do poûce; fuchfz sûr qui nos r'commandrans vosse maujone à totes les dgins di nosse villadge qui vèront à Nameur.

(*Ses camarades do fond, drwète, qu'ont fini d'moug'nî, vègn'nu su li d'avant*).

(1) La Société interprétant cette pièce est libre de changer le nom de la localité, par exemple : *On voyadge à Charléroé* ou à *Tournai*, etc.

POLYTE.

Merci, vos estoz bin bons ; tènòz, voci des cautes avou l'adresse dissus, comme ça, vos n'rovieroz nin où c' qui dji d'meûre. Faut bin qu'on faye one miette l'artique nèdon, les affaires vont si mau...

(A pauri).

Faut batte li fièr tant qu'il est tchaud...

DEUZINME PRATIQUE.

Si nos l'avainne seu pus vite, tote li fanfare di Novie-les-Bwès aureuve vinu dîner vèci.

POLYTE.

C'est damadge, mais qu'è v'loz fer, enfin ci sèrè por one aute còp... A vole service et merci...

(Les pratiques s'ôri'nu, li garçon r'nettie les tauves).

Scène II.

POLYTE, GARÇON, PRATIQUES.

POLYTE.

(Rimes en órde).

Ça va mia qui dji n' pinseuve, car po dire li vrai, dj'aveuve li croute do matin. Mais volà, faureuve awè vramint del malchance di n' pont awè d' pratiques pa l' timps qui court ; on djou d' fwère et d' festival. I gn-a tél'mint des dgins qu'on n' sé où les stitchf...

PRATIQUE *(dins l' fond gauche).*

Garçon ? on hasselt...

(Li garçon va l' sièrvu).

TRWÈZINME PRATIQUE *(vinant d'lé l' candj'lette).*

I gna bramint des dgins à Nameur audjourdu, nèdon, M. Massau ; c'è-st-one vraie copich'rie !... On vwèt qui l' conseil communal sondge à ses commerçants.

POLYTE.

Ohi, mais on sé bin poqwè qu'on fait des fliesses... c'est les élections paraît l'année qui vint et chacun prêche po s' parotche...

TRWÈZINME PRATIQUE.

Comme ça, tot flant leus affaire, les commerçants s'è r'sint' nu... C'est l' cas dè dire : quand i ploû su l' curé i gotte su l' maurfi! Nin l' vrai ?

POLYTE.

Vos aurîz co bin raison...

TRWÈZINME PRATIQUE.

Mais dji n'a nin l'idée qui les Namurwès si lairont co prinde, car à leus bellès paroles on vwèt qu'is promett'nu bramint pus d' bûre qui di stofé...

POLYTE.

Enfin, qui l'affaire toûne comme elle vout, d'abord qui m' commerce rote bin c'est tot c' qui dj' dimande ..

(Dins totes les scènes qui suivront, des pratiques inter'nu et sôr'nu jusqu'à l' scène VIII).

Scène III.

POLYTE, PRATIQUES, BERWÈTE, CHILOSSE, GARÇON.

(Chilosse et Berwète inter'nu).

POLYTE.

Messieurs!...

(Is s'assîd' nu d'lé l' guéridon).

Qu'est-c' qu'on pou vos sièrvu?...

BERWÈTE *(bin mettu, grand monsieur).*

Deux absintes à l'aiwe.

(A Chilosse).

Ainsi c'est bin compris : quand l' cor-tège pass'rè su l' grand martchi, mi dji dichindrè do costé do

Gravaire et twè ti r'inontrè pa l' reuwe di l'Andge; là, i gn-aurè saquants bons côps à fer, c'est par là qui les païsans si tègn' nu todi po raller à li station.

(Garçon vint les sièrvu, Berwète paye).

GARÇON.

Volà Messieurs.

CHILOSSE *(personnage mau lapé)*.

Merci.

BERWÈTE.

Aviè trwès heures nos nos r'trouvrans su l' fwère, dilé li statue d'à Popòl...

(Is bèv' nu).

Dji va jusqu'adlé Françwès et dji r'vins.

(I sôrtie).

Scène IV.

LES MINMES, *sauf* BERWÈTE.

CHILOSSE.

Dj'a dèdjà gangnî m' djoûrnée, mais dji n' dirè rin au directeu'r, faureuve fer paurt di frère et dins c' monde-ci on djouwe tortos au pus fin. Dji r'monteuve li reuwe di Fier, quand arrivè dlé l'èglîje Saint-Jòseph, dji rescontère on paysan tinant s' mayon pa l' moin; comme i gn-aveuve assez bin des dgîns, dji les suis di d' tot près, dji mets m' moin dins l' potche del bauchelle, dj'èl risatche avou on porte-manouye et sins fer chonnance di rin, dji truviessè li reuwe et dji vins r'trover l' camarade Berwète. Mais avant dji passeuve l'inspection del boûsse... gn'aveuve 4 ouïes di boû, 5 pitits belges, one mèdaye di Saint-Roch et one lette. Dji n'a nin co yeu l' timps d' lire li lette.

(I l' prind et lit).

Chère Rosine,

Je t'écris ces quelques mots de lettre, pour te faire savoir que tu faisès tout c' que tu poudras pour vènr à Namur

dimanche. J'irai avec les fils du Chaurli et comme ça je pourrai aller avec toi nous faire tirer en portrait. Il y a déjà bien du temps que je voudrais avoir ton image.

Celui qui t'aime pour la vie.

Nicolas Deborsu.

Eh bin, M. Nicolas, tu pourras bien dire à ta Rosine, qu'elle est bien dgintie de m'avoir apoirté son porte-monnaie à l'occasion que tu viens faire tirer ton portrait.

Scène V.

LES MINMES et les QUIDI.

(Les Quidi inter' nu : is sont habiî comme des bons païsans, nin trop mau).

MÈION (à Nonore).

Allons, Nonore, ni criîz nin todi su l'êfant, i n' sé jamais rin fer à vosse magnère; dji n'a jamais vèyu ça... Vinoz, m' fi ?

NONORE.

I faut qu'i choûte, là, ètindoz !... i nos freuve tourner à bourrique s' on l' lèyeuve fer. Dispeuye qui nos èstans arrivé à Nameur, nos l'avans d'djà pièrdu trwès côps, li ptit tchinisse...

(Is vègn' nu s'assîte à l' tauve gauche prumi plan).

CHILOSSE (les vèyant).

Volà quén' fie on bon côp à fer, waitans c' qui va r'tourner...

GARÇON.

Qui pout-on vos sièrvu ?

NONORE.

Donnez trwès ptits verres di bîre, Narcisse bwèrè avou s' papa !

POLYTE (*dins l' candj'lette*).

Volà des cias qui n' pourront mau di s' riwiner avou c' qu'is dispins'ront à Nameur.

ZANDRINE (*qui waite, tote saisie*).

Qué bia cabaret, dou man? dji crwès qui s'i gn-aveuve on parèye è nosse villadge, tot l' monde ireuve. Dji n'a jamais rin vèyu d' si djoli qui par-ci : des bellès botiques, des maujones comme li tchestia di noss Monsieur... On a bin raison dè dire *Vive Nameur po tot !*

CHILLOSSE (*à paurt*).

Po l' toubac et les bellès feumes!...

NONORE.

On vwèt bin qui t'n'as jamais voyadgi, sésse, mi fèye?

MÈION.

Et twè, ti pou bin causer!... t'a justumint stî on còp à Ciney po-z-achter nosse pourcia.

GARÇON.

Volà les verres commandés...

NONORE.

C'est ça m' fi, merci.

(*à ses dgins*).

On n'a nin dandgi dè vanter tant Nameur po tot, dj'ènn'a dèdjà assez mi; avou l' brût del ville dj'a one tiesse comme on saya... on n'sé èvou moussi po n'nin s'fer spotchi pa les vwètures!... Dji sèrè bin binauje quand dji sèrè rarrivée à Crupet, dji n' saureuve jamais m' plaire par ci, i m' chonne qui dj'sitoffe.

ZANDRINE.

Et mi dji voûreuve tant d'mèrer à Nameur, et vos papa?..

MÈION.

Mi ossi, m' fèye; i m' chonne qui dj'm'amus'reuve cran'mint bin!...

NONORE.

Ohi, vos friz bin sûr des bièstries avou vos ptits caurs?...

CHILLOSSE.

Is n'ont nin l'air di s'ètinde là trop bin, is sont todi au fièr et à l'aci !...

NONORE.

Si nos mougnaïne one tartine, don, qu'est-c' qu'i vos chonne?... n'avoz nin foin ?

NARCISSE (*qui va voir de son côté*).

Sia, man, mi dj'a fwèrt foin...

NONORE.

Taisse-tu, twè gamin, ti n' sondge qu'à t' vinte ! Avozt l'pani vos, Mèion ?

MÈION.

Mi, dji n'a rin d'aute qui m' baston...

NONORE.

Et vos, Zandrine ?

ZANDRINE.

Et mi non plus, moman !...

NONORE (*saisie*).

Eh bin, c'enn'è-st-one citellale ! Vousse wadgt qu'on l'aure rovi dins l' convwè.. Bin nos estans prôpe...

(*Is demeure nu tot bauté ; Berwète rinterre à c' momint là et vèyant les Quidi, ni va nin s' rimette adlé Chilosse, va s'assie su li dvant à drwète.*)

Scène VI.

LES MINMES et BERWÈTE

NONORE.

Qu'est-c' qui nos allans mougnt ?...

(à Mèion.

Ti n'è fais jamais pont d'autes, grand wagnasse !... dji t'aveuve donné l'pani po yesse sûr di n'nin l' piette, pac' qui mi dji dveuve waitt au gamin et

volà qu' t'el lais dins l' train?... ti rovleueve bin ti d'drf, s'i n' tineuve nin...

(à Narcisse qu'è-st-à l'uche di drwète et qui wait)

Narcisse, vloz riv'nu vèci adlé voss papa?..

ZANDRINE.

C'est bon, allez moman, c'è-st-on ptit malheûr, qu'è vloz qu'on y fale?... ni criyz nin comme ça, dji so tote geinnée, gn-a les dgins qui nos wait'nu...

NONORE.

Is pol'nu bin nos waiti, nos n'èlzi d'rans rin, grâce à Diè!

BÈRWÈTE *(à Nonore).*

I m' chonne, nosse dame, qui vos fioz bramint do brût po wère di brûlé?...

(Nonore li wait des plis à l' tresse).

MÈION *(contint, allant à Berwète).*

Nèdon, monsieur! Les feumes, ça n'a qui l'babèye di bonne ..
(à paurt.)

Dj'a d'djà vèyu c' visadge-là!...

NONORE *(si levant).*

On pout bin l' dire... Volà c' qu'i gn'a, tènòz, Monsieur : Gustave, li fi do marchau, c'est l' prétindu di nosse Zandrine, qu'est vèci...

(elle li mosterre.)

ZANDRINE

Mais moman, ça n' rigarde nin les dgins...

NONORE

Taijòz-vos, lèylz-m' dire... *(A Berwète.)* Il est vnu au grand festival di Nameur avou l'harmon'rie di Crupet; c'est li qui djouwe li clarinette solo. Zandrine nos a tant terbalé, qui nos èstans v'nu po l' choûter djouwer. Nos avainne pris dins on tchèna tot c' qu'i nos falleuve po mougni en route et djè l'aveuve donné à mi-homme... mais comme on fait esprès, i l' rovie

didins l' train ? Au momint qui nos v'lans nos mette à mougni,
nos vèyans seûlmin't qui nos n' l'avans pus... Wait, Monsieur,
tot respectant l' baptème, dji dis qu'i faut esse biesse à loyi
po-z-è fer on parèye?...

(elle va s'assise.)

CHILOSSE *(à paurt)*.

Elle nè li spaugne nin les complumints !...

MÈION.

Co bin qui ça mousse par one orèye et qui ça sorte pa l'aute.

ZANDRINE.

Moman, taijoz-vos !

BERWÈTE.

Rapaujz-vos, nosse dame ! Ça pou arriver au prumi v'nu, li
malheur n'est nin si grand qui vos l' pinsez et, tènnoz, po vos
l' prouver, dji m'va vos proposer one saqwè qui frè rov' vosse
tchèna : dji vos paye à dîner !...

(Mèion dimeure tot saisi.)

CHILOSSE *(à paurt)*.

Tins la rin !... qu'est-c' qu'i li prind don li ?

NONORE *(si lèvant, vexée)*.

Qu'est-c' qui c'est ? Nos n'avans nin dandgi qu'on nos paye à
dîner savoz, Monsieur !... Vos appidroz qui si nos avans foin,
nos avans des caurs po-z-achter c' qu'i nos faut. Nos n' vinans
nin à Nameur po v'nu mougni c' qui les dgins qu'on n' connaît
nin vol'nu nos payi... nos avans des caurs, si vos n'èl savez
nin, tènnoz, waitz...

(elle satche one bousse foû di s' poche, li mosterre, puis l' rimet et si rassit.)

CHILOSSE *(à paurt)*.

Ah ! ah ! si vos avoz des caurs, is n' tchamoss'ront nin long-
tims è vosse poche.

MÈION.

Mais, c'n'est nin ça qui Monsieur vou dire, dji suppose, nèdon,
(à paurt.)

Nin foutu di m' rappèler où c' qui dj' l'a vèyu !..

BERWÈTE (*si lèvant*).

Non, ci n'est nin du tout ça, vos èstoz tot-à-fait à costé del question et i n'faut nin vos èpoirter comme one soupe au lacia!... Dji vwès bin qui vos èstoz des bravès dgins, des bons campagnards...

NONORE.

Grâce à Diè, ça, nos viquans, comme li pèchon è l'aiwe, nos èfants sont élevés comme les cias di noss Monsieur et nos èstans bin vèyu dins noss villadge. Li preuve, c'est qui l'année passée, Mèion a stf nommé conseiller communal di Crupet?

MÈION.

A one foite majorité, savoz?... 14 voèx su l' fi do Champète ..

BERWÈTE.

Eh bin ! c'est l'raison poqwè dji vos invite à dîner avou mi. Ça m' fait plaiji di voûye des bonnès dgins do villadge. Ça m' rappelle mes parints, mes djonnès années, car dji provins ossi dal campagne...

ZANDRINE.

Ah! vos èstoz dal campagnard?

MÈION.

Di d'woû don Monsieur, sins yesse trop curieux?

BERWÈTE.

Di Crupet!...

(*à paurt*)

c'est zels qu'is vègn'nu di m' dire qu'is v'nainne di c' pays-là ?

NONORE, MÈION, ZANDRINE.

Di Crupet?...

NONORE.

Commint di Crupet!... mais nos autes ossi ; nos estans les Quidi di Crupet et vos, qui èstoz ?

BERWÈTE.

Li fi Brouhîre di Crupet!... ni m' riconnichoiz nin?..

(*à paurt.*)

Dj'a minti,

c'est l' nom d'onc di mes anciens camarade qu'è-st-à c'ste heure à Bruxelles...

MÈION (*qui n'è rvint nin*).

Saprè chien, va, comme on s'resconterre tot l' minme. . I m'chonneuve bin qui dj' vos aveuve dèdjà vèyu, mais gn'a dèdjà tant des années... On a raison dè dire qu'on d'vint vîx, car dji m' rappelle vos awè pris su mes dg'no pus d'on còp, qui vos estîz on gamin comme mi Narcisse... Tins, à propòs, wè-st-i Narcisse? Narcisse?...

NARCISSE (*dins l' cougène*).

Di qwè papa!...

(*i r'vint tot pènu*).

NONORE (*li s'aintant*).

W'avoz stî don?... vos èstoz trot fraîche...

NARCISSE.

En djouwant autoû do saya, dj'èl a stauré...

NONORE (*mwaije*).

Ptit mannet... il a stî abumé tot s' noû mous'mint... oh! c'è-st-one arnauche! .. (¹)

BERWÈTE.

Oh! les èfants, faut qu' ça djouwe don! . .

MÈION.

C'est sûr, mais ça n'espêche nin po ça qu'i seûche malin et et avisant. Puis, i tchante comme on spirou, vos allez (²) étinde, i va tchanter *li balouge* do vîx papa Colson!...

(*li ptit s'avance au mitan del scène et fait des révérences.*)

(¹) Pétulant.

(²) Cette chanson, qui a pour titre *li bégutau*, est extraite des œuvres de M. Julien Colson, chansonnier namurois, né le 31 août 1797, décédé le 2 septembre 1864; il était brigadier d'octroi.

I.

Mi bèye baïouge est quiévée,
Eye a tchèu dins l' couïo,
Dji va baïe tote i djoûnée
Dj'a m' pauve pitit couïe tot guio... (*Bis*)
Dj'enn'ie avou m'giand fiée .
A Boudge pa St-Nicoïet
Nos impiant nosse caftiée
Tote aïe copette di Coquièt...

II.

En n'allant tot ion des haïes
Nos iotainne tot iaskiopi
E iamassant des sautaïes
Po pêchi païin Yadu... (*Bis*)
Au pîd d'on' aube di iène gaude
Mi fiée kie : « Voïa on nid ! »
Comme po-z-aïer à malaude
Dj'a piané après iè ptits...

III.

Mais quand dj'a stî à l' copette
Gn-a one coche qui a kiaké...
Dji m'iatiape à one baguette
Qui èsteuve co guiosse assez... (*Bis*)
Dj'avais m' vidsage tot plein d' guiettes,
Et m' bia nouî sauhio d'chuyé
A m' pée dj'auîè one doguette
Dji n'sé si dj'è vou raller.

BEBWÈTE.

Mais savoz bin qui c'est bin, ça... vos è froz one saqwè
d' voss fi, il a one fôrtune dins l' gosî...

NONORE.

Ci n'est nin l' prumî còp qu'on nos l' dit, savoz; il est bin one
miette méchant, mais c'è-st-on bon éfant qui n' donn'rè nin

pus taurd do bouyon à l' forchette à ses parints, nèdon m' fi ?...

NARCISSE.

Oh! non ça, moman, dji vos l' donn'rè avou one losse...

BERWÈTE.

I parvèrè li ptit Narcisse, i parvèrè!... Ça fait qui vos èstoz d' Crupet... Po riv'nu à nosse conversation...

(I vint s'assise à leu tauve)

ZANDRINE.

Ohi, nos avans todi d'mèrè à Crupet...

MÈION.

Mais dji n'è r'vin nin qui vos èstoz l' fi d'à Dòre Brouhfre Vos èstoz bramint candgi, savoz!... vos vlà on bia garçon .. des bellès moustaches... one allure dâl ville...

BERWÈTE.

Quand on d'meure à l' ville, on candge tot à fait... et po riv'nu à c' qui dj' vos d'jeuve tot à l'heure, est-c' qui vos acceptez mi-invitation à dîner?...

NONORE.

Qu'est-c' qui vos chonne, Mèion?... Nos n' wès'rainne pus r'fuser don, à c'ste heure. Po commincé, po v' dire li vrai, dji m' dimèfieuve, pac' qui dins les villes on n' sé jamais à quî on a à fer !

CHILLOSSE *(à pawt)*.

En minme timps, is s' tapp'nu dins l' gueûye do leûp...

BERWÈTE.

Dji vos comprinds!... Garçon, sièrvoz cinq dîners, tot c' qui vos avoz d' mèyeu et dispêchîz-vos...

(On apprète li tauve, serviettes, assiettes, etc. ; Nonore toûne li dos à Chillosse, Zandrine, Narcisse, puts Mèion et Berwète).

MÈION.

Et qu'est-c' qu'on fait à Nameur ? qué mestî pratiquez ? Vos m'avoz l'air dè gangni des caurs comme on coupeu d' boûsses ?

CHILOSSE (*à paurt*).

I n'a jamais si bin dit l' vrai ..

(*On les sière*).

BEEWÈTE.

Dji so directeur... d'one société financière...

(*Fiant l'dgesse à paurt di voler.*)

NONORE (*mougnant*).

Et ça vos rappoite bramint?...

BEEWÈTE (*fait on signe à Chillosse*).

Ça dépend, c'est dè vouye les pratiques qui s'présint'nu...
Gn-a des djous qu'on n'gangne rin, mais ossi gn-a des djous
qu'on s'fait jusqu'à deux, trwès cints francs...

MEION (*mougnant*).

È-st-i possibe?... i nos faut travayî au moins chix mwès,
nos autes, po gangnî ça!

ZANDRINE.

Ci qu'c'est tot l' minme à l' ville, on ramasse des caurs
à chupe-chovée. .

BEEWÈTE.

On amuse one miette ses dgins avou des pitès histwères ..

NONORE.

Et raffe... ça y est... l'affaire est dins l' satche!...

(*Chillosse li prend s' bouasse qu'elle ni sint rin*).

CHILOSSE.

Dins m' potche vout-elle dire?...

BEEWÈTE (*qu'a vèye l' djeu d'à Chillosse*).

Ci n'est nin pus malaujie qui ça; èpuis, c' qu'est co l' pus bia,
dins noss mestî, quand on n'vout nin fer l'ovradge li minme,
on a des emplwèyès qui travayenu por vos!...

MEION.

Mais vos allez vos fer one fôrtune... si vos continuez
comme ça...

BERWÈTE.

Nin tant qui vos l' pinsez, car ça cosse tcher po viquer... et li spot dit bin l' vrai : Ci qui vint d' rif èva d' raf...

CHILOSSE (à paurt).

Dji m'èva, pac' qui si moman aveuve l'avisance di sinte après s' boûsse, dji croès qu'i toun'reuve dè pique...

(Il èva tot douc'mint pa l' fond).

Scène VII.

LES MINMES sauf CHILOSSE.

NONORE.

Et vos n'avez nin co sondgî à vos marier!... à prinde one compaignie po fer voss pitit fricot?...

BERWÈTE.

Oh! po vos dire li vrai, dji so one miette malauji, dji n'a nin co trové tchaussûre à m' pfd...

(I s' lève et va au comptoir quère on verre di bière).

MÈION (à Zandrine).

Vèyoze m' fêye, volà on' homme comme i vos faureuve; vos sèrîz one madame, vosse vie sèreuve bin pus belle avou li qu'avou voss Gustave qui n'sèrè todi qu'on paysan comme nos!... Et pus taurd nos pourainne vinu d'mèrer avou vos... vinu dmèrer à Nameur... volà m' sondge dispeuye bin des années.

ZANDRINE.

Non, papa, vos piérdoz voss tîmps à volu prêtchî po voss Monsieur, qui n' mi r'vint nin por one vie cense... Gustave, maugré qu'i n'est qu'on paysan, vaut pus dins si ptil dwègt qui li dins tot s' coirps...

NONORE.

On sé bin, qu'après s' Gustave on pout bin satchî l' chaule...

(Berwète rivint à l' sauve).

BERWÈTE (*à paurt*).

A c'ste heure qui l' pot est chumé, waitant dè lèver l' pèton...
(*Adlé zels*).

Est-c' qui vos fumez, M. Quidi ?

(*Li gamin avou s' serviette loyle à s' coît va di tot costé*).

MÈION.

Bin quand on a d' qwè fumer, ohi, mais malhèreus'mint dj'a rovi m' pupe...

BERWÈTE.

Tènoz, volà on cigare, (¹) comme vos n'n'auroz jamais fumé...
C'è-st-onk qu'a stf roulé su l' cuisse des nègresses di Cuba...

(*Ils allum' nu leu cigare*).

NONORE.

Vos estoz bin bon, savoz et l' feume qui vos pidrè dins ses filés n'aurè nin à s' plaine, car dji crwès qui vos l' rindroz heureuse .. Qurè dirtz don, si... nos vos présint'ainne nosse Zandrine... po vosse...

ZANDRINE.

Moman, est-c' qui vos pièrdoz l' tiesse?...

MÈION.

On n' vos d'mande nin voste avis, don, bin choutez et taijoz-vos...

BERWÈTE.

Ah! ci n' sèreuve nin di r'fus... S'i faut vos l' dire, dj'a d'djà r'marqué vosse bauchelle et tot à l'heure, en l' riwaitant, dji m' dijeuve qui c'esteuve on parèye crèton qui freuve mi affaire!...

(*A paurt*).

Là qui vol' nu m' mette leu fèye su l' dos, i sèrè timps di trosser l' guette... ou bin ça va sinte mwais!...

(¹) Au lieu d'un cigare, Berwète lui donne une fusée inoffensive appelée « pluie d'étoiles » que Mèion allumera vers la fin de sa dernière réplique, comme si son cigare était éteint.

NONORE (à Zandrine).

Vos vèyoz, qu'i n' dépend qui d' vos dè fer vosse fòrtune...

ZANDRINE.

Bin, mi, dj'aime mia m' bonheur qui l' fòrtune. . Vos savoz bin qui dj'a tchwèsi c' qu'i m' falleuve et dji n' vou nin esse one rabanaire!

BERWÈTE.

Dji vos d'mandrè èscusse di vos lèyf on momint tot seù, mais i faut qui dj' vaue dins on' endrwèt qui vos n' saurîz nin aller por mi?...

NONORE et MÈION.

Fioz, fioz à voste auche...

(*I sôrte pa l' cou*).

ZANDRINE.

Ohi, qu'il èvaue et qu'i n' rivègne jamais pus montrer s' mouzon...

Scène VIII.

LES MINMES, *sauf* BERWÈTE.

NONORE.

Pitite affrontée qui vos estoz, di nos fer on parèye affront divant les dgins; ni compirdoz nin qui c'est po voste av'nir qui nos causans ..

ZANDRINE.

Mi-av'nir, vos p'loz bin-z-è causer! Est-c' pac' qu'i l' fayé Monsieur parvenu vos a raconté qu'i gangneuve bramint des caurs qui vos vourîz tot d' suite m'el mette po mi-homme? Vos m'avez dèdjà tant dit, papa, qui tot c' qui r'lû n'est nin d' l'òr, puis après tot, vos n' savoz nin si c'est l' vrai c' qui vint d' vos raconter. Vos savoz bin qui les Namurwès sont si vantard!... Pirdoz-l' vos, moman, s'i vos va si bin!...

MÈION.

Pus bas, malhèreuse, pus bas i va ètinde c' qui vos racontez.

ZANDRINE.

I pou bin l'ètinde, ci n'est qui l' vrai, puis d'ailleurs, moman, avoz marié papa po c' qu'il aveuve, vos ?

NONORE.

Oh ! non ça m' fêye, c'est pac' qui dj'èl vèyeuve voltî, qui c'esteuve on brave travayeux...

(Mèion fait poûsler l' cigare).

MÈION.

Dji vou bin crwère, dji n'aveuve qui mes deux bres et do coradge po tote fòrtune...

ZANDRINE.

Eh bin, mi ossi dji vwès voltî Gustave po les minmès raisons et dji crwès qui vos n' vourîz nin fer l' malheûr di vosse fêye, en l' mariant à on fleu d'embarras, surtout qui vos 'nn' avoz qu'one !

NONORE.

Allons, c'est tot ; pusqui c'est voste idée ainsi, nos lairans l' terre po l' saint, nos n'è caus'rans pus...

(Narcisse est dilé l' guèridon et saye d'attraper des mouches ; Mèion fume foirt).

MÈION (à paurt).

C'est damadge qui Gustave vint mette one pîre è l' vouye, c'esteuve on bon parti...

(A Nonore).

Ni vos chonne-t-i nin qui l' djônne homme dimeure bin longtîmps au ptit endrwèt?... Pus' qu'i gn'a rin à fer avou li, dji crwès qui l' møyeu d' tot sèreuve dè l' rimerci do bon dîner qui nos a payî, car volà tîmps d'aller su l' grand marchî chouter djouwer l'harmon'rie di Crupet...

(Mèion qui fume, tot d'on còp si cigare éclate, c'è-st-on cigare à pètar).

NONORE et ZANDRINE.

Jésus-Maria todi !... Mon Diè !...

(Narcisse qui est dilé l'guèridon, pa l' brut del fusée, si saisit, crie et tchèt et riviessè li guèridon et casse les verres qui sont d'aus ; Mèion, tot pièrdû, sint s' vîsadje, Nonore et Zandrine ramass' nu li p'tit et vont à Mèion ; Polyte et l' garçon ramass' nu les boquets d' verre, li guèridon.)

MÈION (*tenant s' visadge*).

Ah! mon Diè, Seigneür, dj'a l' visadge èpointé... dj'èl sins qui pind à boquets!...

ZANDRINE.

Papa!... papa!

NONORE.

Mèion... qu'avoz, lèylz-m' vouye?

POLYTE.

Madame, vosse gamin vint dè casser deux verres et one carafe di fin crustal et dji pinse bin qui vos allez les payf, car mi dji n' pou nin pâti di c' qui vos arrive...

MÈION (*tenant s' tiesse*).

Tènoz, waitiz m' visadge, ci n'è pus qu'one bolie... dji sins l' song qui piche... Abie... abie... allez qwère on méd'cin...

NONORE (*li waitant*).

Mais Mèion, vos n'avoz rin, heureux'mint!... vosse visadge n'est nin boudgi...

MÈION.

È-ce bin l' vrai?... Mon Diè todi qui dj'a yeu peu...
(*Allant à l'uche del coû*).

Li brigand... li mauhonteux, i m'èl payerè!... on n' si moque nin des dgins d'one parèye façon...

ZANDRINE.

Il aveuve raison dè dire qui c'esteuve on cigare comme papa n' n'aveuve jamais pont fumé!...

MÈION (*su l'uche*).

Ès-t' vèlà, djônne homme?... vinez one miette vèci?...
(*Saisi*).

Mais qu'è-c' qui dj'vwès, l'uche del coû est dmérée au fin laudge? È-c' qu'i sèreuve bizé èvouye... par là?...

(*I vont tortos voûye*).

POLYTE.

Ah! bravès dgins, il è pus' qui probàbe qui l'vaurin sèrè

sôrti pa l'uche del coû qui doûve dissu l' reuwe... Mais ni rovîz
nin qui voss pitit vint dè casser po deux francs...

(Li garçon va è l' conjène).

NONORE.

On vos payerè, on vos payerè, allez !...

(Aux autes).

Il è-st-èvouye... sins
rin dire... bin i n'è wère honiesse, li !...

ZANDRINE.

Et volà l'homme qui vos vantîz tant tot à l'heûre et qui vos
v'îfz m' mette su l' dos...

MÈION *(furieux)*.

Oh ! n'uchîz nin peu, nos l' raurans bin sins couru et dji vos
assure qu'i s'è sovèrè .. li vaurin qu'il è !... Vinoz, mes
èfants...

NONORE.

Ohi, vinoz, nos irans nos plainte à l' police...

(Is vol' nu sôrti, mais Polyte les arrête).

POLYTE.

Nin si vite, one taudge savoz vèci !... Vos dvoz payî c' qui
voss gamin a cassé !... et les dîners ? quî c' qui c'è qui va régler
l' compte ?

MÈION.

Ah ! monsieur, choûtez...

POLYTE.

Vos ploz comprinde qui mi, dji n'a nin m' marc'handtje po
rin et qui c' n'è nin comme vos floz qui dj' saurè payî mes
marchands... qui ci seûye par belle ou par laide, i faut qu'on
m' paye c' qui vos avoz mougnî...

ZANDRINE.

Volà, vèyoze c' qui l' bia monsieur vos a fait, c'è-st-aute tchòse
qui dè volu chercher di fer m' fôrtune...

MÈION.

Nos y èstans c' còp-ci dins l' taye aux fréges...

NONORE.

Mais, brave homme, vos savoz ossi bin qu'nos autes, qui nos n'avans rin commandé... nos avans mougni, c'est l' vrai, mais on nos a invité, nos n'avans rin dmandé nos autes... vos n' ploiz nin dire li contraire.

POLYTE.

Li note di vos dîners, tot c' qui gn-a d' mia dins l' maujone, monte à 22 francs, en comptant les verres qui voss pitit à cassés.

MÈION.

Ci qui l'èfant a cassé, nos èstans prêtes à vos l'payî... mais l'affaire po des dîners...

ZANDRINE.

Vos d'voz vos adressi au fi d'à Dôre Brouhîre di Crupet, directeur d'one Société financière...

NONORE.

Et tènôz, vos n' piédroz nin todi tot, pirdoz s' tchapia, qu'il a yeu l' complaisance di vos lèyî... vos sauroz co todi l' mette longtîmps l' dimègne!...

POLYTE.

C'è tot ramadges di grives, tot ça! Dji n' connais qu'one chòse mi, i faut qu'on m' paye ou bin nos vwèrans qué nouvelle!... Pinsez quén' fie qu'on va s'èchiner tote one djournée po waitî dè gangni saquants ptits caurs po les taper èvoûye en donnant à dîner po rin? Bin elle sèreuve bonne li spiâte!.. Quand vos avoz travayî, vos aimez bin d'esse payî, bin! mi ossi...

MÈION.

Et l' fi d'à Dôre Brouhîre, ainsi...

POLYTE.

Ça n' mi r'garde nin, arrangez-vos avou li. . mi dji n'èl
connais ni d'Eve ni d'Adam, c'est l' prumî còp qui vint vèci.

ZANDRINE.

Paylz, moman, c'è c' qu'i gn-a d'mia à fer pac' qui l'homme
n'a nin trop belle maïe !... Puis sait-on commint l'affaire pout
tourner? .

NONORE.

On s'è sovèrè va di noss voyadge à Nameur, et après ça
on vairè dire vive Nameur po tot!...

(allant è s' potche.)

Mes pauvres pitits caurs... mi qui
pinseuve ach'ter on bia châte...

(saisie.)

Tins... w'a-dj' mettu m' bôusse...

(waitant à l' terre tos costés ; is s'y mett' nu tartos.)

Dj'èl aveuve co tot à l'heûre, pusqui dj'el a mostré avant di nos
mette à mognî...

MÈION.

Estoz bin sûr dè l'awè r'mettu è vosse potche?

ZANDRINE.

N'è-ce nin co l' directeur qui vos l'aurè scrotté?... ou onc di
ses employés ?..

NARCISSE.

Ohi, moman, d'ja vèyu l'homme qu'esteuve là... qu'a sti è
vosse potche et qu'a pris vosse bôusse...

NONORE.

Et poqwè n'avez rin dit ?...

NARCISSE.

Dji pinseuve qui c'esteuve po vos fer one farce...

NONORE.

One farce!... one farce!... Alléz-è, ptit tchinisse, car si dji

m' chouteûve dji vos freuve sônner vos fesses... quand i dwè douviè s' bêtche, c'è-st-alòrs qu'i l' riserre.. Bin nos estans prôpe!...

POLYTE.

Eh bin! qué nouvelle, avoz d'abòrd tot rèflèchi? allez payl, ohi ou non? Pac'qui dji connais tos vos trucs savoz mi; po n'nin payl, vos allez vnu dire qui vos avoz pièrdu vosse boûsse, mais dji vos ètinds vnu avou vos gros sabots .. Allons, on côp po tot, vloz payl?

MÈION.

I s'agit bin dè payl... Saurîz bin fer sônner one pîre vos? Bin mi nin...

NONORE.

Et dire qui Narcisse a vèyu l' voleur... Ah! l' manet gamin...

ZANDBRINE

Mais, moman, i n' faut nin 'nn'awè à l'èfant, i n'è pou rin, li!...

NONORE.

Taijoz-vos ossi vos? c'è vos qu'è l' cause di tot c' qui nos arrive, car si vos n'nos avîz nin tant tannés po v'nu à Nameur po-z-ètinde djouwer vosse clârinette, nos n'aurainne nin tos les tourmints qui nos avans... Sondgîz one miette, m'awè pris m'boûsse avou 12 pîces didins: chlîje d'à mi, trwès d'à Sophie Brisbwè po li rèpoirter del twèle po on fin sauro et trwès d'à Gèlique d'èmon Lataque po-z-ach'ter one armonica po s' fi! Mon Diè, qu'allans div'nu, c'è-st-a piette li tiesse!...

(Li pîti s'a rmettu à l' tauve et mougne co.)

MÈION.

C'è-st-one lèçon por vos, car li spot a cor on côp raison : à chacun s' mestî et les pourcias sèront bin t'nus!... Si c'aveuve sitî mi qu'aureuve tinu l' boûsse, comme ça dwè todi s' fer, on n' l'aureuve nin volé et si vos avîz yeu pris l' tchèna, on n' l'aureuve nin rovî dins l' train ..

NONORE (*embêtée*).

Si c'è là tot c' qui vos avoz à dire, vos frîz bramint mia d' vos taire!... Mais dj'y sondge, ci n'è nin co l' pus grand malheûr qui nos tchèt su l' bosse.

ZANDRINE.

Qui gn-a-t-i co... don moman?..

NONORE.

Nos coupons, m' fêye, nos coupons qui sont dins l' bôusse...

(*Zandrine qu'è-st-anoïeuse, va dît one des fêgnesses.*)

Commint allans-n' fer po raller à Crupet!... Jésus, Maria, Dêl... qu'è-c' qui nos allans div'nu?... 22 francs qu'on dwèt vèci, 15 francs à Sophie, 15 à Gélîque et nos coupons qui sont po l' diale... Ah! l' maudit voyage à Nameur, dj'ennè frè sûr one maladie.

MÈION.

Si nos avalnne co des connichances è l' ville, on poûreûve dimander des caurs à pruster, po payî l' brave homme vèci et rach'ter des novias coupons, mais rin, nin one âme qu'on connaît... On divrè raller à Crupet à pîd, bin nos n'èstans nin co rintrés...

ZANDRINE (*binauche, waitant à l' fêgnesse*).

Moman, papa!... nos èstans sauvés!... là Gustave qui passe justumint... li, aurè des caurs po payî...

NONORE (*saisie et binauche*).

Abie, abie mi fêye, floz-l intrer...

(*Lèvant les moins au ciêl*).

Merci, mon Diè, vos avoz co pitié d' nos autes, vos n' nos abandonnez nin tot à fait dins noss malheûr...

(*Li gamîn va li racontrer.*)

ZANDRINE (*su l'uche*).

Gustave! Gustave! vinoz, nos èstans tortos vèci...

Scène IX.

LES MINMES ET GUSTAVE.

GUSTAVE (*il est berrink*).

Ah! ah! vos èstoz vèci!... bin dji n' so nin mwais d'vos rescontrer...

(*Tinant l'gamin pa l'main*).

NONORE (*à paur!*).

Et nos autes non pus...

(*I s'assit à gauche, Zandrine cause avou.*)

MÈION (*riant*).

Nos avans co del chance qui l'affaire toûne bin!

NONORE (*à Polyte*).

On va vos pay! tot d' suite, savoz, Monsieur, n'uchtz pont d' crainte, car nos èstans des bravès dgins et nos n'vouâraîne nin 'nn'aller di d'ci en vos d'vant one cense...

POLYTE.

Dji n' vos aureuve nin lèyl sorti non pus! Volà l' note, sins rovi les verre qui li ptit à spîl...

MÈION (*à paurt*):

Cit homme-là avou s' visadge à fer r'tourner one porcession, ni rit nin dins les affaires.

ZANDRINE (*à Gustave*).

Vos vèyoze dins quène andel (⁽¹⁾) qui nos èstans...

NONORE (*à Zandrine*).

Eh bin ! It avoz espliké noss malheûr ?

ZANDRINE.

Ohi, i va donner tot d' suite ci qu'il a.

(¹) Affaire.

GUSTAVE (*donne sa porte-monnaie à Zandrine qu'el donne à Nonore*).

Tènoz, volà tot c' qu'a sti sauvé do naufrage, vos ploz fer c' qui vos vloz avou ..

(*Nonore et Mèion wait' nu d'dins.*)

ZANDRINE.

Poqwè n'estoz nin avou l'harmon'rie ?

GUSTAVE.

Avant d'aller djouwer su l' grand martchi, nos avans stf fer on toûr è l' ville ; on a bèvu gotte su gotte et là qu' nos intrans dins on cabaret, mais do timps qu' dj'esteuve è l' coû, les camarade ont 'nn' allés... Mi qui n' connai nin l' ville, dji n' les a pu r'trovés, et vo-m' ci !...

(*Nonore et Mèion ont tourné et r'tourné l' porte-monnaie.*)

NONORE (*saisie*).

Rin ! . rin !... nos n'estans nin pus avanci... I n'a pu qu' dix censes et s' coupon, qu'è vloz qu'on faye avou ça ?...

MÈION.

Nos n'irans nin lon...

GUSTAVE.

Ah ! belle-mère, li pus belle feume do monde ni pou donner qui ci qu'elle a, mi non pus...

ZANDRINE (*allant à Polyte*).

Monsieur, fuchfz bon, dji vos l' dimande à dg'no, rattindoz jusqu'à d'moin et on vos avoûyerè les caurs qui nos vos d'vans...

POLYTE.

Tutôte, dji n'ètinds nin di c'torèye-là !... dji vou qu'on m' paye mi note et tot d' suite...

NONORE (*monije*).

Mais quand on vos dit et qu'on vos rèpète qui nos n' saurainne nin, et... ni crifz nin d' trop, pac'qui...

POLYTE.

Pac'qui... pac'qui qwè?...
,

MÈION.

Pac'qui, si vos floz pèter trop vosse ramonasse... vos auroz
c' qui passe divant Cologne... rin du tout.

POLYTE.

C'è c' qui nos vwèrans... Ah! vos n' vloz nin m' payl... tas
d' paysans ..

(I les man'cle.)

NONORE *(prind s'parapui)*.

Ohi, vinoz-y!... là m' parapui, et ossi sûr qu'i gn-a qu'on
Dieu, dji vos l' siplè su vosse tiesse di via...

MÈION.

Paysan!... woizu nos maltraiti d' paysan! .. et vos don, grand
mau stampé, avou vos ouyes comme des caracoles ècovisse...

ZANDRINE.

Et s' bouche comme on satche à laton...

POLYTE *(mwaie)*.

Ah! mais c'è trop foirt, vinu m' maltraiti è m' maujone, c'è
qui nos vwèrans...

*(I s'avance sur zels, mais Nonore tape avou s' parapui, Zandrine est tote saisie,
Mèion tape des côps d' pougne et l' gamin qui crie donne des côps d' ptd;
Gustave qu'è dmèré assis, rit; en s' cobattant, is rvièss'nu des tchèyères et des
assiettes di leu tauve.)*

Au s'cours!... au s'cours!...

*(Nonore a s' tchapia arrachi et ses tchfins pind'nu, li père si cravate et s' col
arrachi, si tchapia cabouyi; Polyte est tot dtefait, dichuré; à c' momint là,
on agent d' police interre, les personnages en l' vèyant, dimeâr'nu tot paf : tableau.)*

Scène X.

LES MINMES ET L'AGENT.

AGENT.

Qu'è-c' qui c'è qu'i gn-a vèci, qu'on moinne on parèye disdù ?... tote li reuwe è noire di dgins... et on vint di m'dire qu'on s' batteuve à moirt au *Coq d'ôr*.

TORTOS.

Bin, monsieur volà !

AGENT.

Ni causez nin tortos èchone, dji n' saurè vo comprinde !...

NONORE.

Volà, monsieur l' commissaire !... faut ètinde qui m' fèye Zandrine qui courtilise avou Gustave qu'è là paurant et viquant...

POLYTE.

Ohi, mais s'elle vos raconte tot ça, elle ènn'a por one heùre...

MÈION.

Dji m'va causer, mi, et dji n' toûn'rè nin autoù do pot : Monsieur, li fameux Monsieur, comme nos marchandafinne su l' prix des diners qui nos a sièrvu, s'a mwaijl et a tapé...

POLYTE.

N'èl choûtez nin... c'è-st-on tournisien... canaye qu'il è...

(I vou s' lancet d'sus.)

AGENT (Farrétant).

Tot doux, tot doux... inutile di s'expliquer avou des si grand dgesses...

ZANDRINE.

Vos vèyoze, M. l' commissaire, qu'il a l' moin lèdgère...

POLYTE.

Ohi, quand i connirè l'affaire, vos n'riroz pus allez, c'è mi qui vos l' dis. Ces dgins là, sont v'nu è m' maujone chiquer comme des leups qui n'ont rin mougnt dispeuye hiût djoûs, ont cassé des verres, des assiettes et qui sé-dje... et ni vol'nu nin m' payl... Volà c' qui s'a passé, M. l'agent..

AGENT.

C'è bien, tot è marqué, li procès-verbal è fait. .

MÈION, NONORE.

Nos v'là dins des bias draps...

AGENT (*à Polyte*).

Et qu'est-c' qui vos pinsez fer?... Vos poirtez plainte ?

POLYTE.

Commint don... si dj'poite plainte, mais dji vos crwès... dji d'mande qu'on m' paye tot c'qu'on a mougnt, cassé, dichuré... et les côps qu'on m'a donnés...

MÈION.

Les côps, ci sèrè po l' rawette...

AGENT (*aux Quidé*).

A c'ste heûre, vos autes, vos allez v'nu au bureau, donner vos noms et tos les renseign'mints qu'on poûrè awè dandgi et vos vos r'trouvrez dins saquants djoû divant l' tribunal del justice di paix !...

ZANDRINE.

Divant l' tribunal, mon Diè, et nos trans è l' prijon...

NONORE.

Bin, on s'è sovèré di nosse voyage à Nameur !..

POLYTE.

Ohi, nos nos r'trouvrans au tribunal, mais ci djoû-là ci n' sèrè nin po des pirettes di cèréges...

MÉION.

Allez, canaye, vos n'estoz nin co chapé et vos v's è sovèroz di c' qui vos nos avoz fait!... Dji so conseiller communal et dji vos l'dis d'avance, dja l'brès long, dj'irè trover li rwè s'i faut... et nos frans r'monter l' guillotine...

ZANDRINE, NONORE, MÉION.

Ohi, brigand, on r'montrè l' guillotine...

POLYTE.

Nos vwèrans qui rirè bin, qui rirè l' dèraîn!...

(Is sort'nu, Gustave avou li ptit puis l'agent.)

RIDEAU.

AKÉ II.

Li scène riprésinte li tribunal et l' public c'è l'auditoire do tribunal, c' c'è qui fait qui les personnages qui vègn' nu en scène divenu intrer pa l' montée qui s' trouve à l' drwète; uche au fond et à gauche.

Quand on lève li rideau, l'avocat Lanson è-st-en scène, i vint d'arriver, il a des papls et les met su s' pupite.

Scène I.

LANSON (*waitant s' monte*).

Nouv heûres et d'mée, nos avans co l' timps dè lire one miette nosse gazette avant qui l' sèance ni commence.

(*Displèyant s' gazette*).

Affaire Dreyfus!... On n' vwèt pus qu' ça su l' journal, et dji m' dimande à qwè tot c' bazar-là va tóurner!... dj'a bin peû qui l' France ni toûne à cul d' pouyon, car i gn-a pas à dire, is sont tortos crottés dins l'état-major!...

(*Lijant*.)

Esthèrazy en Amérique!...

Von'dè la-t-i onk di poûrichinelle?... I fait des caurs avou tot... On barnum vint di li offri 50.000 francs po s' lèyf mostrer dins one baraque...

(*Mettant là s' gazette*.)

Ah! mais dj'y sondge, è-c' qui dj'a bin pris tos mes papls...

(*Lijant*.)

Affaire Bodjesse... c'è po l' samoinne qui vint et l'affaire Badou ossi... Affaire Quidi conte Massau...

NONOBE (*dins l' public à gauche*).

Dji so vèci savoz, Monsieur, dji n'pleûve mau dè manquer!... nin co por one bleuwe vatche... Attindoz, dji va jusqu'adlé vos... dj'a deux mots à vos dire.

MÉION (*adlé lèye*).

Mais, Nonore, vos avoz co bin l' timps, li tribunal n'è nin cor arrivé .. Nos avans cor on gros quart d'heûre...

NONORE.

I faut qui dj' cause on mot avou noste avocat...

(*Elle monte su l' scène pa l' montée, elle a on tchêna.*)

Scène II.

NONORE ET LANSON.

LANSON.

Vinoz, brave feume; causez vit'mint, car li tribunal ni taudj'rè pus wère d'arriver...

NONORE.

Dj'aurè vite fait, allez...

(¹) Bin l' bondjoû monsieur l'avocat,
Vos allez plaidî m' cause;
Voci on live, c'est comme on via,
Et dj'vos prie à l'dicause.
Dji vos payerè bin,
Dj'a do bon ard gint,
Uchîz sogne di mi-affaire.
Foirt di vosse costé
On vos a vanté
Jusqu'à nosse madjustère... (*Bis*).

(¹) Cette chanson, qui a pour titre *Une consultation*, est extraite des œuvres de M. Charles Wérotte, ancien chef de division au Gouvernement provincial, chansonnier namurois, né le 5 mars 1795, décédé le 25 avril 1870; je n'ai employé que les 2 premiers couplets sans changer un seul mot.

Dj'a co vèci didins m' tchèna,
Trwès dozainne d'aulouettes;
One pouye qu'allait ponre dins l' sina
Et bramint des galettes.
Ni flos pon d' façon,
On si bia garçon,
Mérite co davantadge;
Ci n'è qu' po sayl,
Si vos m' flos gangnè,
Dji vos amoinne nosse vatche! (*Bis*).

(Elle donne li tchèna.)

LANSON (*li pirdant, li met dins s' place*).

Oh! nosse dame, dji n' saurè trop vos r'merci et fuchîz sûre
qui l'affaire est gangnè d'avance, mi dislince è-st-on vrai ché-
d'œuvre et vos allez voûye avou quéne tchaleûr dji plaidrai voste
cause !...

NONOË.

Allons, merci !... vos m' rindoz do coradge, car c'è-st-one
affaire dispeuye li djoû di nosse voyadge à Nameur, nos
n' doirmans pus, nos èstans todi su l' qui-vive et Mèion ni sé
pus su qué ptd danser... Nos autes, qui n'a jamais rin fait à
persônne, qui n' sé nin c' qui c'è qu'on tribunâl...

MASSAU (*dins l' public, à drwète*).

N'è rin, on vos l'apidrè, coirpesse...

MÈION (*à gauche*).

Gn-a persônne qui vo d'mande l'heûre qu'il è, bin taijоз-
vos, canaye! ..

MASSAU.

Dj'a l' drwèt dè causer, ossi bin qu' vos autes... Vos n' avoz
rin à dire vèci, païsan d' Crupet...

AGENT D' SERVICE.

Silence, ou bin dji vos fais sòrti...

LANSON.

Madame Quidi, li tribunal va-t-arriver; allez-r'zè adlé vostre homme et quand on appellèrè vosse cause, vos vairoz!... Vos ploz vos tnu tranquille, dji va r'passer mes papïs...

(*elle dîchind.*)

Scène III.

LANSON.

L'affaire Quidi-Massau promet bin!... dji crwès qui ci n'sèrè nin là trop aujie dè racléri l' brouet .. Les Quidi m'ont l'air, portant, d'esse des bonnès dgins et les ptits cadeaux ni front pon d' mau. . mais one saqwè d' sûr, c'è qu' leu voyadge à Nameur poûreûve bin lzi coster tchèr et vilain...

Scène IV.

LANSON, MINISTÈRE, GREFFI, JUGE, AGENT.

(*Li tribunal fait st-intrée: Juge au mitan, Greffi à drwète, Ministère à gauche et Agent ossi.*)

JUGE.

Nos n'avans nin grand tchèse à juger aujourdû, on direuve qui l' peûpe divint mèyeû... nos aurans fini tot timpe!...

GREFFI.

Sèrè justumint l' paquet, pac'qui dji voûreuve bin qui por aviè onze heûres tot sèreuve expédié, dja saquants coûsses à fer è l' ville.

MINISTÈRE.

Tot à fait rotrè comme on papl d' musique, gn-a rin d' fa-meux, d'après c' qui dj' pou voûye.

JUGE.

Li sèance est douviette!.. Greffi, commincîz, nos vos choutans?

GREFFI.

Affaire Waflâr et Deorte...

MINISTÈRE.

On divrè l' rimette à 15 djoûs pac'qui Waflâr est malade...

GREFFI.

Affaire Chîlosse et Boudar...

BOUDAR et CHILOSSE (*dins l' public*).

Présent!...

CHILOSSE (*à Boudar au pîd dè l' montée*).

Allons, è-c' qui vos allez m' lèyi passer ou dji vos donne one imaudge à cinq dwègts ..

BOUDAR.

Ohi, touchîz-m' jamais...

AGENT.

Silence!...

Scène V.

LES MINMES, BOUDAR et CHILOSSE.

(*Chîlosse s'assîd à drwète et Boudhar à gauche*).

JUGE.

Jean-Nicolas Chîlosse, donnez voste âge?

CHILOSSE.

Vingt-cinq an, M. l' juge.

JUGE.

Vos dmèrez à Nameur?

CHILOSSE.

Tènoz, vos m' connichoz bin...

JUGE.

Respon'loz à mes questions ..

CHILOSSE.

Ohi, dji dmeûre à Nameur

(*Tchantant*).

È l' reuwe del Piconette, mi papa
s'appelle Colas, mi moman s'appelle Twènette, des èfants c'è mi
l' pus bia...

JUGE.

Assez, nos n' tinans nin à fer connichance avou vos parints...
Vosse profession?

CHILOSSE.

Poète, M. l' juge.

JUGE.

Poète?...

CHILOSSE.

Ohi, M. l' juge, poète-chansonnier!... ça vos chonne drole
hein, portant c'è comme ça... Dji gangne mi vie en vindant des
tchansons su les villadges .. Dj'a todi vèyu voltî l' poésie, car,
vos l' savoz comme mi, c'è l' pus bia, li pus ancien des arts!...
Moïse esteuve poète ossi, pusqui c'è li qu'a mettu en vers les
dix command'ments qui Dieu li a donné...

JUGE.

Vos n'estoz nin vèci po donner on cours di l'histwère del
littérature, vos estoz prév'nu ..

CHILOSSE.

Prév'nu !... c'è l' prumère nouvelle, persônnne ni m'a prév'nu !..

JUGE.

...D'awè fait deux noirs ouye à M. Boudar et d'awè volu
prinde one paire di solés... Avoz dèdjà stî condamné?

CHILOSSE.

Ohi, M. l' juge, djè l' a stî deux côps, pa les méd'cins!...

JUGE.

I n' s'agit nin d' ça ; vos estoz accusé d'awè volu prinde one paire di solés è l' reuwe St-Djean à l' boucanière d'à M. Boudar et comme cit' ci vos a vèyu et vos a r'pris les solés, vos li avoz donné des côps...

BOUDAR.

Ohi, M. l' juge, dji sins co totes les places, et...

JUGE.

Vos r'connichoz les faits?.. Qu'è-c' qui vos a poussé à fer ça?

CHILOSSE.

Ohi, dji r'connais les faits et dji so fiér di mi-intention d' voler, car voci poqwè : dj'aveuve rescontré on pauve malhè-reux è l' reuwe di l'Andge, qui n'aveuve rin dins ses pîds. Mi, qu'a on cœur d'ôr, djèl' a d'djà vlu mette au piété, mais on n' a rin vlu m'donner d'sus, dj'a stî pris di pitié...

MINISTÈRE.

Et vos avoz vlu prinde les solés?...

CHILOSSE.

Po-z-è fer cadeau, au malhèreux! Jésus, qu'esteuve on si bon lieu, a dit : Aidez-vous les uns les autres... d'jè l'a fait et dji crwès qui mi-action sèrè r'compinsée!

MINISTÈRE.

Vos avoz dèdjà stî arrêté trwès côps comme voleûr et condamné po tél...

CHILOSSE (*fiant l' saisi*).

Po tél?... po Guillaume Tèll, bin sûr?... dj'a dèdjà ètindu causer di c' l'ostrogot-là dins l' timps... Et mi, dj'a stî condamné por li!... c'è-st-one erreûr judiciaire, dji so dins l' cas do pove Dreyfus... c'è bin malhèreux; mais dji pinse bin, M. l' juge, qui vos scriroz au rwè po-z-awè l' révision di m' procès...

JUGE.

Ohi, nos li scrirans et en attendant, li tribunal au nom do gouvèrnemint vos paye hiût djous d' pension à l' grande cinse qu'è d'li li station... ça po vosse belle conduite...

CHILOSSE (*v'lant donner l' moin au juge*).

Merci, M. l' juge ! Vos m' satchîz one belle sipène foû do plid, car dj'a tél'mint des dettes qu'on n' vou pus rin m' donner à crédit... Quand dji n' saurè pus payî m' louadge, dji sondj'rè à vos !...

(*Boudar et Chilosse rivègn'nu dins l' public*).

Scène VI.

LES MINMES *sauv* BOUDAR et CHILOSSE.

GREFFI.

Affaire Bodjesse conte Pudaïwe...

LANSON.

Dji d'mandrè au tribunal di bin volu r'mette l'affaire à hiût djoûs, pac' qui li feume Lagasse, li principal tèmoin, vint d' s'accoutchî d'one djermale.

JUGE.

Nos pass'rans à l' cause li pus importante, li dèranne, dji crois...

GREFFI.

Affaire Simèon Quidi, cultivateur et Hippolyte Massau, restaurateur ; tèmoin Louis Lauvau, agent de police.

MÈION et MASSAU (*dins l' public*).

Présent, M. l' juge...

(*Nonore, Mèion, Zandrîne, Massau vont à l' montée, is faient-nu bramini do brut.*)

Scène VII.

LES MINMES, LES QUIDI *et* MASSAU.

JUGE (*si lèvant*).

Si l'auditoire ne fait pas silence, je me verrais forcé de faire évacuer la salle...

MASSAU (*su l' montée, les Quidi l'arrêt'nu*).

C'è mi qu'è l' plaignant, c'è mi qui dwèt passer l' prumf..

NONORE.

Li prumf à l' queuewe...

AGENT.

Allons, nin tant d' quèquesse, vos arriv'roz todi à timps po-z-awè c' qui vos rattind...

MÈION (*à l'agent*).

C'è c' qui nos vwèrans!... Vos n'avez rin vèyu, vos...

JUGE.

Silence... faites un peu moins de tapage!

NONORE.

C'è lui, M. l' tribunal, i vient sticher son nez dans les affaires des gens...

GREFFI.

C'è bon, assldoz-vos...

(Is n' sav'nu èvou s' mette final'mint Nonore, Mèion, Zandrin sont à drwète; Massau à gauche).

GREFFI.

Siméon Quidi, cultivateur, à Crupet...

MÈION (*si lèvant*).

Et conseiller communal, Monsieur.

JUGE.

Vous n'avez pas la parole...

MÈION.

Facile, c'è l' vrai, mais...

JUGE.

Vos n' respond'roz qui quand on vos questionn'rè, avoz compris ?..

(Polyte rit).

GREFFI.

Et son épouse Eléonore, domiciliés à Crupet, vous êtes accusés d'avoir été vous restaurer chez M. Hippolyte Massau, restaurateur à Namur, d'avoir refusé le paiement des consommations qui s'élève à 22 francs, d'avoir brisé des verres, plats, assiettes et d'avoir porté des coups au plaignant.

JUGE.

Quidi, vos avoz l' parole; racontez-nos l'affaire comme elle s'a passé, li pus clér'mint et l' pus vite possible.

MÈION.

Dji n'irè nin pa quate tchimins.

(I va d'avant l' juge ; i n'sé où mette si tchapia.)

Faut ètinde, M. l' tribunal,

qui nosse bauchelle, Zandrine, courtilise avou l' fi do mar'chau qu'è clarinette solo à l'harmon'rie di Crupet...

JUGE.

Passez, passez ces détails là!...

MÈION *(fait des dgesse).*

Comme i gn-aveuve festival à Nameur, qui c'esteuve li fwère, nos avalune causé au djonne homme di v'nu l'ètinde djouer... Ohi, qu'i m' dit, vinoz, nos irans voûye li vix Nameur po tot, dise-ti, et vo-m' là arrivé avou tote mi famille...

MINISTÈRE.

Vos pinsez bin sûr, qui vos estoz vèci au théâtre!... avou tos vos dgesse, vos n' avoz nin co dit c' qui r'garde li tribunal...

MÈION.

Bin on m'còpe todì l'parole... vos n' mi lèyîz nin achèver...
A c'ste heure dji n'sé pus où c' qui dj'esteuve arrivé!...

(Polyte rit).

GRIEFFI.

Dji croès qui vos v'noz dè dire qui vos èstîz arrivé à Nameur.

LANSON (si lèvant).

M. l'juge, dji pidrè l'parole, po-z-achèver, car li brave
M. Quidi si on l'arrête todì ni vèrè jamais à d'bout di s'dépo-
sition... Li famille Quidi donc, è-st-arrivée à Nameur, après
awè cabané tot-à-vau l'ville, is vont boire tranquil'mint
chaque on verre di bîre dins l'établich'mint do plaignant.

POLYTE (si lèvant).

Vos n'y estoz pus, vèci!... 3 petits verres di bîre po quate
persónnes... qui n'ont nin sîf payi et qui dj'a rovi su m'note...

LANSON.

Boutans, trwès p'tits verres di bîre!... Do tîmps qui nos
bravès dgîns s'ripois'nu causant di tot c' qu'is ont vèyu dins
nosse bonne ville, on-adrwèt filou qui s'troveuve dins
l'établich'mint do plaignant, scamote li bôusse qui Madame
Quidi aveuve dins l'potche di s'colte... Saquants minutes après
on deuzénme filou interre, car c'è-st-à crwère qui l' maujone
d'à Massau n'è fréquentée qui pa des voleûrs, des...

(Les Quidi rienu).

POLYTE (si lèvant).

Dji protessee, M. l'juge, c'è-st-one canayerie del part di
l'avocat des Quidi, car mi maujone n'è fréquentée qui pa totès
bravès dgîns, c'è l'pus honnête restaurant del ville!...

(Aux Quidi).

Rioz d'vos

autes... vos froz bramint mia!...

JUGE.

Vos auroz l'parole à vosse toûr...

LANSON.

Donc, on deuzénme filou, interre, si fait passer po l'fi d'on

brave homme Isidore Brouhîre di Crupet, ci qu'a stî r'connu, dj'a vèci des lettes des parînts do djônne homme, qui leu fi n'è nin à Nameur, mais à Bruxelles; il invite, mes clients à dîner, donne on cigare à M. Quidi...

MÈION.

On cigare à pètar, M. l' juge, po risquer di m' fer aveûle...

(Polyte rit).

LANSON.

Après awè bin mougnt, noss voleûr s'escuse en dijant divu aller è l' cou, mais c' qu'il a bin yeu sogne di fer, c'è di n' pus s' rimostre.. lèyant là nos braves campagnards... Ci n'è qu'après on p'tit timps, qu'ils ont vèyu qu'ils avainne yeu à fer à on-adrwèt filou .. Alors, i falleuve payî les dîners...

POLYTE.

Et les verres qui li p'tit aveuve sipîl ..

MINISTÈRE.

Mais, on còp po tot, taijoz-vos, vos auroz l' parole tot d' suite...

LANSON.

Madame Quidi vou prinde si bousse po payî l' note, mais malheûr, elle n'esteuve pus dins s' potche!... Mettoz-vos one miette è leu place!...

NONORE.

Ohi, M. l' juge, mettoz-v' è nosse place, divu payî one parèye note et nin one cense...

JUGE.

Lèytz causer voste avocat, madame.

LANSON.

Ni connichans persônne à Nameur qui poûreuve lès f pruster des caurs! Dins l' bousse i gn-aveuve 60 francs et leus coupons!... Tot d'on còp, li fi Topet, li galant di li d'moiselle Quidi, passe; on l' fait intrer, todi avou l' bonne intention dè

payé l'note, on li d'mande s'il a des caurs, i donne si porte-monnaie, mais rin..., li garçon aveuve dispinsé tot dins les établich'mints dèl' ville... C'è-st-alòrs, qui Monsieur a dit des grossièr'tés, v'lant absolument yesse payé, refusant d'attinde jusqu'au lend'moin po touché les caurs, a man'cé d'èl'si donner des côps...

NONORE.

C'è-st-alòrs qui nos nos avans disfindu comme nos avans plu...

JUGE.

C'qui vos n'auriz nin du fer, car li lwè vos disfind di fer justice vos minme.

NONORE.

Vos arrangez ça comme des gayes sur on baston, vos M. l'juge... Vouêrîz bin vos lèyî maltraité di tos les noms... vos ?..

POLYTE (*si lève et va d'avant l'juge*).

Ci n'è qu'on tas d'mintes, M. l'juge... dji m'va vos dire li vrai, mi, dji n'a nin dandé d'on-avocat po m'disfinde, d'on-homme qu'on paye po raconter c'qui n'a nin vèyu...

MINISTÈRE.

Nos counichans dèdjà l'affaire ! Vos allez seulmint nos dire si c'è l'vrai qui vos les avoz man'cé, puis tapé... et si vos avoz r'fusé dè rattinde jusqu'au lendmoin... po yesse payé ?..

POLYTE.

Dji n'les a nin man'cé, ni tapé... dji n'a rin r'fusé, M. l'juge... c'è zels qu'ont vlu couru èvoûye sins payé... dji les a arrêté... is m'ont donné des côps d'parapuie, m'ont dichuré et fait on noir oùye qui dj'è poite co les marques...

NONORE, MÉION, ZANDRINE.

Commint pout-on minti d'one parèye façon !...

JUGE.

Nos allans ètinde li témoin, l'agent Louis Lauvau.

(*Li greffî l'fait intrer pa l'uche di gauche.*)

AGENT.

Je jure de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. M. l'juge, dj'a intré au momint qui tot l'monde si batteuve, dj'a vèyu les Quidi, qu'estainne à quate, taper su M. Massau... Si dj'n'aveuve nin arrivé à tims po mette inte deux, dji crwès qu'ils aurainne fait des vitolets avou s'coirps... Madame, dijeuve... qu'elle ni payereuve rin... rin...

(Polyte rit.)

JUGE.

Vos avoz ètindu ça ?.. èn n'estoz bin sûr ..

AGENT.

Ossi sûr qui dj'so vèci, M. l'juge... et qui l'bon Dièt m'distinde li vue, si c'n'est nin l'vrai.

NONOBE.

I mint comme on-arracheù d'dints, n'èl choûtez nin... Massau li aurè donné one saqwè po qu'i cause por li...

MÈION.

Ohi, dji so bin sûr qui quand il è d'service aviè l'maujone d'à Massau, i pou aller tocter au carreau, si grande gotte è todi prête...

MINISTÈRE.

Quidi, vos èstoz prié di n'nin attaquer l'police

MÈION.

Bin, i n'a qu'à dire li vrai ; ci qui dwèt raconter vèci ni dwèt yesse qui l'vérité... ou bin, dji dirè comme Zola : « J'accuse »...

JUGE.

Dji vwès qui les deux costés ont toirt. La vérité est en marche... et dji prierai l'honorabe Ministère public di prinde li parole...

MINISTÈRE.

M. l'juge, dji n'aurè wère di tchòse à dire, les faits sont là qui prouv'nu assez clérment qui les Quidi, ont r'fusé dè payé et donné des côps à l'honnête M. Massau...

(Polyte rit.)

NONORE.

Nos èstans ossi honnête qui li, nos n'avans pont d'roûyes su nos coines, savoz, nos aûtes...

(Lanson, lèst dit di s'taire.)

MINISTÈRE.

Vos compirdoz bin qui l'plaignant ni pout nin fer ses affaires avou des parèyès pratiques qui les Quidi !. qui, après awè mougnt et cassé des verres, vol'nu 'nn'aller sins payt !... Si l'minme chòse si passeuve dins tos les restaurants d'Nameur, li commerce sèreuve bin vite capote !... Dji dmandrè au tribunal di bin volu appliquer l'amiude li pus foite et condamner les accusés à tos les frais et dommages...

(Polyte rit, les Quidi s'riwaitt'nu, puis l'avocat.)

JUGE (à Polyte).

Combin d'mandez di dommage ?

POLYTE.

300 francs, M. l'juge, car à cause di tot ça, dji n'a pus rin fait dins l'maujone, dji n'aureuve pus woisu m'présinter avou m'visadge arrangé comme il èsteuve...

NONORE.

300 francs, bin il è del bonne année s'i pinse qui va l'sawè !...

MÈION.

C'è-st-à nos autes qu'on fait des canaeyries, c'è co nos autes qui dwèt payt !... Commint trovéz l'bouyon !...

LANSON.

M. l'juge mi permettrè dè dire cor on ptit mot; li réplique di l'honorabe ministère public è-st-one miette deûre à m'chonnance conte les braves campagnards qui dj'a l'honneur di disfinde et dji vos dirè poqwè. Massau, l'honnête homme, comme vos v'noz d'el dire, èst-en drwèt dè réclamer li note des dîners, des verres cassés, etc.. mais i dwèt s'adresser aux adrwèts filous qui s'faufil'nu dins s'maujone et qui vol' nu les porte-monnaie

di ses pratiques... Les Quidi, sont des bravès dgins, qui n'ont jamais stî foû dèl' bonne voûye, tandis qui Massau, à c'qui dj'a plu trover dins mes r'cherches a d'djà s'nom marqué plusieurs côps dins l'noir lîve...

(Les Quidi rienn.)

POLYTE *(si lève)*.

Ces affaires-là, n'ont rin à voûye avou c'qui nos r'garde vèci... Volà pus d'djè ans d'ça, ainsi c'è bin moirt et èterrè... mais quand on vout batte on tchin, on trouve todi on baston...

LANSON.

Ohi, mais nos èstans libe di les disterrer... Massau a stî condamné en 1884, à Bruxelles, po-z-awè trawé one grosse caisse, donné des côps d'baston à des dgins, à l'manifestation catholique do 7 septimbe. En 1893, po des laitès affaires avou one mesquène qu'èsteuve à s'service, il a yeu trwès mwès d'prîjon !.. Vos vèyez qui l'honnête Massau n'è nin à s'prumî còp d'assaye !...

(Les Quidi rienn.)

MÈION.

Hein, vèci vos n'mouftez pus, vos qu'aveuve tant d'blaque. .

LANSON.

Les Quidi, c'è l'malchance qui les amoinne vèci !... Is n'ont jamais r'fusé dè payî c'qu'ils ont yeu, mais l'djoû do festival i l'sî èsteuve absolument impossible di donner one cense, minme di pus qu'is ont stî oblidge di raller à Crupet à pld. .

ZANDRINE.

l'verai, M. l'juge, nos avans fait quatre heures au train di s'melle...

LANSON.

Il è-st-a sohaitî qu'on djoû on connirè les auteurs do vol...

(Quidi donne li moin à Lanson.)

JUGE.

On saqwè d'certain, c'è qui Massau aurè stî one miette deur envers ses pratiques.

NONORE.

Et malhonnête don, i nos a traité di tos les noms, li qu'è crotté jusqu'au dzeu des spales !... On a bin raison dè dire qui c'è todi l'crama qu'appelle li tchondron noir cul !...

ONE VWÈX (*dins l'salle*).

Au voleûr !... au voleûr !...

LI JUGE (*si lèvant*).

Eh bin, qu'è-c' qui s'passe là dins l'fond del salle ?

ONE VWÈX.

C'è-st-on vaurin, M. l'juge, qui dj'vins d'attraper mettant l'moin è m'potche et pirdans m'porte-monnaie !

CHILOSSE (*dins l'public*).

Ci n'è nin mi, c'è l'compagnon vèlà, qui va sòrti...

JUGE.

Agent d'service, fîoz voss bèsogne, amoinrnez les deux hommes !

Scène VIII.

LES MINMES, CHILOSSE ET BERWÈTE.

(*Chilosse avance franc comme on tigneû, Bèrwète cache si visadge dins s'calotte, il è mau mettu*).

JUGE (*vèyant Chilosse*).

C'è o vos, poète, qui r'vint ?...

CHILOSSE.

Co vos !... c'è-st-on mot di r'proche, M. l'Juge !... Ohi, c'è co mi.

JUGE.

I parait qui vos avoz vlu prinde on porte monnaie ? Dji suppose qui c'n'esteuve pus po-z-è fer cadeau, c'còp-ci...

CHILOSSE.

M. l'Juge, ni vos brouyiz nin, ci n'è nin mi, savoz ; i faut

rinde à César ci qu'appartient à César !... Volà l'auteur... c'è Bèrwète.

(Les Quidi wait'nu les deux hommes, en s'causant.)
(à Berwète.)

Ni brai nin, foû m've !...

JUGE.

Dji n'pinse nin qui nos aurans fait bèrwète... Mostrez onè miette vosse visadge, don vos ?

(I quitte si calotte di s'visadge, les Quidi li r'connich'nu.)

ZANDRINE, MÈION, NONORE, MASSAU.

C'è li... c'è li... li brigand !.. li voleûr !..

(Is vo'nu s'lanci d'aus.)

BERWÈTE.

Waye l'èfant foû del berce, à quatre heures au matin su les bleuwès pîres...

CHILOSSE.

Nos ètans tchèyu dins l'choû d'nosse moman...

JUGE *(à Berwète).*

Eh bin, i parait qui l'affaire si complique !... d'après c'qui Quidi et Massau vègn' nu dè dire, vos sèrtz l'adrwèt filou qu'aureuve pris leu bôusse...

BERWÈTE.

Non, Monsieur l'juge, dji so ossi innocint qui l'èfant qui vint au monde...

JUGE.

Vos dvoz sawè qu' c'qui c'è au moins ? N'è-ce nin quén' fie vosse camarade... Chilosse ?

BERWÈTE.

Vos avoz mettu l'dwègt d'sus...

JUGE.

Et vos, qu'avoz fait ?

BERWÈTE.

Mi, dj'a commandé les dîners, et quand dj'a yeu bourré l'boya comme i faut, dj'a sôrti pa l'coû po-z-aller paurtager les caurs

avou l'citoyen Chillosse !... Il èsteuve timps, pac'qui M. et M^{me} vlainne à tote foice mi fer marier leu fèye...

(Les Quidi sont geinnés.)

JUGE.

C'è bon, nos è savans assez !... Vos auroz à responde di vos bèllès actions divant l'tribunal correctionnèl et dji vos arrête !..

POLYTE.

Et mi, M. l'juge, qu'è-c' qui dj'aurè ?...

NONORE.

Et nos aûtes, M. l'juge, qui c'qui nos rindrè l'boûsse avou les caurs d'à Sophie et d'à Gélique ?

JUGE.

Nos aurans malaujie à vos continter tortos... Por vos, Massau, ci qui m'chonne li mèyeu, sèreuve di r'tirer vosse plainte... et vos aûtes, les Quidi, po les caurs qu'èstainne dins voss boûsse, vos pouroz bin les marquer su vosse vinte...

NONORE.

Ohi ! M. l'juge et les effacer avou l'pania di nosse tchimfje !...

MINISTÈRE.

Et por one aûte còp, dimèstfz-vos todi bin quand vos vèroz co fer on voyadge di plaiji à Nameur !

MÉION.

Ah ! Monsieur, dj'a l'idée qui di d'longtimps qu'on nos vwèrè co par-ci, car ça nos aurè costé gros et nos nos sovèrans do voyadge à Nameur... et vos, brave avocat, dji vos r'merci et vos félicite di nos awè si bin disfindu.

(Il donne li moïn.)

LANSON.

Oh ! vos èstoz bin bon, dj'a fait c'qui dj'a p'lu... c'è m'mestf. Vos auroz vosse pitite note à l'samoinne et à l'occasion dji m'ricommande.

JUGE.

En tous les cas vosse voyadge aurè todi sièrvu à one bonne chòse, c'est qui deux voleûrs del pire espèce sèront resserré por on ptit timps, ci qui l'zî donnrè à réflècht po pus taurd !...

Massau et les Quidt, vos sèroz assignés dins saquants djoûs
pa l'tribunal correctionnèl, comme tèmoin po l'affaire Chllosse
et Berwète; li séance est lèvée...

TOCHANT FINAL.

NONORE.

Enfin voci l'fin d'l'histwère,
Di tos nos tourmints;

POLYTE.

Et c'è bin mi, vos ploz l'erwère,
Qu'è l'dindon là d'dins !

BERWÈTE et CHLOSSE.

Nos aûtes, nos n'divans nin nos plainte,
Nos n'mourrans nin d'foin...

JUGE.

Mais, vos auroz, n'uchîz pont d'crainte
Totes vos mitchès en on poin !

ZANDRINE.

Di nosse comédie,
Si bin arrindgie,

LANSON.

Si vos avoz ri,
Faut nos applaudi
A l'auteur ça frè plaiji.

MÈION.

Èchonne faut qu'on crie,
A r'vièser les meûrs;
Vive li bia voyadge, voyadge, voyadge, }
L'voyadge à Nameur (Bis) }
Vive li bia voyadge, voyadge, voyadge, } Èchonne.
Bravo po noss voyadge à Nameur ! }

FIN-FINALE.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 20^e CONCOURS DE 1898.

(CRÂMIGNONS ET CHANSONS).

MESSIEURS,

Nous ne reviendrons pas sur les réflexions que nous ont suggérées, les années précédentes, les pièces présentées à ce concours. Nous constaterons, non sans satisfaction, qu'elles sont, en général, supérieures à celles qui nous avaient fait exprimer le regret de voir la plupart des concurrents apporter si peu de soin dans ces petites compositions, où le wallon trouve cependant une forme si favorable à son expression et à son esprit particulier.

Nous n'avons pas cru, toutefois, pouvoir être trop prodigues de récompenses, désireux que nous sommes de ne laisser paraître dans nos bulletins que des pièces ayant une réelle valeur au point de vue du choix du sujet, du style et de la pureté de la langue.

Sous ce double rapport, la chanson présentée sous le n° 9 : *Lu pouÿss'lette dè bon Diu* nous a paru devoir être tirée hors de pair et nous avons été unanimement d'avis de lui accorder une médaille d'argent.

Les triolets du n° 12 : *Les saûvion*, sans avoir la même valeur, ont cependant, dans leur réalisme parfois excessif, un entrain et une vigueur qui nous permettent de les signaler à l'attention de la Société.

Le n° 14 : *Li Patreye*, se recommande par d'autres qualités, mais la langue y est plus faible et l'expression pas toujours exacte.

Ces deux pièces nous ont paru mériter une médaille de bronze.

Nous croyons devoir signaler à côté de ces trois compositions, trois autres qui ont quelque valeur et dont les auteurs méritent d'être encouragés : *Chanson d'oureu*, — *Mi crapaute Toton*, — *Li Bossue* (dialecte brabançon).

Elles ne nous paraissent pas toutefois devoir être imprimées dans nos bulletins.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ.

CL. LYON.

E. NAGELMACKERS.

et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 avril 1899, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture

des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Lu pouÿs'lette dè bon Diu*, Alphonse Ramet, de Verviers, celui de *Les saûvion*, et Emile Gérard, de Liège, celui de *Li Patreye*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Lu pouÿss'lette dè Bon Diu,

(WALLON D'VERVIS)

CHANSON

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE : On grain

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

1.

Vèyé-ve, éfant, lu r'jèt plein d'vèye
Quu l'solo fait jowter so l'fleur ?
Cicelle, tot s'rècrèstant, fait vèye
Qu'elle trèfeule tot sintant s'choleur ;
Totes les couleur quu c'damzulette
Haûgne so s'còrsège si gintèyemint...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'pouÿss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

2.

Vèyé-ve, éfant, tot avau l'waide
Duso lu douce haleine dè vint,
One vèye, qu'a longtims fait l'awaite,
Abroqui foû, comme on lèvain ?
Tot s'ranème et tot fait toilète ;
Tot ravique avou l'bai prétime, ...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'pouÿss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

3.

Vèyéz-ve éfant, baltant des éle,
È l'campagne, l'amoureux pàvion ?
Chaque fleur sé bin qu'è-st-infidèle,
Elle glète qwand même du vèye s'aubion.
Lu bonne odeûr qu'à l'rèvolette
Elle jette du tot cour au gamin,...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

4.

Vèyéz-ve, éfant, duso l'verdeûre
Inte deux lèkbette du vert mossai
Lu ptit ru qui s'moque dè l'frudeûre
Tot roudinant so les kèywai ?
Hoûtez s'doûce voix, c'è-st-one hilette
Qui glign'tèye et chante tot douc'mint...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

5.

Vèyéz-ve, éfant, so l'ardispenne
Affûlèye d'one nivaye du fleur
Lu péson qui tape one copène
Tot haûgnant ses bellès couleur.
Su chant, ses manîre, su toilette
Fèt batte nosse cour du contint'mint...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
Sé nos misère, so nos tourmint.

6.

Vèyéz-ve, éfant, l'solo r'glatihe
Co pus foirt duvant du s'coûquî ;
Tot d'hant : « A r'vèye », i v'savertihe
Qu'i r'vinrè d'main. Louquîz l'plonquî :

Su loulre dus'faite à milette
Prind totes les couleur s'on nomint...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

7.

Vèyéz-ve, éfant, tot comme one reine,
Qui passe tranquille è cir tot bleu,
Lu leune, quu l'pauve poète araine
Qwand, dè l'nute, i chante ses respleu ;
Les steûle, jètèye à l'rèvolette,
Qu'ont l'air du blawter joyeus'mint ..
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

8.

Vèyéz-ve, éfant, lu jou, lu nute
Dè l'tèrre ratros-t les baltés ;
Les noûs trèssôr qu'à chaque minute
Nos duscovrans du tot costés ;
Lu monde qui toûne comme one rôlette...
Chaque saûhon qui rarrive à s'timps...
C'è l'Bon Diu qui mette dè l'poûss'lette } *bis.*
So nos misère, so nos tourmint.

Les Saûvion,

(WALLON D'VEEVI)

TRIOLETS

PAR

Alphonse RAMET.

DEVISE :

Vive nos aute !

MÉDAILLE DE BRONZE.

Nos estans les Saûvion d'aû Chêne;
Poirtaûsèche, janfoute et lapeu,
C'è les no quu n'poirtans sins gêne.
Nos estans les Saûvion d'aû Chêne
Quu nou maisse nu pout tère è s'chaîne
Et qui viquèt comme so blancs peus...
Nos estans les Saûvion d'aû Chêne,
Poirtaûsèche, janfoute et lapeu !

On s'rassonle tofers one pognèye
A l'*Harmonie*, dè dreut costé;
Bovant, chiquant, plaquant l'pavèye,
On s'rassonle tofers one pognèye.
Sonlant firs du nosse cupagnèye,
A l'aute coine, les gros sont planté :
On s'rassonle tofer one pognèye
A l'*Harmonie*, dè dreut costé.

Tos ces gros-là qui fèt bombance
On l's enquiquine, ottant qu'enne a,
A plid ⁽¹⁾, à ch'vaû... même à burlance.
Tos ces gros-là, qui fèt bombance !
Ca, po les maquer so leu panse
I n'èlèt faurent qu'on hèna...

Tos ces gros-là, qui fèt bombance,
On l's enquiquine, ottant qu'enne a !

Vive nos autes, milhu ! po l'platène !
On n'craint ni l'pèquet, ni l'cognac !
Nosse bêche n'è nin l'ci d'one bèguène :
Vive nos autes, milhu ! po l'platène !
Quand nos 'nnè beûrîs même one tène
Is n'nos d'fons'rît nin lu stoumac !...
Vive nos autes, milhu ! po l'platène :
On n'craint ni l'pèquet, ni l'cognac !

On gangne co po s'ruspaûmer l'vinte
Au pus balzineu des mestî !
Çu n'è ni nole frawe, ni nole minte :
On gangne co po s'ruspaûmer l'vinte !
Tot n'prindant qu'l'ovrège qui s'présinte,
Sins s'casser nouqu, comme des rintî,
On gangne co po s'ruspaûmer l'vinte
Au pus balzineu des mestî !

Sins ormâ po mètte nos clicotte
Les ovrâve joû comme les demain,
On veut nos verdassès calotte ;
Sins ormâ po mètte nos clicotte,
Nos estans bin sûrs qu les motte
Nu les k'magn'ront à c'ste heûre ni d'main,
Sins ormâ po mètte nos clicotte,
Les ovrâves joû comme les demain !

(¹) Je laisse l'hiatus pour respecter le *spot*.

Esse gôye, trovez-ve quu c'è d'l'avance
S'on n'pout sogni vinte et gosl ?
Si lu stoumac vû sonne one transe,
Esse gôye, trovez-ve quu c'è d'l'avance ?
N'aveûr quu d'l'aiwe à s'mette è l'panse...
Chouf ! lu coûr m'en ènnè va quâst !...
Esse gâye, trovez-ve quu c'è d'l'avance
S'on n'pout sogni vinte et gosl ?

So c'rappôrt-là mafrique, on s'sogne ;
Vive nos autes ! hufflans-le c'on ptit còp !
Ci qui trouve à r'dire on v'l'apogne...
So c'rappôrt-là, mafrique, on s'sogne !
A còp d'pld, còp d'tiesse et còp d'pogne
On pégne sins chipoter baicòp !
So c'rappôrt-là, mafrique, on s'sogne :
Vive nos autes ! hufflans-le c'on ptit còp !

Nos estans les Saûvion d'aû Chêne;
Poirtausèche, janfoute et lapeu,
C'è les nos quu n'poirtans sins gêne.
Nos estans les Saûvion d'aû Chêne
Quu nou maisse nu pout tère è s'chalne
Et qui viquèt comme so blancs peus...
Nos estans les Saûvion d'aû Chêne
Poirtausèche, janfoute et lapeu !

Li Patrèye !

PAR

Emile GÉRARD.

MÉDAILLE DE BRONZE.

DEVISE :

L'Union fait la force!

1.

Li Patrèye, c'è l' riant pays
Wisse qui nos a hossé nosse mère,
C'è l' vîx langage qu'on aime d'oyî,
Et qu' jâsèt nos frê so l' même têrre.
Li Patrèye, c'è tos nos éfant.
C'è tote cisse belle jônesse qui rèye,
Qui pus târd frê l' vòye qui nos fans,
Tot çoula, c'è l' Patrèye!

2.

Li Patrèye, c'è nos vîx clokt
Qui, vè l' clr bleu, dressèt leu tiesse,
Et qui sont comme flr d'esse louquî,
Direut-on, divin les joû d' fiesse;
C'è-st-ossi nos vîx monumint
Qui parlèt d' nos père et d' leu vèye,
Et qu' les siéke ont marqué d' leu main,
Tot çoula, c'è l' Patrèye!

3.

Li Patrèye, c'è les teut bèni,
Tèmon des jôye di noste éfance,
Wisse qui l'aronge, po pinde si nid,
Rivint comme ine vèye kinohance.

Li Patrèye, c'è tos les ovri,
Adrète, sincieu, ottant qu'habèye,
Ces rudes et francs homme di mestî,
Tot çoula, c'è l' Patrèye!

4.

Li Patrèye, c'è tos nos savant,
Nos musicien, scrieu, poète,
Tot çou qu' pinse et rote di l'avant,
Et n' s'arrestèye mâye è l' vòye faite;
C'è co nos père, nos mère, nos soûr,
Tot çou qu' nos fait plaisir à vèye;
Nos espoir di d'main, nos amour,
Tot çoula, c'è l' Patrèye!

5.

Li Patrèye, c'è nos champ, nos bois,
Tot rimplis d' nos doucès sov'nance,
Qu'è nos cour ont todi des voix,
Et c'è co nos veyès crèyance;
C'è les vîx conte qu'à l' coine dè feu,
Nos avans hoûté co traze fèye,
Et qu' rapp'let l'age li pus hureux,
Tot çoula, c'è l' Patrèye,

6.

Li Patrèye, po nos aute, Wallon,
C'è l' Belgique, li Belgique ètîre,
Li corègeuse pitite nâtion
Qu'è progrès rote eune des prumîre.
Li Patrèye, c'è nosse liberté,
Nosse commerce, nosse riche industrèye,
Tot çou qu'à l'âme donne dè l' firté,
Wallon, c'è nosse Patrèye!

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 21^e CONCOURS DE 1898.

(PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL).

MESSIEURS,

De même que pour le précédent, nous avons constaté dans les pièces du 21^e concours, plus d'effort pour éviter la vulgarité du sujet, la trivialité ou l'inexactitude de l'expression. Aussi pouvons-nous signaler comme présentant de réels mérites, plus de la moitié des quinze compositions que nous avons eu à examiner.

Tout au premier rang se place un véritable recueil de charmants petits poèmes, qui chantent *Les jôyes dè manège*. C'est la poésie du foyer, ce sont les grâces de l'enfance que l'auteur a su rendre avec un bonheur d'expression qu'égalent la délicatesse et l'exactitude de l'observation. Nous proposons à la Société de lui accorder une médaille de vermeil.

Deux autres pièces ont attiré l'attention du jury : l'une, *li Pondeu* est un tableau satirique lestement brossé et qui dénote une main expérimentée ; l'autre

est une chanson qui ne manque pas d'intérêt, ni de vigueur. C'est *Li chant des ovrî*. Nous estimons que ces deux pièces peuvent recevoir une médaille de bronze.

A côté de ces compositions, nous pouvons en signaler quelques autres qui, sans mériter de figurer dans nos publications, ne sont pas dénuées de mérite: Ce sont le n° 1 : *Li Wallon*, sonnet ; le n° 5 : *Li Trimleu* ; le n° 3, encore un sonnet : *On malheureux* et surtout le n° 15, monologue : *Prindans 'ne mohe* qui ne manque pas d'allure, mais qui est d'une facture trop négligée.

Les Membres du Jury :

MM. N. LEQUARRÉ.

Cl. LYON.

E. NAGELMACKERS.

et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 17 avril 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, joints aux pièces couronnées, a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur de *Les jôye dè manège*, M. Charles Derache, de Liège, celui de *Li Pondeu*, et M. Godefroid, Halleux, de Liège, celui de *Li chant des ovrî*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Les Jôye dè manège

(WALLON D'VERVI)

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Ah ! qué plaisir quu d'esse papa !

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

L'ANGE DÈ L' TÈRRE.

Taihiz-ve, lu ptite est essoktèye,
Jausez tot bas, pus bas.... pus bas !
Louquiz l' doirmi, rose et potlèye,
Les ange sont-i pus bai qu' çoulà ?
Tot comme one fleur on pau nauhèye,
Quu l' grand solo baûha trop foirt,
Duzo l' chaud vint, totte dulouhèye,
Su clinche à l' bronne.... et puis s'èdoirt,
Su crollèye tiesse su lèyive pinde
Tote fallèye, et si belle portant,
So l' bresse qui n'oisève èl sutrinde
Et qui l' èdoirma tot l' hossant.
Ses ouye vramint neur comme gayette
Piyâne à miyâne s'ont serré;
Les longuès paupèye dè l' poyette,

Doûce comme on v'lours foirt bin lustré,
So s' rose chiffé mettèt one neur tèche
Qui fait r'glati l' blankeur dè l' pai ;
On ptit créné minton su d'tèche
So l' jône gôrlette du nosse hopai !
So s' lêpe rôse comme one rôse mouyèye,
L' halenne aride tot bai douc'mint ;
Et l'èfant tot bas lumçinèye
Comme ine pryfre qu'on n' comprend nin.
So s' blanque main, on veut pus d'one vône
Su dessiner duzo s' fène pai ;
Su ptit stoumak su r'mowe à pône
Duzo l' dintelle du ses lign'rai.
L'èfant s'èdoirt, coûqui d'vin l' banse,
Comme one ouhai d'vin su pitit nid ;
Et l' mère y louque sins fer les qwanse....
Quu n' pout-elle tofèr y d'moni !
Si l' front dè ptit s' pleutèye jamôye,
Vite elle ratrosse su binamé ;
Et s' pus grand bonheur todis môye
C'est d' l'akeuhi d'on gros mamé !

NINETTE.

Six meus, frisse et ross'lante,
Et des potale du tot costé,
Elle est gintèye, elle est plaihante ;
Ossu kmin fer po nin l' gaûter ?
Tot au matin, qwand l'su duspiette,
Ses ouye qwèrèt su ptit papa ;
C'è lu qui deu prinde su poyette
Et l' fer pochî comme à dada !
I-arrive ; elle fai aller ses bresse ;

Louquiz l' don rire, hanser, wigni....
 Elle nu s' sint nin ; tote ses caresses
 Sont po s' papa qu'elle vout magnî !
 Elle trêfeule, elle glette, lu nozêye ;
 Elle droûve one boque comme on chafard...
 Ses chiffes duv'nèt co pus rôsêye...
 Elle su tint reûde comme on hoûzard...
 Puis 'lle poche, elle danse ; ses grossès jambe
 Qu'ont l'air gênêye duvin leu pai,
 Picotrlt vite tot avat l' chambre
 Tél'mint 'lle est vive, lu ptit hopal !
 On v's èl magn'reut vormint tote crawe
 Dè l' vèye ainsi plinte du santé ;
 Et, s'elle fait pâr ses simagrawe,
 On v's èl baûhreur d' tot les costé !
 Et les cause, don, les grandès cause
 Quu mamzelle raconte à s' papa !
 Douce voix dè cir ! vos estez cause
 Qui rouvêye tot ses imbarras !
 Et les rauvion quu l' papa chante
 Po-z-amuser su ptit poyon,
 So l' timps qu'elle rêye, lu ptite mèchante
 Du tot ses respieu d'occâsion !....
 Sins rime ni rame, sin cou ni tiesse,
 I v'les èmanche pîd foud, pîd d'vin ;
 Et tél'mint su couër est à l' fiesse
 I-ennè rêye lu-même bin sovint !....

.

Mins, tot d'on cop, l'êfant grogn'têye....
 Elle fait 'ne sâre mène.... elle vout plorer....
 Qu'est-ce qui v' kupisse ? Qu'es-ce qui v'temtêye

Pauve pitite ange dizawuri ?
Esse lu pinsèye, lu douce sovnançe
Dè bai cîr quu v's avez vèyou ?
Duspaû quu v's estez-st-è l' pènançe ?
Vus rappelez-ve ci bai séjou ?
Tot comme l'ouhai duvin 'n guèyale
Qui pleure si-amour et s' liberté,
Vos grands bleus ouye, mu ptite purnale
Dè cir ont waurdé dès claurté !....
Poquoi l' Bon Diu, d'vin s' providence
Nu v's-a-t-i nin côpé l' filet,
Po qu' vos nos fîhe des confidince
So çou qu' les noulèye raffûlet ?....
Vos n'estez co qu' so l' soû dè l' vèye
Poquoi v' faut-i knohe lu douleur ? ..
Rattindez seul'mint po 'nnè vèye
Du trover lu spène podri l' fleur !....

.
.
.
.
Mins l'èfant pleure..... lu mère abisse....
Ratrosse bin vite su ptit peunèt....
Et l'èfant rouvèye ses bisbisse
Tot-z-apougnant su gros nènèt !. ..

È CORTI.

E l' gloriètte, après 'ne bonne gastrèye,
L'èfant qui doèrt, douc'mint sorèye
Rôse et potlé;
Lu mère est là, ratnant si halenne,
Su main dè l' banse tint l' blanque gordenne
Qui vout bal'ter !

Lu moindre brut qui trawreut l'airège;
One mohe qui zûne avau l'curège
El fait fruzi;
Lu mohon chiptant so l'cohette,
On pavion qui passe, one mohette
El vint saisi !

So l'chôrnale, si l'aronde barbotte,
Si l'chin su r'mouwant d'vin s'houbotte
Fait môye dè brut,
Lu cour dè l'mère batte co pus vite,
Elle su dit : « Nu sèrè-j' môye qwitte
D'on s'fait disdû !

Si lu r'jèt dè solo d'Julette
Qu'a fondou milette à milette
Tot bai douc'mint
Tot s'lèyant rider d'vin les branche
Vint guettf l'minton dè chère ange,
Diu ! qué tourmint !

Lu vint qui pigeole et birlance
Mettant les fleur à cabalance
Va bin trop reud;
I vint d'fer hoster lu ptite cralle
Qu'amousse dè madou d'nosse purnale,
Lu malhureu !

I faut qu'tot l'monde su tègne patûhule;
Lu moinde brut, c'est one grosse mâcule;
Mins l'binamé
Qui tot asteure riève aux ange
Si s'duspiette môye, a po duscange
On gros mamé !

On mamé doux comme lu caresse
Dè l'vovâle⁽¹⁾ à l'cohe qu'elle abresse,
Doux comme dè v'loûrs !
L'èfant 'nnè comprind nin l'mystère !
Mins d'vin l'ardent bāhège du s'mère
Broûle tot l'Amour !

LES PRUMÏS PAS.

I s'kuhoutrihève avau l' chambre
Chôquant les chēyîre duvant lu ;
On bai jou, v'là qui tint so jambe !
Mins, par malheur, i-est sins nolu !
Astipé conte lu grande pareûye
Wisse qui s' rattind du les deux main
I veut d'avant lu l'bai grand fauteûye
Tot è mé l' chambre ! Diu ! qué momint !
Quu va t-i fer ? I tûse.... i-a sègne....
Va-t-i risquer ses prumîs pas ?...
I li sôle quu l' fauteûye fait sègne....
Dèmons si-aveut l' deugt du s' papa !....
Tot autou d' lu, rin po s'rattère....
Et ses oûye d'èfant spawtureu
Ju n' sé vorimint par qué mystère
D'abord tot grand, duv'nèt vigreu !
I live one jambe.... i sint qu'elle trôle....
Elle halcotte è l'air s'on momint....
Lu sègne lu r'prind..., i sowe,... i strôle....
Et l' jambe rutomme,... et i n' sé k'mint !...
C'est l' prumî pas.... risqu'rèt-i-l'aute ?
Ses ptits bresse chervèt d' balanci....
I bambèye, rescolle, puis s'ènòde
I avance, i-arrive.... on l' veut hansi !

(¹) Liseron.

Puis, tot glorieu po 'ne prumî fèye
I r'saûye, rukmince, fîr du s'haut fait,
Joyeu, su t'nant reud comme one bèye,
I passe, rapasse, jan, c'est parfait !
Pus rin n' l'arette, c'ès-t-one aronde....
I rèye,... maugré qui trôle todîs....
I va, i vint, i toûne, s'énonde
Sins doter d' rin ; i-est hape, lu fils !
Tot est d'a sène : chèyire, passette....
I n'a pu sègne du s' fer dè mau....
Et puis, asteure, i knohe lu r'cette
Po-z'-aller nâhter d'vin l's-ârmaû !

LU PRUMÎ DINT.

Lu p'tite esteut foirt maulauhèye
Lèye qu'è-st-one ange lu pus sovint ;
On s' dumandève : E-st-elle nauhèye ?
Aurent-elle quéque douleur p'au d'vin ?
On s'dunève au diâle tos essaule,
On volève même fer v'ni l' docteur....
— Qwand l'mède a v'nou, ma frique, i sôle,
Qu'on est tiré foû du spèheur. —
A l' fin, tot l' monde pièrdève patyince ;
On li-aurent d'né 'ne clape so s' cou,
Qwand grand mère, ine femme d'expériince,
Apice l'éfant ; s'assît-st-avou ;
Rajustant ses grossès bérîque,
Qu'est-ce qu'elle veut-st-è l' machoère du d'zo
Qui pondève bai-z-et blanc ? Ma frique,
On dint d' lessai ! on p'tit dazo !
Lu prumî dint ! Diu ! quène affaire !
Pauve chère ange !... Çou qu'elle a soffrou !...
Elle polève, par Diu, bin esse haire !...
Et s'on momint, c'est on sam'rou !

On l' mette è joû ! Tot l' monde vout vèye
Lu p'tit dint, blanc comme dè lessai,
Qui stiche, comme one pitite chuvéye
Foû dè l' grosse joihe du nosse gruzal !
Grand mère, glorieuse, bouhe sus, esplique....
Ca c'ès-t-one vrèye mèrviyaûtion....
Grand père qu'accourt donne lu rèplique
Tot hòrbant 'ne grosse laume d'émotion....
I l'faut qu' tote lu famille y passe :
Matante, mononque, cusène, cusin,
Il faut v'ni vèye : grand mère trèpasse,
Elle houkreut même tot les woisin !
Lu jone mame, èstènnèye et fîre
Nu sé vramint qué saint r'clamer ;
Et l' noû papa, tot foû d' lu, qwîre
On verre du vin qui faut houmer....
D'one chose à l'auto, lu tièssè su monte....
On veut l'èfant grande s'on momint....
On paureule du si-av'nir so l' monde....
On fait des chestai tot bonn'mint....
Ille est déjà l' joû qu'on l' marèye !
Frisse comme on bai bouquet d' clawson !....
Et grand père qui dit des sotrèye
Rusaûye, pardienne, one vîle chanson !

SACRIS DÉMON !

Oh ! quène patiince faut-i qu'on-z-aûye !
Vus tinrez-ve tranquille on momint,
Vos p'tits napai ? Vos n'hoûtez môye ;
Kumint pout-on v's-aimer vormint ?
Jans, qu'on s'kudûhe qwand ju paureule...
Ou vos m'allez co fer samer...
Gare ! si faut quu vosse père quèreule...
Sacris démon.... chers binamé !

C'est on tapage à n'saveur dire
Lisqué d'vos aute crèye lu pus foèrt ;
Onk po tabeur a pris 'ne chaudtre,
One aute so 'ne cass'rale make à moèrt ;
Cici d'one supriche fait 'ne trompette,
L'aute so nosse belle tauve va limer...
Oh ! po c'cop chal, i faut qu'ju v'pette
Sacris démon.... chérs binamé.

Bon, vos chantez ! Qué tétamare !
C'est à fer sauver, ju v'z-è l'dis,
Lu pus patiint ; et, j'fais l'wageare
Même tos les saints dè paradis !
Allons, tot à c't'heure, va-t-on s'taire ?
Aut'mint.... ju stoûffe ... lu pus gauté,
Et.... j'rabresse lu pus tèméraire....
Sacris démon.... nez-m' on mamé !

LU CHIN.

Racrapoté duvin s'houbotte,
Lu chin n'a vormint pu qu'on dzîr
C'est qu'on l'laihe pahule è s'calbotte...
Pus rin n'li saurent fer plaisir !...
Volà pus d'on meu qu'on l'rouvèye !
Pus d'on meu qu'on l'a-st-èlâfidi !
Et, çoula, duspôye l'arrivèye
D'on ptit paquet qu'on hosse todîs ;...
Du quéque saquoi qui brait, qui hoûle
Tot comme one biesse qu'à seû, qu'a faim...
Du quéque saqwè qui grogne, qui choûle
Et qui v's-annôye à l'fin des fin ! ..
Et l'pauve chin su fait des idèye ;
I s'dumande, sins l'poleur trover,
Qui qu'a v'nou, d'one seûle ènondèye
Lî prinde ainsi s'plèce du gauté.

C'è qu'on chin n'è nin seul'mint 'ne biesse...
I-a dè cour pus qu'baicop des gins...
Et k'mint volez-ve qui trouve è s'tiesse
Çou quu c'sèreut bin po 'ne ingin ?
I n'ruknohe nin co l'voix d'on maisse
Chaque fèye qu'ètind l'èfant gèmi...
Et i s'trouve là, tot è marmaisse...
Esse on camaraude ? on ènn'mi ?...
Ossi long qu'one journèye è longue
I qwire, i sowe, i s'mette fou d'lu ;
I gèmihe ou d'heure avou l's ongue
Lu payasse wisse qu'è coûquî d'sus !
Du tims in tims, on veut 'ne grosse laûme
Arrider so s'chiffe bin douc'mint...
Ossu, tot comme one ours è s'baûme
I d'vint mèchant duvaintrin'mint !
Chaque fèye qu'on-z-approète su lapisse,
I v'louque comme s'allève vus magnî...
On a téque fèye sègne qui n'apice
Lu domestique qu'è l'vint sognî.

.
Tot d'on cop, l'chin s'dresse so ses patte...
I fruzihe... si ôûye rudvint joyeu,
I sint l'neûr chagrin qu'è l'supatte
S'èvoler, jan, c'est merviyeu :
Lu mère vint d'mette l'èfant so jambe ..
Et lu pauve biesse a ruknohou
On inaisse, duvin l'èfant qui s'campe
Iteud so ses skèye, déjà crèhou !...
Adon, honteu du s'jalos'rèye,
Lu gros chin, sins fer nou sôlant,
Su coûque duvant l'èfant qui rèye
Et vint lèchi s'main tot trôlant !

ONE SURPRISE.

Coco n'a sûr doirmou qu'd'one oûye
Ca tote lu nute, ille a daûvi,
Répétant timpesse « N'è-ce nin hoûye ?
Mame nè l'aurè-t-elle nin roûvi ? »
C'è qui v'faut dire : c'è l'joû du s'flesse !
Et su bonne mère a promettou
Si n'volève pus mostrer s'maûle tiesse,
One grosse surprise au ptit tiestou !
Quu sèrè-ce ? des mâye ? one trocale ?
On campinaire ? on mirliton ?
Des cayet ou des live du scale ?
Ou bin d'quoi s'fer gletter l'minton ?
Cinq heure pette au cokrai d'l'èglise,
Raffe, d'on plein saut, i-est foû dè lé !...
I couît à l'tauve !... Hie !... quène surprise ! ..
On pantalon ! va-t-i choûler ?
I-aureut mi aimé des soukrèye ;
Mins, portant, graûce à s'pantalon,
I n'ravis'rè pus les fomm'rèye,
Et porè fer l'crâne laûge et long !
I-aveut bin longtims qui pléve
Po n'pus mette jâgô, ni cottrai ;
Tot l'même, il a çou qui volève,
Asteure on porè fer s'pòtrait !
Pn l'jou d'hoûye, c'est one homme tot oute !
I n'tinrè pus l'deugt du s'papa !
I rottrèt bin tot seu so l'route. .
Et vos l'veurez jeter s'compas !
Allons ! i faut quu s'mame su l'ive,
Ca lu ptit corpai vout strimer
S'noû pantalon ! jans, c'est one fîve !
I louqu'rè du n'nin l'abîmer !...

Vite, on li chaûsse au pus abèye;
Lu pantalon va comme on want;
Lu gamin vout pâr qu'on l'habèye !
I n'a nolle misse, i-est trop r'mouwant !
Vo-l-la moussi, so ses quatwasse,
Tinqué, reud comme è l'amidon,
Tot ossi flr qu'on coq du race !
Riez, qu n'sèrè nin todon !
I sint qui è bai comme on ptit prèce !
Et i trêfeule duvaintrin'mint !
Qu'est ce quu les aute vont dire ? au rése
I-aurè si bon du s'haugner d'main !
I n'a sûr nouque qu'è l-va ruknohe !
Comme i-è duv'nou grand tot d'on cop !
I li sôle qu'è monté so 'ne sohe !
Ossu, sins halkiner baicop,
I faut qu'è vasse, n'a nin à dire !
I s'èvole, lesse comme on nault
I court, i poche, i ride s'one pîre
Et s'va stinde duvin les broûf !...

LES TREUS MADOU.

C'è l'hiviér ; è l'aise lu feu hoûle,
Et l'chamarette fruzihe è lét.
Au d'foû, l'vint pîle, gèmihe et choûle ;
Lu nivaye craque duzo l'solé.
Maugré 'ne blammèye, nosse damzulette
D'vin les cofteu s'a rastrindou,
Cachant ses orèye tote violette
En on ptit blanc nozé madou !

Tot dou, rottez so vos bèchette,
Lu jône payne vint d'sessokter ;
Et, d'vin l'banse, sorèye one pochette
Avou s'visège rose et potlé.

Diu merci ! v'là c'on noque évôye !
Qué dar momint ! comme i-a strindou !
Mins, l'jou dè baptême, quéne convôye !
Et l'mame va strimer s'noû madou !

Es s'grande chèyfre, grand mère tricotte,
Mins, d'timps in timps, on l'veut som'ter;
So s'vîle sucrène su tiesse halcotte,
Comme one fleur quu l'vint fait balter !
Maugré l'age, grand'mère est coquette ;
Lu dzir du plaire n'est nin pierdou ;
Ca so l'timps qu'elle fait n'bonne soquette
One cralle astiche fou du s'madou !

LU CANNE DU GRAND'PÈRE.

Hlr, j'a r'trové, duzo l'sofronte,
Lu canne quu grand'père a poirté;
Et... j'a ploré... j'èl dis sins honte
Comme lu jou qu'i nos a qwitté !
Pauve vi baston, erlique rouvêye,
Vi bois tot souwé, tot hoyou !
Tu m'rappelle co, dè l'ive du m'vêye
Les prumi, les pus bais foyou !
Avou toi, ju r'veu l'pauve vîle aûme
Qui fout vormint m'bon ange gardien,
Qui r'souwa mes prumfrès laûme
Et d'mes prumîs pas fout l'soutien !
J'è l'veu ployl, baltant so l'jambe,
Lu tiesse tote blanque, les rein tot reud,
Pftiant, pftiant tot avau l'chambe
Po m'sûre, et louquî qu'ju m'tègne dreût.
Pus taurd, gamin, broquant timpesse,
Jamôye cou so hamme è l'manhon,
J'esteus r'mouwant comme one qwatepesse,
J'esteus légir comme on mohon !

Mu vèyéz-ve duhinde les montèye ?
A pône è l'caûve, raffè so l'gurni,
Ruvièrsant chèytre et potèye
Allant bawî jusqu'è sauni ?
L'ouhe au faûge, j'esteus vite è l'wâide ;
Ju daurève co pé qu'on ptit leup ;
Et m'pauve vi grand'père à l'awaite
Mu sùhéve tot comme i poleut.
Su tiesse hossîve so s'pauve sucrène...
I s'duspèchîve à tot ptits pas...
Et maugré qui pièrdahe halenne
I riève co, l'pauve vi papa !
« Louquiz à vos, v'corez trop vite ;
» Vos allez sûr vus trèbouhî ;
» Ju n'saureus v'sûre, et, si ju v'qwitte,
» Vos bizez pâr comme on d'lahî !
» Bon, vola l'noque du vosse lèssète
» Par malheur qui vint du s'dusfer ;
» Vos tounîrez co, diâle mu possède,
» Ou vos allez co v's eschaûffer. »
Et, tot quèr'lant, j'vèyéve su boque
Risquer so l'coine on ptit rislet...
Ca, du m'vèye haitî comme one cloque
I trèfilève duvin s'gillet.
Des aulès fèye, assiou e-sôle
È l'gloriette, è fond dè corti,
I m'duhéve « tot v'louquant, i m'sôle
Quu ju m'ruveu quand j'esteus ptit »
Ou, tot m'abressant à picette :
« Mu ptit poyon, mu ptit gauté,
Riez, po quu j'veûhe one fossette
È vosse bonne grosse chiffè aspiter.
Rabressiz co 'ne fèye vosse grand'père,
Qu'è-ce qu'el fait tère à l'vèye ? C'è vos !

Qwand j'sèrè moirt, mu fis, j'espére
Qu'à çou qu'ju v'dis, vos pins'rez co ! »

.
Heure du plaisir si vite passèye !
Doucès sov'nance dè bon vi timps !
Qwand vos ruv'nez duvin m'pinsèye
Ju pleure, ayi, j'pleure d'esse contint.
Et, çou qui nos d'vreut rimpli d'honte
Po qu'vos ruv'néhe nos èschanter...
I faut qu'on r'trouve duvin l'soeronte
Lu canne quu grand'père a poirté.

LI PONDEU

SATIRE

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

« Ji l'a vèyou »

MÉDAILLE DE BRONZE.

Gripé tot a l'copette dè l'hâle
È plein solo sins sogne dè hâle,
Il est joyeu comme on plisson :
Ni finihant mâye ine chanson
Qui po rattaquer vite ine aute.
Qwand so l'rowe passe ine jone crapaude,
Todis galant, i n'mâqu'rè nin
Di li braire ou doux complumint.
Dè l'cisse qui sût s'vôye sins l'rèsonde,
I s'dit tot s'rimèttant-st-à ponde :
« C'est-eune qui vout fêr l'flr boquêt,
Po 'ne ovrirè c'è trope di maquêt ! »
Mins si vite qui n'èl pou pus vèye,
Avou 'ne roulâde, èlle est rouvèye.
Pôr qui vint dè v'ni so l'balcon
Ine chèrvante qui tint on flacon ;

Elle li houque po li vudi l'gotte,
Èt lu, qui sowe a cint mèye gotte,
Ni sàreut rëfuser çoula :
Il ascohe li baye, vo-l'y-la.
Tot buvant noste homme qu'è ficelle
Fait co traze clignette à l'bacelle,
Et lèye ni d'meure nin sins moti.
D'ine air amistàve, elle li dit
Qu'to ses maisse sont-st-à l'porminàde,
Èt, qwand 'lle è tote seule, elle n'a wåde
Dè màquér dè fër beure on còp
A 'ne ovrl, lès jou qu'fait si chaud.
I houte ine gotte sès jâspinège,
Mins i n'fât nin rouvl l'ovrège ;
Qwand-c'è qu'on s'qwitte, à nosse pindàrt,
Li chervante brait : « Disqu'a pus târd ! »
Çiçial è-st-adon si binâhe
Qui li donne so chaque chiffè ine bâhe,
Èt puis, si vite è-st-i r'monté
So s'hâle qui s'rimette a chantér.
Ca n'pinsez nin qu'ciste avinteur
L'aye èwaré. C'è-st-à tote heure
Qui dës chervante l'vinèt houqui
Po l'fer beure èt même li chôqui
On bon boquèt d'châr è cachette,
Et comme noste homme n'è nin manchette,
Po prinde, i n'fait jamâye gèmi :
I n'sèt çou qu'c'è qu'dè dire : nèni !
Qwand i tome so n'chervante qui grogne
Èt qu'èl' louque comme on chin qu'a l'rogne,
D'ine sifaite, sèpant n'avu rin,
I sâye adon d'ine aute moyin.
Avou sès tâte, qwand doze heure sonne,
I va trover l'maisse dè l'mohonne

Èt li d'mande s'i n'f sâreut d'ner
Ine carafe d'aiwe po fer s'dîner :
« C'è seulmint po mouyî sès crosse ! »
Les ci qui n'sont nin trop piscrosse
S'ennè fèt dè l'pone, èt sovint,
Il a l'fond d'ine botèye di vin.
Il fât vèye adon, comme i danse
Dè poleur beure on còp sins cense...
Ayant l'tour di s'plaine comme nolu,
Quâsi tot l'monde si fait mâ d'lu,
Et ses jou s'pass'rlt cosou d'sôye,
Si c' n'esteut nin s'maisse qui l'annôye.
C'è-st-onke cila, qu'a l'diale è coirps,
Èco jamâyei n'è d'accoird :
Trovant qu'on fait trop pau d'ovrège,
Chaque fèye qu'i vint i mône l'arège;
Mins lu, sins gêne l'èvyè ax viér.
Ca tant qu'on n'est nin è l'hiviér,
Dès maisse pondeu ?... Ènne a des mèye !
Damage qu'i sont turtot parèye :
I n'fâreut jamâye si r'haper,
Mins bonne nute Gilles ! I sont trompé.
Qwand i pond 'ne façade, ou dès f'gnièsse,
Dè l'rowe on pou vèye s'i s'rispoise,
Çi n'è pus parèye, hureus'mint
Qwand c'è-st-âd'vins dè batumint.
Èt si n'a mâye nou locataire
C'è pôr adon qui c'è l'affaire :
Divins l'chambe qui deut tapisser,
S'il a-st-idèye di s'riposer,
I s'couque ine dimèye heure à l'terre.
Deux tour di cléf qui donne a l'sérre,
Èt vo-l-la pâhule ; si s'maisse vint,
Il è sur qu'i n'l'attrap'rè nin.

L'à-l'nute, qwand il a fait journêye,
I n'mâque jamâye dè fer 'ne tournêye
Divins 'ne masse di p'tit cabarèt
Wisse qu'i n'fait qu'dè beure à pèquèt.
Si bin qu'i n'tint pus so ses jambe
Qwand, foirt târd, i rinteure è s'chambe.
I raconte qu'il aime li boisson
Pace qui l'coleur, qu'è-st-on poison,
Li mette è l'boque on mâvas gosse
Qui n'èl qwitte mâye qui qwand i hosse !...

Aimant dè rire, buvant po deux,
Vo'a l'portrait d'l'ovri pondeu.

Li Chant dès ovri

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE : Ovrons.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Lèvez-v', lèvez-v', dè joû vochal l'aireure.
Li rásquignou vint dè clòre si chanson.

(On entend le son de la cloche).

Hope, dihombrez-v', ovri sincieu c'è l'heure,
Dè l'cloke, oyez-v', adingter l'volant son.

(On entend le son de la cloche).

Corez, corez, vite à l'ovrège
Hèrchî vosse chaîne avou corège,
Mahlz, è cadince, divins lès ovreu
Li chant dès ustèye èt l'chant d'vos rèspleu

Li vèye riprind. Et d'vins tote lès fabrique
L'ovrège rikmince, i nos ramône sès brut ;
Lès brèsse rotèt, k'dûhant lès mécanique
Qui pé qu'll'orège aminet leu disdu.
On ô r'dôhî lès märtai so l's èglome,
On veu r'glati l'feu jusqu'à l'bâne dè clir,

Comme li tonnfre on ô l'maka qui r'tome
S'prâchant d'sor lu, li fiér, li fonte, l'acîr.
Hardi, hardi, bai nawai d'l'industrêye,
Divins, c'timpêsse, tot ên ine aiwe, ovrez,
Ca v's êstêz l'gloire di nosse pitite patrêye,
Vos akdûhez l'âhe èt l'prospérité.

(On entend le son de la cloche).

L'heure è sonnêye, à coûse qwittez l'ovrêge,
Rintrez d'vins vos manêge,
Li coirps nâhi, mais l'coûr contint,
Adlé l'fêumme èt lès jône,
Rihapez-v' di vos pône
Po fer l'labeur dè lèddimain.

Allez doirmi, ca vochal li nutêye,
Et dèja l'râsquignou
So l'cohêtte s'agistrêye
Po tarlater sès chant si doux ;
So l'têrre tot è pâhûle, on ô qui l'sussinêge
Dè zuvion qu'fai frusi di si halène lès buskêge.

Li rosêye va toumer,
Dormez, dormez.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 2^e CONCOURS DE 1898.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES).

MESSIEURS,

Rarement le concours n^o. 2 nous a donné une moisson aussi abondante et, disons-le tout de suite, aussi fructueuse.

Les six mémoires que la Société a soumis à notre examen portent les titres et devises que voici :

N^o 1. *Vocabulaire technologique wallon-français des chaudronniers en fer et en acier.* — Devise : *Chacun son métier.*

N^o 2. *Vocabulaire technologique de l'apprêteur en drap du pays de Verviers et des industries qui en dépendent.* — Devise : *Fac et spera.*

N^o 3. *Vocabulaire technologique wallon français de la filature de laine peignée.* — Devise : *Fac et spera.*

N^o 4. *Vocabulaire technologique wallon-français du médecin.* — Devise : *Fât qu'tot bois s'chêrêye.*

N^o 5. *L'abstrait.* — Devise : *Si ji sos buxé fez-m'êl saveur.*

N° 6. *L'ardoisier* [*Li hayeteu ou hëyeteu*]. Devise : *Li ci qui fait çou qu'i pont.*

De ces six mémoires, votre jury en écarte deux, qui ne répondent pas aux conditions du concours. C'est un glossaire alphabétique que le programme de nos concours réclame, nullement une description.

Or, le n° 5 l'*Abstrait* — nom qui, par parenthèse, n'est nulle part expliqué — décrit en wallon de Verviers, pas toujours très correct, le travail de la filature de la laine cardée. L'auteur se contente de souligner les termes techniques de sa description, quitte à votre Société de se débrouiller.

Le n° 6, l'*Ardoisier*, *Hayeteu* ou *Hëyeteu*, vaut incontestablement mieux. Mais ne vous y trompez pas : ici le *Hayeteu* n'est pas seulement le couvreur en ardoises, dont la profession a fait l'objet d'un glossaire couronné et publié ; c'est aussi et surtout, au pays des ardoisières, le nom des ouvriers qui s'occupent de l'extraction et de la fabrication des ardoises, nommément les *mineurs* ou *ovri d'fosse* et les *findeu*. Ce travail remanié, disposé suivant l'ordre alphabétique et additionné de quelques explications indispensables, figurerait avec utilité dans la collection de nos glossaires.

Les quatre autres mémoires méritent tous une récompense. A l'unanimité, votre jury décerne la médaille d'or au vocabulaire du *Médecin* et à celui du *Chaudronnier en fer et en acier*. Il attribue une médaille en vermeil au vocabulaire de l'*Apprêteur en drap* et à celui du *Filateur de laine cardée*, qui sont

plutôt des compléments du glossaire des *Drapiers* que vous avez publié.

Le meilleur et le plus précieux de ces travaux couronnés est à coup sûr le vocabulaire du *Médecin*. L'auteur, qui s'exprime en wallon de Verviers, s'est entouré de sources écrites et orales très variées, bien qu'il exagère un peu quand il place *aux quatre coins* de la wallonnie les résidences des quatre médecins qu'il a consultés, à Limerlé, Engis, Herve et Verviers. Liège notamment lui échappe : un de nos collègues du jury, dont la compétence en la matière est plus spéciale, y a bien voulu suppléer. Le vocabulaire du médecin ne se borne pas à une nomenclature explicative des noms de maladies, blessures, remèdes, etc.; mais, chaque fois que l'occasion s'en présente, il ajoute un exposé des remèdes populaires qui se rapportent aux maux principaux.

Les trois autres mémoires renferment forcément des termes soit généraux, soit spéciaux, qui figurent déjà dans les glossaires antérieurement publiés dans le *Bulletin* de la Société. Assurément nous aurions mauvaise grâce de reprocher aux auteurs d'avoir voulu être complets. Mais, dans la publication de leurs mémoires, nous vous proposons d'élaguer tous les termes qui font double emploi. Tels sont, par exemple, *ablot*, *abloké*, *ablokené*, *â d'foû*, *â d'vins*, *acîr*, *aide-monteu*, *aide-traceu*, *aiwe*, *ajustège*, *ajusté*, *alisé*, etc., etc., du vocabulaire des *Chaudronniers*; et dans les vocabulaires relatifs à l'industrie de la laine : *afroyi*, *allé â maisse*, *apprêt*,

årtike, årxèye, aveur jus, etc., etc., que l'on peut chercher dans d'autres glossaires. Nous élaguons de même des termes exclusivement français, comme *avant-chèf, bout, crotin, damas*, etc.

Enfin nous estimons qu'il y a lieu de publier les quatre Mémoires dans l'ordre suivant :

Vocabulaire du Médecin.

Vocabulaire du Chaudronnier.

Vocabulaire de l'Apprêteur en drap.

Vocabulaire de la Filature de la laine peignée.

Les Membres du Jury :

JOS. DEFRECHEUX.

Ch. SEMERTIER.

DD. VAN DE CASTEELE.

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 mai 1899, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, reproduisant la devise des mémoires couronnés a fait connaître que M. Martin Lejeune, de Dison, est l'auteur du Vocabulaire du *Médecin*; M. Jean Lejeune, de Jupille, celui du Vocabulaire du *Chaudronnier en fer et acier*; M. Martin Lejeune, de Dison, celui du Vocabulaire de l'*Apprêteur en drap* et du Vocabulaire du *Filateur de laine peignée*.

Les autres billets ont été brûlés séance tenante.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DU MÉDECIN

PAR

Martin LEJEUNE.

Devise :

Faut qu' tot bois s'chèrèye.

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

PRÉFACE.

Dans les divers dictionnaires wallons, la plupart des mots se rapportant à l'art médical sont définis de façon inexacte, ou imprécise, ou par une série de termes désignant des affections différentes; il m'a semblé que cette partie du dictionnaire appelait une revision sérieuse. C'est ce qui m'a engagé, médecin et wallonisant, à composer ce vocabulaire, au moment où la Société liégeoise de Littérature wallonne s'occupe de rassembler des expressions technologiques. Mon travail se rapporte principalement à la région verviétoise, où j'exerce la profession médicale depuis quinze ans.

Je n'ai pas voulu grossir ce lexique en y versant tout ce qui a été publié; je revoie le lecteur à :

J. C. Houzeau. Annuaire populaire de Belgique, 1885.

Ch. Semertier. Vocabulaire de l'Apothicaire-Pharmacien.

Wallonia. Passim.

A. Hock. Croyances et remèdes populaires.

A. Weber. Recettes d'un manuscrit du 17^e siècle.

Dr E. Bonnet. Etude sur deux manuscrits médico-botanique, faits en Italie, au 14^e et 15^e siècle. Genova, 1898. Di Angelo Ciminago.

J. Feller. Flore populaire wallonne. Bulletin du Folklore. Années I-IV, six articles.

G. Jorissenne. Etymologie de quelques mots wallons. S. L. W.

J. Dejardin. Dictionnaire des spots ou proverbes wallons. 1891.

J'ai cru qu'il serait intéressant de donner, à propos de chaque terme, les croyances et remèdes populaires qui s'y rattachent; et, pour ne pas faire de travail de compilation

inutile, je n'ai cité que ce que j'ai entendu moi-même, et ce qu'ont bien voulu me communiquer quelques confrères que je remercie ici.

D^r Paul Royen, de Stockay-St-Georges, Engis.

D^r Emile Boset, de Limerlé, près Gouvy.

D^r Constant Jacob, de Verviers.

D^r Isidore Mairlot, de Herve.

Leur résidence aux quatre coins de la Wallonie leur a permis de recueillir des détails intéressants.

Enfin, je remercierai spécialement M. J. S. Renier, de Verviers, le savant bien connu, qui a bien voulu me prêter un manuscrit datant de 1739, venant d'un sieur Thomas Maquinay, de Verviers. J'ai cru bien faire de citer dans mon ouvrage tout ce qui se trouvait dans le dit manuscrit.

Je n'ai pas cité dans mon travail les mots wallons identiques aux mots français comme sens, et comme prononciation ; on peut les retrouver dans tous les dictionnaires ; si j'ai fait quelques exceptions, c'est que j'avais à mentionner à leurs propos une croyance ou un remède populaire.

Un des membres du jury, M. Semertier, a bien voulu augmenter le présent mémoire de remarques particulières à la ville de Liège. Ces additions sont signées Sm.

ABRÉVIATIONS.

R. P., Rem. pop.	— Remèdes populaires.
Cr. pop.	— Croyances populaires.
Syn.	— Synonyme.
M. à m.	— Mot à mot.
Lg.	— Liège.
Lxbg.	— Province de Luxembourg.
Verv.	— Verviers.

A

Abcès, abcès; terme générique qui comprend en wallon toutes les collections purulentes en général : phlegmon, anthrax, épanchement purulent dans les cavités splanchniques : *on abcès è vinte, à feûte, à l' vessèye.*

Rem. pop. 1. Outre les cataplasmes classiques à la farine de lin, les cataplasmes à la farine de seigle, à l'oseille, au cerfeuil, — 2. La bouse de vache, la fiente de pigeon, de chien, etc. qui, par la décomposition des substances organiques, entretiennent réellement une certaine chaleur sur le mal. — 3. Les cataplasmes de mie de pain réduite en pâte au moyen du lait. — 4. La figue, appliquée localement, fait murir les abcès de la bouche. — 5. Pour les abcès des extrémités, on fait un mélange à chaud de savon de marseille, et d'eau-de-vie de France, dans lequel on baigne la partie malade. Ce composé se solidifie par le refroidissement; et laisse un enduit qui doit rester jusqu'à maturation complète de l'abcès.

[Liège : Egalement les cataplasmes à l' *neure couque*, pain d'épice noir gras. — Plonger le doigt atteint dans un œuf où l'on a pratiqué une ouverture suffisante. Sm.]

Abeûre du malade. Breuvage, potion, limonade, eau sucrée, acidifiée ou aromatisée, destinée au malade; infusion de plantes diverses que l'on désigne sous le nom générique de thé; petit lait.

Quène abeûre mu faurè t-i prinde, mossieu l' méde? Qu'elle boisson devrai-je prendre, monsieur le docteur?

Abîmé (esse). Etre fortement blessé, mutilé, endommagé : se dit surtout des ouvriers qui ont été pris dans les engrenages de machine.

I s'a fait abîmer à l' tondeuse ; il s'est fait prendre et grièvement blesser à la machine dite « tondeuse ».

Abôcf ou plutôt *abossf*, littéralement : devenir bosse, devenir saillant; en parlant d'un abcès : devenir bon à percer.

Voste abcès abossèye, i d'vint maweur, votre abcès devient saillant, il arrive à maturité. [A Liège, *abôcf* a le sens de suppurer : *L'abcès abocthe* — *l'abcès trawe*. Sm.]

Aboiss'ner, échauder, assaisonner, édulcorer, rendre une boisson plus agréable à prendre. *On abeûre bin aboiss'né*. Ce terme s'emploie aussi pour les émollients employés en cataplasme : *one cataplasme bin aboiss'èye*.

Accoupleure. (Lg.), articulation des os; se dit surtout en médecine vétérinaire. *J'a mâ d'vin totes mes accoupleures*, toutes mes articulations me font mal.

Accoûqûf. Ce mot a un sens actif : *lu docteur accoûque*, et un sens passif : *lu femme accoûque*.

Accoucher. *Vosse femme è st-elle accoûquèye?*

On dit aussi en wallon : *dulîvrer*, délivrer, quoique la délivrance proprement dite, consiste dans l'expulsion du placenta; cela se dit seulement de l'accoucheur : *lu docteur l'a v'nou d'lîvrer*.

On dit aussi *su racrèhe* (litt. s'augmenter), en parlant de la femme.

Lu docteur l'a v'nou d'lîvrer, ou *accouqûf*, *elle s'a racrèhou d'on valet*; le médecin est venu l'accoucher, elle s'est accouchée d'un garçon.

Croyances populaires. Indépendamment de celles que cite *Wallonia*, voici ce que j'ai vu faire pour rendre l'accouchement facile :

1. Aller prier à Ste-Marguerite à Liège et se faire imposer le voile de Ste-Collette à Ensival. — 2. Boire de l'huile d'olive; sous prétexte que cela lubrifie les surfaces et facilite les glissements. [A Liège, on emploie l'huile, mais vraiment pour lubrifier en applications dans le passage. Sm.] — 3. Sur la fin de la grossesse, prendre la ceinture de la femme, la lier à la

cloche de l'église et sonner 3 fois. — 4. Au moment du travail, faire mettre à la femme la culotte de son mari (Andrimont). — 5. Sur la fin du travail, j'ai entendu un vieux médecin farceur faire dire à la femme en travail la prière à St-Laurent :

Saint-Lorint, Saint-Lorint

Qu'i vègne foû comme i-a stu d'vin.

6. Pour s'accoucher facilement, il ne faut jamais manger copieusement au souper, sinon l'enfant aura une grosse tête (Liège).

Acide. Acide.

J'aveus comme on-acide qui m' broûlève à stoumac, dit celui qui a le fer chaud, le pyrosis; *qui m' rôgîve è cô*, qui me rongea la gorge.

Dans le commerce, on désigne sous ce nom : l'acide sulfurique qui sert à carboniser les laines; l'acide nitrique qui sert à détruire les verrues; l'acide muriatique employé par les zingueurs.

S'adori. (Verv.) *s'âdôrî* (Lg.).

1. S'endurcir, s'habituer au froid. *Vorci l'hivièr, çoula nu m' fait pus rin, à c'ste heure, ju so-st-adori*; revoici l'hiver, cela ne me gêne plus à présent, je suis endurci au froid. — 2. S'épaissir; devenir moins tendre, moins sensible; en faisant allusion aux callosités de la peau amenées par le travail, et par la marche : *Quand j'ouveure, ju n'a pus des cloques, mes mains sont adorêyes* : Quand je travaille, je n'ai plus de cloches aux mains, elles sont endurcies.

Adusâre. Excoriation légère; vient de : *aduser*, toucher. [Liège. *Aduseûre*. Petit mal qui se communique par le contact. Sm.)

Affe (les). On dit *les affe*, au pluriel.

Les aphtes, la stomatite aphteuse. On confond souvent sous ce nom toutes les plaies et ulcérations de toute nature siégeant dans la bouche.

On appelle : *les mæchantès affe*, soit la stomatite aphteuse accompagnée de phénomènes généraux d'infection, soit les ulcérations graves de la bouche, comme celles de la syphilis et de l'épithélioma.

On dit aussi *lu cocotte* ou *l' maladye du pid et d' gueuye* par analogie à la cocotte des animaux qui se transmet parfois à l'homme.

[On dit à Liège : *J'a ine zaffe è l' boque, j'a des zaffe so l' linwe*, l's de l'article pluriel s'étant agglutiné au substantif ; cf. l'inverse pour le mot zinc = *inc, ine injecteur d'inc*. Sm.)

Remèdes populaires. 1. Thés émollients : mauve, guimauve, chiendent, graine de lin. — 2. *Sirôpe du rainette*, nom donné au miel rosat (cf. *Rainette*). — Faire signer la maladie ; voici la formule :

Faire sur la bouche du patient le signe de la croix avec l'anneau béni, ou l'ourlet du pan postérieur de la chemise, tenu à l'envers. Faire ensuite une neuvaine en l'honneur de *Ste-Feu* (Foi), de la Passion et des 5 plaies de N. S. J. C. — 4. Se gargariser avec du vinaigre de pommes. — 5. Toucher les aphtes avec un cristal d'alun : *one pire d'alun*.

Ne pas confondre *les affes* avec une *zaffe* ou plaie étendue faite par instrument tranchant. Voir *zaffe*.

Affligé. Affligé de, atteint de : *esse affligé du rômatisse*, être atteint du rhumatisme, avec cette nuance que l'affection dure déjà depuis un certain temps, et qu'elle a détérioré l'organisme.

D'où, au sens absolu, on dit : *on-affligé*, un estropié, un impotent.

Affolé, foulé, estropié. *C'è-st-on-affolé*, c'est quelqu'un qui a perdu l'usage d'un membre. — *S'affoler on nièr*, se donner une parésie musculaire à la suite d'un effort violent. — *S'affoler l'pid*, se fouler le pied, gagner une entorse légère du pied. — D'où *affolâre* (verv), *affoleure* (Lg) et *affolège*. *On-affo-*

lège, c'est donc une raideur articulaire, une rétraction tendineuse, une paralysie musculaire localisée, tout ce qui empêche le fonctionnement d'un membre, en tout ou en partie.

Afforant (*mā*) douleur térébrante, perçante (de *forer* : percer un trou avec un vilebrequin).

Agnus. Mauvaise prononciation de anus. Les vieilles gens disent souvent : *mettex-lî des sangsawe à l'agnus*, appliquez lui des sangsues à l'anús. (Rare à Liège, *fond'mint* sm.).

Agrape. Point de suture, fait au fil de soie ou au fil métallique des (*agrape d'aurgint*) ; ce mot désigne aussi les bandellettes étroites d'emplâtre agglutinative avec lesquelles on affronte les bords d'une plaie.

Aguesse. Cor-au-pied.

Remèdes populaires : 1. Appliquer localement *dès craussès faye*, feuilles de diverses crassulacées, surtout de la joubarbe des toits. — 2. Idem des feuilles de lierre, surtout du lierre enroulé sur l'aubépine ; idem la fleur de St-Jean. (A Liège, le lierre trempé dans le vinaigre fort. Sm.). — 3. Frotter le cor avec de la sève de genêt coupé au ras de terre. — 4. Dire trois fois, sans reprendre haleine, en voyant passer un enterrement : *Moirt, poite mes aguesse è terre, ju t'priy'rè treus pauter*. (La même formulette sert pour les verrues).

Aimant. Fer aimanté employé parfois dans le traitement des paralysies hystériques ; et pour l'extraction des corps étrangers de l'œil. (Voir : *oûye*.)

Aiwe. 1° Eau. *Aiwe ferreuse du Spaû*, eau ferrugineuse de Spa. *Docteur à l'aiwe*, médecin hydropathe, qui traite toutes les maladies par l'eau. — 2° Urine. *Docteur so l'aiwe*, médecin qui pose son diagnostic pour toutes les maladies en regardant les urines ; ce terme se dit aussi du spécialiste des voies urinaires.

Esse pris so les aiwes, avoir une rétention d'urine.

Voste aiwe est clére comme on fi d'ôr : Votre urine est claire comme de l'eau de roche, m. à m. comme un fil d'or.

Voste aiwe dèpose des spion d brique (des urates), *des glaire* (du mucus), *dè l'matière* (du pus), *des grève* (un sédiment solide, de petits calculs).

Voste aiwe est mah'rèye (trouble), *roge* et *pleine du feu* (rouge, ce qui est considéré par le vulgaire comme signe d'inflammation, voir l'article : *feu*).

L'aiwe vint auhèyemint : l'urination est facile.

Piède ses aiwe veut dire 1° avoir une incontinence d'urine, suite de paralysie du sphincter (enfants, vieillards). — 2° perdre le liquide amniotique avant l'accouchement : Au figuré, on dit d'une personne qui bégaye : *ille nu pout nin arriver à ses aiwe*. — 3° *aiwe du riz, du wège*, eau cuite avec le riz, l'orge, et différents émollients, employée en boisson et en lavage. — 4° *aiwe salèye*, sécrétion de l'eczéma, que le vulgaire attribue au sang trop chargé de sel (nacl.). — 5° *Aiwe du vègne*, pleurs de la vigne, employée dans les inflammations oculaires; on dit aussi : *aiwe du rôse*, parce qu'elle est employée dans différentes inflammations de l'œil que le vulgaire réunit sous le nom de *rôse*, à cause de la couleur des tissus enflammés : *aveur lu rôse è l'oûye* (*). — 6° *Vômi des vètès aiwe*, avoir des vomissements bilieux.

Aveûr du l'aiwe so l'cœur, avoir le cœur malade.

Aveûr des vône d'aiwe, avoir des vomissements de pituite.

Aiwe du tiesse, sécrétion du coryza.

Aiwe è l'tiesse, hydrocéphalie; se dit aussi de la méningite.

Aiwe è gno. Hydarthrose de l'articulation du genou (*).

(*) A Liège : Connais pas *li rose è l'oûye*, mais *li rôse so l'oûye*; on ne traite alors que par des produits secs : *po l'rôse t n'fât nin dès frèhtisse*. L'*aiwe di rose* pour les irritations oculaires est l'eau de rose. (Sm.).

(*) *Aiwe è g'no*, hygroma. (Sm.).

Aiwe so l'cervai. Méningite, et surtout, méningite tuberculeuse.

Remèdes populaires de la méningite.

Po l'aiwe so l'cervai, i n'a nin grandchoi à fer. Pour la méningite; il n'y a guère de remède.

1. Le peuple emploie : *les botte aux pid*, cataplasmes irritants enveloppant les pieds, dans lesquels on fourre les choses les plus diverses : moutarde, suie, ognon, vinaigre, savon, etc.
2. On emploie aussi un pigeon coupé en deux et appliqué sur le crâne rasé.

Aiwe è vinte. Ascite, se dit aussi des kystes de l'ovaire; cependant, ceux-ci s'appellent de préférence : *poches d'aiwe è vinte*. L'*aiwe è vinte* se dit aussi *aiwelène*, l'ascite des affections cardiaques.

Aiwelène. Hydropisie, dernière période des affections cardiaques et rénales; infiltration du tissu cellulaire sous-cutané et des cavités splanchniques.

L'*aiwelène* se nomme aussi : *lu blanque rose*. Son signe caractéristique, pour le vulgaire, est la persistance de la dépression de la peau, amenée par la pression du doigt : *lu potale dumeûre*.

Remèdes populaires. 1. Soupe aux poireaux, cataplasmes aux poireaux sur le ventre. — 2. Macération d'*ognon d'Egypte* (scille maritime) dans le vin blanc ⁽¹⁾. — 3. Thés divers, faits avec l'anis, les queues de cerise, les *faye du gruzali du wandion* (ribes nigra), *Hanchebouf* (arrête-bœuf). — 4. Thé de jaborandi (*thé aux laugès faye*) qui est sudatif; et de *gólante* (racine de Bryonia dioïca) qui est drastique ⁽²⁾. — Boire de l'urine de vache.

⁽¹⁾ A Liège : *Ognon d'mer*. (Sm.).

⁽²⁾ Le jaborandi, médicament nouveau et héroïque n'est certainement pas populaire. (Sm.).

Par ironie, on dit *aiwelène du nouf meûs*, pour désigner la grossesse.

Aller. Aller,

Aller fou, se déféquer, aller à selle.

Aller dè song, uriner on déféquer du sang.

Aller dâr, avoir des selles dures

Aller à broque du tonnai, avoir une forte diarrhée, aller à selle comme se vide un tonneau dont le robinet est ouvert.

Aleine. Haleine.

Maûle aleine, mauvaise haleine, mauvaise bouche.

Flâtrante aleine, haleine puante, ozène; le wallon, pittoresque dit : *one aleine à rivièrser on hamme jus*, *one aleine à finde on mureu* (à renverser un homme, à fendre un miroir).

Rem. pop. Pour la mauvaise haleine, on prend quelques goutte de bile de cochon (*amér du pourçai*) dans de l'eau.

Coûtesse d'aleine, gêne respiratoire, dyspnée, asthme, asthme nerveux, ou bronchique; dyspnée des affections respiratoires, cardiaques, rénales, etc.

Rem. pop. 1. Mettre dans un linge du sucre et des limaces (*roges lim'çon*), exprimer, puis boire le jus. — 2. Prendre chaque matin en se levant un mélange composé d'un jaune d'œuf, 2 morceaux de sucre, un verre à goutte de Cognac. — 3. Prendre le soir, avant de se mettre au lit, une tasse de thé fait avec un mélange de thym sauvage et de lierre terrestre. — 4. Fumer des feuilles de belladonne (*belle dame*) dans du tabac. Ce poison entre dans la composition de la plupart des poudres anti-asthmiques (*).

Alloyâre. Ligaments articulaires.

N'aveur pus qui les ohai et les aloyâre. N'avoir plus que les os et les ligaments qui les réunissent, être fort maigre.

Esse reud duvin les aloyâre, être raide dans les articulations.

(*) Remèdes de transmission scientifique (Sm.).

Aloyé, adjectif, lesté, délié, on dit aussi *aloyant*.

Alouette. Luette.

Aveur l'alouette duhindawe, bogèye, avoir la luette gonflée, allongée, accolée aux amygdales, venant chatouiller la base de la langue.

Les personnes qui souffrent d'une toux persistante, due aux chatouillements de la gorge, viennent quelquefois demander *du l'st r'côper l'alouette*.

[Rem. pop. Lg. : *Soffler dè peuve et dè sé so l'alouette po l'rimette ès plèce*. Sm.]

Altère. Artère, souvent confondu avec veine : *ju ma côpé 'ne altère*, se dit d'une artère ou d'une veine ; on dit cependant : *ju sintève batte mes altères*.

Altraque, antraque. Anthrax.

Duvin 'ne altraque i a todis on chèrbon, dans l'anthrax, il y a toujours une partie de tissu nécrosé.

Rem. pop. 1. *Olmint d'clat* : onguent styrax ('). — 2. *Éplausse du harpihe*, emplâtre de poix. — 3. Des compresses imbibées de lait dans lequel on a cuit du gui.

Amande. Amygdale. En vieux français populaire, on dit aussi : amande. *Les amande dè cô*, les amygdales. *Aveûr l'amande infléye*, avoir une amygdalite ou une hypertrophie des amygdales.

Spater l'amande, écraser le sternum d'un oiseau, comprimer le larynx d'un homme.

Amasse. Amas, dépôt d'humeurs. Celui qui a beaucoup expectoré dit : *j'aveu one amasse au stoumac ; one amasse è costé*, un dépôt, un abcès, une infiltration des tissus, dans le côté. [A Liège on spécifie : *ine amasse di bile, ine amasse d'aive*. Sm.]

(') A Liège, l'*olmint d'clé* est la dénomination des onguents maturatifs bruns : basilicum, bavière, de la mère, etc. (Sm.)

Amér. 1° Liqueur amère : *amér du gèye*, fait avec le brou de noix. — 2° Fiel, bile.

Vômi d' l'amér, avoir des vomissements bilieux;

Vessèye à l'amér, vésicule biliaire.

Usages : La bile de porc et de vache sert à laver les choses délicates, comme les dentelles. — 2° Elle s'applique avec une plume, en vernis, sur les brûlures, entorses, efforts musculaires, contusions. — 3. Quelques gouttes dans de l'eau, fait disparaître, dit-on, la mauvaise bouche.

A la campagne, on la conserve on y ajoutant un peu de sel de cuisine.

Ameûr. Humeur, jus, suc qui donne le goût à une substance.

One pomme souwèye n'a nin pierdou si ameûr, une pomme séchée n'a pas perdu son bon goût.

Nu pus goster l'ameûr du rin, avoir perdu le goût.

Angile. Angine. On dit aussi : *mau d' cô*; et *sape* pour angine sèche. *Angile* désigne en général toutes les affections de la gorge, inflammatoires ou infectieuses; mais plus spécialement l'angine pseudo-membraneuse ou *méchante angile*.

Rem. pop. 1. Prendre du thé d'églantine (*rôhe*), de chèvre-feuille (*). — 2. Gargariser un mélange de miel et de vinaigre. — 3. Insuffler de l'alun en poudre dans la gorge. — 4. Appliquer sur le cou : un hareng; une tranche de lard avec des feuilles de rue (*ruta graveolens*); de la fiente de pigeon; de la fiente blanche de chien mêlé à du vinaigre de pommes; des oignons cuits avec de l'ammoniac; des vers de terre réduits en pulpe; de la langue de renard rapée. — 5. Mettre un écheveau de soie rouge autour du cou. — 6. Faire signer l'angine; la formule est la même que pour *les affes* ou *les rainettes*. — 7. Appliquer

(*) N'ai jamais vu employer l'églantine ou *rôhe* à palette, mais bien les feuilles de ronces : *rôhe* (Verv.) *ronhe* à Liège (sm.).

sur le cou un cataplasme fait avec du choux rouge haché très fin, du lard, du savon blanc, de la crème. — 8. Idem, une pièce de toile trempée dans du vinaigre, puis enduite de miel, puis saupoudrée d'alun (solières). — 9. Mettre autour du cou, pour la nuit, le bas du pied gauche.

L'angine sèche s'appelle en wallon : *Sape* (Verv.) ou *Tapon* (Lg).

Pour la guérir, il faut la faire *tirer*.

On tire la sape de plusieurs façons : 1° au sommet de la tête; on empoigne quelques cheveux, l'on tire fortement jusqu'à ce qu'il se produise un petit bruit, dû au décollement de la peau d'avec le péricrâne; on dit alors : *la sape a petté*.

2° A l'avant-bras, par des frictions, par le doigt huilé, sur le trajet du nerf et de l'artère radiale.

3° Introduire dans la gorge la queue d'une fourchette chargée de sel ou de poivre et insuffler dans la gorge.

Appétit (appétit). *Ciste èfant là a trope d'appétit, i d'vinrèst-ètique*, dit-on dans la province de Luxembourg, cet enfant-là mange trop, il deviendra phtisique. On peut en effet avoir de la boulimie (appétit féroce) au début de la tuberculose.

Appressé. Qui a de la gêne respiratoire habituelle, de l'asthme; on dit aussi *aveûr lu coûtresse d'aleine. Ju m'sins tot appressé tot montant les montêye*. Je me sens tout suffoqué en gravissant les escaliers.

Ardente fève. Fièvre qui s'accompagne de délire, de vultuosité de la face.

Ardent clafû. Furoncle mûr, amenant des douleurs ponctives.

Arrogué ou *arroqué*. Arrêté, engorgé.

Lessai arroqué, engorgement laiteux.

Ohai arroqué è co, os arrêté dans la gorge.

L'aiwe s'a-t arroqué, il y a eu retention urinaire.

Arpougnî. Vieux mot qui veut dire : *rupougnî* ou *pougnî*.

Attaque. 1. Accès, attaque; *attaque du gotte, du rômatisse, du nièr, d'apoplisèye.*

One attaque veut dire une attaque de nerf, d'hystérie chez les jeunes personnes; d'apoplexie chez les vieillards. — 2. Début : *à l'attaque du m'poirtàre*, au début de ma grossesse.

Atèlare. Ligaments qui réunissent les os.

Avala. Action d'avalier, trou qui sert pour avaler.

Trô d' l'avalà : isthme du gosier.

Avaler d'triviè, s'engouer, avaler de travers.

Awèye. *Awèye dè l'jambe*, os péroné.

Awèye dè pid, apophyse articulaire du péroné.

B

Babouyî. Bredouiller, parler d'une façon indistincte. Ce qui le différencie de *bèchter* (begayer) et *bauboter* (balbutier).

Baffe. Gros renvois, renvois des gros mangeurs, d'où *baffer*.

Baguette du sorci, du maqu'rale, baguette magique des prétendus sorciers. C'est ordinairement un jet de noisetier de l'année : *on tinron du neuhl'i*; elle sert à découvrir les sources, les trésors, les choses perdues.

Jetter l'baguette ou *l'vège*. Le sorcier tient la baguette en main, celle-ci prend la direction de l'objet demandé. Pour pouvoir jeter la baguette, il faut un pouvoir : *on don*, spécial que possèdent les fils de sorciers, et les personnes qui sont nées et ont été baptisées entre deux messes.

Tourner l'baguette, consiste en ceci. Le magicien tient en main une baguette de noisetier; celle-ci est fourchue. On fait une demande; par une force magique, si la baguette se tord dans la main du magicien, cela veut dire *oui*; à la demande du client, elle se lance seule en l'air, et vient retomber sur la partie du corps du sorcier, où git le mal chez le malade pour lequel on interroge.

Dans le cas où on interroge le sorcier pour une maladie, si la baguette après s'être tordue dans ses mains, se projette en avant, cela veut dire que la maladie en question s'étendra à l'entourage.

Basse rompeure (Lg.) hernie descendant dans les bourses et même le long de la cuisse; aussi, hernie périnéale.

Basse vèyawé. Myopie, et toute affection qui diminue l'étendue du champ visuel.

Bébette (en fr. Bibitte) expression enfantine; les grandes personnes disent : *lu bitte* : verge, pénis.

Beû l'alwe. Dyspeptique qui ne peut boire que de l'eau.

Bobrion, (Lg) clignotement fréquent des paupières.

Biche. 1. Boulette empoisonnée qui sert à détruire les animaux nuisibles — 2. Grosse pilule, bol médicamenteux : *çu nè nin one peule, cè-st-one biche*.

Bile. 1. *Des biles*, crachats mucopurulents de la bronchite. — 2. *dè l'bile*, du fiel, de la bile.

Blanc deugt. Panaris superficiel; le panaris osseux se dit : *poirfi*; et si l'abcès se trouve entre deux doigts : *foch'roule*.

Rem. pop. : 1. Mettre le doigt dans un œuf; dans de l'eau chaude. — 2. Appliquer sur le doigt des cataplasmes à la bouse de vache; à la scille; au pissenlit; au sceau de Salomon. — 3. Idem un onguent de suif et de suie.

Blanc d'ouye : Sclérotique : *I-esteu télmint èvôye qu'on n'vèyéve pus quu l'blanc d'ses ouye*, dit-on, au moment des accès d'hystérie.

Blanc fête. m. a m. foie blanc, injure grave; une personne qui fait mourir, à force d'excès, son partenaire en amour a un « *blanc fête* »; se dit surtout de femmes qui deviennent veuves rapidement, ou plusieurs fois.

Blanc mau. Panaris, abcès superficiel; se dit aussi des pustules de l'acné.

Blessf. 1. Concasser : *blessf de roubâre* (rhubarbe). — 2. Faire une blessure.

Bolgne trô. Trou borgne, glotte, trou dans lequel ne peuvent entrer les liquides et les solides déglutis.

Bolrgnf. Regarder en fermant un œil; se dit aussi des personnes qui ont un ptosis, ou chute d'une des paupières.

Boite. Ventouses. L'appliqueuse de ventouses se nomme en wallon : *garciresse* ⁽¹⁾.

Bômeule. Boursoufflé, surtout boursoufflé par l'alcool : *i est timps qu'i n'beûhe pus, i d'vint bômeule*.

Botte. Cataplasmes irritants dont on enveloppe les extrémités inférieures dans les affections cérébrales ou dans les affections qui s'accompagnent de phénomènes cérébraux : délire, fièvre, vultuosité et congestion de la face. On les fait avec de la farine de lin, mêlée de moutarde, suie, oignons, vinaigre, savon, etc.

Boton, bouton, papule des affections cutanées; excroissances diverses de la peau.

Boton è visège, boutons de l'acné; se dit aussi des papules syphilitiques.

Boton so l'linwe, bouton sur la langue; se dit des papilles gustatives, des végétations légères de la langue.

Botroûle (Verv. Lg.). *Boudelette* (Lxhg.). Omphal.

Feu à l'botroûle : eczéma omphal.

Bind'lette du botroûle, petite bande qui maintient l'ombilic de l'enfant.

⁽¹⁾ *Gârsi*, etc., n'est plus employé à Liège, on dit communément : l'homme, la femme de brève. (Sm.).

Aveur lu botroûle dufauflège, m. a m. avoir l'ombilie décousu; avoir quelque chose qui vous ennuie, un malaise, d'où être de mauvaise humeur. On dit aussi, dans le Luxembourg : *aveur lu botroûle dufauflège et l'tralala d'télé*, divaguer, être un peu fou.

N'aveûr nin vèyou s'botroûle, n'avoir pas constaté que tout est en ordre, être de mauvaise humeur.

Boufflettes. Oreillons, inflammations et dégénérescence de glandes parotides. Désigne aussi les œdèmes des parties latérales de la face, dûs par exemple aux fluxions dentaires.

Su boûter fou. Se pousser hors; avoir un prolapsus de la muqueuse rectale (¹); se dit aussi des hémorroïdes.

Bout. Bout de sein.

Fer les bouts, faire saillir par la succion les bouts du sein.

Casser les bouts, établir par la succion la perméabilité des conduits galactophores du sein.

N'aveûr nin des bouts, avoir des bouts de sein nuls ou rétractés.

Boyai. Boyau, intestin.

Boyai d'kène, boyau de canard; gros mangeur qui ne grossit pas en proportion de son appétit.

Quâsi rinde tripes et boyais, faire des efforts très violents pour vomir.

Boyai nokt, boyaux noués, miséréré.

Descende dè boyai, chute d'urethre (*).

Boyai qui barbotet, intestins qui gargouillent.

Boyai qui s'ranoket tos essôle, boyaux qui se recoquillent; se dit quand on a des crampes intestinales.

Broconselle (Forir) ou *gros cô*, goltre; se dit aussi des adénites multiples du cou.

(¹) Se dit surtout à Liège en parlant de cet accident passager chez les enfants. (Sm.).

(*) Crd *boyai qui s'lait aller*. Liège. (Sm.).

Broque. Hémorroïdes.

Broque qui corèt : hémorroïdes fluentes.

Remèdes pop. 1. Racler avec une pièce d'or la 3^e pelure du saule, la rouler en boulette et l'introduire dans l'anus. — 2. Appliquer d'heure en heure un emplâtre fait de graine de cochon et de sabot de cheval brûlé et tamisé. — 3. Porter des marrons dans sa poche ; s'en faire une ceinture. — 4. Boire le sang d'une hâse. — 5. Manger de la : *Salade du batli* (ficaria ranunculoïdes), des *tettes du sori* (sedum album) dans du lait ; des *tettes du vache* (arpin, joubarbe des vignes). — 6. Faire signer. Voici la formule : *Broque*, retires-toi, Dieu te maudit.

Prendre de la salive avec le doigt majeur de la main gauche ; faire le signe de la croix sur les broques, en disant la formule ci-dessus. Faire ensuite une neuvaine en honneur de Ste-Gangulphe.

Broûlâre ou Broûlège. Brûlures.

Remèdes pop. 1. Cataplasme de pommes de terre rapées, de caillebotte ; de savon ; de sirop de fruits ; de feuilles de lys (*fleu d'lys*), de millepertuis (*hièbe du N.-D.*). — 2. Huiles diverses, de lys, de navette ; huile bénie ⁽¹⁾. — 3. Laver la brûlure avec de l'eau résultant de la fonte de la neige tombée entre l'épiphanie et la chandeleur ; ou entre N.-D. de décembre et la chandeleur. — 4. Faire signer. Voici la formule :

Feu, quitte ta force, ta couleur, ta chaleur, comme Judas fit quand il eut trahi N.-S., dire 5 paters et 5 avé, 9 jours de suite, en honneur de St-Laurent et de Ste-Foi (*Ste-Feu*).

Busai. Trachée, artère et larynx : *apougni po l'busai, supater l'busai*.

Bûsette. Canule trachéale, que l'on introduit après la trachéotomie, on dit : *mette one bûsette à cô*.

⁽¹⁾ Huile de pétrole. (Sm.).

C

Caikofûle, Caikioûle, caukofûle (Huy) coqueluche.

Remèdes populaires pour la coqueluche : le peuple emploie surtout le thé aux radis *thé du ramonasse*.

Catère (Engis). Migraine.

Céture du feu, ou simplement : *céture* ; *koron* (Spa), *les cinques* (Huy, Lxbg.). *li cinque* (Liège).

Herpes zoster ou zona.

Croyances populaires. Si le zona est bilatéral, il faut qu'on meurt (il est toujours unilatéral).

L'apparition du zona chez une femme enceinte, veut dire l'enfant a des cheveux (Dison).

Remèdes pop. 1. Boire 4 gouttes du sang d'une personne de sexe différent, qui a eu l'affection (Verviers). — 2. Boire du sang menstruel (Dison). — 3. Frictionner la partie malade avec du sang de coq noir, mêlé au lait d'une mère qui vient d'avoir son premier garçon (Lxbg.). — 4. Boire ce même sang (Laroche). — 5. Prendre du sang d'un coq noir, bien noir ; à son défaut d'une poule noire ; tracer avec ce sang une ligne qui suit la direction du zona. Parallèlement à cette ligne, et au dessus d'elle, fixer un ruban rouge ; laisser le tout 9 jours en place, et faire une neuvaine (D^r E. Boset, de Limerlé). — 6. Laver la partie malade avec de l'eau de Cologne, ou du lait de cheval (Solières).

Champion. Champignon. Désigne en wallon les tumeurs végétantes ; et les ulcères à bords calleux, épaissis, dont l'aspect rappelle les moisissures qui croissent sur les arbres : *i li crêhe on champion è cô, so l'jambe*.

Chaur. Chair, viande, *dè moitès chaur*, chairs flasques, pâles, qui croissent autour des plaies qui ont peu de tendance à la cicatrisation. Se dit aussi des parties nécrosées qui se forment dans une plaie : *lu docteur li a vnou côper les moitès chaur*.

Chavège. Intertrigo, érosion superficielle de la peau dans les plis du corps; amenée par la transpiration, la malpropreté et le frottement.

Chénou. Chenu, qui a des poils ou des cheveux blancs. Dans certains patois français, on dit : Canu (lat. canus, canère).

Remèdes popul. A ceux qui deviennent chenus, on recommande de se laver la tête avec leur urine (Solières).

Chèrbon. 1. Charbon, maladie. — 2. Partie nécrosée d'une plaie : *duvin 'ne altraque i-a-st-on chèrbon*.

Chinale dè cô, chènole (Lxbg. Malmedy), nuque; et, plus spécialement la gouttière faite, à la nuque, par les saillies musculaires latérales séparées par la ligne médiane.

Su casser l'chinale dè cô, se luxer la 1^{re} vertèbre cervicale, se fracturer les vertèbres cervicales.

Cholèrà. Choléra asiatique et nostras; cholérine des enfants.

Rem popul. 1. Porter sur soi un crapaud séché garantit du choléra. — 2. Boire une infusion des 7 espèces de racines amères.

Ch'vè, chuvè. Cheveu.

Croyances popul. 1. Avaler un cheveu est fort dangereux; il peut s'arrêter dans le gosier, et l'on étouffe; s'il descend plus bas, il peut s'enrouler autour du cœur, d'où mort subite : *i-a-st-on ch'vè tourné autour dè coûr, faut qu'i moûrt*. — 2. Le cheveu brûlé ou non, entre dans la composition de foule de remèdes populaires. (Voir à l'article : *rate*). — 3. Il a toujours été considéré comme exerçant une influence maligne parce qu'il s'enroule, se tortille, se noue facilement.

Cinques (les). Voir *céture du feu*.

Clau. Furoncle.

Boigne clau, clou non mûr; **morian clau**, clou avorté, à tête noirâtre; **clau qui tapèt à matière, on à matère** (Engis), clous qui suppurent.

Rem. pop. 1. *ôl mint d'clau*, onguent styrax. — 2. Cataplasme de bouse de vache. [Liège, onguent de la mère et basilicum; pain d'épice avec safran. Sm.]. — 3. Appliquer un peu de couleur sur la partie du corps symétrique à celle qui porte le furoncle. — 4. Si on vous dit : « Vous avez un clou » ; répondez vite : « Vous en avez menti » ; cela suffit pour arrêter l'évolution du mal. — 5. Cuire un oignon sous la cendre, l'appliquer sur le clou, il percera bientôt.

Croy. pop. Il ne faut pas manger des pommes la veille de Noël : *lu nu d'Noé*, sinon vous aurez des clous toute l'année.

Les clous considérés comme remèdes. 1. Il y a d'abord les vieux clous employés pour faire de l'eau ferrugineuse. — 2. Les clous de cercueil, dont le contact calme le mal de dents, et fait disparaître les verrues; forgés en bague, on les porte au doigt pour se préserver des crampes et du rhumatisme. — 3. Les clous de Pâques (clous que l'on enfonce dans le cierge pascal) qui, mis au dessus d'une porte, empêchent l'entrée de toute personne malfaisante. (On appelle aussi clous de Pâques, les larmes du cierge pascal.)

Clachaûr. Gros crachats : *des clachaûr comme des chansai d'main*.

Cloque. Bulle de la peau que l'on rencontre dans la brûlure, et dans certaines affections cutanées.

Cloquette ou **poquette**, **pitite cloque.** Vésicule à contenu clair, que l'on trouve à certains stades de l'eczéma. Elle constitue toute l'affection dans la « suette miliaire ».

Ce terme s'emploie aussi pour la vaccine avortée.

Coilhâre. Coupure, plaie par instrument tranchant : (Syn. *côpâre*.)

Remèdes pop. *Fayes du cwahâre*, feuilles de la plupart des plantes de la famille des crassulacées, que le vulgaire à l'habitude d'appliquer non seulement sur les coupures, mais sur toutes les plaies en général.

Contefoirt dè pfd. Partie postérieure du pied, au dessus du talon.

Côpâre. Coupure, on dit plutôt *coihâre*. V. ce mot.

Copou. Qui a un coupeau, un sommet.

Abcès copou. Abcès murs.

Deugts copous. Doigt dont les extrémités, façonnées pour le tact, sont très bombées; le peuple donne ce signe comme caractéristique de la fièvre lente et de la phtisie.

Cou. Cul.

Trô dè cou. Anus.

Rôye dè cou, sillon interfessier.

Crôpîre ou *croupîre dè cou*, saillie de la face postérieure du sacrum, un peu au dessus de l'anús.

Ohaî dè cou. Coccyx.

A raûye cou. En écartant très fortement les jambes.

Tourner à raûye cou. Faire le grand écart.

Naveûr nou rô dè cou. Présenter une atrésie anale.

Coûr. Cœur; désigne aussi par confusion l'estomac, ainsi qu'on peut le voir dans les expressions suivantes :

J'a mau m'coûr. J'ai une gastralgie, ou une cardialgie.

Lu coûr qui broûle. L'estomac qui brûle; le fer chaud; en wallon on dit aussi : *lu sûri*.

Batt'mint d'coûr. Palpitations.

Coûr chergî. Estomac embarrassé.

Coûr wape, aiwisse. Cœur fade, qui donne des nausées.

Aveûr lu coûr qui tère : Avoir faim, avoir le cœur qui tire.

Coûr qui haûsse, qui hope, qui monte. Estomac qui a des envies de vomir.

Coûr trop ptit. Estomac non encore ouvert, qui ne demande pas à fonctionner.

Aveûr on ch've tourné autoû dè coûr. Avoir, au niveau de l'estomac, des picottements, des chatouillements incessants, comme si un cheveu s'était enroulé autour du cœur.

Côvulsions. Convulsions, spasmes convulsifs.

Rem. popul. 1. Porter le collier de convulsions, forme de semences de pivoine (*pèyône, rose du ch'vau*). — Boire du thé de bouton d'or. — 3. Mettre une clef dans la main, ou à la nuque de l'enfant. — 4. Couper les 4 pattes à une taupe vivante, et les faire porter sur l'estomac à l'enfant, dans un petit sachet (Lg); ou les mettre en croix sur la poitrine de l'enfant (Lxbg.). — 5. Prendre un jeune pigeon volant déjà, lui plumer le derrière; et appliquer celui-ci sur le postérieur de l'enfant, jusqu'à la mort du volatile. S'il se débat, il faut le maintenir énergiquement, il en mourra d'autant plus vite. — 6. Faire signer les convulsions. — 7. Comme préservatif, donner à l'enfant le nom de Ghislain.

Crampe. Crampe, contraction musculaire douloureuse.

Croyances populaires : Celui qui a des crampes, c'est qu'il est « gêné du sang », il doit s'en faire enlever.

Moyens populaires pour s'en préserver. 1. Aller à St-Bernard, à Lambermont. — 2. Se procurer pour rien (*à l'honneur di Diu*) un morceau de vieux fer, s'en faire faire gratis une croix, que l'on fixe à son lit. — 3. Mettre dans son lit des tuiles chauffées. — 4. Employer une peau d'anguille en guise de jarretière. — 5. Porter du fil rouge sur soi. — 6. Prendre de l'eau-de-vie dans laquelle on a fait macérer des clous de girofles. — 7. Entourer le bras ou la jambe de coton de lampe, ou d'un fil rouge. — 8. Faire bénir au couvent de Val-Dieu (Charneux) du pain, du sel, de l'eau; faire une neuvaine, et prendre un peu de chacune de ces choses, chaque jour de la neuvaine (Dison). — 9. Faire signer les crampes.

Crape. 1. Croûte formée sur une plaie par le pus et le sang desséché. — 2. Escarre, partie nécrosée d'une plaie.

Craûthe. Graisse, tissu adipeux.

Beaucoup de graisses s'emploient en médecine populaire, graisse de chat, de chien, de blaireau, du garot du cheval,

tissu graisseux qui entoure le rein : *crâûhe du r'nô*. [A Liège, *li crintre dè ch'vô*. Sm.).

La plupart s'emploient en frictions dans les contusions, entorses, foulures, et pour les douleurs de nature les plus diverses.

Crèhinse (Lg.) *crèhioûle* (Verv.). 1. Douleurs de la croissance. — 2. Adénites multiples de la croissance, surtout les adénites axillaires et inguinales. [Liège, *boule, mâye di crehinse*. Sm.].

Cresse dè rin. Saillie formée sur la médiane du dos, par les apophyses épineuses des vertèbres.

Creux dè rin. Croix formée par la colonne vertébrale, et la ligne de démarcation qui sépare le dos des fesses.

Crèvasse. Crevasses, plaies en fente, qui se produisent aux mains, aux pieds, aux bouts des seins, et autour des orifices naturels. *Aveur dè crèvasses* se dit surtout des crevasses du sein. [A Liège, *crevasse* se dit des crevasses du sein : *creveure* se dit des crevasses aux autres endroits. Sm.].

Rem. popul. pour les crevasses du sein. 1. Appliquer localement du *l'ôle du gèye* (de noix); des pépins de coings; la membraue qui tapisse la face interne de l'œuf. — 2. Maintenir sur les bouts de sein, entre les succions, de petites cuvettes faites en cire.

Remèdes pop. pour les crevasses des mains. 1. Se laver avec de l'eau d'alun, de l'infusion de feuilles de noyer, de chêne, de houx. — 2. Appliquer des graisses diverses.

Crîner des dints. Grincer des dents.

Croyances populaires. Le vulgaire croit que l'enfant qui grince des dents est menacé de convulsions ou de la méningite.

Crôhe (Huy), se dit de la croûte de lait; et aussi du lupus nasal. Voir l'article : *Rahes*.

Croufleux. Qui a une croufe, une bosse; malingre,

déformé; *on croufieux*, c'est donc un être mal bâti, scrophuleux, rachitique. *Su tère tot croufieux*, laisser affaisser son buste.

Croupette. Saillies dorsales faites par les articulations des doigts, qwand ils sont fléchis.

D

Dâr'té. Dureté, induration, tumeur.

Dâr'té è sein, tumeur du sein.

Remèdes pop. Pour les duretés en général, et, spécialement pour les duretés du sein, le vulgaire emploie : — 1. les emplâtres divers : de poix, de poix de Bourgogne, de pauvre homme, de savon double. — 2. Des cataplasmes au cerfeuil, (appliqué à l'aisselle pour les duretés du sein). — 3. Des emplâtres et onguents, fournis par maints guérisseurs, à base de litharge, cigüe, etc. A Liège, l'eau blanche en compresses, la pommade camphrée.

Darte. Dartre, eczéma.

Sèche darte. Dartre sèche, qui se desquame.

Id. qui jette, qui coûr. Dartre humide.

Croyances pop. La dartre est toujours la conséquence d'une impureté du sang; « *d'on song salé* » ; ce qui sort de la peau, c'est de l'eau salée.

Elle peut provenir aussi de ce qu'on a caressé une souris; ou de ce qu'on a mangé un aliment auquel elle a touché.

Le vulgaire croit l'affection héréditaire.

Remèdes pop. 1. Laver la partie malade à l'eau d'alun (eau ayant dissous une certaine quantité de sulfate double d'alumine); l'infusion de pensée sauvage; de feuille de chêne ou de noisetier. — 2. Appliquer sur la dartre des feuilles de chêne, surtout celles qui ont porté des gales. — 3. Se laver avec de l'eau dans laquelle ont trempé des ardoises finement

pulvérisées. — 4. Appliquer de la pâte faite d'amandes concassées. — 5. Houzeau donne comme remède : ouvrir et fermer la huche tous les matins pendant neuf jours, faire du vent en l'ouvrant et en la fermant, et exposer à ce vent ceux qui ont des dartres ou feu volage, au visage. — 6. Boire la plupart des tisanes diurétique et acides du codex : *surale du vache* (oseille sauvage), reine des prés; ou amères : centaurée.

Dazo (Lg.), *dint d'lessai* (Verv.). Dent de lait, terme enfantin.

Dégoût. 1. Dégoût pour les aliments. — 2. *Assa foetida*, aloès, gentiane, etc., que l'on emploie sous forme de pommade sur les seins, pour dégoûter l'enfant de la mamelle.

Défaillance du nature. Spermatorrhée et en général, écoulements chroniques ayant un retentissement sur l'état général.

Descente. Descente, chute d'un organe.

Aveûr one descente : veut dire ordinairement avoir une chute de la matrice.

Remèdes pop. Ceux qui ont une chute du rectum doivent se ceindre les reins avec un suaire qui a servi.

Dèvoÿ'mint (Verv.). **Duvâl'mint** (Huy). **Divôÿ'mint** (L). Diarrhée.

Remèdes pop. Prendre une infusion de plantain, de reine des prés, de feuilles de noyer, de borin (*craûsse rêcène*), d'aunée, de néflier. — 2. Manger des miches brûlées. — 3. Aller à selle dans l'eau courante. — 4. Manger des marrons sauvages : *dès sauvagès cascagnes*.

Drôhe. Croûte de lait, eczéma impétigineux de la tête.

A Huy on dit : *Drôke* et *crôhe*; à Verviers : *les Rahes*; à Engis : *Drôhe* ou *Bosin*, ailleurs : *Setye*. Voir l'article : *Rahes*.

Dilahe di bile, di selles (*dulahe* Verv.), évacuation subite

et considérable de crachats, de selles (de *Dilaht*, lâcher, enlever ce qui retient).

Dinokieu. Qui dénoue les membres noués; voir *noki* et *dinoki*.

Dinoki 1. Dénouer, rendre plus souple. Enlever à un enfant les symptômes du rachitisme; un enfant rachitique est dit en wallon : *noki*. — 2° masser, faire l'office de rebouteur.

A la campagne le *dinokieu*, ordinairement le maréchal-ferrant, masse les articulations nouées, les contusions, les douleurs musculaires et autres; réduit les luxations, arrache les dents, et a même des onguents pour les dartres, etc.

Dimiôlêge. Amaigrissement, épuisement provenant surtout d'excès vénériens; se dit aussi de l'amaigrissement, l'atrophie localisée sur un membre par exemple.

Dint. Dent.

Croyances pop. 1. Celui qui avale sa première dent sera heureux (Huy). — 2. Gardez la dent qu'on vient de vous arracher et mettez-la dans un trou de souris; il vous viendra une dent d'or. — 3. Pour faire venir les dents, aux enfants, il faut leur frotter les gencives avec de la cervelle de lièvre.

Remèdes pop. pour le mal de dents. a) *préservatifs*. 1. Pour se préserver du mal de dents, il faut faire maigre aux 4 grandes fêtes de l'année. — 2. Garder les dents qui tombent dans une blague à tabac. b) *curatifs*. Pour soigner le mal de dents; il faut : 1. Toucher la dent malade avec une dent de mort, ou un clou de cercueil. — 2. Appliquer sur la joue un cataplasme de poivre mêlé à de l'urine ou du genièvre. — 3. Mettre dans la dent de la racine de galanga, des semences pilées de persil, ou du *ôlé du papi*. — 4. Se toucher la dent avec un clou, enfoncer ce clou dans un arbre, le mal doit diminuer à mesure que le clou s'enfonce. — 5. Planter un chou sur une muraille. — 6. Aller mordre dans la pierre sur laquelle est décédé St-Mort à St-Mort lez-Huy (Huy). Voir la suite à l'article : MAU D'DINT.

Dissintreÿe. Dysenterie, diarrhée intense avec épreintes, c'est-à-dire envies fréquentes d'aller à la selle.

Remèdes pop. 1. Prendre des semences de plantin (plantago média et major. L. Plantaginées), pulvérisées et réduites en boullie. — 2. Boire dans du vin rouge des semences d'oseille, et d'alleluia. — 3. Prendre des lavements émollients. — 4. Boire le matin, à jeun, et le soir, de l'eau dans laquelle le maréchal-ferrant a refroidi le fer rougi. — 5. Manuscrit Renier. Secrèt pour la dyssenterie Je transcris. Il faut prendre une chopine de vin rouge, soit barre (?) ou autre, dël canelle pour un sous, une mémoscade de 4 à 5 liards, et le bien griller; du sucre blanc pour un sou, *del sirope du saou* (rob de sureau) aussi gros qu'un œuf, le bien défaire avec le vin; 2 cuillères d'huile d'olive. Faire prendre de cette liqueur une cuillère de 2 en 2 heures, et le bien remuer, et le tenir bien chaud. C'est un secret qui est ymanquable.

Docteur. Médecin; jadis, on disait : *lu méde*. **Docteur à l'pihotte**, médecin qui pose son diagnostic en regardant les urines du malade. **Docteur aux jènès vesses** (aux vesses jaunes, m. à m.) empirique.

Doler. Causer une impression désagréable légère : *coula m'dolève è vinte*, cela me gênait dans le ventre.

Don. Aptitude spéciale pour guérir certaines maladies, don. Cette aptitude dépend de certaines conditions; en wallonnie ont un don : 1° Ceux qui s'appellent Louis, peut-être par analogie aux rois de France qui guérissaient les écrouelles en les touchant, avantage dont on a surtout parlé sous les rois Louis. — 2° les enfants posthumes, ils guérissent en les prenant en main, ce qui s'appelle en wallon *pougni*, les efforts musculaires, les entorses etc. Cela doit se faire 3 jours de suite; on dit en même temps des prières. — 3° le 7^e fils. — 4° Ceux qui sont nés et ont été baptisé entre deux messes. — 5° Ceux qui ont deux yeux de couleurs différentes : par exemple

un œil bleu et un œil gris (Huy). — 6° L'enfant né coiffé a aussi certains avantages; il est heureux au jeu, en amour.

E

Egrouelle. Écrouelles, fistules et adénites du cou, cicatrices de la scrophulose.

Remèdes pop. Pour les écrouelles, il faut faire une petite couronne avec 2 brins de seneçon, la racine en haut, la tige en bas, et la pendre au cou au moyen d'un fil.

Egealâre. Engelures.

Remèdes pop. 1. Frotter avec la 1^{re} neige; marcher dans la rosée de mai; dans la 1^{re} neige. — 2. Se chauffer les pieds avec une flambée de regain, puis les frictionner avec de la graisse de cheval mêlée à de la cendre de foin brûlé. — 3. Se laver avec de l'eau d'alun, avec l'infusion de feuilles de chêne, de noyer, de noisetier. — 4. Appliquer sur les engelures des feuilles de plantes grasses, ou du papier non collé (*moërt papi*).

Eklusst. Raide, aukylosè, se dit de celui dont les articulations ne jouent pas facilement, de celui qui a la goutte chronique, du rhumatisme articulaire chronique. (L. *Ecoïd'lé*.)

Elèxir ou **alèxir.** Elixir.

Voici, extrait du manuscrit Renier, la formule d'un de ces anciens elixirs, tant prônés jadis : Vous en prenez 7 à 8 gouttes, matin et soir, dans le double de vin rouge ou de bouillon.

Prenez une once et un gros d'aloès succotrin, un gros de zédonire, de gentiane, de meilleur safran, de rhubertes fines (rhubarbe), d'agaric blanc, de thériaque de Venise. Pulvérissez, passez au tamis les six premières drogues; après quoi, mettez dans une bouteille de gros verre avec la thériaque; jetez dessus une pinte d'eau-de-vie; bouchez bien cette bouteille de parchemin mouillé; et quand il sera sec, piquez-le de plusieurs trous d'épingle afin que la fermentation ne casse pas la

bouteille. Inutile, ce remède est scientifique, les précautions prises le montrent surabondamment.

Mettez-le à l'ombre pendant 9 jours; ayez soin de la bien remuer matin et soir pour mêler les drogues. Laissez pendant 10 jours sans remuer la bouteille; et, ensuite, vous coulerez doucement l'infusion dans une autre bouteille, et prendre garde que l'air ne sorte pas; et bien boucher avec un linge cette collecture (sic), puis vous mettrez sur vos drogues une seconde pinte d'eau-de-vie, que vous y laisserez encore pendant 9 jours, bien boucher comme l'autre; remuez-la de même; puis vous coulerez au premier jour cette seconde collecture.

Quand on s'aperçoit que la liqueur s'ébroille, on mettra du coton ou du papier mort dans un entonnoir, et la filtrera à plusieurs reprises, il le faut pour l'avoir claire et on aura l'attention de mettre un linge sur l'entonnoir pour le tenir propre.

Elettes de poumon, m. à m. ailerons du poumon; expression venant des antiques idées du peuple sur la respiration de l'homme et des animaux.

I faureût quu les élettes de poumon su drowthe. Il faudrait que les ailerons du poumon s'entrouvent, dit-on d'un malade qui présente une gêne de respiration intense (Dison).

S'enôhl. V. s'engouer, être gêné pour avaler.

Escarbouche. 1. Scorbut. — 2. Stomatite pseudomembraneuse, et, en général, toutes les stomatites infectieuses.

Remèdes pop. Le manuscrit Renier donne le remède suivant. Prendre 7 à 8 jours de suite, au matin, 3 à 4 gouttes d'extrait de vitriol sur la main; puis s'en frotter la chair en dedans et en dehors, avec le bout du doigt, jusqu'à ce que le sang sorte; puis bien laver les dents et la bouche avec de l'eau.

Esdoumf (Malmedy) étourdir, engourdir.

S'esdoumf, devenir raide, gêné dans les mouvements.

Etisele. Phthisie, et, en général, toutes les maladies consomptives.

Croyances pop. Une personne qui dépérit, qui « *sowe, qui sèchihe*, comme on dit en wallon, qui se dessèche, c'est une personne à qui on a jeté un sort.

Remèdes pop. Indépendamment des remèdes populaires qui seront cités à l'article « *Tosse* », voici ce qu'on recommande plus particulièrement pour la phtysie. 1. Manger de la graisse de chien. — 2. Boire tous les matins de l'urine d'un petit garçon de 7 à 10 ans, cuite, écumée, à laquelle on ajoute deux jaunes d'œufs, et du sucre fin ou du sucre candi.

Prendre chaque jour 2 cuillères à soupe de la poussière de charbon venant des feus de la St-Jean.

Prendre du thé d'ortie blanche; du thé aux fruits de houx; aux feuilles de violette; de marguerite; de chiendent et de lierre terrestre.

Évralgie. Le peuple dit toujours *évralgies* pour névralgies.

Aveur des évralgies tot avau l'cwèrps, avoir des douleurs vagues, hystériques, rhumatismales, un peu partout.

Remèdes pop. 1. Placer une peau d'anguille autour du genou droit de la personne qui souffre, et un cercle de fer sur sa tête. — 2. Se mettre au cou un aimant, une corde de violon, une corde de boyau de chat — 3. Faire signer la névralgie; pour ceci, il y a différentes façons de procéder : *a)* faire le signe de la croix sur le point douloureux, puis faire une neuvaine en honneur de la Passion, de St-Willeberg (*Willebar* en wallon) de Ste-Cécile et de St-Bernard : *b)* Idem, en honneur de St-Hubert et Wilberg, Ste-Cécile et Ste-Fragile (*sic*). *c)* prendre un aimant, toucher le point malade, changer de place l'aimant, en prononçant un à un les noms des Saints suivants : Pierre, Paul, Willbert, Bernard, Cécile, Euphrasie (probablement la Ste-Fragile de tantôt), s'en vont aux champs et rencontrent le mal de dents.

— Où vas-tu, donc, mal de dents ?

— Je vais crever le cœur d'un tel (nommer ici la personne).

— Retournez, vous n'avez rien à faire, les vêpres et les matines sont dites, depuis la naissance de N. S. J. C.

Dire 3 fois la prière, 3 fois à chaque point malade, et dire 3 jours le credo, 9 paters, 9 ave.

La même formule, en changeant le nom de la maladie, sert pour le mal de ventre; la *rose* (érysipèle); *lu fleur et l'dragon* (ophtalmie); les brûlures; et en général toutes les affections inflammatoires.

F

Faine (prononcez *fain-ne*) épiploon graisseux.

Aveür one grosse faine, avoir un ventre très proéminent.

Faux, Faussé. Fausse couche.

Ju creux qui j'vas t'aveür on faux; j'a-st-oyou treus èfants et deux faussés.

Fénasse (Lg.) poils follets de la tête, cheveux dégénérés.

Feu. Inflammation.

Toutes les affections inflammatoires sont des « *feus* » pour le vulgaire : *feu au poumon, à l'vesseie, è leus boyats*. Les affections de la peau dépendent d'un *feu* du sang.

On dit : *lu feu monte*, quand, dans le cours d'une maladie, il se produit des phénomènes cérébraux : délire, agitation, phénomènes convulsifs, congestion de la figure; ou des phénomènes d'infection : soif ardente, langue sèche, langue noire, et, en général, phénomènes typhoïdes.

La constipation; le pyrosis; l'émission d'urine chargée d'indican (rouge); les selles noires; les selles brûlantes; les pertes de sang par l'anus, sont considérés comme les signes d'un *feu*.

Certains aliments ont la réputation de *fer dè feu*, ce sont surtout : la viande de cochon, les graisses, les œufs pris en trop grande quantité.

Cela s'explique ; en été, ces aliments, mal digérés, amènent souvent, par leur décomposition, des selles fétides, irritantes au niveau de l'anus, accompagnées de coliques intenses.

Certaines substances *dustédèt l'feu*, éteignent le feu, ce sont : le lait, les amylacés : orge, riz ; les infusions ou thés de substances émollientes : guimauve, mauve, graine de lin, son, chiendent, etc.

Il y a certaines expressions particulières :

Cètùre du feu. Herpès zoster.

Piède su feu. Avoir de la spermatorrhée.

Aller dè feu. Avoir des selles fort irritantes.

Il y a des « *feus* » d'une foule de saints : *feu d'St-Antône*, *St-Blaise*, *St-Job*, etc., etc., prière d'en voir la série à l'article : *Mau*, où j'ai réuni tout ce que j'ai pu trouver dans le cours de ma profession.

Remèdes pop. 1. Les purgatifs les plus divers. — 2 les thés émollients, le petit bart, le pourpier (*pôrçulaine*) ; les thés dits indifférents, c'est-à-dire l'infusion de plantes n'ayant que peu ou point de principes actifs, et qui ne sont, en somme que de l'eau cuite, désinfectée. — 3. Si le feu est localisé aux organes urinaires : tous les thés diurétiques du codex.

Feûte. Foie.

Feûte hoùssé, hypertrophie du foie.

Feûte bogî. Foie descendu.

Pîres au feûtc. Calculs hépatiques.

Blanc feûte. Surnom injurieux donné aux personnes qui deviennent veuves plusieurs fois, voir l'article « *Blanc feûte* ».

Fièr chaud ou **chaud fièr** ou **surl** (Huy) pyrosis, renvois acides.

Filet. Filet de la langue.

Côper l'flet, inciser le filet de la langue pour faciliter la succion chez les enfants à la mamelle ; cela se fait aussi chez les enfants qui parlent tardivement, ou qui ont un défaut de

prononciation. Les anciennes sages-femmes faisaient souvent cette petite opération.

Casser les filets. Rendre perméables par la succion, chez une primipare, les canaux galactophores du sein. Certaines femmes du peuple font une profession de *casser les filets* et de vider le sein engorgé des femmes en couche.

Fistèle. 1) Fistule; à l'anus (*au fond'mint*); à l'coène du l'ouge (au canal lacrimonial), etc.

2) Seton : *mette one fistèle.*

Five. Fièvre. Terme générique pour exprimer la fièvre, et les affections accompagnées de fièvre.

Aveür les fives, avoir la fièvre typhoïde.

Esse è l'five comme on ch'vau, avoir une fièvre de cheval.

Five du lessai, fièvre puerpérale; nommée aussi : lait répandu; le vulgaire croit que cette fièvre est due au mélange du lait et du sang; cela vient de ce que la lactation ne s'établit que peu ou point, si la fièvre est intense; le peuple a confondu l'effet avec la cause.

Five à tèche) fièvre accompagnée d'éruption : variole, rougeole, scarlatine, urticaire.

Neüre five, fièvre très intense, caractérisée par une température très élevée et une infection considérable de l'organisme.

Neuri l'five, nourrir, entretenir la fièvre; dans le temps, on ne donnait aux fiévreux que de l'eau et avec parcimonie; si on donnait autre chose à un fiévreux, on était accusé d'entretenir la fièvre.

Aveür lu five dusqui d'vin les deugts d'pid, avoir une fièvre intense avec infection grave, généralisée.

Rem. pop. Pour se préserver de la fièvre, il faut : 1. Ne manger ni œufs, ni viande au 4 grandes fêtes de l'année. — 2. Boire de l'eau dans un seau après qu'un cheval y a bu.

Pour se guérir de la fièvre, il faut : 1. Mettre dans la cheminée 9 sortes de bois et d'herbes; la fièvre diminuera à mesure

qu'elles sècheront. — 2. Pour tirer la fièvre « en bas » il faut entourer les pieds du malade de lombrics ou vers de terre; la première cataplasme ainsi composée doit être changée après 13 heures, car les lombrics sont tous morts alors; la deuxième après 3 heures. — 3. Prendre une infusion de centaurée (*méd'cenne du bèguenne*). — 4. Mettre aux pieds des cataplasmes au levain, auxquels on ajoute, suivant le caprice, du vinaigre, suie, savon, moutarde, etc. — 5. Dans l'Annuaire de Belgique de M. Houzeau, 1885, on retrouvera foule de remèdes fantaisistes; voir page 138 (§§ 2, 5); page 141 (§§ 2, 6, 7); page 141 (§§ 2, 9, 10); page 143 (§ 1). — 6. Dans le manuscrit Renier, nous trouvons le remède suivant contre la fièvre : Prendre un ognon blanc au autre, du savon commun, de la farine de *wassin* (seigle), un jaune d'œuf, et les piller ensemble; les appliquer aux plantes des pieds; les laisser 15 à 16 heures; en l'ôtant, l'enfouir dans la terre. Cela tire toute la fièvre.

Fivelaine, Five linte. Fièvre lente.

Etat particulier, très complexe, dépendant d'une faiblesse générale, et que l'on ne peut classer scientifiquement que sous la rubrique « d'anémie cérébrale ».

Symptômes populaires de la fièvre lente : Humeur chagrine et changeante; pleurs faciles; habitude de ronger les ongles.

Et comme signe caractéristique : Saillie en pointe de la pulpe des doigts.

Etiologie. La fièvre lente est aussi bien la conséquence de troubles digestifs ayant duré assez pour détériorer l'état général, que la suite d'une dépression cérébrale amenée par les chagrins ou les malheurs, l'anémie consécutive aux affections graves ou à la gestation.

On dit que les personnes qui ont la fièvre lente *gérièt*, ont des envies comme les femmes enceintes.

Remèdes populaires de la fièvre lente. — Ils sont innombrables; je vais citer seulement ceux que j'ai vu faire :

1. Porter sur l'estomac un sachet contenant un des ingrédients suivants : *a*) du camphre pour 5-6 centimes, pas plus ; *b*) des pattes de taupe enlevées à la bête vivante ; *c*) 7 petites branches de rue (*ruta graveolens*) appliquée sur une tranche de lard ; *d*) ou 9 cloportes (*pourçai d'caûve*) ; quand les bêtes sont mortes, la fièvre est partie.

2. Aller demander un morceau de toile bleue « à l'honneur di Diu » pour rien (condition indispensable du succès) ; acheter du camphre pour 10 centimes, faire 2 sachets avec la toile, pour recevoir chacun la moitié du camphre ; mettre l'un des sachets sur l'estomac de l'enfant, l'autre au-dessus de la porte de la chambre ; faire une neuvaime de 3 jours et brûler chaque jour une chandelle (Dison).

3. Appliquer aux poignets de l'enfant ce qu'on appelle *les paquets*. Ceux-ci sont des petits sacs pouvant contenir : *a*) du camphre, de la rue, des cloportes ; *b*) les paquet *du 7 sôres* : 1 jaune d'œuf dans son écale, du savon, sel, poivre, levure, camphre, eau bénite ; *c*) des lombrics que l'on laisse d'abord 8 à 10 heures ; s'ils sont morts alors, c'est signe que la maladie persiste et qu'il faut recommencer ; s'ils vivent, c'est que le mal est jugulé.

Autre formule de paquets (Solières). Dans un pot de terre neuf, on met : 2 jaunes d'œufs, de l'eau bénite, du levain, du sel, du poivre, de la semence d'ortie, 2 gousses d'ail, du vinaigre, à parties égales. On fait bouillir ; on met le mélange refroidi sur des pièces de toile que l'on laisse 24 heures aux poignets de l'enfant.

M. Semertier, à l'article : *Levai* et *Poignet*, donne encore deux autres formules de ces paquets. En même temps que l'on applique ces paquets. on fait une neuvaime spéciale dite : *è rescoulant*, qui dure 3 jours et dont voici l'ordonnance :

1 ^{er} jour.	Matin :	9	paters ;	midi :	8	paters ;	soir :	7	paters.
2 ^e	»	»	6	»	»	5	»	»	4
3 ^e	»	»	3	»	»	2	»	»	1

4. Faire des prières et brûler des chandelles à Ste-Fivelaine (Philomène).

5. Mettre aux pieds les paquets de 7 sortes précités, où de la suie mêlée à du savon.

6. M. le D^r Paul Royen de St-Georges (Engis) a bien voulu me transmettre une formule, que je transcris dans toute son originalité :

« I fât aller à Ste-Philomène à Hu, ou à Ste-Fiv'laïne à Grivègnêye. Po fer lu r'mède, vos prindex dè l'rècène du solagne (chélidonium majus), qui vos blesstz; vos y mêlez dè frisse lård et ine picèye di rowe; vos mettez tot coulà so 'ne pitite pèce di bleûve teûle tote noûve, et vos l'mettez à l'plonte des pids, à l'nute, treus jous è rote, et on l'y lait chaque còp doze heûres.

On fait one nouvaine (9 p. 9 a) et l'homme lét tos les jous à l'nute, l'Evangile du St-Jean so l'tiesse du l'èfant, pendant 9 jous; après còp, on broûle lu pèce.

On fait co au'mint : on prind hût cohette du rowe, on mette one dièraine è creux, on lóye les 9 essòle avou on coirdai tot noû; on les mette duvin on ptit sèchai tot nou, avou on ptit bouquet d'camphe. Lu sèchai deût esse qwàré, du bleuve teûle, et on n'deût nin fer on noke à s'fi po l'keûse; on-x-attèle lu sèchai po 'ne coine, et on l'met à hatrai à l'èfant, 9 jous au long. Après cop, on l'tape è feu. Lu nouvaine su fait comme po l'prumî fèye.

A vâ nos aute, on fait co autmint : on va è l'câve (sins avu l'idèye du les qwèri, vos les d'vez trover), ramasser 9 pourçai du St-Antône (cloportes), et vos les mettez duvin on sèchai au pougnet d'l'èfant.

7. Mais le meilleur moyen de guérir la fièvre lente est de la faire signer. Plusieurs procédés sont en vogue :

1. Faire une neuvaine en honneur de la Passion, des 5 plaies de N. S. de St-Roismèl et de St-Servais (qui est mort de la

fièvre). Le 1^{er} jour, la neuvaine doit commencer là où *St-Roismèl* repose.

2. Neuvaine en l'honneur de Ste-Fivlaine qui repose à Grivegnée; de Ste-Hélène; de Ste-Philomène; et de Ste-Foi 27 p. 27 a.

Fiv'laine St-Moirt.

Voici comment le vulgaire la caractérise :

C'est une maladie très grave, atteignant les enfants, surtout à la période de croissance.

Le malade a des transpirations profuses la nuit; ces transpirations sont même froides, comme celles de l'agonie; et elles ne font que s'accroître de jour en jour.

Le malade ne mange plus, dépérit progressivement, s'émacie et meurt — car on meurt toujours, si on ne fait pas le remède.

Sous quel vocable scientifique classer cette affection ?

Il s'agit probablement des transpirations profuses des rachitiques (alors l'enfant guérit), ou des phthisiques (alors il meurt); le public n'a pas distingué.

Le nombre des enfants rachitiques était jadis très considérable dans la province, alors que le pays était moins riche, les habitations moins saines, la nourriture moins fortifiante, et alors surtout qu'on n'avait dans le peuple que des idées absolument fausses sur le régime alimentaire de l'enfance.

Remède. C'est une neuvaine qui dure 13 jours, une treizaine. Le 1^{er} jour, on dit 13 paters, en honneur des Trépassés, on diminue chaque jour d'un pater.

On commence la treizaine un vendredi; et les 3 vendredis de la treizaine, on va entendre la messe avec le cérémonial suivant : On le signe, on quitte la maison, en priant jusqu'à l'église; on continue jusqu'à ce que le prêtre se signe pour commencer la messe. On se signe avec le prêtre; puis on dit 9 fois 9 paters et 9 ave; on s'arrête à l'élévation; on dit alors un pater en honneur des Trépassés. Il ne faut pas quitter l'église

avant d'avoir dit ses 81 paters et ave ; et on doit retourner chez soi en priant.

Flate du vache. Bouë de vache, recommandée pour amener à maturation, les abcès, anthrax, etc.

Fleur à l'dragon. Ophtalmie, conjonctivite intense avec kératite, amenant souvent des taies de la cornée des *florette*.

A Liège : *fleur à l'dragon*, d'après certains auteurs, veut dire : taie de la cornée.

Remèdes pop. 1. Laver les yeux malades avec les pleurs de la vigne ; de l'urine d'enfant ; sa propre urine, mais seulement celle qui a été émise avant minuit ; une infusion de marguerite ; de pensée ; de violette ; de mauve ; ou du café froid ; bluet dans du genièvre, mettre de cette teinture dans un verre en guise d'œillère et 2 fois par jour bassiner l'œil malade (Liège).

2. Mettre sur l'œil de la caillebotte (fromage blanc) fraîche.

3. Laisser tomber dans l'œil du nouveau-né une goutte du lait maternel.

4. Faire signer la maladie : Voici les formules :

1. *Time, time, time à l'ôye*

Maûmaû louloûye

Sainte Marêye, fex quu l'feu n'è vasse foû d'l'ôye (Lxbg).

2. *Si t'es roge, ju t'duloges,*

Si t'es bleûve, ju t'duleûve.

Si t'es blanque, ju t'ducamphe.

Ouvrir l'œil de force, y souffler 3 fois ; dire 5 paters et 5 ave, en l'honneur de *Ste-Dragone*, de *Ste-Adile* et de *Ste-Feu*. Terminer par ces mots : Que la glorieuse mère de grâce et de miséricorde veuille bien le guérir de son œil. (Dison).

3. Signer l'œil avec l'anneau de mariage trempé dans l'eau bénite, puis dire le credo, 9 paters et 9 ave en l'honneur de la Passion, des 5 plaies, de *Ste-Foi*, et du patron ou de la patronne du malade.

4. Avec son doigt mouillé de salive, faire le signe de la croix sur l'œil, en honneur de *Ste-Foi* et de *Ste-Dragone*.

5. Je lis dans le manuscrit Renier : Secret pour le mal d'yeux : Prenez du vitriol blanc ; pour un sou de tamarin ; du sucre aussi fin que vous pourrez trouver, aussi gros que le vitriol ; mettez-les dans de l'eau de fontaine claire ; si vous voulez, mettez un peu d'iris de Florance. Vous en mettrez une goutte dans le coin de l'œil, 3 à 4 fois par jour ; cela vous guérira en peu de jours ; vous le faites si fort que vous voulez.

Flime. Lancette à percer les abcès, d'où le verbe *flimer*, inciser.

Forir, et tous les dictionnaires, traduisent *flime* par « charpie » ; charpie se dit : *frèmm* en wallon.

Oui, mais Forir a raison pour Liège. *Flimer* signifie introduire dans la plaie de la charpie enduite ou imprégnée de substance médicamenteuse.

Flin. Silex, pierre à fusil.

Hatti comme on flin, sain, bien portant comme le silex.

Croyances pop. Le silex, persé naturellement d'un canal, de façon à ce qu'on puisse y passer une corde, et trouvé par hasard, se pend au dessus de la porte pour empêcher l'entrée des Jeteurs de sorts : *dès maulès gins*, qui viennent jeter leurs maléfices, ordinairement en venant emprunter quelque chose.

Il y a une vieille superstition qui court les campagnes wallonnes ; il ne faut jamais rien prêter à un inconnu, ni donner des aliments à un pauvre sans en recevoir de l'argent, sinon, vous risquez qu'on vous jette des maléfices.

On emploie dans le même but que le silex, la *terre du moërt*, la terre bénie par le prêtre après qu'elle a été jetée sur le cercueil ; ou un os de la tête du cochon présentant un orifice, probablement l'os occipital ; ou les clous de pâques ; ou l'encens béni, chaque chose mise dans un sachet au dessus de la porte.

Flochette. 1. Parties sexuelles mâles de l'enfant ; la sage dame dit, à la venue d'un garçon ; *c'est one flochette*.

2. Évacuation intestinale légère : *Ju pinséve fer on pet, c'esteut one flochette.*

Florette so l'ôye. Taie de la cornée, se dit aussi de la conjonctivite intense qui l'amène.

A Liège, on dit : *j'a todi m'florette* (fleur) *so l'ôye*, je suis encore vierge.

A Verviers : *I-a l'florette so l'ôye* veut dire il est taré, au point de vue de la santé, de l'honneur ou de la fortune.

Remèdes pop. 1. Laisser tomber quelques gouttes de sève de fenugrec : *simagrèye*, dans l'œil.

2. Faire signer, voir *fleur è l'dragon*.

Foch'croûle. Absès interdigital.

Remèdes pop. Couper du gazon la largeur de la main, le laisser sécher sur une haie ; quand le gazon est séché, le mal est guéri.

Fôrchette dè stoumak. Angle formé, en avant, par la cage thoracique et occupé par le cartilage xyphoïde.

Forgioûle (Forir) syn. de *focheroûle*.

Fremme. Charpie ; d'où le verbe *dufrim'ter*, effiloche, détiisser un tissu.

Fresson (les), malaria, fièvre intermittente.

Remèdes pop. 1. Prendre des boissons chaudes ou sudorifiques, tilleul, sureau, jaborandi (*thé aux laûgès faves*).

2. Faire chauffer dans une chaudière du sable, du son, des semailles, de la paille d'avoine, de la paille de moulin (restant après la mouture) ; en remplir un ou des coussins avec lesquels on recouvre le malade.

3. Voir les remèdes inscrits à l'article *five*.

Jaborandi populaire ? Pas à Liège, d'ailleurs d'usage dangereux et rarement délivrée par le pharmacien sans ordonnance.

Paille d'avoine ou de la *balle* d'avoine ?

Froyon (freyon), eczéma, intertrigo du périnée, et des cuisses, dû au frottement et à la macération de la peau.

Fruzion ou **Frujon**. Inflammation localisée ayant une tendance à l'abcission : *Frujon è sein*.

Furzèye. 1. Gélatine, venant de la cuisson de la viande, surtout de la viande de veau.

2. Exsudat muqueux du vésicatoire.

G

Gale. Gale, on dit aussi en wallon : *lu rogne, lu ragne, lu hôpe*.

Remèdes pop. 1. Prendre un quarteron de « *faine* » de porc non fondue, pour 10 liards de vif argent, du savon pour 2 liards. Pour l'accomoder, prendre une écuelle et une cuillère en bois ; hacher la « *faine* » ; mêlez le vif-argent, et le savon, de façon à faire un onguent bien gras. Appliquez cet onguent une fois par jour, et le bien laisser « *traire* » (pénétrer) au feu, jusqu'à ce que le corps soit net. Vous serez guéri en 8 jours (manuscrit Renier).

(C'est tout simplement la préparation de l'onguent mercuriel, du codex actuel, avec un peu de savon).

2. Prendre un pot d'eau-de-vie, y raper toute une boule de pierre styptique (voir ce mot), et se bien bassiner (manuscrit Renier).

3. Sortir le matin, arracher une poignée d'avoine en épi, la jeter sur une haie ; la gale disparaîtra à mesure que l'avoine séchera. Le remède agit encore mieux, si on a eu soin de se rouler préalablement dans une pièce d'avoine avant d'en arracher une poignée.

Gaûter. Se décomposer, s'ulcérer, suppurer : *I-a st-one jambe qui gaûte*.

Garcf. Appliquer des ventouses ; d'où *garciheu* et *garciresse*.

Gerson, **Gargasson** (Lxbg.), pharynx, gosier.

Glahège. Ecoulement muqueux par les orifices naturels, anus, etc. (Dison.)

Glaire. Sécrétion muqueuse, glaire.

D'où *glairé, glairieu, glairiant, glairiège*. On dit aussi *glin-gnant* (Dison); à Namur : *glumiant*; à Malmedy : *glim'sinant*.

Glin-glan (Liège) sécrétion solidifiée restant attachée à des poils etc. (à cause de la forme en battant de cloche ?)

Glaingnon. Salive épaisse qui s'écoule de la bouche, par exemple pendant la dentition; d'où *glaingnt*: saliver beaucoup.

Glouktège. Bruit produit par l'arrivée des liquides dans le pharynx, ou dans l'estomac : *fer gloup* !

Gomà. Grosseurs : adénites et periadénites, amenées par la scrophulose.

Aveur lu goma. 1. Être scrophuleux.

2. Au figuré, être enceinte avant le mariage.

Gotte. Goutte; on dit aussi : *les gottes* (Lg.).

Gotte sciatique. Névralgie sciatique.

Gotte seraine (Lg.) (Forir), amaurose, cécité.

Aveur lu gotte aux pids, aux mains, présenter aux pieds, aux mains les déformations osseuses de la goutte et du rhumatisme chronique.

Remèdes pop. 1. Aller à Ste-Gotte à Romsée.

2. Prendre une infusion de feuilles de chêne et de : *pid d'âwe* ou herbe aux gouteux.

3 Prendre du saindoux de porc châtré, le cuire à feu doux dans une casserole neuve, avec des feuilles de lierre; passer à travers un linge et frictionner énergiquement la partie malade.

4. Faire signer la goutte.

A Liège, contuser ou hacher menu la plante entière fleurie de chélidoine et l'appliquer sur la partie endolorie.

Grabouyf. Avoir des gargouillements dans le ventre; le peuple, avec son langage imagé dit, quand ce phénomène se

produit : *on est à maraûde à mes tripes !* J'ai entendu, à Lambermont, les formulettes suivantes, que l'on dit : avant et après le repas : avant.

Bènedicite, Jauques Pouye.

On n'va nin è paradis s'on n'grabouye.

Si n'aveut nin des bons grabouyeux,

L'Bon Diu sèreut è paradis tot seu.

Et après :

Ju rinds mes graûce ;

Nosse chèt qu'a des chausse,

Des patte po gretter.

L'grognon po gnâw'ter.

Grèvalle. Gravelle.

Aveur lu pîre et l'grèvalle, terme consacré en wallon pour dire : avoir la pierre et la gravelle ; ou plus simplement, avoir un calcul dans la vessie.

Les plus ignorants comprennent *lu pîre è l'grèvalle* et disent même *lu pîre è l'crèvâre* (dans la fente) (Dison).

Croyances pop. La pierre et la gravelle viennent de ce qu'on a usé trop longtemps d'aliments trop salés.

Remèdes pop. 1. Prendre des poils de lièvre dans du vin blanc.

2. Prendre des noyaux de nèfles, séchés, pulvérisés, et tamisés ; gros comme une noix muscade ; on prend cela dans du vin blanc qui aura bouilli avec du persil. On répète 10 jours de suite, matin et soir. Cette poudre chasse les pierres des reins et de la vessie : dit le peuple.

3. Le jus de pimprenelle (*Potérium sanguisorba*. L. Rosacées) dans du vin blanc « rompt la pierre gravelle. »

Gruzion ou **Gruyon** : cartilage.

Guève, adénites (Engis) ; *i-a des guève* : il a des glandes.

Goum-goum. Jadis entendu à Liège : se disait surtout des cicatrices apparentes dans le cou, résultant de l'opération.

H

Haleine. V. *alcine*.

Hanette, Hénette (Verv.) **Hatrai** (Lg) nuque.

Haspler (Lg). *Hespler* (Verv.), *fer des hèsplèyes*, marcher à grand pas; et plus particulièrement courir en entremêlant les jambes; ce qui arrive chez les personnes qui ont une jambe plus courte que l'autre.

Ham'lette, on dit aussi : *Hovurette, Huvurette, Houvrette* (Verv) coiffe de l'enfant né coiffé; membrane de l'œuf qui recouvre l'enfant à sa naissance.

Croyances pop. La coiffe de l'enfant a plus d'une vertu. Mise au poignet du milicien, elle doit lui faire tirer un bon numéro; gardée sur l'estomac en scapulaire, elle préserve de toutes les maladies; l'enfant né coiffé sera heureux, aura de la chance au jeu; et a un don spécial pour guérir certaines maladies : *po sègné* et *po pougné*.

Hèye. Squame, exfoliation de la peau dans les affections cutanées; d'ou *hèyisse*, diminutif : petite squame, *hey'ter* ou *hayter* ou *su d'hèyter* : se desquamer.

Hèzaûrd (Botèye du). Dernière potion, très énergique que le médecin donne au malade et qui doit tuer ou guérir celui-ci, dans l'idée du vulgaire. C'est ce que le peuple appelle : *fer quitte ou dobe, fer hèzaurd, hèzette*.

Hinon ou *awèye dè l'jambe* : Péroné, os.

Hiquette. Hoquet.

Fer s'dièraine hiquette, mourir.

Magné à z'avu l'hiquette, manger jusqu'au hoquet.

Remèdes pop. 1. Boire du vinaigre.

2. Boire lentement et sans reprendre haleine un grand verre d'eau.

3. Boire neuf fois de suite.

4. Boire en tenant un couteau au dessus du verre, à la hauteur de la figure et la pointe dirigée vers la bouche.

5. Avoir peur.

6. Faire signer : on signe le hoquet en faisant sur la bouche 3 signes de croix, au moyen de l'anneau béni et en récitant 3 p. 3 a.

Hié. Vieux mot wallon employé à Verviers pour désigner l'urine : *dè l'hié*.

Hôpe. Affection de la peau accompagnée de démangeaisons : prurigo, gale, démangeaisons de nature nerveuse.

Hurdin. Maladie, indisposition en général (Houlteau-Chaineux).

Huwer ou **Hiwer.** Éviter de faire fonctionner : *cist' d'fant là huwève one jambe*, cet enfant évitait de s'appuyer sur une de ses jambes.

II .

Ièbe. On dit aussi *jèbe* (Verv.).

Voici celles qui n'ont pas été renseignées dans le travail de M. Ch. Semertier.

Ièbe aux pious. Colchique, colchicum autumnal.

— *d'egrouelle.* Scrophulaire.

— *du chèt.* Cataire, se dit aussi de la valériane dont l'odeur attire les chats.

— *du chepté.* Mille feuilles.

— *du feu.* Ellébore.

— *digueux* ou *di pauve*, se dit de la Bryone « gôolante » qui sert de purgatif populaire et de la clématite, ou herbe aux gueux.

— *du matrice.* Matricaire. *Matricaria chamomilla*.

— *du Turc.* *Hermiaria Glabra*. L. Paronychiées.

Ierbâye (*ierbâye*). Toute espèce de plante médicinale se nomme *one ierbâye*.

Inglètt. Bois gentil ou garou, employé comme révulsif.

S'intr'rayt. Écarter trop fortement les jambes.

J

Jaurden. Lâdre, animal dont les tissus et surtout le système musculaire, sont parsemés de cysticerques (*cysticercus cellulosae*), ou œufs de *toenia*.

Il y avait jadis une lâdrerie à Cornillon ; et dans le pays de Verviers : à Beaufays et aux Hautes-Mézelles.

Jennisse. Jaunisse, ictère, le vulgaire distingué :

Jène jennisse. Ictère ordinaire.

Neûre jennisse. Ictère grave, ordinairement mortel.

Vête jennisse. Ictère grave qui accompagne les processus destructifs du foie.

Croyances pop. Pour le peuple, la cause de la jaunisse est une peur ; quand on n'a pas pris la précaution, immédiatement après avoir éprouvé cette émotion, d'uriner (Verviers) et surtout sur un balai (Lg.).

Remèdes pop. 1. Appliquer sur la poitrine ou au niveau du foie, une carpe ou une tanche vivante, jusqu'à ce qu'elle se putréfie ; le poisson est sensé prendre la maladie et en mourir.

2. Uriner sur un hareng (Herve).

3. Faire durcir un œuf au feu, puis la mettre dans une fourmillière (Lxbg.).

4. Aller aux « Trois Sœurs » près Waremmé (Andrimont).

5. Prendre une miche de pain, enlever la mie, uriner à l'intérieur, la jeter derrière soi à un chien ; s'il la mange, on guérit. Ce doit être autant que possible le 1^{er} chien rencontré (Verviers).

6. Boire son urine.

7. Manger une tartine de poux (Dison), d'excréments humains (frontière allemande) (Lxbg.).

8. Prendre de la macération de *solagne* (chélidonium majus) dans du genièvre.

9. Prendre une macération qui a duré 24 heures, de feuilles d'aubépine dans du vin blanc.

10. Prendre de la saponaire (*ièbe du folon*).

11. Manger des carottes.

12. Cuire des racines (*sème*) de poireau dans du lait et en boire.

13. Prendre tu thé fait avec *lu spène du Jésus* ou *dè l'Passion* (2^e écorce), acacia; ou avec la 2^e écorce de l'épine vinette.

14. Faire une neuvaine et aller en pèlerinage à St-Gérard.

15. Remplir de vers de terre une demi-bouteille de vin blanc, laisser macérer, prendre un verre à goutte tous les jours, après avoir agité la bouteille (Verviers).

16. On trouve dans le dictionnaire d'Etymologie française de A. Scheler, 3^e édition, à l'article : Lorient.

« Dans le dictionnaire Picard de l'abbé Corblet, on lit : Plinie » et Plutarque ont avancé que le regard du lorient est un » remède excellent pour la jaunisse. Cette opinion s'accrut au » moyen-âge; et les malades prirent chez eux un lorient » (orimiel). »

Cette croyance ne vient-elle pas de ce fait que le lorient est un oiseau à plumage jaune ?

En tous cas, j'ai entendu dire, dans le pays, par des oiseleurs, que, quand on avait la jaunisse, il était bon d'avoir des loriots à la maison.

17. Omelette.

L

Lève du vin, ou par corruption : *lègne du vin*, lie du vin. *Lève*, dans le Luxembourg, veut dire levure, d'où le sens : résidu, lie.

La lie de vin s'emploie fréquemment à l'extérieur, dans la médecine populaire, en compresses ou en frictions, pour les efforts; douleurs articulaires et musculaires; contusions, entorses, paralysie des membres; faiblesse et atrophie des membres suite d'immobilité prolonguée, comme après les fractures.

En compresses, aux creux de l'estomac pour les malades exposés aux syncopes.

Lessai. Lait.

Lessai arroqué. Engorgement laiteux du sein.

Fève du lessai, lessai duspôrdou avau l'coirps : fièvre puerpérale; on dit aussi : *lessai mâht avou l'song.*

Le lait est employé comme remède, à l'intérieur dans les affections inflammatoires; à l'extérieur, en compresses dans les inflammations chirurgicales : abcès, etc.

Quelques gouttes projetées dans l'œil du nouveau né arrêtent l'ophtalmie.

Remèdes pop. a) Pour faire « monter » le lait chez les accouchées : 1. S'étirer le bout du sein.

2. Se faire têter par un jeune chien, ou par des femmes du peuple qui en font une profession.

3. Boire abondamment, surtout de la bière.

b) Pour faire cesser la sécrétion lactée : 1. Mettre un collier fait d'une corde dans laquelle on a enfilé des bouchons.

2. Projeter un peu de son lait sur le feu.

3. S'appliquer sur le sein diverses emplâtres : de poix, de poix de Bourgogne du pauvre homme, etc.

4. Boire du thé de pervenche (*vinca minor* et *major*).

Lègne. Lente, œufs de poux fixés aux cheveux.

Louquebroc. Taroupe, poils croissant entre les sourcils.

Croyances pop. Celui qui présente une taroupe, mourra de mort violente.

Lusquet. Louche.

Croyances pop. Un enfant né louche, parce que la mère, pendant la gestation, a regardé trop attentivement un enfant louche.

M

Mâ. Maû. Mal, maladie, plaie.

J'a maû m'jambe. Je souffre d'une jambe.

J'a des maûx so l'jambe. J'ai des plaies sur la jambe.

Esse cuchesst d'maû d'vinte. Avoir de fortes coliques.

Toumer d'on maû. Avoir un accès d'épilepsie.

Maû d'rin. Lumbago.

Maû d'sori. Herpès labial, qui vient, dit le peuple, du fait d'avoir mangé un aliment auquel une souris a touché.

Toumer d maû d'sein. Avoir une attaque épileptique, cette expression vient sans doute de ce que l'aura épileptique part fréquemment des organes centraux : cœur, estomac.

La plupart des « maux » ont été mis sous l'invocation de différents saints ; voici la liste de ceux que j'ai pu recueillir, avec la désignation scientifique de la maladie, l'endroit où le Saint doit être invoqué pour la guérison :

Mau de St-Hélaire (Hilaire) à *Hu*, *duvin 'ne mohonne* : abcès.

— *moèrt*, à *Hu* et *Haillot* : *gomâs*, rachitiques, maux de jambes.

— *Blaise* : mal de gorge, croup. on met en plus, pour faire le remède, 2 chandelles en croix sur la gorge de l'enfant.

— *Agathe* : *mau d'sein* et *infleignes*.

— *Appolône*, *mau d'dint* : on mette *ossu des pattes du foyon duvin on sèchat, comme pol' fiv'laine*.

— *Fiv'laine*, fièvre lente : *Ste-Croix* à Liège.

— *Agrappâ* (à *St-Remy* à *Huy*) maux d'ventre.

— *Ernelle*, à *Huy*, maux sur la figure et la tête.

— *Oyt tot*, dans le bois du château de *solières*, surdité maux d'oreille.

Mau de Genevive : Impetigo, maux de la figure, à Strée, près de Huy.

— **Evermâr** pour les *fruzions* : à Russon (Rutten près de Tongres.

— **Gotte**, Ste-Gotte à Romsée et en Hesbaye, goutte.

— **d'St-Marcillon** po les *ekwèdleures*, à *chôkir*.

— **Qwèlin**, plaies à la jambe, à St-Quoëlin, à Huy, (pour faire la neuvaine, il faut mendier ce dont on a besoin pour faire le trajet).

— **Valentin**. *Joupèye*, *souweur dè l'tiesse*.

— **Marguèrite**. Liège et Tihange, femmes en couche.

— **Adile** (adèle) St-Jacques. Huy, Orp-le-Grand, mal d'yeux.

— **Treu soûrs** (Brusthem pour la phtysie. La neuvaine doit être faite par 9 personnes; à la Trinité, 3 suffisent.

— **Leûp**. Neuville s/Huy, mauvaise fain.

— **Rôse**. Tongres, Erysipèle.

— **Gilles l'èwaré**. Epilepsie. Liège. Chaineux, à Huy, le 1^{er} septembre, on donne à baiser aux enfants, le bras de St-Gilles.

— **Begge**. Andenne, hernies.

— **Gerâ**. Jehay-Bodegnée. Jaunisse.

— **Thibâ**. Coqueluche à Dommartin St-Georges.

— **Matrice**, à Mons-Crotteux (Holloigne-aux-Pierres), affections de matrice.

— **Ursule**. Tongres, enfants qui urinent au lit.

— **Guy**, attaques de nerfs.

— **Pancrace**, pour les suffocations.

— **Nazare**, pour le loup du nez : *lu crôhe*.

— **d'St-Job** : Syphilis : *qwand on toume à boquets*.

— **Orémus**, pour le miséréré.

— **Joseph li Brèyau** : Andrimont, pour les enfants qui pleurent beaucoup.

Mau de Marcou (Marcoul) 1^{er} mai, à Mont-Dison, pour les écrouelles.

- *Véron* pour le mal de tête.
- *Conrâdt* : 19 février pour les hernies.
- *Salmon*, pour la toux.
- *Paupé* (Pompée) Amay, maladie des cochons.
- *Adile*. Andrimont, mal d'yeux.
- *Bernard*, Lambermont, crampes.
- *Fiake*, Dison, maux d'entre.
- *Coèrnai* (cornil) à Cornesse, pour l'épilepsie. St-Ligi.

Voir au surplus le calendrier de l'annuaire de la S. L. de L. W.

Et : La vie privée d'autrefois par Alfred Franklin, volume traitant : Des médecins, 3^e partie . les Saints guérisseurs. Paris, E. Plon, 1892.

Croyances pop. Voici les moyens employés par le peuple pour se préserver des maladies en général :

1. Frotter le front des enfants avec de la boue.
2. Cueillir des herbes, la veille de la St-Jean ou de la St-Pierre, et les garder dans une bouteille.
3. Prendre des morceaux de pains bénits, aux 3 messes de Noël (Aubin).
4. Attacher des têtes de clous aux portes des maisons, cela les préserve des maléfices.
5. Faire boire les bestiaux au retour de la messe de minuit, avant de rentrer au logis et de parler à personne (Solières).
6. Manger du chou vert le mardi du carnaval pour ne pas être mangé par les mouches (Dison, Froidthier).
7. Faire maigre aux 4 grandes fêtes de l'année.
8. Ne pas manger de pommes la veille de Noël si on ne veut pas avoir des furoucles toute l'année (Froidthier).
9. Après la procession, mettre les enfants sur les autels où le St-Sacrement s'est reposé, cela les préserve de maladies.

Remèdes pop. Voici les remèdes populaires pour les différents maux.

1. **Mal d'yeux.** Se laver les yeux avec de l'eau de pluie; avec des pleurs de la vigne.

2. Mettre sur l'œil des cataplasmes de fromage blanc.

3. Laver les yeux avec son urine ou l'urine d'un enfant.

4. Cuire l'épi du plantain dans la crème douce, et en appliquer sur l'œil (Lxbg.).

5. Faire signer le mal avec un trident : *one focheroûle*.

6. Laver les yeux avec une infusion de tormentille (*rècenne du diale*); avec du café léger, avec une infusion légère de feuilles de chêne, noisetier, noyer, violette.

7. Voir la formule du manuscrit Renier à l'article : *Fleur de dragon*.

b) Coliques : mau d'vinte.

1. Faire passer le malade dans un écheveau de fil.

2. Lui faire prendre de la brou de noix avant macéré dans le genièvre.

3. Mettre le petit doigt de la main droite sur le nombril, et dire : Marie, qui êtes Marie et Colique, passion qui êtes entre mon foie et mon cœur, entre ma rate et mon poumon, arrête + (dire le nom de la personne) Dieu t'a guéri. Amen (Extr. du médecin des pauvres) et employée par une guérisseuse de la localité.

4. St-Pierre, Ste-Croix, St-Fiacre et St-Eloi s'en vont aux champs et rencontrent le mal de flanc.

— Ou vas-tu, donc, mal de flanc ?

— Je vais crever le cœur et le sang de (nom de la personne).

— Retourne chez toi, les vêpres et matines sont dites 5 p.

5 a.

Dire cela 3 fois, en signant et touchant la partie malade.

5. Prendre du persil de macédoine en exprimer le jus, que l'on met (1/2 litre) dans 1 litre de genièvre; en prendre 1/2 verre à goutte, à la fois

6. Prendre un verre d'absinthe blanche forte.

7. Prendre, sous forme de liqueur, du genièvre dans lequel ont macéré des myrtilles.

3. *Mal de dents*. Odontalgie.

1. Mettre sur la dent du lait froid, de l'eau froide, du genièvre.

2. Ecraser des gousses d'œil et les fixer sur le bras, du côté malade, jusqu'à sensation de brûlure.

3. Mettre un tampon de ouate dans l'oreille, l'imbiber d'eau de Cologne.

4. Mettre sur la joue une compresse imbibée d'urine et saupoudrée de poivre.

5. Faire signer. Voir la formule du mal de ventre.

Voir à l'article : Dint les autres remèdes populaires.

4. *Mal de tête*, céphalalgie, migraine.

1. Appliquer sur le front un citron, de la pulpe de pommes de terre non cuites.

2. Mettre de la bétone dans le nez (*bétonica* off. L. Labiées).

3. Manger les fruits de l'aubépine : *les pèchales*.

4. Le manuscrit Renier dit : Prendre du cerfeuil et du blanc d'œuf, un peu de sel ; bien mélanger dans un mortier, l'appliquer entre deux linges sur le front, et jusqu'au sommet de la tête.

5. *Mau d'sein*. Epilepsie.

1. Prendre un crapaud, le carboniser et le porter sur l'estomac dans une bourse.

2. Se mettre sur une balance, et mettre son pesant de seigle de l'autre côté.

3. Se pendre au cou une noisette remplie de mercure et enveloppée dans du drap écarlate (Dolhain).

4. Se pendre au cou, dans un sachet, de la semence de véronique ou du gui de chêne.

5. S'attacher au bras un clou de crucifix.

6. *Mal de St-Job* : Syphilis, affections scrophuleuses.

1. Aller à St-Job à Elsaute, faire bénir de l'huile et en appliquer chaque jour sur toutes les lésions.

2. Voici, me dit un bon vieux, à quoi on reconnaît le mal de St-Job : ce sont des petits pois, des dartres qui jaunissent, suppurent, se mènent surtout le corps; ce ne serait donc que de l'eczéma impétigineux, le plus souvent; mais le public extra-médical confond ordinairement toutes les maladies de la peau.

7. *Mal d'oreille* : Otalgie.

1. Mettre dans l'oreille de la racine de plantin; de l'as; du *tôle du papî*; des semences de persil pilées en pulpe.

2. Aller à St-Georges; à Oneux; faire 3 fois le tour de l'église en portant une couronne de fer sur la tête.

8. *Mau d'cour*, envies de vomir, mal d'estomac.

1. Prendre du sel ou de l'huile de colza pour se faire vomir.

2. Prendre de la craie; de la poudre d'os (ces derniers moyens agissent évidemment dans le cas d'hyperacidité du suc gastrique).

9. *Mau du spale*, douleurs dans l'épaule.

1. Appliquer des feuilles de bouleau : *biole*, sur la partie malade.

2. Ou un sac contenant des semences de foin chauffées, *des s'mayes*.

3. Frictionner toutes les graisses et onguents employés par le peuple (voir article : *craûhe*).

10. *Mâ d-St-Qwèlin*. Voici comment le peuple le caractérise : c'est une plaie longue de 6 à 10 centimètres, bleuâtre, ayant un trou qui suppure. Il s'agit donc d'une fistule osseuse (Limerlè).

Remèdes pop. 1. Cuire de la semence de lin, y ajouter du savon blanc, du saindoux; mélangez et appliquer sur la plaie la feuille de St-Qwèlin (Limerlè). La nervure médiane de la feuille doit croiser obliquement le grand axe de la plaie. Le cataplasme se met sur la feuille. On doit changer la feuille 2 fois par jour; et le cataplasme 4 fois par jour; et faire une neuvaine (Dr E. Boset).

2. Aller à St-Quirin, à Huy, et demander l'aumône sur le chemin pour tout ce dont on a besoin et pour faire dire une messe.

Magnant maû. Surnom donné à toute plaie ayant une tendance destructive et envahissante; et spécialement au loup de la face.

Magnant viér. 1. *Toenia solium*; se dit aussi de l'oxyure vermiculaire qui amène des démangeaisons à l'anus.

2. Faim factice : *aveur lu magnant viér* : avoir une faim incessante.

Mamuron. Bouts du sein.

Fer ses mamuron : Exercer des tractions répétées sur les bords du sein, pour les rendre plus saillants et faciliter ainsi la succion de l'enfant.

Marque. 1. Cauchemar, la marque est due alors à des digestions laborieuses.

2. Terreurs nocturnes des enfants, affection classée à part dans les traités de pathologie.

3. Accès nocturnes d'épilepsie; c'est ce qu'on appelle plus particulièrement : *lu chaude marque*.

Voici la description un peu fantaisiste de la maladie faite dans : *Li lot d'a Gègo*.

Vola dèjà 'ne hapêye
Qui j'a l'chaude marque dè l'nute, qui c'en est-èwarant ;
Ju veux des spère, des diâle, des mâticot volant ;
Des loum'rotte qui blawtèt; j'a 'ne freude souweure du transe
Qwand ju m'sins-st èlahé è leus infernales danse.

(Scène II).

I n'a po les r'wèri quu St-Gilles l'èwaré.

(Id.)

Remèdes pop. 1. Mettre un silex percé au dessus de son lit.

2. Aller trouver un *crèyou-macrai*, car la maladie est due à ce qu'on a été *sègné d'one maûle main*, ou *atnou d'one maûle gins*.

Matrice. Matrice.

Aveur lu matrice. Présenter le phénomène de la boule hystérique (chez les hommes, on dit : *aveûr lu rate*).

Matrice qui r'monte, qui vint strôler, même sens.

Matrice duhiendawe. Chute, prolapsus utérin.

— *bogeie.* Matrice déviée.

Mau d'matrice. Douleurs, crampes utérines.

Croyances pop. Un enfant posthume et d'un autre sexe que la malade peut guérir la personne qui « a la matrice » en faisant des frictions répétées, de haut en bas, allant du cou au bas ventre, là où siège la matrice ; c'est ce qu'on appelle : *fer rud'hinde lu matrice*.

Remèdes pop. pour les douleurs utérines.

1. Prendre des bains de siège dans de l'eau contenant du foin.

2. Prendre une noix entière, la brûler et l'appliquer sur le nombril.

3. Prendre une infusion de matricaire (*hièbe du matrice*) ou des colopepdre (*linwe du cierf*).

Maringe. Cicatrices du cou, provenant des adénites suppurées, chez les scrophuleux.

Maûle air. Air trop chargé d'acide carbonique, tel qu'on le trouve dans les puits et les fosses fermés depuis longtemps. Comme ce gaz est plus lourd que l'air, nos puisatiers l'ex-trayent avec un parapluie qui, s'ouvrant dans la montée, ramède le gaz à l'extérieur.

Quand l'air est suffisamment purifié, de la paille allumée ou une lampe ne s'y éteint pas.

Miêrder. Avoir un écoulement (Perwez-en-Condroz).

Miyale. *Myolle* (Lg.), *Mèyale* (Verv.), moelle des os ; et moelle épinière.

Aveur les mèyale attaquèye. Avoir une affection de la moelle épinière.

Migraine. Migraine et céphalalgies diverses.

Remèdes pop. 1. Une pomme de grenade coupée en deux et fixée aux tempes.

2. Porter un anneau d'acier à l'annulaire de la main gauche.

3. Voir les autres remèdes à l'article : *Mau d'tiesse*.

Miraine ou Muraine. Aigreurs, renvois acides.

Remèdes pop. 1. Dire la prière : *Sainte Madeleine, j'a l'mirain-ne, jè l'dirè treus cops sins r'prinde alein-ne* (Laroche).

2. Manger de la craie, du pain sec ou des feuilles de laurier.

Misse ou Nisse (Namur), rate, organe sur lequel le vulgaire a peu de données.

Les femmes ont l'*matrice* et les hommes *lu misse*, disent les vieilles gens.

Mort. Mort.

Croyances pop. 1. A Burèt (Lxbg.), c'est d'un mauvais augure, quand les oiseaux voltigent autour de la maison du mort, pendant qu'il est enseveli ; les corbeaux et les pies surtout. C'est que l'âme du défunt, dit-on, est dans de bien mauvais draps pour paraître devant l'Eternel.

2. Quand un homme est sur le point de mourir, on dit à la mort : *aux pids, compère* ; pour que la mort ne remonte pas jusqu'à la tête. (Lxbg.).

3. Il faut mettre les enfants mort-nés dans de la toile qui n'a pas été filée le samedi après-midi.

4. Quand quelqu'un meurt, pour que des oiseaux ne périssent pas, il faut mettre un cordon rouge à leur cage.

Moron. Relief musculaire d'une articulation. *Moron d'lu spale*. Voir article de Gggg et critique par le Dr Jorissenne dans Bulletin.

Moyou dè bresse, dè l'jambe. Gras du bras, de la jambe, là où les membres ont le plus de grosseur.

Mujon. Vieux mot, enfantine, pour dire : mauseau, figure.

Muslfre. Contusion, plaie contuse de la jambe au niveau du tibia grévière.

Mustai. Tibia, os de la jambe.

N

Niër. 1. Nerf. *Ju sins tos mes niër ovrer au d'vin.*

2. Muscle. *Les niër li brochèt fôû dè l'pai.*

3. *Lu niër*, la verge.

4. Tendons. *Su côper les niër dè pougnet.*

Su foler on nierf. S'amener une parésie musculaire à la suite d'un effort violent.

Nierf rufreûdi, douleurs musculaires dues au froid.

J'a mau tos mes niër, j'ai une courbature générale.

Lu maisse niër dè l'jambe, le tendon d'achille, le plus gros de la jambe.

Noquf (esse). Être atteint de rachitisme.

Symptômes pop. Gonflement des extrémités articulaires des os de l'avant-bras, au poignet, et de la jambe, à l'articulation du pied.

D'ou : noquège, état de celui qui est noué.

Dunoquieu, guérisseur qui dénoue les articulations nouées.

Remèdes pop. 1. Lier un fil de soie autour de l'articulation.

2. Manger des coquilles d'œufs, des os calcinés.

3. Frotter les membres à la lie de vin, et autres composés contenant du camphre, térébenthine, alcool, ammoniaque.

Nouqueye. Articulation. *Su casser lu jambe à l'nouqueye.*

O

Ôle. Huile.

Voici quelques huiles employées en médecine populaire, et non citées par M. Semertier.

ôle du warrot ou *craûhe du warrot*, huile résultant de la fonte du tissu graisseux qui se trouve au garot du cheval.

ôle du cloque. Huile qui a servi à graisser les cloches de l'église.

ôle du viêr. Huile ou plutôt liquide gras, obtenu par le mélange de sucre et de vers de terre que l'on place dans un linge, puis que l'on tord.

ôle du lim'çon. Même préparation que la précédente, mais avec des limaces. (On sait que le limaçon au contact du sucre secrète du mucus en grande quantité.)

Orillette. *Croyances pop.* Boucles d'oreille ; les boucles d'oreille en argent, mises aux enfants, les préservent des maux d'yeux et d'oreille.

Oriou (Verv.) ou **pocrai** (Lg.). Orgelet.

Remèdes pop. 1. Signer l'orgelet avec l'anneau béni, ou l'ourlet de la chemise tenue à l'envers (Verv.) ou simplement le bord du tablier. Formule :

Oriou (ter), *vas è d'ou qu't'as v'nou.* (Verv.)

Ju t'dugrète, ju t'curèche et ju t'arèche tot. (Lambermont.)

Ou bien. *Bonjou, oriou* (le matin). *Vas-è comme t'a v'nou* ; et, le soir : *Bonne nute, oriou, var-z-è comme t'a v'nou.*

Oûrteye. Orties.

Maladèye des oûrtèye. Urticaire.

Thé d'blanque oûrtèye (Lanium album. L. Labicès) très employé dans les affections urinaires.

Su fer oûrti, se faire piquer des orties.

Su fer batte avou des oûrtèye ; vieux remède, jadis employé dans les paralysies.

Oûye. Œil.

Oûye qui couît, œil qui coule, qui est atteint de conjonctivité.

Plorants oûye. Œil présentant une obstruction du canal lacrymal ; de sorte que les larmes, au lieu de s'écouler dans le nez, se déversent sur la joue.

Roges oûye. Yeux atteints de conjonctivité intense ou d'ectropion des paupières.

Gros oûye. Exophtalmie.

Oûye du raine. Yeux de grenouille, à fleur de tête.

Voir les remèdes populaires à : *Mau d'oûye, fleur et l'dragon.*

Maussisté è l'oûye. Corps étrangers de l'œil.

Pour les extraire, une vieille femme prenait en mains un aimant et un silex, tenait ceux-ci devant l'œil, faisait des mouvements de va et vient, en disant :

« *C'est po les aminer foû :* »

Maussisté è l'oûye, flatte è l'oûye.

Sainte Vièrge-Mareie, fez les voler foû d'l'oûye.

P

Paî. 1. Peau. *Maladèye dè l'paî.*

2. Membranes desquamative des affections de la peau, et celles qui se forment après diverses affections éruptives, comme la scarlatine.

3. Membranes diphtéritiques. *Angile à paî.*

4. Aponévroses. *Vosse boli n'a qu'des paî; j'aveus magné one taûte avou on bouquet d'paî* (Dison) avec un morceau d'aponévrose sur lequel restait encore un peu de viande.

5. Productions membraneuses qui s'évacuent avec les selles, les pertes utérines. *Piède des paî.*

Paî dè l'tiesse. Péricrâne ou simplement le cuir chevelu.

Payelle. Ration de viande que l'on donne chaque jour aux malades dans les hôpitaux.

Payîne. Accouchée.

Botèye du payîne. Potion calmante que l'on donne à l'accouchée (un peu de laudanum et d'éther).

Paralysèye. Paralysie.

One attaque du paralysèye. Une attaque d'apoplexie suivie de paralysie.

Remèdes pop. 1. Mettre une tanche ou un pigeon sur l'épine dorsale du malade; quand l'animal est mort, la paralysie est guérie.

2. Mettre sur le dos, un cataplasme de fourmis écrasées.
3. Se faire battre avec des orties.
4. Faire des bains de vapeur avec des branches de lierre dans l'eau du bain.

Parale (Lg.). **parole** (Verv.). Parole.

Esse aksû so l'parole. Avoir une parésie de la langue suite d'apoplexie cérébrale.

Piède lu parale. ne pouvoir plus parler; aussi être aphone, être dans un état comateux postapoplectique.

Paut'nosse. Série des apophyses épineuses des vertèbres dans le dos. M. à m. pâtre nôtre.

Paupéye. Cils des paupières.

Pèchon, pêche. Piquûre des abeilles. *Esse aksû dè l'pèche.*

Pèler. 1. Se desquamer, *tiesse qui pèle*, qui a des pellicules.

2. *Pèler les dints.* Menace qu'on lance aux enfants déso-béissants.

3. *Pèler les oûyes.* Enlever les exsudats de la cornée.

Peus. Pois, petite papule de la peau.

Peus è visège. Acné.

Peus d'St-Gèra. Graine de pivoine employé en collier chez les enfants pour les préserver des convulsions.

Pid. Pied.

Pid folé, stoqué, toercht, estroupti. Pied foulé, luxé.

Remèdes pop. Pour les foulures, entorses, luxations etc. :

1. Mettre le pied dans les intestins d'une vache qu'on vient de tuer.

2. Dans un bain d'eau froide ou chaude.

3. Se faire *pougnû* 3 jours de suite par un enfant posthume.

Pièrset (Lg.). **Péson** (Verv.).

Extravasation sanguine sous cutanée, en forme de vésicule, bien délimitée, qui se produit aux doigts quand on se fait une contusion (un coup de marteau par exemple), ou quand un peu de chair est pincée fortement.

Il se différencie du « bleu » par sa petite étendue, sa délimitation nette.

Plète. Perte, de sang ou d'humeurs.

Remèdes pop. pour les pertes de sang. 1. A Sart lez-Lierneux, on applique sur le ventre ou la vulve, des cataplasmes faits avec du vinaigre et de la fiente de verrât (D^r Boset).

2. Prendre des infusions de grande consoude (*crausse rèceenne*) mille feuilles (*mifou*), plantin (*plantrain-ne*), Lysimachie (*bai solo*), chêne, noisetier, noyer, Bourse à pasteur (*palette du biert*), chicorée.

3. Prendre un mélange de vin de Bordeaux et de sang de lièvre.

Pour le sang de lièvre, il faut de préférence du sang de bouquin tué la nuit de Noël, on recueille ce sang sur de la toile blanche neuve et pour s'en servir contre toute espèce d'hémorragie, on le fait macérer dans du vin de Bordeaux. (Liège mais venant d'Aywaille et de Comblain.)

4. Porter du fil rouge sur soi.

5. Griller dans une casserole *des baûbes du Bon Dieu*.

5. Faire signer la maladie par M^{me} Biémaure de St-André, ou une femme de St-Jean-Sart, qui ont une formule secrète.

6. Dans le manuscrit Renier, on lit : prendre une demi-chopine d'eau-de-vie ; y raper la grosseur de 3 bonnes fèves de la pierre styptique (voir ce mot), l'appliquer en compresses sur le ventre et maintenir par une bande.

Pour les saignements du nez. 1. Enrouler un morceau de fil autour du petit doigt.

2. Pincer le lobule de l'oreille.

3. Mettre une clef dans la nuque.

4. Coller au palais un morceau de papier non collé : *dè moèrt papi*.

5. Tamponner à la toile d'araignée.

Voici une formule générale pour *signer* toutes les hémorragies quelles que soient leurs sièges :

« En revenant de Bethléem, j'ai rencontré 3 vierges.

La 1^{re} dit : je vois du sang. La 2^e dit : je veux reculer le sang. La 3^e dit : j'arrête le sang de...

Je t'arrête, afin que tu ne puisses plus avancer, ni envenimer, par les 5 plaies de N. S. J. C.

Pihf. Pisser, uriner.

Pihf dè souke. Avoir le diabète sucré.

» *ses foëce.* Id. albuminurie.

» *à lét.* Id. de l'incontinence nocturne.

Croyances pop. 1. Pour que l'enfant qui vient de naître urine facilement la 1^{re} fois, il faut que l'accoucheur boive la goutte avec le père (Andrimont).

2. Pour guérir l'enfant qui pisse au lit, il faut lui faire manger des souris roties.

3. Pour faire uriner plus facilement, on emploie en médecine populaire, en plus des thés de la pharmacopée, *lu baube du même* (cuscuta Europea), la pariétaire (*ièbe du meur*) ; l'aunée (*ièbe du St-Rock*) ; le genêt (*ièbe du tèdeu*) ; le buis (*paûqui*) ; le genévrier (*pèquêt*) ; le maïs (*peu turc*) ; bourgeons de sapin ; le mufler (*sovage romarin*) ; le sureau yèble (*pitit sawon*) ; la verge d'or (*vège d'or*), et l'osier (*wèzir*).

Pile (Lxg.) **peule** (Verv.). Pilule.

Plou. Poux.

Remèdes pop. 1. Laver au pétrole.

2. Mettre de la poudre de cévadille (*simince di capucin*).

3. Des compresses de colchiques écrasées (*hièbe aux pious*).

Pipe dè cô. Larynx et trachée artère.

Foumt s'pipe. Faire la minique de fumer sa pipe ; cela arrive dans la paralysie faciale uni latérale, suite d'apoplexie. Le public considère ce signe comme d'un pronostic très fâcheux.

Pire. 1. Pierre, calcul, *pire au fêute, à l'vesseie*.

2. *Pire infernale*. Nitrate d'argent.

3. *Pire bleu*. Sulfate de cuivre, jadis employée pour cautériser les granulations de la conjonctive.

4. *Pire d'alon*. Cristal de sulfate d'albumine, employé pour cautériser les aphtes.

5. *Pire styptique* ou *boules d'actr*. Je transcris du manuscrit Renier. Prenez une livre de pierre de vin; six onces de limaille d'acier; 1/2 once de vitriol de chypre; 1/2 once de sel ammoniac, pulvérissez, tamisez, mêlez le tout dans une pelle en fer, ou une chaudière de fer, jetez dessus une bonne chopine d'eau-de-vie, cuisez jusqu'à ce que tout soit en pâte et formez les boules.

PitlAre, Pitleûre (Lxg.) taches de rousseur.

Pour les taches de rousseur, il faut se laver tous les jours du mois de mai, avec la rosée du matin.

Ploquette St-Lorint (Huy). *Feu ou mau d-St-Lorint* (Verv.), herpès facial, eczéma vésiculeux de la face.

Plônhe. Indisposition légère, maladie courante.

Plôye. Plaie.

Plôye au stoumak. Ulcère stomacal.

Remèdes pop. 1. Appliquer sur les plaies des feuilles de plantes grasses, du petit plantin (*linwe du chin*), de la verge d'or.

2. Des cataplasmes de limaçons ou de vers de terre écrasés dans la farine.

3. Voir Houzeau. Ouv. cité.

Poèrfl. Panaris osseux.

Remèdes pop. 1. Appliquez de la benoite officinale (*Bigone*).

2. Prendre une pinte d'eau de pluie, un morceau de savon de marseille valant 6 centimes; une *roquèye* d'eau de vie; cuisez jusqu'à ce que cela soit diminué de moitié; trempez le doigt dans le liquide le plus chaud possible, 2 ou 3 fois; le liquide refroidi se prend en onguent sur le doigt.

Pompt. 1. Vider la vessie au moyen de la sonde.

2. Ponctionner une cavité du corps : poitrine, ventre, bourse, pour en évacuer le liquide.

Poraf. Verrue.

On dit aussi *Poqu'rai, poq'rai so l'ouye*, orgelet.

Remèdes pop. Les remèdes pour les verrues sont innombrables, je vais citer ceux que j'ai vu employer.

1. Appliquer sur la verrue de la sève de grande chélodaine (*solagne, ièbe du porai*) ; de genêt coupé au ras de terre.

2. Un ognon coupé en deux ; une pomme coupée en deux ; après quoi, on enfouit l'ognon ou la pomme ; les verrues sont disparues quand l'ognon ou la pomme ont été détruits par la décomposition.

3. Toucher les verrues avec un clou de cercueil.

4. Piquer la verrue avec une épine, transpercer un limaçon avec cette épine, jeter le tout, afin que la bête meure.

5. Mettre la main dans l'eau courante pendant qu'on sonne pour un enterrement et prier le mort d'emporter les verrues.

6. Faire signer les verrues.

7. Faire autant de nœuds à un cordon qu'on a de verrues ; jeter cette corde derrière soi sans se retourner ; celui qui ramasse la corde a les verrues.

8. De même avec de la bourre.

9. Frotter les verrues avec de la couenne de lard, l'enterrer sous la gouttière, revenir sans se retourner, dire 3 p. 3 a ; à mesure que le lard pourrit, les verrues s'en vont.

10. Prendre autant de pois ou de petites pierres qu'on a de verrues, les mettre dans un petit sac, le jeter derrière soi sans se retourner ; celui qui ramassera le sac aura les verrues.

11. Prendre un morceau de viande que l'on coupe en deux, ou des feuilles de figuier, ou un cœur de pigeon, ou des grains de sel ; en frotter les verrues, jeter, quand ils sont pourris, les verrues ont disparu.

Pougni. On dit aussi : *Arpougni* et *rupougni*, parce que cela doit se faire plusieurs fois.

Prendre dans sa main les membres contus, foulés, luxés, 3 jours de suite, en disant des prières.

Pour *pougni* il faut avoir un *don*, qui n'existe qu'aux conditions suivantes.

1. Être enfant posthume, condition indispensable.
2. S'appeler Louis.
3. Être le 7^e fils.
4. Être venu au monde et avoir été baptisé entre deux messes (Herve, Aubel, Dison).

La 1^{re} suffit le plus souvent.

Poupô. Pupille de l'œil.

Pouce. Puce.

Pour se débarrasser des puces, il faut : 1. En prendre 3 vivantes, aller les jeter dans l'eau courante en dehors de la commune que l'on habite.

2. Aussi, quand on entend le 1^{er} coucou, enlever la terre qu'on a sous le pied droit, et aller la semer dans sa maison.

Pousselette. Poudre desséchante que l'on met aux enfants dans les plis de la peau pour éviter l'intertrigo.

Q

Qwaurt. On *qwaurt*, quart.

Esse avau les qwaurt veut dire 1^o divaguer, avoir perdu la tête, être atteint de subdélirium; 2^o être en espérance, être enceinte.

R

Rachir (Lux.) 1. Disparaître, fondre peu à peu en parlant d'une tumeur, d'une inflammation, d'une maladie.

2. Se clarifier, se décanter en parlant d'un liquide.

Ragne ou Rogne. Affection de la peau s'accompagnant de fortes démangeaisons : gale, prurigo, etc. Voir : Houzeau, p. 139, § 5.

Rahe (les Rahes) (Verv.) on dit aussi *drôhe* (Lxg.), *seûye*, *bosin*, croûte de lait.

Remèdes pop. 1. Appliquer sur les croutes de l'huile bénie à St-Laurent.

2. Id. une feuille de choux, cela fait suppurer.

3. Laver au thé de pensée sauvage ; écorce de chêne, café froid et autres solutions légèrement astringentes.

Croyances pop. Si on fait rentrer la croûte de lait, l'enfant est exposé à des affections graves, surtout de la tête : cerveau, œil, oreille.

Rainette. Rain-nette. Muguet.

Méchante rainette. Muguet accompagné de fièvre, d'infection digestives ; muguet qui arrive avant la mort, à la fin des maladies consomptives.

Remèdes pop. 1. *Sofler les rainette* (*li lot d'à Gègo*), prendre une chandelle d'un cens, et la souffler 3 fois dans la bouche du malade, en disant certaines prières.

2. *Sègnî les rainette.* Les signer avec l'anneau de mariage.

3. *Sirôpe du rainette.* Miel rosat.

Raide du song. Filet, filament de sang.

Ramessi. Faire ses relevailles.

La femme ne peut sortir avant d'avoir été faire ses relevailles, au pays wallon.

Rate. 1. Rate.

2. Organe masculin, n'existant que dans l'imagination populaire, et jouant, chez l'homme, le même rôle que la matrice chez la femme.

Aveur lu rate. Avoir la boule hystérique.

Symptômes pop. Voici les explications du peuple : C'est une maladie dont on souffre dans le ventre, analogue à la matrice de la femme ; cela tourne autour du nombril, puis remonte à la gorge et s'accompagne de palpitations (Limerlé).

Remèdes pop. 1. Prenez 1° un testicule de poulain n'ayant pas encore fait la saillie ; 2° de la suie de cheminée ; 3° des cheveux d'un homme, après les avoir grillé ; 4° de la racine de rate (Euphorbe épurge).

Infusez dans du genièvre, mêlez, buvez (D^r Bosset, lui raconté à Cobru, près Bastogne).

2. Faire une neuvaine et pèlerinage à St-Henri à La Minerie.

3. Insuffler de la fumée dans la gorge.

4. Les enfants posthumes ont le pouvoir de faire descendre la rate ou la matrice, chez les malades d'un sexe différent du leur, au moyen de frictions répétées, allant du cou au bas-ventre, frictions faites sur la peau, et toujours de haut en bas.

5. Quand on châtre un animal, on laisse sécher les testicules ; on les pulvérise ; on les laisse infuser dans du genièvre ; et on prend la liqueur ainsi faite par cuillerée (Solières).

Rèchi, crachi (Lg.), cracher, expectorer.

Rècht dè song, avoir une hémoptysie.

— *s'poumon*, être tuberculeux.

— *des bile* (du mucus), *dè l'matière* (du pus).

— *des mosse* (m. à m. des moules, crachats nummulaires de la tuberculose, caractéristiques des cavernes pulmonaires).

Rège. Règles, menstrues.

Le sang menstruel était jadis fort employé comme remède ; en wallonie, on l'emploie encore dans le traitement du zona, voir *céture du feu*.

Remèdes pop. Pour les jeunes filles qui souffrent de leurs règles.

1. Aller à Ste-Véronique ou à la Vierge de Moresnet.

2. Prendre une infusion de rue que tout ménage ouvrier wallon cultive sur la fenêtre (voir à ce propos l'article de M. J. Feller dans le Folklore Wallon).

3. Prendre de la tisane de mille feuilles.

Réviôûle (fem. plur.) *les*.

Rougeole et éruptions rubéoliformes des maladies infectieuses et de certains empoisonnements.

R'monter, remonter; *maladèye qui r'monte*, maladie qui se complique : *romatique qui r'monte au côur*; *feu qui r'monte è l'tiesse*.

R'nô. Rein, rognon.

Feu so les rno. Néphrite.

Pîres au r'no. Calculs rénaux.

R'no bogî, duhiendou. Rein mobile.

Crauhe du r'no. Tissu graisseux qui entoure le rein; très employé en médecine populaire; en frictions pour les entorses, contusions; et à l'intérieur dans le traitement de la tuberculose.

Rogne ou **Ragne**, en ancien liégeois : *Roigne*, voir ragne.

Rôlette dè gno. Rotule.

Rômatisse (Lg.) **Romatique** (Verv.). Rhumatisme.

En wallonnie, on classe sous ce nom les douleurs les plus diverses : goutte, rhumatisme, arthrite, douleurs viscérales dues au froid : on parle de *rhumatisse è vinte*, à *l'vessie*, etc.

Croyances pop. Dans le rhumatisme, sous l'action du froid, le sang se transforme en glaires, et ceux-ci se déposent dans les articulations et les organes.

Remèdes pop. a) préventifs : 1. Porter des marons sauvages dans la poche de sa culotte.

2. Elever des cochons d'Inde dans sa chambre à coucher.

3. Porter une ceinture de marons.

4. Avoir dans sa chambre des plantes en pot de *Plectranthus fruticosus* (Journal des soirées populaires de Verviers 1891. Les superstitions populaires VI^e article).

b) *Curatifs*. 1. Prendre le contenu d'une vésicule biliaire de cochon, 1 litre de cognac, du camphre pour fr. 0.40 cent., laisser distiller 8 jours; un verre matin et soir.

2. Un 1/4 de kilog de figues, de moutarde, de levure; de l'eau-de-vie pour fr. 0-30, faire avec cela des cataplasmes chauds, et les recouvrir de vieux linges.

3. Aller à St-Mort-aux-Bois, près d'Andenne, ou à Ste-Gotte à Romsée.

4. Prendre des purgatifs drastiques qui éliminent les glaires; chaque guérisseur a sa petite formule dans laquelle entrent : jalap, iris de Florence, safran, coriandre, etc., etc.

5. Prendre du thé de reine des prés, romarin, bryone; des feuilles de lierre cuites dans du lait; du thé de frêne, de douce amère, des pousses de chardons (que l'on nomme en wallon : *des wihaûs*).

6. A l'extérieur, employer de l'huile de fourmis, du pétrole, huile de quatre sortes (voir Semertier), de la graisse de chien, de chat, de blaireau, de garot de cheval, de cloche, etc.

7. Demander 7 morceaux de fer neufs, de la graisse de cloche, « à l'honneur di Diu » et frictionner.

8. Se faire faire une bague avec un clou de cercueil, « à l'honneur di Diu. »

9. Porter sur soi une corde de violon; ou 5 clous de cercueil dans un petit sac pendu au cou.

10. S'exposer à une forte chaleur amenée par du sable, du son, des cailloux chauffés; ou par la combustion de la chaux. Au pays de Verviers, on va « aux Waines », là où l'on sèche les pièces de draps, à une température de 75° c.

11. Placer 3 briques en croix sous le matelas du lit (Verv.).

12. Porter une pomme de terre dans chaque poche (Verv.).

13. Remplir de limaçons des champs une 1/2 bouteille de

vin blanc vieux; laisser fondre; un verre à goutte tous les matins.

Rôse. Erysipèle. Se dit aussi de toutes les dermites aiguës ou inflammations aiguës de la peau : eczéma aigu, etc., et des muqueuses : *rôse de l'ouye*.

La blanche rôse, c'est l'œdème des extrémités; elle se caractérise en ce que la dépression, amenée par la pression du doigt, dans la peau persiste après que le doigt a été retiré.

Remèdes pop. 1. Se laver avec l'eau de rose.

2. Rotir du beurre, de la farine de froment, la 3^e pelûre du sureau, et faire des cataplasmes; à appliquer sur la partie malade.

3. Appliquer de la *poudre de rose* : poudre d'amidon camphré.

4. Mettre aux pieds des cataplasmes de suie et de savon.

5. Boire d'un trait un verre de vin dans lequel a détrempé un certain temps, un doigt de semences d'ancholie (*aûcolette*) faire cela 3 jours de suite (manuscrit Renier).

6. Lier un fil de soie rose au dessus et au dessous du mal.

7. Mettre des cheveux brûlés sur la partie malade; puis faire signer.

8. Boire de son urine 3 jours de suite, pour arrêter l'érésipèle à répétition.

9. Raper du savon de Marseille dans une cuillère d'étain; ajouter de l'eau; boire de suite et... répéter jusqu'à effet.

10. Appliquer sur le mal une langue de renard, arrachée à l'animal vivant, et bénie à Ste-Rose.

11. Faire signer : voici la formule.

1. Prendre l'anneau béni, ou un morceau de savon carré, béni à Ste-Rose, (et qu'on doit porter ensuite en poche jusqu'à ce qu'on le perde); dire tous les jours la formule citée à l'article : *Fleur de dragon*.

2. + Rose, quitte ta force, ta couleur, ta chaleur, comme fit Judas quand il est trahi N. S.

Rôse à boton. Erésipèle vésiculeux et pustuleux; se dit aussi de l'eczéma suraigu.

Le peuple le croit mortel.

R'toûne. Ménopause et les affections qui en dépendent.



Saiwer. Vieux mot qui veut dire; uriner. D'ou *saiweu* : canal de l'urèthre : *cisse femme là n'est nin mat, mins ille est trop haute du saîweu*, dit le vieux proverbe, en parlant d'une grande femme (Lxbg.).

Sape. Angine sèche. *Tapon* (Lg.) (voir : Jorissenne (ouv. cité). Voir *angile* (sur la façon de *tirer lu sape*).

Sayin ou **Sèyin** (Verv.) **Sèwe** (Lg.) saindoux, tissu graisseux de l'épiplon; on dit aussi *fain-ne*.

Il y a ici confusion : *sayin* est aussi liégeois, mais *sèwe* veut dire suif. Le *sayin* est le résultat de la fusion de la *faine* ou *panne*.

Sèchal. Cœcum, commencement du gros intestin.

Sèchi. Se dessécher, se consumer : *fer sèchi l'lessai; ci malaûde là sèchihe*. Liège : *fer souwer l'lessai*.

Les enfants atreptiques, c'est-à-dire ne digérant pas, et maigrissant progressivement, sont considérés par le peuple comme ayant été atteints d'un mauvais sort.

Sègnî. Guérir en faisant des signes de croix et en disant certaines prières ou invocations spéciales.

On m'a sègnî. On m'a jeté un sort, bon ou mauvais.

J'a stu mau sègnî. J'ai été ensorcelé.

Sègn'resse. Femme qui fait profession de *sègnî*; elle signe les maladies les plus diverses : conjonctivite, orgelet, érysipèle, fièvre lente, angine, névralgies, maux divers, entorses, muguet, brûlures, hémorrhagies, tégne, rate, et même corps étrangers de l'œil ! Voir tous ces mots.

Séyette. Oxyure vermiculaire, ver du rectum.

Séye. Nom donné à la croûte de lait. Voir *Rahes*.

Siron. Emplâtre de poix employée dans les lumbagos et autres affections analogues.

Stoumac. 1. Estomac souvent confondu avec le cœur (voir : cœur).

2. Cage thoracique : *esse laûge du stoumac*.

3. Mammelles. *Qué stoumac qui cisse femme là a.*

Song. *Songue* (Lg.) sang.

Song neur et *roge*. Sang veineux et artériel.

Song salé. Sang salé, cause de l'eczéma, croit le vulgaire.

Lu song nurote pus. Les règles sont arrêtées.

— *mu rucût*. Mon sang recuit, j'ai des bourdonnements d'oreille.

Flaûwe du song. Anémique.

Song époisonné. Etat du sang dans les cas d'infection grave, sang empoisonné.

Feu è song. Feu dans le sang, cause des éruptions de la peau.

Song gauté. Sang gâté, cause des maladies cutanées.

Song qui toûne à aiwe. Hydropisie.

— — à *glair*. Comme dans le rhumatisme.

— *mahi au lèssai*. Fièvre puerpérale.

Remèdes pop. A. *Po k'chessî l'song*. Pour détruire les manifestations du trop plein du sang dans les vaisseaux :

1. Prendre de l'oseille, lierre terrestre, racines de fraisiers, de la verveine, de la reine des prés, de la centaurée, *du thé de hècherotte (quassî)*.

Po l'song trop lègîr. Pour l'anémie.

1. Boire de l'eau qui est restée en contact avec des clous.

2. — dans laquelle le maréchal-ferrant a refroidi son fer.

Sôrcèye. Sourcils.

Sourdaû. Sourd.

Remèdes pop. pour la surdité. 1. Mettre dans l'oreille du jus d'ail exprimé sur de la ouate (Lxbg.).

2. Prendre une branche de frêne, la mettre au feu, cueillir la sève qui en sort, et verser une goutte de cette sève dans l'oreille, au moyen d'un fetu de paille (Lxbg.).

Souwer. Transpirer, d'ou dépérir.

Remèdes pop pour les transpirations profuses. 1. Aller à Herstal à St-Orémus (pour les enfants).

2. Laver la tête avec du thé de *linwe du chin* (plantain lancéolé).

Pour les transpirations des mains. Tenir un crapaud ou une taupe vivante dans sa main jusqu'à ce qu'il meure.

Strôbion. Angine phlegmoneuse; se dit surtout de l'angine des chevaux.

T

Tacal (Forir) (Lg.), *chansai* (Verv.) paume de la main.

Tapon. Gonflement, allongement de la luelle; gêne, chatouillement dans la gorge, toux incessante, qui en sont les conséquences.

Cette affection a donc les mêmes symptômes que ce qu'on appelle à Verviers : *lu sape*, avec laquelle on l'a confondue. *Rimette lu tapon* (Lg.) se fait absolument, du reste, comme *on tire lu sape*. (Voir article : *Sape*.)

Tèche, tache, macule des affections cutanées.

Tèche du solo. Éphélides.

Jennès tèche. Masque de la grossesse.

Tèche du song. Purpura hémorrhagica et naevi pigmentaires.

Tègne ou Tigne. Teigne, favus.

Remèdes pop. Voici la prière, tirée du « Médecin des pauvres » que l'on doit dire chaque jour pendant un an et un jour, après quoi on sera radicalement guéri pour toute la vie :

Paul est assis sur une pierre de marbre ; N. S. passant par là lui dit : Paul, que fais-tu ?

— Je suis ici pour guérir le mal de mon chef.

— Paul, lève-toi, et vas trouver Sainte Anne, qu'elle te donne une huile quelconque, tu t'en graisseras légèrement, à jeun, une fois le jour ; et pendant un an et un jour. Celui qui e fera, n'aura ni rogne, ni ragne, ni gale, ni teigne, ni rage.

Teûle. 1. Membrane du tympan : *si vos chipotez du vin vos orèye, louqui bin à vos du nin trawer l'teûle.*

2. *Teûle du les boyai.* Péritoine.

3. *Teûle so l's oûye.* Exsudats qui se produisent dans l'épaisseur de la cornée, à la suite de son inflammation.

Tirer. Tirer, extraire les principes actifs d'une plante en la laissant en contact avec un liquide dissolvant.

Tosse. Toux, bronchite.

Aveur on tosse. Avoir une toux chronique.

Mauva tosse. Toux violente ou tenace.

Tosse dè stoumac. Toux sèche sans expectoration.

Tosse dè l'poitrine. Toux accompagnée de lésions pulmonaires, toux avec expectoration.

Tosse du mouton. Toux incessante.

Remèdes pop. 1. Mettre sur la poitrine des papins de saindoux et de poivre, appliqués sur du papier bleu (Engis); ou de saindoux et de noix muscade (Verv.).

2. Mettre sur la poitrine de la flanelle blanche sur laquelle on a laissé tomber du cierge béni, c'est recommandé à Huy pour les catarrhes des petits enfants.

3. Aller à St-Salmon, le 1^{er} dimanche de mai.

4. Prendre des infusions de feuilles de mûrier à fruits noirs (*neurès aumône*); lierre terrestre (*aïsse*); cynorodons (*heû-*

pon); fraisier sauvage; véronique; pulmonaire; tussilage (*ièbe du St-Joseph*); vipérine (*linwe du boû*); cinoglosse (*linwe du chin*); hysope (*lysipe*); lichen pulmonaire (*mossai d'châgne*); lichen caraghen (*blanc mossai*); moutarde des moines (*mos-tâde du capucin*); pied de chat (*patte du chêt*).

5. Du jus de betterave additionné de vinaigre de vin.

6. Une infusion de menthe et de serpolet (*poleûr*) et de violette.

7. Manger des figues.

8. Boire de l'huile grasse; de la graisse de cochon; de lard roti; de différents mélanges dans lesquels entrent : l'huile, le cognac, le sucre, les œufs; un mélange de beurre et de sucre candi (manuscrit Renier).

9. Appliquer sur la poitrine des emplâtres révulsifs, de pauvre homme; de savon double; de poix de Bourgogne, etc.

Dans le Luxembourg (Manheim, Erezée) on recueille beaucoup dans ce but la pulmonaire du chêne ou *rôkia* (de *roki*, être enrôué).

Toûr. Sort jeté, maléfice.

Jower on tour, m. à m. jouer une farce, jeter un maléfice.

Croyances populaires. Si les quatre-temps sont revenus 4 fois depuis que le sort est jeté, on ne saurait plus le conjurer.

Remèdes pop. 1. En parlant des gens qui jettent des sorts, on doit dire, pour s'en préserver : *nos estans hoûye lu bon Saint londi...* ou *mêrdis*, suivant le jour.

2. Porter sur soi un portrait de St-Antoine ou de la *dignité* (morceau de cire à cacheter contenant quelque chose de sacré).

3. Mettre au dessus de sa porte, pour empêcher l'entrée des gens qui jettent des sorts : un silex percé; de la terre bénie; un clou de paques; l'occipital d'un cochon.

Dans ce but, sous tous les seuils de porte, on plaçait jadis une petite fiole contenant de l'eau bénite.

Toûr di rin. Lumbago.

Tour di cô. Torticolis.

Remèdes pop. Pour se préserver du lumbago, il faut :

1. Porter une ceinture de flanelle.
2. Un cordon béni, fait en coton, dit : cordon de St-François.
3. Appliquer localement, si on est pincé, un cataplasme fait avec la 2^e « *pelotte di tiou* », cuite avec du lait.

Trava. Lit de camp sur lequel se couche la femme pendant le travail d'où *travî* : être en travail d'accouchement; et *traviège* : travail. *Lu traviège a duré hût heûre.*

Traire Pénétrer à travers la peau : *leyix bin traire voste olmint au feu.*

Troter. Faire des vents, évacuer des gaz avec bruit.

One trote, c'est one riote

One vesse, c'est one quèrelle

d'où *trotta*, derrière (vieux mot).

U

Ustèye. 1. Outils de chirurgien.

2. Forceps. *Mette les ustèyes,*

3. Pénis.

Ulcère. Plaie qui ne guérit pas. En wallon, on dit plus souvent : *on chanke.*

Avoir des ulcères aux jambes se dit : *J'a-st-one maûle jambe, j'a des maux d'St-Quoilin.*

Voir dans Houzeau, ouv. cité, la préparation du « Bois de sympathie », jadis employé dans ces sortes de choses, et que j'ai vu appliquer à Jalhay.

Urine. Urine, les anciens disaient : *l'aiwe, lu h'lé.*

L'urine entrait dans le traitement de plusieurs maladies, voir les articles : *Rose, mau d'dint. Jennîsse*, etc.

Croyances pop. Pour que votre chien vous soit fidèle, donnez-lui un morceau de foie sur lequel vous aurez uriné (Tignée).

V

Vessèye. Vessie, se dit : 1. De la vessie, organe de l'appareil urinaire.

2. De la vésicule biliaire : *vessèye à l'amère*.

3. Des vésicules, des bulles de la brûlure et de certaines affections cutanées.

Vièr, Viér. Ver, *magnan vier*.

Vièr solitaire. Toenia.

Rond vièr. Lombric intestinal.

Plats vièr. Les toenia.

Vièr au cour. Faim féroce, incessante.

Les *p'tits vier*, *vier d'à trôp dè cou*, *vier comme dè coron d'f*, oxyure vermiculaire (Liège).

Vier di beure, *vier di houyre.* Ankylostome. Se propagent surtout par la malpropreté (résidus, défécations) ce qui attire des mouchérons d'où la croyance populaire : les *vier vinaient dè blanquès mohette*.

Vinte. Ventre.

Aveur on gros vinte, veut dire en wallon non seulement avoir un ventre proéminent, mais aussi, chez les enfants surtout, être atteint de météorisme ou de carreau (tuberculose des ganglions et des organes du ventre).

Remèdes pop. pour les enfants qui ont un gros ventre. 1. Mettre des cataplasmes de lombrics sur le ventre (Engis).

2. Faire signer l'enfant, on lui a jeté un maléfice.

Vône. Veine.

On confond souvent veine avec artère ; *ju sintève batte mes vômes*, *tottes les vômes du m'tiesse mu bouhît*. *I sône à bigaû*, *lu vône est côpèye* : il saigne abondamment, la veine est coupée.

Lu sainèye, veine de la saignée, veine médiane céphalique du bras.

En wallon, les veines n'ont pas de noms spéciaux.

On dit : *lu maisse vône* pour dire la veine principale d'un membre.

Vôn'leux 1. Veineux. *Ju sos foirt vôn'leux*, j'ai de grosses veines.

2. Qui a des varices.

W

Wahette (Lg.). Variole légère.

Wapeur. 1. Vapeurs hystériques, vapeurs de la ménopause.

Ju sins comm: des wapeur qui m'montèt è l'tiesse.

2. Vapeur d'eau. *I m'vinève one wapeur foû dè coirps, comme à on ch'vau.*

Z

Zaffe. 1. Entaille, balafre. *Ju m'a fait one fameuse zaffe.*

— Cf. *affe*.

2. Tranche longue et épaisse : *one zaffe du chaûr, du pan.*

Comme annexe aux « Remèdes et croyances populaires » je donne ici la copie du prospectus d'un guérisseur, qui, paraît-il, a une certaine réputation.

Le prospectus dont je donne ci-après la copie, à titre de curiosité, est l'ancien prospectus; le nouveau, beaucoup plus teinté de science, a plutôt l'air d'une table de matières d'un traité de Pathologie.

**FICHEFET-DELVAUX, breveté patenté,
à Verlée-Havelange (STATION).**

Négociant en cosmétique botanologique onoplérotique ayant pour effet certain d'effacer toutes cicatrices, taches rouges, boutons du visage, d'emporter en peu de jours toutes espèces de maladies de la peau comme : Teigne de la tête, gale, rogne, dartres de toutes espèces, érysipèles, vieilles plaies, ulcères, gangrène, grosses gorges, esquinance, hémorroïdes, d'empêcher la chute des cheveux et de les faire repousser. Contre la sueur des aisselles, pieds ou pieds puants, taches de rousseur, hâle du visage ou bruni par le soleil. Crevasses des mains, des lèvres et du fondement. Demangeaisons des parties secrètes et autres... Membres perclus depuis des années et les enfants faibles des nerfs, ne pouvant marcher.

Pour ôter les taches, variole du visage et de tout le corps.

Eau pour donner au visage un teint rouge naturel.

Préservatif de la semence séminale pendant la nuit, des fleurs blanches, et pour faire perdre toutes espèces de songe, d'imaginations d'amour et d'appétit de luxures aux jeunes gens.

Pour faire tomber les ongles raboteux entrant dans les chairs sans mal ni douleur. Divers procédés à employer selon les différents cas et nature des personnes.

Remèdes souverains pour ôter les éblouissements, la maille, les fumées brouillards, inflammation des yeux. Pour extirper les cors aux pieds, pour ne pas se lasser en marchant, pour préserver les pieds du froid en hiver. Pour ôter les poils ou la barbe du visage, de certaines taches de naissance.

Pour guérir la migraine; le sang caillé; le mal de dents; la surdité accidentelle, la brûlure, le chancre, l'asthme et la toux.

Remède souverain pour les rhumatismes, coups de pied, les bosses et les capelets des chevaux.

Les pigeons étant très friands de certaines odeurs, d'un de mes composés; ils sont excités à rentrer au colombier immédiatement et les passagers à y rester comme fascinés par cette odeur (éprouvez).

Procédés divers pour pêcher à la ligne le poisson barbeau et l'an-guille.

Des certificats dûments légalisés par les autorités communales attestent les merveilleux effets du cosmétique Fichet-Delvaux pour les principaux cas énoncés ci-dessus.

Des personnes ayant des infirmités invétérées qui ne leur laissaient ni trêve ni repos depuis 3, 4, 8 et 10 ans ont été radicalement guéries en quelques jours de temps par ces différents cosmétiques.

Ces certificats seront communiqués aux intéressés qui voudront se renseigner à cet égard.

Tous mes produits sont composés d'avance et toutes les recettes sont connues de ma dame, près de laquelle on peut se les procurer en mon absence (copié textuellement).

2^e PROSPECTUS (récent).

Je suis possesseur d'innombrables lettres d'auteurs et certificats de guérison des différents cas ci-dessous énoncés, à consulter, obtenus par le sieur Fichet-Delvaux de Verlée lez-Havelange, la plupart vus et approuvés par les autorités communales comme véridiques, la plupart de ces cas étaient jugés incurables, après des mois ou même des années de traitement infructueux par différents praticiens spécialistes modernes.

Tous mes produits et recettes sont connus et composés sous ma tutelle par ma femme et mes deux fils, lesquels j'ai initié à mon art dès leur plus tendre jeunesse, près desquels on pourra toujours se les procurer en mon absence en toute sécurité, ayant acquit les mêmes capacités que moi par la récapitulation de mes mémoires.

COMME PAR EXEMPLE :

Apoplexie; pour se préserver de rechutes, quand on y a déjà tombé. — Anti-laiteux; médic. qui ont pour effet de diminuer la form. du lait et d'adoucir les inflammations des mamelles, les frissons. — Nourrice; procédés pour leur faire venir le lait, leur conserver jeune et leur préserver de tarir, ni de ne jamais se cailler. — Antiscorbutique. — Apéritif, qui ouvre l'appétit de plus rebel. — Atonie ou faiblesse générale des organes, des muscles, etc. — Asthmes ou court de respiration. — Cardialgie ou douleurs d'estomac. — Cœur, ses différentes maladies, comme palpitations, etc. — Côte. — Collyres pour toutes espèces de maux des yeux, très souverain. — Carreau ou

ventre volumineux. — Catarrhe, rhume, bronchite. — Crachements et vomissements de sang. — Chute des cheveux. — Chevaux, crapauds, poussif, etc. — Corps étranger dans les chairs. — Croutes de lait. — Chaude-pisse. — Crevasses des lèvres, du sein, des mains, etc. — Coupures, blessures, plaies, ulcères divers, les préserver d'inflammation, gangrène, érysipèle, etc. — Démangeaisons, gale, dartres. et maladies éruptives de la peau. — Dévoiement, diarrhée, dysenterie. — Étourdissement. — Entorse. — Erysipèle ou feu sacré. — Engelure des mains ou des pieds. — Flux involontaire de la sécrétion. — Fleur blanche. — Fondement; toutes espèces de maladies des deux sexes. — Faim canine ou excessive. — Fièvre lente. — Fluxion de poitrine. — Gravelle ou pierre de la vessie. — Gastralgie, gastrite, crampes d'estomac. — Hydropisie. — Hémorrhoides. — Hoquet. — Faire disparaître l'embonpoint ou le faire venir. — Inflammations diverses, intérieur et extérieur. — Jaunisse. — Loupe. — Matrice, plaie, inflammation, etc. — Mélancolie, tristesse imaginaire. — Menstrues, règles, mois supprimés ou trop abondantes. — Migraine. — Névralgie. — Oreille, ses différentes maladies. — Phthisie pulmonaire. — Pissement de sang. — Polype du nez. — Rétention d'urine. — Rhumatisme, goutte, etc. — Reins. — Rots aigres. — Surdité accidentelle. — Toux. — Teigne. — Tremblement nerveux. — Taches du visage, cicatrices, rousseur, etc. — Voix ou extinction de voix. — Vomissement, médicaments pour l'arrêter.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DU

CHAUDRONNIER EN FER ET EN ACIER

PAR

Jean LEJEUNE.

DEVISE :

Chacun son métier.

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

Les mots en wallon de La Louvière, m'ont été fournis par un chef d'atelier d'un établissement important de cette localité.

Ceux en dialecte de Frameries, Malonne, etc., m'ont été renseignés par des chefs monteurs qui ont effectué des montages de chaudières dans ces différents endroits.

ABRÉVIATIONS.

Adj.	Adjectif.
S.	Substantif
s.	Singulier.
M.	Masculin.
F.	Féminin.
Pl.	Pluriel.
V.	Verbe.
A.	Actif.
Fig.	Figure.

Voir la revue industrielle *Engineering*, année 1895.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DU

CHAUDRONNIER EN FER ET EN ACIER.

(Appareils à vapeur, réservoirs et charpentes en fer).

A

Abe. S. m. *Arbe* à Frameries. *Aube* à Verviers. Tourillon. Pièce cylindrique en fer ou en fonte, qui sert de pivot à une chaudière sphérique, fig. 1.

Acopler. V. a. Accoupler. Réunir par couples, des demicarcons, des tuyaux, des manchons. On dit aussi : *Apaîrt*.

Adoûci. S. m. Rayon. Se dit d'une arête rabattue en forme de léger rayon.

Aguesse. S. f. *Cale* à La Louvière. Coin à Charleroy. Castignole à Frameries. *Cale*, morceau de bois, coupé en forme de triangle rectangle et qu'on place sous un objet pour le maintenir immobile. On dit aussi : *Cale*, fig. 2.

Ahotte. S. f. *Fer toubac* à La Louvière et Frameries. Repos que font les forgerons, pendant que le fer chauffe.

Ame di support. S. f. Tôle de support. Tôle qui se rive entre deux cornières servant de support, fig. 3.

Amoirci. V. a. Amorcer. Œuvre de l'ouvrier forgeron, qui consiste à amincir le bout d'une tôle, d'une cornière ou d'une barre de fer pour pouvoir souder une autre pièce à ce bout.

Amoircolhège. S. m. Amorçage. Partie d'une pièce qui est amincie à l'aide d'un dégorgeoir.

Ancrège. S. m. Ancrage. Cornière ou barre de fer se rivant ou se boulonnant sur une pièce pour l'affermir.

Ancrer. V. a. Ancrer. Affermir une pièce.

Armer. V. a. Armer. Cintrer les côtes d'une cornière.

Aspalé. S. m. Épaulement. Pièce pliée et formant deux angles droits.

Até. S. m. *Auté* à Verviers. Autel. Pièce ordinairement en fonte, qui se place dans un foyer de chaudière et qui soutient les sommiers de grilles, fig. 4.

B

Bache di touwfire. S. m. Bac de tuyère. Petit réservoir constamment rempli d'eau et qui empêche de brûler la partie de la tuyère exposée au feu du fourneau.

Bague. S. f. Bague. Anneau qui s'adapte aux bouts des tubes dits : Bérendorff.

Bague di fornai à crosse. S. f. Bague d'Adamsons. Cercle en fer plat, qui se place entre deux crosses de viroles dites : Adamsons. *Fornai à crosse*, fig. 5.

Baguette. Pl. f. Baguettes. Tiges en fer rond et très mince, dont est formée la chaîne de registre.

Balcon. S. m. Galerie à Frameries. Balcon. Galerie en tôle striée, avec balustrades, se plaçant sur la face des chaudières à deux et trois étages.

Baleïne. S. f. Baleine. Feuille en métal, très fine et étroite, que les monteurs introduisent où ils ont fait coller, pour s'assurer si toutes les parties sont parfaitement jointes.

Balle. S. f. Balle. Boule en fer que les perceurs placent sous les tôles pour manœuvrer celles-ci plus facilement.

Ballon. S. m. Sécheur de vapeur. Appareil qui se construit dans les chaudronneries et qui donne une vapeur sèche.

Basse. S. f. Pince à Charleroy. Levier. De très petite dimension et que l'on introduit dans un trou d'une virole pour manœuvrer celle-ci plus aisément, fig. 6.

Batrèye. S. f. Batrie à Malonne. Série de plusieurs chaudières montées en place.

Bèche di mohon. S. m. Bec de moineau. Outil de burineur, dont la partie tranchante ressemble à un bec de moineau. Il sert à tailler profondément.

Bérigue. S. f. Lunette. Outil de traçeur, servant à contre-marquer les emplacements des trous, fig. 7.

Bihaire. S. m. Buzeau à Frameries. Bihaire. Outil de mateur servant à refouler les rivets.

Bihaire. S. m. Coupeuse. Outil de raboteur.

Bihaire. S. m. Biais. Buriner en forme oblique une pièce quelconque. *Hachê à bihaire*. On dit aussi : *Côper à huflet*.

Bloc d'églome. S. m. Billot sur lequel repose l'enclume.

Bois. S. m. Bos à Frameries. Bois. Sert aux monteurs pour chauffer leurs pièces avant de les faire coller.

Bondlu. S. m. *Bôdiu* à Verviers. Croix. Instrument de foreur à la main, ayant la forme d'une croix. Il est ordinairement en bois et est cerclé de tôles fines marquées de coups de poinçons devant servir de points d'appui à la pointe du vilebrequin, fig. 8.

Bouchon fondant. S. m. Bouchon fusible. D'un système moins perfectionné que le bouchon Bailey.

Bouheu. S. m. *Ferreu* à Verviers. *Tapcu* à Malonne. *Tapcu d'martiau* à Frameries. *Tapcu d'martia* à Charleroy. Frappeur. Ouvrier qui frappe à l'aide d'un marteau. Il y a différentes espèces de frappeurs. *Bouheu à deux main*. Frappeur des

deux mains. *Bouheu di dreute*. Frappeur de droite. *Bouheu di hlinche*. Frappeur de gauche. *Bouheu d'avant*. Frappeur devant ou aide-frappeur. *Bouheu à l'fôge*. Frappeur à la forge. *Bouheu so li stampe*. Frappeur sur la bouterolle.

Boule. S. f. Chaudière sphérique, pour la fabrication du papier.

Boulon. S. m. Boulon. Pièce de fer, composé d'une tête, d'une tige taraudée et d'un écrou également taraudé. En chaudronnerie, on emploie fort souvent le *Boulon à narenne*, ou *Boulon à ergot*. *Boulon à six costé*. Boulon à six pans. *Boulon à quâdrèye tiesse*. Boulon à tête carrée. *Boulon à ronde tiesse*. Boulon à tête ronde. *Boulon d'ancrège*. Boulon d'ancrage. *Boulon d'covièke*. Boulon de couvercle. *Boulon d'montège*. Boulon d'assemblage. *Boulon d'soumi*. Tirant.

Bourège. S. m. *Bouradge* à Malonne. Bourrage. Joint qui tient une pression de vapeur.

Bourlotte. S. f. Moule. Sert aux forgerons pour façonner des bouterolles.

Boureu. S. m. Bourreur. Outil de mateur, servant à refouler les rivets.

Bourer. V. a. Bourrer. Refouler un rivet à l'aide d'un *boureu*. On dit aussi : *Rifouler àx clâ*.

Bouyotte. S. f. Réduisant. La virole d'un foyer qui a les deux extrémités d'un diamètre différent, fig. 9.

Boyal. S. m. Tuyau. Petit foyer très étroit.

Breusse di fier. S. f. *Brouche métallique* à Frameries. Brosse métallique. Sert pour débarber les pièces qui sortent des foreries.

Broketer. V. a. Brocheter. Élargir des trous à l'aide d'une broche en acier.

Burin. S. m. Burin. Instrument tranchant; outil de buri-neur, d'ajusteur.

Buriner. V. a. Buriner. Travailler le fer, l'acier, le cuivre, la fonte à l'aide d'un burin. En chaudronnerie, buriner veut dire travailler très légèrement; le véritable mot est : *Hacht*.

C

Cabocha. S. m. Pot. Morceau de tube, où est ajusté un fond en tôle et servant à contenir de l'huile pour y tremper la partie tranchante du burin pendant la coupe.

Càde di régisse. S. m. *Caude du régisse*, à Verviers. Cadre de registre. Pièce évidée où glisse la tôle d'un registre.

Caisse à l'foumfre. S. f. Boîte à fumée. La partie d'une chaudière de bateau, de locomotive, de locomobile, où la fumée des foyers va s'engouffrer pour sortir immédiatement après par la cheminée.

Calotte. S. f. Calotte. Fond d'une chaudière, construit en plusieurs pièces et ayant la forme d'une demi-sphère.

Cavayfr. S. m. *Chabot* à Frameries. Cavalier. Pièce en fer forgé qui s'attache au moyen de boulons et qui sert à tenir le couvercle de trou d'homme. On dit aussi traverse et sabot.

Cèke di colrps. S. m. Cornière de corps. Cornière cintrée, dont une côte se rive sur la première virole d'un corps de chaudière et l'autre sur la tôle de face, fig. 10.

Cèke di fornai. S. m. Cornière de foyer. Dont une côte se rive sur la première ou la dernière virole d'un foyer et l'autre, sur le fond ou la face de la chaudière.

Cèke di trô d'homme. S. m. Renfort de trou d'homme, façonné en cornière ou en tôle. Quoiqu'ayant la forme d'un ovale, il s'appelle cercle. On dit aussi : Renfort, fig. 11.

Chaîne. S. f. *Kaine* à Frameries. Chaîne. Sert à différents usages.

Chafne di régisse. S. f. Chaîne de registre. Tiges en fer rondes et munies à chaque bout d'un morceau de chaîne à maillons. Elle sert pour fermer une cheminée et pour lui donner le tirage.

Chandelle. S. f. Support. Madrier ou barre en fer supportant une pièce.

Chanfrein S. m. Chanfrein. Coupe. *Fer on chanfrein à 'ne pèce.*

Chapai. S. m. *Kapia* et *kapiau* à Frameries. *Chapia* à Charleroy, *Chapiau* et communication à La Louvière, fig. 12. **Cuissard.** Tube cylindrique ou ovale, ayant ordinairement les deux bouts pliés au rayon de la partie où ils doivent reposer. Il sert à faire communiquer les bouilleurs avec le corps d'une chaudière dite à bouilleurs.

Châliire. S. f. *Penture* à Frameries. Charnière. Pièce en fer servant de gond aux portes de foyers, etc., fig. 13.

Chasse. S. f. *Kache* à Frameries. Outil en acier, sert aux forgerons pour dresser à chaud, fig. 14.

Chasse àx clâ. S. f. *Kache aux clous* à Frameries. Chasse aux rivets. Outil de mateur pour refouler les rivets.

Chasse à réparer. S. f. Chasse à réparer. Outil au moyen duquel on répare les suintements aux épreuves des chaudières.

Chasse à r'finde. S. f. Chasse à refendre. Outil de mateur, qui déplace une partie de la tête du rivet pour l'enchasser dans la tôle.

Chaudire à wapeur. S. f. *Kaudire* à Marchienne-au-Pont. *Kaudière* à Frameries et à La Louvière. *Chaudière* à Malonne. Chaudière à vapeur. Appareil en fer, en fonte, en cuivre, etc., qui fournit de la vapeur. Il y a plusieurs types de chaudières; les principaux sont : *Chaudière à batai.* Chaudière de bateau. *Chaudière di locomotive.* Chaudière de locomotive.

Chaudière à tibe. Chaudière à tubes. *Chaudière à deux fornai.* Chaudière à deux foyers. *Chaudière à on fornai, à treus fornai,* etc. Chaudière à un, à trois foyers, etc. *Chaudière verticale.* Chaudière verticale. *Chaudière Gallouwet.* Chaudière Galloway. *Chaudière Barbe.* Chaudière Barbe. *Chaudière de Nayer.* Chaudière de Nayer. *Chaudière Cornwall.* Chaudière Cornwall, etc. On sait que le premier appareil devant fournir de la vapeur, fut construit vers l'an 1605 par le français Salomon de Caus.

Chaudronf. S. m. *Caudernf* à Frameries. *Chaudronnia* à Charleroi. Chaudronnier. Ouvrier qui travaille dans une chaudronnerie.

Chaudron'rèye. S. f. *Caudel'rie* à Frameries. Chaudronnerie. Atelier où l'on fabrique des chaudières à vapeur.

Chêfe. S. m. *Ingi* à La Louvière. Chèvre. Machine pour soulever de lourds fardeaux.

Chessf. V. a. Chasser. *Chessi on reud cōp d'mârtai.*

Chôde. S. f. *Caude* à Frameries. Frapper sur le fer pendant qu'il est chaud; de là travail soutenu, mais de courte durée. *Li fôrgeu donne si chôde.*

Cintrêge. S. m. *Cindrad'ge* à Malonne. Cintrage. Œuvre de l'ouvrier cintréur.

Cintrer. V. a. Cintrer. Donner à une tôle, une barre de fer, une cornière, la forme d'un cintre.

Cintreu. S. m. Cintréur. Ouvrier qui a la direction d'une machine à cintrer.

Cizète. S. f. Cisaille.

Clame. S. f. Pince. Barre en acier repliée et servant aux forgerons pour maintenir certaines pièces à forger. On dit aussi : *Picette.*

Clame. S. f. Clame. Cornière se rivant à un réservoir fig. 15.

Clawfre. S. f. *Cloyère* à Frameries. *Clawère* à Malonne. Moule. Sert à faire des rivets, des boulons ou des clous.

Clé. S. f. Clef. Outil qui sert aux monteurs, ajusteurs, pour serrer les écrous. Il y a la *Clé anglaise*, clef anglaise. *Clé à bêche*, clef à bec. *Clé à moufe*, clef à douille. *Clé d'monteu*.

Cliche et Clichette. S. f. *Clikette* à Frameries. Loquet et loqueteau. Pièce en fer forgé, qui s'adapte sur la porte d'un foyer de chaudière.

Coirps. S. m. Corps. Enveloppe d'une chaudière ou d'un appareil.

Colowe. S. f. *Colouve* à Verviers. *Gargouille* à La Louvière. Carneau. Endroits de la maçonnerie où passent les gaz des foyers.

Compasser. V. a. Compasser. Etablir des divisions à l'aide d'un compas.

Côp d'feu. S. m. Coup de feu. Accident qui se produit dans une tôle à feu, quand une chaudière est à sa pression de vapeur, et que l'eau ne submerge plus la surface des foyers.

Côpe. S. f. Coupe. Endroit où a passé le burin ou la bédane.

Cossinet. S. m. Coussinet. Demi-cylindre en laiton, ou repose et pivote l'arbre d'une chaudière sphérique.

Cou. S. m. *Ku* à Frameries. Fond. Tôle emboutie, qui se rive sur la première ou la dernière virole d'un corps, sur les dômes, etc. Il y a le *Cou d'chaudire*, fond de corps. *Cou d'dôme*, fond de dôme. *Dreut cou*, fond droit ou plat, fig. 14. *Bombé cou*, fond bombé, fig. 15.

Cougnet. S. m. Repoussoir. Très court et muni d'une tête de très grosse dimension, fig. 16.

Cowe di rat. S. f. *Queue de rate* à Frameries. Lime ronde. On dit aussi : *Ronde leume*.

Crameter. V. a. Tirer, à l'aide d'une crémaillère.

Crochet. S. m. Crochet. Outil en acier, sert aux tourneurs. Il y a le *Crochet d'dreute*. Crochet de droite. *Crochet d'hlinche*. Crochet de gauche.

Crosse. S. m. *Croche* à Frameries. *Crosse.* Côte repliée à une tôle, à une virole.

Çusette. S. f. Cisaille. *Cizète.*

D

Dake. S. f. Tâche. Faire sa part de l'ouvrage. *Fer s'dake.*

Deuket S. m. *Duket* à Verviers. *Doigté* à Frameries. Doigtier. Petit tube en cuir tendre, dans lequel les mateurs et les burineurs introduisent les doigts qui tiennent le burin ou le matoir.

Deur. Adj. Dur. Tremper de l'acier très dur, faire un ouvrage dur, difficile.

Diamant. S. m. Pierre de diamant. Encastrée dans une légère barre en acier et servant à aiguiser les meules en émeri.

Digarni. V. a. *Dugaurni* à Verviers. *Desbiyt* à La Louvière. Dégarnir, enlever les accessoires à une chaudière après l'épreuve. On dit aussi : *Dimoussé.*

Digrohi. V. a. *Dugrohi* à Verviers. *Dégrochi* à Frameries. *Desgrossi* à La Louvière. Dégrossir, enlever une partie d'une pièce, soit à la lime ou à la meule à l'émeri.

Dihasi. V. a. *Duhasi* à Vervier. *Desriver* à La Louvière. Dériver, couper des rivets après le rivetage.

Dimèye tiesse. S. f. *Dumèye tiesse* à Verviers. Demi-tête. Rivets que l'on remet en place après avoir enlevé les boulons ou les pattes de la machine à river.

Discûre. V. a. *Duscure* à Verviers. Détremper. Rendre tendre de l'acier dur, des tôles, des outils. On dit aussi. *Ditrimper.*

Ditrimper. V. a. *Dutrimper* à Verviers. *Destrimper* à La Louvière. Voir le mot. *Discûre.*

Dobe-soupape. S. f. Soupape jumelle. Appareil de sûreté, de distribution, etc.

Doblège. S. m. Paille. Défaut qui se trouve dans certains matériaux. On dit aussi : *Paye*.

Drelle. S. f. *Aliseu* à Charleroy. *Caurèye paute* à Verviers. Alésoir. Outil en acier, sert aux monteurs pour élargir des trous. L'origine du mot, provient très probablement de l'anglais. *Drill* (Alésoir), fig. 16.

Driller. V. a. *Dreller* à Verviers. *Raimer* à Tubize. *Alèser*. Elargir des trous à l'aide d'un alésoir.

E

Esproûve. S. f. *Asprouve* à Frameries. *Espreuve* à Malonne. *Aspreuve* à La Louvière. Épreuve. Essai, soit par pression d'eau, soit par force de traction.

Entrikoïce. S. f. *Intretoise* à Frameries. Entretoise. Barre en fer ou en cuivre, filetée sur toute sa longueur et devant consolider deux pièces quelconques.

Entrikoïce. S. f. Entretoise. Petite pièce en fonte placée entre des barreaux de grilles en fer.

F

Fasséye. S. f. Repoussoir. Plus grand et plus mince que le repoussoir ordinaire.

Fer gise. V. a. *Fer 'ne pèsèye* à La Louvière. Soulever un objet à l'aide d'un levier, s'appuyer sur le levier.

Fer plakt. V. a. Faire coller. Faire joindre à chaud. Œuvre de l'ouvrier monteur ou forgeron.

Fer rôltre. V. a. Faire rouler des foyers, des corps de chaudières.

Fier à deux croc. S. m. Ringard. Outil de chauffeur. On dit aussi : *Ringârd*, fig. 17.

Fier a on croc. S. m. Tisonnier crochu. Outil de chauffeur, sert à nettoyer les grilles des foyers.

Foche. S. f. *Fourke* à La Louvière. Levier, grosse barre en fer servant aux forgerons pour y attacher des pièces lourdes qui doivent reposer sur le feu d'une forge, d'un fourneau.

Foche di poulie. S. f. Fourche de poulie. Barre en fer, munie d'un pivot en fonte, sur lequel tourne une poulie évidée, fig. 18.

Foulon. S. m. Chasse ronde. Outil en acier, sert aux mateurs. On dit aussi : *Ronde chasse*.

Frette. S. f. Renfort. Cercle en fer plat, qui entoure un rouleau en bois pour l'empêcher de se fendre.

Frumèle. S. f. *Fumelle* à Frameries. Femelle. Cercle cornière, où on a pratiqué une entaille dans une côte pour y introduire une épaisseur d'une autre cornière qui s'appelle : *Mâye*.

G

Gârnî. V. a. Garnir. Parer une chaudière de ses accessoires. *Gaurni* à Verviers.

Golé. S. m. *Colé* à Frameries. Bride. Collet d'une tubulure, d'un tuyau.

Goumai. S. m. *Goumet* à Verviers. *Tas* à La Louvière. *Goumia* à Tubize. *R'pousseu* à Frameries. Repoussoir. Outil de riveur qui fait joindre les rivets à la tôle. Il y a le *Goumai* ordinaire, le « *Cougnet* » la « *Fâssèye* » la « *Mahotte* » et le « *Vis* ».

Gosset. S. m. Gousset. Pièce en tôle qui embrasse une cornière, un fer plat ou un fer en T, dans une charpente.

Gueuyâ. S. m. Gueulard. Appareil en tôle, s'adaptant à des foyers de chaudières spéciales, devant être chauffées par les gaz des hauts fourneaux, fig. 19.

Gretteu. S. m. Grattoir. Outil en acier, servant à nettoyer et enlever les scories qui s'incrument dans les tubes.

Grille. Pl. f. *Griye* à Malonne. *Grèye* à Frameries. Grille. Barreaux en fer ou en fonte sur lesquels reposent les feux des foyers.

Grawieu. S. m. *Grawt* à Malonne. Tisonnier, on dit aussi : *Fier di feu*.

H

Hachège. S. m. *Burinad'ge* à Malonne. Burinage. Œuvre de l'ouvrier burineur.

Hacheu. S. m. Burineur. Ouvrier qui burine des pièces.

Hachf. V. a. Buriner. Travailler à l'aide d'un burin.

Hacheresse. S. f. Tranche. Outil en acier qui sert à enlever les scories des parois des chaudières, fig. 20.

Hanche. S. f. Paroi. Côté droit ou gauche d'une chaudière finie.

Hakon. S. m. Retient. Outil de monteur que l'on introduit dans les têtes de boulons pour empêcher ceux-ci de tourner en les serrant, fig. 21.

Hatrai. S. m. Collet. Partie qui se trouve entre le corps de la mèche à forer et la partie tranchante.

Héve. S. f. Rainure. Entaille faite à l'aide d'un crochet de tourneur, d'un graindorge, d'un burin. On dit aussi : *Rainneure*.

Hiyf. V. a. *Desclèfé* à Frameries. Crever. Briser, arracher par la force, par une pression trop haute. *Li chaudière a hiyf*.

Huflet. S. m. Biais. Couper une pièce en forme de biais.

I

Intréye d'homme. S. f. Trou d'homme. Trou oval par lequel on pénètre dans une chaudière. On dit aussi : *Trô d'homme*.

Intrêye di colowe. S. f. Entrée de carneau. Cadre en fer ou en fonte, qui se place dans la maçonnerie d'une chaudière, et par lequel on retire la suie des carnaux.

J

Jondresse. S. f. Tenaille plate. Sert aux forgerons.

Jonteure. S. f. *Jôteure* à Verviers. *Couture* à La Louvière. Jointure. Pièces reliées par des rivets, telles que viroles, crosses de cuissards ou de dômes.

L

Lâssette. S. f. Caissette. Boîte en tôle fine et munie d'une anse, dans laquelle les mateurs transportent leurs outils.

Limaye. S. f. *Limad'ge* à Malonne. Limaille. Parcelle de fer, de cuivre, d'acier ou fonte, enlevée par la lime. On dit aussi : *Limeure*.

Limer ou **Lumer.** V. a. Limer. Dégrossir ou polir au moyen d'une lime.

Limeure. S. f. Limaille. Voir *Limaye*.

M

Ma. S. m. Gros marteau.

Mâdrai. S. m. Mandrin. Pièce en fer ou en fonte, sur laquelle on fabrique d'autres pièces. *Maudrai* à Verviers.

Mâdriner. V. a. Mandriner. River un tube. On dit aussi *Mandriner*.

Maka. S. m. Marteau pilon.

Mandriner. V. a. Mandriner. Voir *Mâdriner*.

Mahotte. S. f. Repoussoir. Voir *Goumai*.

Mahotte. S. f. *Gros martiau* à Frameries. Gros marteau.

Manchon. S. m. Manchon. Petit cylindre creux, fileté à l'intérieur et servant à raccorder deux tubes.

Manotte. S. f. Menotte. Morceau de cuir, que les manœuvres tiennent en main, quand ils remuent des pièces garnies de bavures. *Manègue* à Malonne.

Manotte. S. f. Poignée. Pièce en fer, poignée d'une porte de foyer, d'un mouvement de registre. On dit aussi : *Pougnèye*.

Martai. S. m. *Maurtai* à Verviers. *Martia* à Charleroy. *Martiau* à Frameries. *Ma* à Tubize. Marteau. Outil en acier trempé servant à frapper sur une pièce quelconque. Il y a : *Mârtai à l'main*, à la main. *Martai à rabatte*, de riveur. *Martai à penne*, à penne. *Pitit martai*, petit marteau. *Rond martai*. Marteau de frappeur sur bouterolle. *Martai d'forgeu*, de forgeron. *Mahotte*. Gros marteau de forgeron.

Matihège. S. m. Suintement. Légère fuite d'eau ou de vapeur.

Matrice. S. f. Moufle. Outil de perceur, en acier. On dit aussi : *Paillette*.

Mâye. S. m. *Mauye* à Verviers. Mâle. Cercle cornière, muni d'une côte qui doit s'introduire dans l'entaille d'une cornière dite femelle.

Mohe. S. f. Mèche. Outil en acier, servant à percer des trous.

Montège. S. m. *Montad'ge* à Malonne. Montage. Œuvre de l'ouvrier monteur. *Montège so plèce*. Montage d'une chaudière à l'endroit même où elle doit fonctionner.

Monter. V. a. Monter. Assembler et ajuster plusieurs pièces.

Monteu. S. m. Monteur. Ouvrier qui monte des pièces.

Moufe. S. f. *Mofe* à Malonne. Moufle. Bague ou tube en acier, adaptée à l'arbre d'une machine à forer ou à fraiser, et qui doit tenir une mèche, fig. 22.

Mouton. S. m. Bélier. Machine qui sert à introduire les fonds dans les viroles de chaudières.

Mouv'mint d'régisse. S. m. Mouvement de registre. Appareil servant à régler le tirage des carnaux.

N

Narenne. S. f. *Nê* à Frameries. Ergot. Arête qui surmonte une tige de boulon dit « à ergot. »

O

Onal. S. m. *Aniau* à Frameries. *Ania* à Malonne et à La Louvière. Anneau. Bague en fer serrant les pattes d'une tenaille de forgeron, ou petit cercle en fer où sont suspendus les deux crochets d'une poulie différentielle.

Ongnette. S. f. Matoir.

Ouyet. S. m. *Euyeu* à Frameries. Œillet. Petit gond, fig. 23.

P

Paillette. S. f. Moufle. Voir *Matrice*.

Pailot. S. m. Louche. Creuset pour fondre du plomb.

Patte di poye. S. f. *Zik-zak* à Frameries et à La Louvière. *Triviet* à Malonne. *Quinconce*. Jointure de rivets doubles dont les trous sont disposés en quinconce.

Payette di bloc. S. f. *Fouru* à Frameries. *Paillette* de fer. Parcelle qui se détache du fer chaud en le travaillant et qui tombe sur le billot de l'enclume. Autrefois, la paillette de fer servait à polir et à nettoyer la vaisselle en fer battu.

Pègnon. S. m. *Coine sèche* à Seraing. Pince étirée. Coin d'une tôle aminci à la forge, fig. 24.

Peteure. S. f. *Petture* à Frameries. Fissure. Défaut, cassure, qui se produit dans les tôles.

Pfd d'foreu. S. m. Pied de foreur. Outil en fer ou repose la pointe d'un vilebrequin.

Pfd d'hasiheu. S. m. Pied de repoussoir. Outil de riveur à la main, servant à maintenir le repoussoir.

Piétémint. S. m. Piètement. Plateau rivé sur un fond ou sur une virole quelconque et devant supporter un appareil.

Pire à l'èmeri. S. f. Meule émeri. Meule servant à dégrossir certaines pièces en fer, en fonte ou en autres matériaux.

Pire à sainmi ou pire tonneresse. S. f. Meule à aiguiser. Meule en grès, servant à aiguiser les outils. *Moèle à Frameries, Pire à schimer à Malonne. Muèle à La Louvière.*

Plake di leval. S. f. Plaque de niveau d'eau. Qui indique la hauteur d'eau réglementaire dont une chaudière doit toujours être pourvue.

Platène. S. f. Tôle. Feuille en fer, en acier, en cuivre et servant à la construction des chaudières et appareils. *Platène striée.* Tôle striée servant dans la construction des balcons.

Platène à feu. S. f. Tôle à feu. Tôle faisant partie de la première virole d'un foyer.

Plène. S. f. Planeuse. Outil de raboteur servant à planer.

Poirteu d'olâ. S. m. Porteur de rivet. Ouvrier passant les rivets chauffés, aux riveurs.

Poite di fornai. S. f. *Porte di fourniau et uche dè fourniau* à Frameries. *Uche di fornai* à Mons. Porte de foyer. En fer ou en fonte, elle s'attache au moyen de gonds ou pentures sur la devanture de porte.

On dit aussi et mieux *Onhelèt d'fornai.*

Ponçon. S. m. Poinçon. Outil en acier, sert à percer des trous. Il y a le « *Rond ponçon* et le *Quâré ponçon.* »

Potiket. S. m. Pot. Petit récipient en fer, contenant un morceau de coton huilé, pour y plonger le burin pendant le coupage d'une pièce.

Potince. S. f. Potence. Machine servant à déplacer certains objets.

Pougnéye. S. f. *Pougnie* à Frameries. Voir *Manotte*.

Prise. S. f. Prise. Partie d'un objet que la main peut saisir.

Prise di wapeur. S. f. Prise de vapeur. Soupape, appareil de distribution de vapeur. On dit aussi : soupape de distribution.

Prisonnr. S. m. Prisonnier. Bout en fer fileté, se vissant dans un piètement, un plateau. *Vister on prisonnr*, fig. 25.

Prugf. V. a. Purger. Laisser échapper de temps à autre l'eau d'un robinet d'indicateur. *Prugf on robinet, on syphon*.

R

⚒ **Rabatte.** V. a. Rabattre. Aplanir l'extrémité d'un rivet à l'aide d'un marteau.

Racagnac. S. m. *Racaya* à Frameries. *Foreuse à cliquet*. Machine servant à percer des trous. On l'utilise à la main, dans des endroits où la machine à forer ou le vilebrequin ne peuvent être employés. Anglais : *Racket, rake* et *Brachet, brace*. D'où peut être l'origine du mot par corruption, fig. 26.

Racoir. S. m. Raccord. Pièce en fer, en cuivre, fonte et servant à réunir plusieurs tuyaux.

Racoide. V. a. Raccorder. Faire un assemblage de tuyaux à l'aide de raccords.

Radressf. V. a. *Radressé* à Frameries. Redresser. Rendre plane une pièce qui a déjà été dressée.

Radressège. S. m. *Radressad'ge* à Malonne. Redressage. Œuvre de l'ouvrier dresseur.

⚒ **Rafolroi.** V. a. Renforcer. Maintenir à l'aide d'un renfort.

Rafolroiège. S. m. Renfort. Cornière ou barre de fer boulonnée ou rivée sur une pièce pour l'affermir.

⚒ **Rafleurf.** V. a. Rafleurer. Couper, tailler une tête de rivet pour qu'elle soit à la même surface que la pièce sur laquelle elle est rivée.

Rainneure. S. f. Voir le mot : *Héve*.

Ralârgi. V. a. *Ralôrgi* à Malonne. Élargir, aléser de nouveau.

Ranchf. V. a. Oter par force un lourd fardeau en le faisant pivoter.

Rapaire. S. m. *R'paire* à La Louvière. Repère. Marque que l'on pose sur une ou plusieurs pièces devant se démonter.

Rapairf. V. a. Repérer. Mettre un repère.

Rat'na. S. m. Piton. Pièce en fer forgé, percée d'un trou, où glisse une barre d'un mouvement de registre. On dit *R'tenu* à Frameries et *Rastineu* à La Louvière.

Râve. S. f. *Rauve* à Verviers. Rable. Outil de chauffeur, servant à tirer les feux des foyers.

Raw'hf. V. a. *Raw'gi* à Malonne. Étirer. Rendre aigu le bout d'un objet en métal à la forge.

Régisse. S. m. *Red'gisse* à Malonne. Registre. Appareil qui sert à diminuer ou à augmenter le tirage d'une chaudière, fig. 27.

Rèye. S. f. *Règue* à Malonne. *Raique* à La Louvière. Règle. Outil de traçeur pour tracer des traits droits. *Rèye di bois*. *Rèye d'acîr*.

Ribatte. V. a. *Rubatte* à Verviers. Décaper. Enlever les scories aux parois intérieures d'une chaudière à l'aide d'une tranche. On dit aussi : *Rinetti*.

Riesse. S. f. *Arête* à La Louvière; *Arèse* à Malonne; Arête ou partie saillante d'une tôle.

Rifinde. V. a. *Rufinde* à Verviers. Réfendre. Mater une tête de rivet avec une chasse.

Rihasi. V. a. *Ruhasi* à Verviers. River de nouveau.

Risainmf. V. a. *Rusinmi* à Verviers. *Risatmer* à Malonne. Aiguiser de nouveau.

Risöder. V. a. *Rusöder* à Verviers. Souder de nouveau ou souder une pièce cassée.

Riteyège. S. m. *Ruteyège* à Verviers. *R'teyad'ge* à Malonne. Matage Œuvre de l'ouvrier mateur. *Riteyi dès clâ, dès jonteure.*

Riteyeu. S. m. *Rutèyeu* à Verviers. *Mateu* à La Louvière. Mateur. Ouvrier matant des rivets, des jointures.

Riteyi. V. a. *Ruteyi* à Verviers. Mater. Tenir étanche des rivets, des joints, à l'aide d'outils spéciaux, tels que chasse, bourreurs, etc., etc.

Ritracège. S. m. *Rutracège* à Verviers. *R'tracad'ge* à Malonne. Retracage. Œuvre du traceur.

Ritracer. V. a. *Rutracer* à Verviers. Retracer. Tracer après, de nouveau.

Rôlfre. S. f. Galet. Machine munie d'une roue et d'un pivot, sur laquelle on fait pivoter un corps de chaudière.



Sabot. S. m. Voir *Cavayir*.

Sainmège. S. m. *Saimad'ge* à Malonne. Œuvre de l'ouvrier meuleur. Meulage, français.

Sainmeu. S. m. Meuleur. Ouvrier qui dégrossit des pièces à la meule.

Sainmi. V. a. *Escuré* à Frameries. *Schimé* à Malonne. Meuler. Dégrossir une pièce à la meule.

Salèye. S. f. *Pette di feu* à Frameries. *Stincelle do feu* à Malonne. Chaude-suante. Parcelle qui se détache du fer en le soudant.

Salfre. S. f. Moule. Pièce en fonte, ou l'on place des tôles chauffées pour les bomber.

Siqwére. S. m. Cornière. Barre en fer laminé ayant les deux côtes en angles droits.

Sipaté d'magasin. S. m. *Esquoité* à Frameries. Feuille grossière en fer, très mince sert à différents usages.

Siprink. S. m. *Levieu* à Frameries. Levier en bois. Gros baton dont on se sert en guise de levier pour tendre des chaînes qui entourent le corps d'une chaudière ou d'un appareil.

Sitampe. S. f. *Estampe* à Frameries et La Louvière. *Moule* aux rivets à Malonne. Anglais : *Stamp*. Allemand : *Stempel*. Bouterolle. Outil de riveur, en acier, sert à former la tête du rivet. Il y a : *Sitampe à l'machine*. *Sitampe à l'ék'nèye*, et *sitampe à l'main*. *Sitampe à manche* et *sitampe à l'églome*. Estampe, outils de forgerons. *Sutampe* à Verviers.

Sitope. S. f. *Sutope* à Verviers *Stoupe* à Frameries. *Estoupe* à La Louvière. Étoupe. Déchet de coton, sert à différents usages.

Sitoumac. S. m. *Stomac* à Malonne. *Estomac*, cuirasse. Tôle mince que l'on place sur la poitrine, quand on fore à l'aide de l'archet. *Sutoumac* à Verviers.

S'lin. S. m. *Ch'lin* à La Louvière. *Élingue*, corde servant à transporter, déplacer des fardeaux.

Soumf d'gril. S. m. Sommier de grille. Barres de fer plat, rivées et espacées à l'aide de rondelles, sur laquelle reposent les grilles des foyers.

Stri. S. m. *Etieu* à Frameries. Etrier, pièce en fer forgé, embrassant un tuyau, une colonne.

Support. S. m. *Poussart* à Frameries. Support. Pièce en fer ou en fonte, dont une côte est rivée sur le corps d'une chaudière et une autre reposant sur la taque d'assise de la maçonnerie.

T

Takène et Tankène. S. f. *Taukenne* à Verviers. *Poulie à Kaine*, à La Louvière. Poulie différentielle. Machine munie d'une chaîne sans fin, servant à soulever des tôles, des colis.

Take. S. f. *Taque*. Pièce en fer ou en fonte sur laquelle reposent les bouts de sommiers de grilles.

Take. S. f. *Taque*. Bloc en fonte sur lequel on dresse des pièces.

Take d'assise. S. f. Tôle d'assise. Petite tôle placée dans la maçonnerie d'une chaudière et sur laquelle repose une côte d'un support.

Take morte. S. f. *Taque morte*. Pièce d'un registre, ou d'un autre appareil.

Témon. S. m. *Témoin* à La Louvière. Guide. Marque faite à l'aide d'un pointeau, pour indiquer aux foreurs, la partie du trou à enlever avec la mèche.

Tère-fond. S. m. *Tire-fond* Vis, rivet fileté.

Téro. S. m. *Taraud*. Outil en acier, servant à tarauder.

Tineu à stok. S. m. Repousseur.

Tini à stok. V. a. Repousser.

Toker. V. a. Chauffer.

Token. S. m. Chauffeur.

Tokerèye. S. f. *Chaufferie*. Voir *Châfferèye*.

Tourbale. S. f. *Turbale* à Frameries. *Flotte* à Tubize. Rondelle. Pièce en fonte ou en fer, percée d'un trou, que les monteurs placent entre la tôle et l'écrou d'un boulon. Elle sert aussi à d'autres usages.

Tournège. S. m. *Traçad'ge* à Malonne. Tournage. Œuvre de l'ouvrier tourneur.

Tournège di chaudfre. S. m. Tournage de chaudières. Action de déplacer une chaudière en la faisant tourner sur elle-même.

Tourner. V. a. Tourner. Finir une pièce au tour ou l'y dégrossir.

Tourneu. S. m. Tourneur. Ouvrier occupé à un tour.

Touwre. S. f. *Téyère* à Malonne. Tuyère. Pièce ordinairement en fonte, se plaçant à une forge et où passe l'air du ventilateur.

Tracège. S. m. *Tournad'ge* à Malonne. Traçage. Œuvre de l'ouvrier traçeur.

Tracège. S. m. Traçage. Endroit d'une chaudronnerie où sont disposées les pièces à tracer. *Poirter 'ne pèce à tracège.*

Tracer. V. a. Tracer. Marquer l'emplacement des trous, les parties à découper à l'aide du compas, de la règle, de la pointe. Œuvre de l'ouvrier traçeur.

Traceu. S. m. Traceur. Ouvrier qui trace des tôles et d'autres pièces.

Trait. S. m. Trait. Ligne tracée à l'aide d'une pointe à tracer ou d'une ardoise.

Traverse. S. f. *Travers* à Frameries. Cavalier. Voir : *Cavayir*.

Trawler. V. a. Percer.

Traweu. S. m. Perçoir.

Treus-coisse. S. m. Tiers-point. Lime. Voir : *Leume*.

Trimper. V. a. Tremper. Rendre dur l'acier, le fer. Œuvre du forgeron.

Trimpe. S. f. Trempe. Action de tremper. *Fer 'ne deure trimpe.*

Trô. S. m. Trou. Ouverture, partie d'une pièce enlevée par un outil quelconque.

Trô d'attèche. S. m. Trou d'attache. Trou percé dans une pièce pour pouvoir faire un montage provisoire.

Trô d'boulon. S. m. Trou de boulon. Trou où est introduit un boulon et qui n'est élargi qu'après le rivetage des trous libres.

Trô d'homme. S. m. Trou d'homme. Ouverture par laquelle on pénètre dans une chaudière ou dans un appareil.

Trompette. S. f. Siphon. Tube sur lequel se place un manomètre, fig. 28.

V

Violon. S. m. Archet.

Vis. S. m. *Vis.* Petite pièce en fer, taraudée et servant dans divers travaux.

Vis. S. m. Repoussoir. Servant dans le rivetage des foyers, des bouilleurs et des dômes.

Vis. S. m. *Vérin* à Malonne. Étau. Instrument d'ajusteur, pour maintenir les pièces à buriner, à dégrossir ou à polir.

Vôye. S. f. *Passé* à Frameries. Coupe. Première entaille pratiquée à l'aide d'un burin ou d'une bédane, pour la coupe d'une pièce.

W

Walne. S. f. *Wine* à Tubize. *Crecq* à Frameries. *Vis* à Beaulers. *Wigne* à Malonne. *Cri* à La Louvière. Cric. Machine à crémaillère que l'on fait mouvoir à la main et avec laquelle on déplace de lourdes pièces.

Walne à botèye. S. f. *Vérin*. Espèce de cric avec corps en fer.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

DE

L'APPRÊTEUR EN DRAPS

DU PAYS DE VERVIERS

& des industries qui en dépendent.

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Fac et Spera.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

PRÉFACE.

Le travail de M. S. Bormans sur le métier des drapiers date de 1865, il était l'expression d'une industrie alors sur son déclin à Liège ; sur les 498 mots cités, l'industrie de Verviers n'est représentée spécialement que par quelques mots (31) tirés de Lobet (Dictionnaire, 1854) ; mais des expressions très caractéristiques du wallon de Verviers, qui avaient été omises par Lobet, restèrent inconnues à M. Bormans.

Depuis 1865, tout le machinisme industriel est apparu, s'est compliqué, amenant la formation d'expressions nouvelles souvent remplies d'originalité.

J'ai cru qu'il serait intéressant de recommencer le travail pour Verviers, en développant surtout la question des *apprêts*. Je n'ai signalé par ci par là que quelques mots se rapportant au reste de l'industrie, et cela parce qu'ils avaient été omis dans les Vocabulaires couronnés par la Société ; leur nombre était trop peu considérable pour en faire un travail à part.

J'ai eu soin de mettre à côté du mot wallon, le mot *technique* français.

Voici comment j'ai procédé ; le travail a été commencé avec l'aide obligeant de M. J.-F. Petit, directeur des apprêts de l'importante firme « Simonis ».

J'ai interrogé personnellement et fait interroger par des hommes de métier une foule de vieux ouvriers de la place.

Puis le travail a été revu très obligeamment par M. J. Gihoul, professeur à l'Ecole industrielle de Verviers et auteur d'un ouvrage très apprécié : la *Technologie Lainière*. Verviers, Remacle, 1894.

N. B. Les différentes espèces d'étoffes, citées dans ce travail, ne se différenciant que par leur texture, voir à ce propos les auteurs techniques cités plus loin ; surtout Falcot qui donne une belle série de dessins (dits : armûres, en wallon : *Brève*) représentant les diverses textures.

SOURCES.

1° Pour la partie historique :

J.-S Renier. Histoire de l'industrie lainière au pays de Liège. Liège, Léon De Thier, 1881.

S. Bormans. Ouvrage cité.

Je n'ai cité, des mots recueillis par M. Bormans, que ceux à propos desquels j'avais des détails intéressants ou des expressions wallonnes supplémentaires.

V. Willem Vocabulaire des tisserands.

J.-M. Lobet. Dictionnaire wallon. Verviers, G. Nautet-Hans.

2° Pour la partie technique :

Michel Alcan. Traité du travail des laines, 2 vol. avec atlas. Paris, Noblet et Baudry, 1866.

J. Gihoul. Technologie lainière, 1 vol. Verviers. Remacle 1894.

P. Falcot. Traité encyclopédique et méthodique de la fabrication des tissus, 2 vol. Mulhouse, J.-P. Risler, 1852.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

DE

L'APPRÊTEUR EN DRAPS.

DU PAYS DE VERVIERS.

ET DES INDUSTRIES QUI EN DÉPENDENT.

A

Agotine. Nouvelle étoffe qui imite les agates (Lobet).

Allegras. Draperie fabriquée en soie, coton et lin pur, se fait surtout, encore aujourd'hui en Suisse et en Orient; elle se vendait jadis chez les marchands de draperies à Verviers (citée par Lobet).

Allepine. Etoffe dont la chaîne est en soie et la trame en laine; se fait surtout à Reims et à Lyon, se vendait jadis à Verviers; mot cité par Lobet.

Amouyf on drep. Fr. tech. houage, opération du foulon qui trempe le drap avant de le mettre dans l'auge.

Anascote. Espèce d'étoffe de laine croisée, très unie; serge faite de laine de 1^{re} qualité (Lobet).

Arèyeure. Terme générique pour exprimer toutes les salissûres d'une pièce.

Arézège. Opération qui consiste à couper les poils d'une pièce à la même longueur, elle se fait à la tonderie.

Asticotte. Accroc fait dans la pièce par accident : *Lu pus laide des asticottes, c'est on hirisse.*

Astrapaûde. Déchirure faite dans la pièce, syn. du précédent.

Atrimper les spoûle. Mettre tremper les époules; cela a pour but de rendre les époules moins dures. De plus le fil de chaîne mouillé passant au tissage entre les fils de trame imprégnés de colle déjà plus ou moins séchée, l'humidité du fil de chaîne rend plus souple le fil de trame, le croisement se fait mieux, et le drap devient plus serré. Certaines époules ne s'imprègnent bien d'eau qu'à chaud, le tisserant le met alors dans l'eau chaude au fur et à mesure de ses besoins.

Avaû (l'). Passage de la pièce de drap à la table de la nettoyeuse pour juger les défauts; cet examen se fait par petites étendues, et chaque portion se nomme en français tablier et wallon *tauv'lèye*: *Vos aurez treus heûre po fer l'avaû.*

B

Babine ou **Balline.** Espèce d'étoffe de laine servant anciennement à faire les emballages; à présent on emploie la toile amidonnée.

Bactas. Etoffe de laine non croisée, nommée en français : Bayette ou Baguette. Cette étoffe ne se fait plus à Verviers; elle est citée dans Lobet.

Baguette de l'penne. Fr. techn : trappette, baguette de roseau qui sert dans les métiers à tisser à tendre le bout antérieur des *penne*; elle est reliée par des cordes à l'ensouple de devant du métier. (Mot omis dans Willem).

Ballon. Laineuse à un tambour; elle sert la plupart du temps à *rachîr aux cherdon*, c'est-à-dire à recoucher le poil avec des chardons. Elle s'emploie aussi pour lainer quand il y a certains défauts dans la pièce comme des ribotures : des *ribot*. Voir Alcan. ouv. cité, pl. 42, fig. 9.

Banc à loyf. Fr. tech. établi de lamier, c'est une forte table, des rebords de 2 pouces empêchant les outils de tomber, deux poupées, une de chaque côté, servant à placer le *roz* ou peigne.

Banquerotte. Défaut de tonte à la fin de la pièce; le tondeur laissait sans être tondue un bout de drap insuffisant pour une tablée.

Barbouyèges. Excès de matière tinctoriale qui n'a pas pénétré le poil et qu'on enlève ensuite à grande eau, ce qui s'appelait jadis : *Mette lu drèp fou dè craû*.

Barège ou **Baurège.** 1. Crêpon, étoffe de laine et de soie, non croisée, frisée, ressemblant au crêpe, mais plus épaisse; elle se fabrique encore; 2. Barège, étoffe de laine, chaîne et trame d'un fil fin, retors et sec, filé à la main, ce qui lui donne l'aspect du crêpe; cette étoffe ne reçoit aucun apprêt; ne se fait pas mais se vend à Verviers.

Batte avou des doux cherdon. Fr. tech. enversir un drap; carder un drap avec des chardons usés; on dit encore à présent : *rassire aux cherdons*; le chardon n'a alors plus d'action sur le fil, mais seulement sur le poil de la pièce.

Baube du coton. Reste de bobine de coton peigné.

Baube du gaude. Litt. Barbe de la carde, ébarbure se produisant quand le bout de la dent de la carde n'a pas été coupé net.

Blette. Sorte de palette en bois, triangulaire, d'environ 2 pieds, qu'on attache à la force (*lu foèhe*) pour pouvoir la soutenir; fr. techn. main droite de la « force » (machine primitivement employée pour tondre le drap). Voir Alcan, ouv. cité, pl. 47, fig. 2 et 8.

Bolège. Fr. techn. Alunage, action de faire bouillir la laine dans un bain aluné.

Bolen. Mauvais ouvrier, gacheur.

Bombazin. Futaine. Étoffe, chaîne en soie, trame en laine; s'est vendu mais ne s'est jamais fabriqué à Verviers.

Botique. Étage d'une fabrique, là où sont les machines.

Boton de l'hesse. Aiguille (fr. techn.), morceau de fer qui soutient le battant du métier à tisser (omis par Willem).

Boucassin ou **Bouk'ron.** Grosse toile gommée qui sert à soutenir les étoffes aux étalages; en fr. Bougran.

Boulwèr (Bouloër) Instrument avec lequel on frappait le drap agité dans l'eau de la rivière pour dégorger le savon.

Boûr de l'latne. Bouillir de la laine pour voir s'il y reste des matières étrangères.

Bouss'ler. Fr. techn. Bouillonner, godurer, enjoliver une étoffe avec des bouillons.

Boutège. Fr. techn. Reboutement, introduction de la dent de cardé dans le cuir.

Brèrè. Fr. tech. Armûre, dessin d'après lequel on fait l'étoffe, il donne le travail des fils de chaîne et de trame (figure VII). Voir Alcan, ouv. cité, pl. 31. La figure VII, représente l'armure d'un drap croisé ou *creuhé*.

Brochf. Brocher, passer les fils de côté et d'autre à une pièce. Cette opération se fait au tissage par l'armure et le drap est dit : *dè broché*.

Broque à netti les cherdons. Curette, crochet qui sert à enlever les boues aux chardons qui ont été employés.

Broqueu. Alène, poinçon qui sert au tisserand à percer de petits trous.

Bros'der. Broder la marque du fabricant sur le drap.

Brosseu. Ouvrier qui rassied, qui travaille à la coucheuse ou *rassiresse*.

Brouwet d'colle. Fr. techn. Chas, résidu de la colle de tisserand résultant du pressurage de la chaîne.

Brouwet d'coûve. Résidu des bains de teinture.

Brouwet d'coûve. Fr. techn. Chaudeau, sorte de brouet encore chaud.

Brouwet du tindeu. Fr. techn. Racinage, décoction de feuilles, coques de fruits de noyer, jadis employé par les teinturiers, se dit maintenant de l'excédent de liquide chargé de matières tinctoriales qui resto dans les cuves.

Brouw'ter. Terme de teinturier, fr. techn. ébrouer, passer la pièce dans l'eau (ancien), cette opération enlève la matière tinctoriale qui n'a pas servi. L'opération se fait encore, mais le terme ne s'emploie plus guère à présent.

Buratenne. Popeline dont la chaîne est en soie, la trame de grosse laine; peu fabriquée, ne se fait pas à Verviers.

Bûre du sôye. Buratine, popeline dont la chaîne est de soie.

C

Caboulas. Sorte d'étoffe de fil de laine croisée et non croisée, qu'on n'a jamais fabriqué, mais qu'on a vendu jadis à Verviers. (Lobet).

Cadisé. Espèce de droguet croisé et drapé pure laine. Même remarque que pour le précédent. (Lobet). Ces différentes espèces d'étoffe ne se différencient que par la texture.

Cahotte du presse. Formée de 2 plaques de carton très épais, réunies par une toile également très épaisse, à l'intérieur se place la plaque chauffée de la presse. La cahotte empêche une action trop violente de la plaque chauffée sur le tissu. La cahotte est employée à la presse hydraulique.

Calmouck. Bouracan, étoffe de laine grossière, à longs poils, fabriquée en Orient, jadis très connue à Verviers.

Cardé. Drap fait avec la laine filée qui a conservé toutes ses vrilles; on dit : *dè cardé*, par opposition à *dè pégné*.

Cariset. Etoffe de laine croisée, qui ne se fait plus.

Casimir. Drap croisé, plus serré que le « plat » beaucoup plus apprêté à l'endroit, il avait plus de lustre que le drap dit « plat ».

Castorinège. Passage de la pièce de drap au *ballon* lainage à l'envers.

Castorine. 1. Etoffe de laine, sorte de drap pelucheux; 2. Espagnolette. Etoffe de laine à longs poils, quelquefois lisse mais plus ordinairement croisée, du genre de la 1^{re} et qui n'en diffère que par la largeur et par l'apprêt.

Catl. Lustrer une étoffe, d'où *catiheu*, ouvrier qui lustre.

Cawe. 1. Fin d'une étoffe; 2. *Des cawes*, bouts de fils de laine qui restent quand le tisserand a fini, ils n'ont pas été employés parce qu'ils étaient trop courts ou trop enchevêtrés. Trop courts, ils auraient laissé des vides dans le tissu; trop enchevêtrés ils auraient fait des *baures*.

Cfreure. Ancien mot qui voulait exprimer le défaut dû à la présence de deux fils mal placés à l'ourdissoire.

Chabraque. Etoffe à bandes de couleur, elle s'emploie aussi pour couvertures de chevaux et se fait encore à St-Nicolas (Flandres).

Chagrin. Etoffe de soie très légère, à petits grains, qui lui donnent une ressemblance avec la peau de chagrin; ne se fait plus à Verviers (Lobet).

Chantaû. Morceau d'étoffe, vieux mot cité dans Remacle; mot français wallonnisé; Remacle l'écrit *chantô*.

Chétai. Cheptel, fil de coton imbibé de poix, qui sert à faire les lames.

Chévron. Terme de métier à tisser à la main, fil qui est disposé dans un sens différent des autres, dans la chaîne (omis par Willem).

Chin. *Fer l'chin*, remplacer le chien, traîner la charrette chargée de pièces.

Chin (les). Fils enroulés au dessous de la busette.

Chinau d'fol'rèye. Tuyau à robinet qui jadis amenait l'eau sur le pilon de la foulerie.

Chiner. Disposer les fils dans la chaîne, de façon à faire un dessin indécis.

Chipter. Efflocher à la main, défaire fil par fil. Ce mot veut dire aussi : trier, séparer les différentes espèces de laine.

Ch'volet du gardi. Fr. techn. Chevalet d'espadeur, planche assemblée verticalement au bout d'une pièce de bois qui lui sert de pied.

Ch'volet du lamf. Fr. tech. Tréteau qui sert à supporter les torons.

Claireure ou **clèreure**. Défaut de tissage, le tissu paraît plus clair parce qu'il a été moins tassé par places.

Cleu. Claie, fr. techn. Bermandoire, claie à battre les laines.

Cleuzette. Fr. techn. Volette, petite claie à anse et à saclet pour éplucher les laines sur les genoux.

Coleur du pauve. Brun mal réussi. (Renier, p. 202).

Côp d'corfte. Froissement ou cassure dans les plis des étoffes foulées.

Costeure. Couture que l'on fait pour unir le commencement et la fin d'une pièce de drap, afin de faciliter les diverses opérations des apprêts.

Cotte du d'vair. Dépouille enlevée au mouton au moment de la tonte.

Cottrai. Laine trop agglomérée. (Renier, p. 241.)

Cougnet. Coins en bois qui fixent les plateaux *rônlon* sur le gros ensouple.

Coûtai à compassé. Couteau qui sert au lamier à tasser les broches.

Contai à passer les fils. Fr. techn. greffe, couteau qui sert au lamier à rentraire, c'est-à-dire à mettre les fils dans le *roz*.

Cowe du rat. Défaut provenant de la tonte sur de faux fils. (Renier), aussi petits plis faits dans l'étoffe à la foulerie ou au lavoir.

Crahler. Troquer, échanger les marchandises contre d'autres; ce commerce est surtout fait par les Juifs qui viennent échanger contre de la toile, et par les gens de Herve qui viennent échanger contre toute espèce de marchandises, les coupons, pièces tarées, parties de pièces de drap, qui ne sont plus de vente courante. Cela ne se fait plus guère à présent.

Crama. Bois garni de plusieurs trous, dans lesquels passe une corde; ce bois a 1 centimètre de long, 4 de large, 1 d'épaisseur; cet appareil sert à prendre les lames pour les rentraire.

Crêpe. Etoffe très légère et très claire, elle ne se fabrique plus à Verviers.

Crèpiheu. Fr. techn. Ribaudure, faux plis faits dans l'étoffe aux lavoirs ou aux foleuses.

Crèttelaf. Fr. techn. Ribaudure, godure, faux plis en longueur ou en largeur amenés parce qu'on entasse maladroitement les pièces les unes sur les autres.

Creu d'chardon. Petit ustensile de lainer, en forme de raquette, garni de chardons à lainer; il a aussi eu plus tard la forme d'une croix de St-André; d'où l'expression jadis employée: *lainer à l'main ou à l'creux*, cela ne se fait plus. (Voir fig. VI) et Alcan, pl. 42, fig. 5, 6.

Creuhaf à collier. Croix de bois fixée au mur à laquelle on attache la chaîne remplie de colle pour la tordre et exprimer la colle en excès.

Critèlle. Traces laissées par la tonte, ce mot ne s'emploie plus avec les tondeuses actuelles.

Crock'ter. Accrocher, se dit en terme de tisserand, quand les lisses s'accrochent aux fils de la chaîne.

Cwaûr. Fin d'une pièce d'étoffe; ce mot est actuellement remplacé par le mot : *cawe*, queue de la pièce.

D

Daufane. Petit droguet très léger, tout de laine non croisée, jaspé de différentes couleurs; cette étoffe a eu un moment de vogue.

Débârrège. Opération qui consiste à couvrir les barres ou ombre d'une pièce avec de la craie ou de l'encre suivant les cas.

Débârreuse. Ouvrière qui débarre; cette opération très délicate demande beaucoup d'art, aussi les bonnes débarreuses sont-elles rares et bien payées.

Déboirdège. Laine qui se trouve sur le bord de la toison, quand elle a été enlevée au mouton, cette laine a été détériorée par l'opération de la tonte et le transport.

Difiler. *Lèyi d'filer*, terme de teinturerie désignant une suite d'opérations : battre dans l'eau le drap remis dans l'auge de la foulerie avec 2 seaux de terre grasse et molle; le battre pendant une demi-heure sans eau; le retirer pour égaliser la couche de terre; puis battre encore pendant six heures sous un mince filet d'eau délayant la terre. Cette opération se fait encore, mais rarement pour mieux dégraisser et pour adoucir, c'est-à-dire rendre la pièce plus moelleuse au toucher.

Digotta (lu) 2 bois réunis à angle aigu, entre lesquels on met les époules mouillées pour les égouter; on dit aussi *lu d'gotteu*.

Dint d'wafne. Crochets en fer fixés sur les ballions des rames anciennes, ou sur la chaîne de la ramcuse mécanique.

Dint d'rat. Ornement jadis employé, on l'appliquait sur la lisière des rubans que l'on mettait aux étoffes.

Dischiffrer. Déchiffrer, décomposer un tissu pour le juger; ce travail est fait par le monteur d'étoffes.

Distche. a) Terme de mise en fabrique. Syn. du précédent, décomposer un tissu pour en juger du dessin, de la qualité de la laine, de la nature des couleurs et des mélanges. b) Terme de tissage, détisser une partie mal tissée.

Divair. Toute la dépouille du mouton.

Divoleu. Dévidoir. Voir *Stalon*.

Diziqu'ter. Déchiqueter, effilocheur un tissu.

Dope laineuse. Laineuse à 2 tambours, garnis de cadres métalliques dans lesquels sont fixés les chardons, on dit aussi plus simplement *one dobe*. Voir Alcan, ouv. cité, pl. 43 et 44.

Drapaf. Chiffons.

Draper. 1. Fabriquer des draps et étoffes; 2. Filer au fuseau, faire des fils de laine à la main, expression ancienne.

Droussaye. Fr. techn. ploquet, feuillet de laine cardée à l'ancienne *droussette*, 1^{re} machine de l'assortiment.

Dubouter ou **Dibouter les gaûde.** Enlever les dents de carde au cuir, au feutre, au caoutchouc dans lesquels elles ont été implantées.

Dufaufiler ou **difafiler.** Couper les points de fils qui fixent les plis d'une étoffe, quand la pièce est endossée.

Dufoy'ter ou **difoy'ter.** Enlever les cartons mis entre les plis de la pièce à la presse hydraulique.

Dus'fer ou **disfer l'oostâre.** Enlever le nœud de la ficelle qui unit le chef et la queue d'une pièce pour défaire la couture, cela se fait à la brosseuse et à la tondeuse.

Duvôti ou **divôte.** Dévider, mettre le fil de fuseau en écheveau, d'écheveau en peloton.

Duvôti ou **divôte.** Détourner la chaîne qui a été roulée sur l'ansouple postérieur du métier à tisser, parce qu'elle n'a pas été dévidée d'une façon égale et régulière, ou parce que des fils chevauchent sur le plateau.

E

Ebrouqui. Rendre une pièce plus brune, expression ancienne.

Edameure. Morceau de drap enlevé à la pièce comme échantillon.

Effileu. Ouvrier qui passe le fil dans le chas pour la fabrication des roz.

Elamège. 1. Action de mettre les fils dans les maillons des lames. 2. Quantité de fils nécessaires pour former un tissu; on dit *on foèrt elamège* s'il y en a beaucoup, *on ptit elamège* s'il y en a peu.

Entre deux laine. Formule qui s'applique aux pièces laissées mais non encore tondues.

F

Fauflège. Défaut dans le drap, il y a des fils qui flottent, une des lames n'a pas tissé, la croisure ne s'est pas faite comme elle devait se faire; ces fils qui dépassent s'appellent en français des fils flottés.

Faux neur. Faux indigo, galéga des teinturiers, donne une couleur noire-bleuâtre faible.

Faux pleu. Faux pli, fr. techn. étranglure, faux pli donné au foulage.

Fausse côte. Fausse coupe; *duner one fausse côte*, c'est laisser tourner la pièce dans la tondeuse sans la tondre, le cylindre étant levé, cette opération a pour but de mettre la pièce en plis bien réguliers dans la tresse de la machine.

Fausse presse. 1. Fr. techn. guinde, presse à moulinet, terme de tondeur de draps; 2. fausse presse, presse à la main dans laquelle on met les pièces avant l'expédition; il n'y a ni carton, ni chaleur qui agit, la pièce y est mise, telle qu'elle est pliée; l'opération a pour but de la tasser.

Faye ou foye di toûne. Feuille de tourne, carton placé au dessus de la pile de pièce de draps à la presse hydraulique.

Il a pour but d'empêcher que la surface de l'étoffe ne soit froissée pendant qu'on tourne à la presse.

Fier à cherdon. Tiges métalliques fixées parallèlement, entre lesquelles se placent les chardons; voir Alcan, ouv. cité, pl. 42, fig. 11.

Fileu d'lizire. Filcur de lisières, spécialité. Les lisières se faisaient en poils de chèvre; on battait ces poils à la baguette pour les séparer, on en faisait un *cherpi*, on l'ensemait, on le lardait sur le *baudet*, on en faisait un boulet nommé *ploquet*, puis on le filait au petit moulin à la main, semblable au cariot. On époulait le fil, on retordait 2 fils ensemble; il y avait *lu fileu d'gros* et *l'fileu d'fin*; on en faisait une torchette puis un écheveau *équais*, puis un *rôlai* ou paquet d'équis.

Ces fils se tissaient avec le drap, ils formaient la lisière qui servait à tendre le drap, à le ramer. Cela se fait encore aujourd'hui, mais très rarement.

Filozèye, filosèle. Boure de soie, soie de rebut, imparfaite, que l'on tire avec la carde ou peigne; elle se produit actuellement surtout à Aix-la-Chapelle.

Finette. Sorte d'étoffe de laine, qui ne se fabrique plus à Verviers citée par Lobet. Voir Alcan, pl. 47, fig. 1.

Folhe ou folce. 1^{re} tondeuse mécanique, c'était un couteau en fer à ressort, faisant ciseaux, très pesant, que l'ouvrier tenait en main au moyen d'une pièce de bois triangulaire nommée *Biètte*; longueur du couteau: 1 mètre environ: la lame à 0^m60 sur 0^m20; l'ouvrier le promenait sur la pièce de drap pour couper le poil. Il faisait ainsi de 1 à 10 tontes ou *côpe*; l'ouvrier se nommait *lu tondeu*, son aide s'appelait: *lu piquèt*. (Voir fig. 1 de l'annexe); le seul exemplaire de cet instrument qui existe encore en Belgique, a été apporté d'Italie pour l'Exposition de Bruxelles 1897 et se trouve au Musée commercial à Bruxelles.

Fol'rèye à mayet. Un canal appelé : *chinnau d'fol'rège* ou *Piherolte*, met en mouvement une grande roue : *Rowe du fol'rège* (1), armée seulement de 4 à 6 grosses dents nommées *patinets* (2).

Ces dents viennent tour à tour frapper le bout : *lu sabot* (3) d'un levier (4); celui-ci se déplace, autour d'un axe fixe; et son extrémité armée d'une grosse pièce de bois ou *mayèt* (5), vient frapper obliquement la pièce de drap contenue dans un bac ou *wahat* (6). La pièce (7) plissée dans le bac, tourne à cause du choc oblique du maillet; et s'imprègne en même temps d'un mélange d'eau et de terre à foulons dans lequel elle baigne. Le maillet est armé de dents.

Voir la fig. n° 2 de l'annexe.

Primitivement, et déjà du temps des Romains, le foulage se faisait au moyen des pieds; la pièce de drap était mise dans un vase; l'ouvrier se soulevait des deux bras en s'appuyant sur une espèce de barre parallèle, puis se laissait tomber de tout son poids sur la pièce de drap. Voir à ce propos : Alcan, ouvrage cité, au traité de filature de la laine cardée, pl. 36, fig. 3 et 4. La fig. 3 donne le système dans tous ses détails.

2. *Polka*, machine à fouler actuelle, ainsi nommée parce qu'elle fait un bruit en mesure, et ce bruit par sa répétition semble marquer la mesure de la danse dite *polka*.

La pièce de drap, passe d'abord sur un rouleau horizontal (1) qui l'étale, ensuite entre deux rouleaux verticaux (2). Elle est entraînée ensuite entre deux cylindres dont l'inférieur (3) est muni de deux disques en cuivre (4) formant rebord; entre les deux rebords du cylindre inférieur tourne le cylindre supérieur (5).

Un système de ressort, que l'ouvrier peut régler, presse plus ou moins le cylindre supérieur dans la rainure faite par les rebords du cylindre inférieur. La pièce, bien mouillée et bien imprégnée de savon, se tasse peu à peu; son tissu s'épaissit; sa largeur diminue; sa longueur augmente. L'ou-

vrier règle la pression et par conséquent le degré de foulage de la pièce.

Après un certain temps, la largeur de la pièce étant diminuée d'une certaine quantité, l'ouvrier dit : *j'a rintré on lé*, j'ai fait rentrer le tissu d'une certaine largeur *lé*; si cela ne suffit pas, il remet la pièce dans la machine et rentre un second *lé*. Voir la figure n° 3 de l'annexe à ce travail.

Voir Alcan, ouvrage cité, pl. 36, fig. 1; et pl. 40, fig. 5; pl. 41, fig. 2 et 3.

Foûs fol'rèye (*achter des drèp*), acheter des draps tels qu'ils sortent de la foulerie, sans autre apprêt; cela se faisait souvent jadis.

Fortâv'ler. Terme de nopage; tirer du drap plus que ne permet l'étendue de la table de travail, une partie de la pièce n'est pas alors travaillée.

Fribotte ou **fibotte**. Fr. techn. effiloches, franges qui se produisent au bord d'une étoffe parce que la trame se sépare de la chaîne.

Frumelle. Lame femelle, inférieure, plate, de la tondeuse, elle se place sous le cylindre et fait ciseau avec lui. Voir Alcan, ouv. cité, pl. 47, fig. 14, sis B.

G

Gade du décatheu ou **gatte**. Tout simplement, support à 3 pieds sur lequel on place le rouleau à décatissage pour dérouler les pièces quand elles sont décaties. — **Gade du tédeu**. Support qui soutient une pièce de bois sur lequel on met les pièces à la teinturerie pour les laisser égoutter.

Giwetal. Fr. techn. Garde, support en bois ou en fer qui maintient l'écartement des lames du roz ou peigne.

Gn'no. Genou, saillie dans le drap, semblable à celle qui se fait par l'usage au niveau du genou de la culotte; elle est due à ce que la trame est trop peu tendue.

Greffe ou **coûtai à passer les fils**. Terme de lamier, couteau qui sert à mettre les fils dans le roz, à le rentrer.

Grisette. Petite étoffe légère, mêlée de soie, laine, fil, poils et coton, et quelquefois de toute laine, très ancien.

III

Hansion. Chanteau, échantillon, morceau de drap ou d'étoffe.

Harnant (*drèp tondou è*). Drap tondue en une seule coupe, au moyen de *foèce*, peu tranchantes dites *dèsertes*, (Renier, p. 145), très ancien.

Havèt. 1. Fr. techn. Crochet de tondeur, fer à tige recourbée, à 2 bouts effilés, qui sert à crocheter le drap sur la table.

2. Fr. techn. Rebrousse, sorte de petit peigne en fer qui sert aux tondeurs à relever le poil du drap pour le tondre plus facilement. On dit aussi : Rebrousse-poils.

3. Fr. techn. Rebroussoir à dents; rebrousse-poils à dents, sorte de peigné denté pour rebrousser le poil du drap avant de le tondre, on dit aussi : Rebroussette (ancien).

4. Fers recourbés aux bouts, attachés au nombre de 15 à 20, aux cuirs de la tondeuse transversale; ils servent à tenir la pièce pour la tondre transversalement.

Hav'teu. 1. à la tondeuse transversale, ouvrier qui attache les lisières aux havets.

2. A la tondeuse longitudinale, aide-tondeur, il conduit les lisières comme le tondeur. Ici, à cette machine, il n'y a que deux havets aux deux bouts de la pièce; ces 2 havets maintiennent juxtaposés le chef et la queue de la pièce pendant que le *haveteu* les coud ensemble.

Le *haveteu* a été supprimé de nos jours par suite des perfectionnements apportés à la machine.

Herpai. Pièce de fer qui empêche la montée des laussettes au métier à tisser. (Omis par Willem).

Hespe. Instrument qui servait à remuer le drap dans la chaudière de teinture. (Renier, p. 283), c'était un dévidoir qui enroule et déroule le drap pour le faire passer dans la teinture.

Hinon. Baguettes jumelles du roz dans lesquelles sont insérées les broches ou *rozais*.

Home du couve (h aspiré), fr. tech. : fleurie, écume légère qui se fait à la surface de la cuve du bleu.

Hourlai. Fr. techn. Maçon, nœud dans un fil (mot ancien).

Hrou. Écru, pièce sortant des mains du tisserand. On dit : *dè hrou*.

Hurlin. Fr. techn. Peau en merlut, peau séchée sur les cardes avec la laine.

I

Ièbe di tindeu. *Genista tinctoria*, qui n'a pas de couleur par elle même, mais servait jadis dans le mélange des couleurs.

Int'batte du mahot. Bande tissée au début de la pièce, d'une autre couleur que le drap, comme embellissement des draps dits : *Mahot* ou *mahoux*, drap du sérail, ou drap du Levant, espèce de circassienne en couleurs vives. (Renier, p. 173).

Int'deux. 1. Partie de pièce non tondue entre deux autres tondues; 2. partie du peigne du tisserand dans laquelle on a oublié de faire passer des fils lors du dévidage de la chaîne sur l'ensouple postérieur du métier à tisser.

3. Pièce découpée et appliquée sur une autre pour l'orner.

J

Jambon. Levier sur lequel tire le *Boute-su* pour l'enroulement du tissu au métier à tisser.

Jaures. Poils longs et luisants qu'on enlève du drap avec des pincettes dites : *Nopette*.

L.

Laburé. *Draps laburés.* (Renier, p. 227), draps travaillés, ayant déjà reçu les apprêts.

Laize ou **Lé.** Partie de l'étoffe située entre les 2 lisières, largeur de l'étoffe; *one heurre à lé*, une déchirure de l'étoffe, la lisière étant intacte : *rintrer on lé*, terme de foulon, diminuer la largeur de la pièce d'une certaine quantité dite : *lé* :

Lame manquëye. Terme de tissage, lame qui ne s'est pas levée à son tour et par conséquent n'a pas lissé.

Lame qui laüss'plihe. Lame qui n'est pas assez tendue.

Lapurer. Égoutter complètement les draps à la teinturerie (terme ancien); cela se faisait sur une tresse dite *gate*, ou *hesse* ou *baye*.

Lausse de l'chesse ou **laussettes.** Bolte dans laquelle se place la navette.

Latte d'ourdiheu. 1. Fr. techn. Doublet ou doubloir, tringle en bois, placé sur un fort bâti, qui porte plusieurs bobines, et sert à recevoir les fils de ces bobines.

2. Fr. techn. Cannelier. Chevalet dans lequel on place horizontalement autant de bobine, que l'on veut mettre de fils à chaque portée.

Laver. 1. La laine, dégorger la laine, enlever le suint, la graisse et les corps étrangers de la laine.

2. Les draps, enlever par l'eau et les matières dégraissantes, la colle, l'huile, de la pièce de drap à sa sortie du métier à tisser.

Lavoir à plat. Lavoir dans lequel la pièce passe dans sa largeur, ce qui la préserve des plis. Il s'emploie pour les articles délicats, comme les 13 lames, le peigné et autres tissus similaires.

Lécète. Fils qui remplacent ceux qui manquent dans une chaîne.

Lœf one chaîne. Y faire un nœud coulant pour la maintenir en tas.

Lêhive. Lessive, liquide qui a servi à laver et à teindre les draps.

Live. *Grosse live*, 1 $\frac{1}{2}$, litre de laine, elle valait 4 *qwauteurs*, et un *qwauteur* valait 4 *onces*. (Iténier) Il y a eu également des petites livres composées de 4 quarterons, et équivalant à $\frac{1}{4}$, de livre.

Loz'ré. Cordonnet brodé au chef d'une étoffe pour l'embellir.

Loyeure dè roz. Fr. techn. Jumelles, 4 tringles en bois de hêtre ou de sapin, employées pour faire le roz.

M

Machine. Machine, terme générique français, d'où *esse à s'machine*, *su fer piçt à l'machine*.

1. à *opérer*, (renier, p. 187), 1^{re} machine à lainer; 2. à *bouter*, à faire les cardes; 3. à *broûler*, fr. techn. grilleuse, machine qui flambe les endroits des pièces, elle remplace les tondeuses; 4. à *rèxéû* (Renier 192), 1^{re} tondeuse; 5. à *roox ou roz*, établi de lamer (le travail se faisait primitivement sur une chaise); 6. à *spaûmer*, fr. techn. rinceuse; 7. à *stoède*, fr. techn. essoreuse; 8. à *spiter*, terme techn. anglais : Damping machine, espèce de pulvérisateur qui humecte les pièces; 9. à *navette*, laussette de métier à tisser.

Machine à bouter les gaude. Machine à faire les cardes, à *bouter*.

Mah'rège. 1. Opération de machurer; 2. encre qui sert à machurer : cache-époutil, le plus renommé depuis 30 ans, est celui de M Ch. Gilkinet, pharm. à Ensival.

Mayasse. Fr. techn. Mailloche, curot; assemblage de pièces réunies pour une courroie, elle faisait agir le mâle ou couteau de force du tondeur (ancien). Voir Alcan, pl. 47, fig. 2, 3, 8.

Mayèt d'fol'rèye. Pilon qui donnait le nom à la machine à fouler primitive dit : *à mayet*. Voir *fol'rège à mayèt*.

Maisse lissâre. Corde à laquelle sont attachées les *lisses* des lames au métier à tisser.

Manique. 1. Fr. techn. Manicle ou tasseau, ou maniquet, outil de tondeur (ancien). Voir Alcan, ouv. cité, pl. 47, fig. 9.

2. Fr. techn. Mailloche ou corat, outil de tondeur qui fait mouvoir la *force*, c'est un assemblage de 4 pieds de bois qui sont retenus par un crochet à la *main* de la *force* (ancien). Voir Alcan, ouv. cité, pl. 47, fig. 3.

Mant'lège. Opération qui consiste à entourer la pièce de drap avec le commencement ou la fin de la pièce.

Mèquin. Curcuma, servait à teindre en jaune; d'où l'expression Verviétoise : *jène comme on mèquin*.

Mès'vinte. Vente au rabais.

Mèstf. Métier (se dit du métier à filer, comme du métier à tisser, mais le plus ordinairement du 2^d).

1. *Mèstf à deux*. Il fallait un tisserand de chaque côté du métier pour lancer la navette; on ne tissait alors que les draps unis, sans dessin : *des plats*; ce métier s'appelait aussi : *Stau*.

2. *Mèstf à hamais*, avec 2 à 10 marches (comme pour le satin, par exemple).

3. *A l'machine ou au Jacquard*. Ici une marche faisait l'office de toutes les marches ou hamais du précédent.

4. *Mèstf mécanique*, plus récents, sont de différents systèmes qui portent le nom de l'inventeur.

5. *Petit mèstf* ou métier à échantillons.

Metteu d'ploquêt. Ouvrier qui mettait les bouts de laine, à la fileuse ou machine à filer ancienne. C'était ordinairement un gamin; il était obligé de faire toute la journée des mouvements de gauche à droite, tout en s'abaissant, ce qui finissait par amener une déformation des jambes caractéristique, à

laquelle on les reconnaissait tous : les 2 genoux étaient tous deux rejetés fortement de côté, ordinairement à gauche ; on n'en voit déjà presque plus aujourd'hui.

Min'go ou **mun'go**. Laine artificielle, la plus mauvaise, résultant de l'effilochage de vieux vêtements.

Mitaine. Fr. techn. futaine, étoffe de fil et de coton qui paraît piquée d'un côté ; il y en a à poils, à grains d'orge, et à 2 envers ; celle qui est doublement croisée s'appelle *Bombazin* (Lobet).

Moirer. 1. Fr. techn. Tabiser, rendre une étoffe oncée.

2. Défaut des pièces qui ont des reflets moirés, ce défaut se fait au décatissage d'où le mot : *Moirège*.

Molin. Retordoir, machine à retordre le fil. Il y a eu :

1. le *petit molin* ou *cariot* : le rouet.

2. les *Jeannette*, moulins de 40-60 fils.

3. *Grand molins* : Muljenny, actionné à la main ; et Self-Acting qui marche mécaniquement.

Molin à folon. Machine à fouler le drap. Voir Fouler.

Molin d'Hollande. Autre machine à fouler (Renier, p. 181).

Molin au café. Machine à lainer à chardons roulants, c'est-à-dire tournant sur pivots ; aussi appelé parce qu'il imite le bruit du moulin à café.

Moutade. Défaut de tissage, le fil suivant n'est pas mis juste au bout du précédent (Renier, p. 171).

N

Nanquinet. Etoffe légère de coton tissée comme le nankin.

Nettf. Enlever les nœuds, grosses duites, *strons d'navette* ; réparer les faux pas, les doubles duites, remailler les trous des pièces de drap. D'où *nettiresse*, ouvrière qui *nettoye*. — *Dame-nettiresse*, 1^{re} ouvrière nettoyeuse, surveille les autres, perche les pièces, taxe le nettoyage.

Nettieu d'cherdon. Ouvrier qui enlève les fils de laine restés adhérents aux chardons ayant servi. — *d'bassè chambre*, ouvrier qui nettoye les cardes à chardons dans une fabrique.

Noquette du spiteu. Fr. techn. Laveton, grosse bourre de drap foulé.

Noûlèye. Nuage, ombre dans une étoffe ressemblant à un nuage, elle est dûe à l'inégalité de la teinture : *One sutoffe à noûlèye.*

○

Ohai d'ourdiheu. Fr. techn. Giette, outil d'ourdisseur, formé d'un double cadre, à côté de l'ourdissoir, et qui se meut librement à coulisse dans les montants.

2. Cubitus de brebis qui sert à tendre le fil et ménage ainsi la main de l'ourdisseur qui se couperait par le frottement continu du fil.

Ombe. Ombre, flambure; partie de l'étoffe ayant des reflets différents.

Ombrege. Ombre vague.

Orèye à l'lizi. Plis qui se forment à la lisière, lisière qui se godronne.

Ouyét d'navette. Trou situé sur le côté de la navette, il est garni de verre ou de cuivre pour ne pas couper le fil.

Ouyét d'ourdiheu. Fr. techn. Blin, œillet en verre qui dirige le fil de l'ourdissoir à mesure que l'on ourdit.

Ovrège. Bouts de laine et tontisses. *Fer d'vins les ovrège*, les travailler, les trier, etc.

P

Pareûye. Plan de ficelles avec maillons de la lame, il en faut 2 pour une lame.

Faux pas. Duite manquée au tissage, la navette n'avait plus de fil, ou le fil s'est cassé.

Paque. Toile d'emballage, qui entoure les balles de laine et sert plus tard pour faire des tabliers de teinturiers.

Passepoil. Liseré situé entre la doublure d'un costume et le drap.

Passette du carlot. Pédale du rouet, le pied en appuyant dessus fait tourner la roue qui tient à la bielle et à la manivelle.

Pater-noster du plomb. Boule de plomb qui servait de cachet aux Ewardeurs (Renier, p. 234).

Patinet d'fol'rèye. Fr. techn. Cames, grosses dents de la roue de la fouleuse à maillets. (Voir *fol'rèye*.)

Pè flûte. Mauvaise étoffe.

Pegni ou **pingni.** Verbe, peigner, la laine. Substantif :
1. Terme générique qui désigne toutes les étoffes non cardées.
2. ou *cour de l'aine*, fibres longues de la laine.

Pèleu. Pèloir, ancienne machine, formée d'un rouleau en bois qui faisait tomber le poil du drap.

Pèlé. Drapé, étoffe usée jusqu'à la trame d'ou *pèlège*, ou mangeure, endroit d'une pièce d'étoffe rapée, ou mangée des vers.

Pélotte d'ônai. Écorce d'aulnes, jadis employée en teinture.

Pènai. Fil de penne ou réparon, lingard, bobineau de la machine ; on dit aussi : *égale ou légale* en wallon, fil qui sert à réparer les fils rompus.

Penneresse. Ouvrière qui travaille les pennes.

Pennf. Grandes dents d'engrenage en bois.

Percette. Poinçon ou fourche d'acier qui perce le cuir et permet l'introduction de la dent de carde, à la *machine à bouter*.

Péter. Carboniser, détruire par la chaleur et l'acide sulfurique les matières végétales de la laine; d'où, *pèteu* : ouvrier carboniseur; *pèt'rèye*; carbonisage.

Péter à l'bôre. Frapper avec la chasse du métier à tisser la traverse de bois antérieure du métier la *bôre* au lieu de frapper la duite.

Piqu'teu. Regrattier, petit marchand.

Piherotte. Fr. techn. Chanée étrière, gouttière qui amène l'eau sur la roue de la machine à foulon dite à maillets.

Piquet. 1. Aide tondeur à la tondeuse transversale et à la force; à la tondeuse longitudinale, on l'appelle le *haveteu*.

2. Point marqué sur la lame par le compas, il sert à compter le nombre de *rozais*.

Piloter. Fr. techn. Pilonner, fouler la laine au pilon (ancien).

Pise. Perche.

Pise du tèheu. Perche qui sert à enrouler la chaîne sur le métier.

Pise du lèneu. Perche sur laquelle on tendait jadis la pièce pour la lainer.

Picège. Enmêlage de fils ou autre cause qui fait casser plusieurs fils à la fouleuse, au lavoir, à la laineuse, etc.

Piss'rai. Traverses en bois qui portent les lames.

Planche d'arca. Planchette garnie de trous dans lesquelles passent les lisses du herna.

Planche de l'bôre. Planche verticale mise devant la *baure* qui empêche le frottement du ventre du tisserand sur la partie de la pièce qui a été tissée; elle n'existe pas toujours.

Plaquége. Tache d'eau ou de graisse, étendue sur une certaine largeur de l'étoffe par la pression à la presse; d'où l'expression : on *lusse plaqué*, on' *pèce plaquèye*.

Plat. Premier drap, uni, sans dessin, 2 lames; c'est le drap fin, de cérémonie.

Plat cou. Surnom du tisserand, dont le derrière s'aplatit sur la planche du dossier au métier à tisser.

Platène. Poids suspendus aux lames du métier à la main.

Platène du presse. Plaque en fer de la grandeur du carton de presse, qui se chauffe et que l'on met dans la cahotte.

Pleu. Pli, fronce de l'étoffe, godage rempli, troussis.

Pleu d'fol'rèye. Fr. techn. Anguille, faux plis faits aux draps foulés.

Ploqui. Éplucher la laine à la main, d'où *ploqueresse*, ouvrière qui épluche, trie, nettoie à la main; et le diminutif : *ploqu'ter*.

Ploumeu. Pièce qui reçoit le tourillon d'une machine.

Ploumion (sutoffe du). Fr. techn. Plumette, étoffe faite avec des épluchures de laine.

Ployi. Fr. techn. Fauder une étoffe, la disposer en plis égaux et parallèles.

Poche. Dépression dans une étoffe, les fils rompus n'ont pas été bien renoués par le tisserand.

Pochette. 1. Petite fusée de coton, lin, laine, soie.

2. Volue, petite époule de tisserand. — *Pochette de l'lisse*, reste de lisse du lamier.

Poirtal d'mesti. Porte-lame qui fait hausser et abaisser les lames.

Polka. Sorte de machine à fouler. (Voir *fol'rèye*.)

Poussi. Poussière venant du carbonisage de la laine; on y retrouve encore des restes de laine qui se vendent comme flocons pour lit; des graines; le reste vendu comme engrais est taxé suivant sa richesse en azote que l'on détermine à l'analyse.

Presse. Appareil servant à presser les draps; il y a :
1. l'hydraulique ou aux cartons, le drap est plié et pressé entre des feuilles de cartons.

2. A chaud, les feuilles de carton sont remplacées par des plaques de métal.

3. Au cylindre : presse circulaire.

4. Hydraulique électrique, le carton a un rebord métallique qui se chauffe à l'électricité.

Q

Quénelle. Cylindre en bois sur lesquels s'enroule le fil non tordu sortant de la cardé continue. — *Vèlèye*, déformée par le glissement des fils; à *wahai*, plus grosses d'un côté que de l'autre; *ratrossi les quénelle*, remettre les fils en ordre sur les cylindres.

R

Rabatte les pleus. Fr. techn. Eclaucher, effacer, en les passant au fer chaud, les faux plis du drap faits aux diverses opérations des apprêts.

Raproprier one gaude. Redresser les dents de la cardé.

Rassir. Coucher le poil à une étoffe, enverser, lustrer un drap.

Rassieu. Ombrier, ouvrier qui brosse la pièce à la brosseuse.

Rassieu aux cherdons. Ouvrier qui couche le poil au ballon, avec des chardons usés.

Rassiresse, ou brosse tambour ou *ballon*, machine qui couche le poil.

Rateler. Terme de filature, atteler aux *buzettes* les fils des *quénelles*.

Ratiner. Faire une ratine, un velours avec de la laine. Voir Alcan, pl. 43, fig. 2.

Ravôti. *Votti* une 2^e fois, la chaîne était tassée inégalement sur l'ensouple.

R'bouteu. 1. Rebrousse-poils, machine qui brosse le drap à contre-poils.

2. Rebroussoir, petit peigne de tondeur qui sert à la même chose.

3. Rebroussette ou droussette, ancien peigne qui enlevait ce que le frison avait laissé de poils dans les plis.

R'bouteu à dints. Ancien peigne à fines dents qui enlève et relève le poil du drap.

Remèleu. Instrument qui servait à remuer le drap dans la chaudière à teinture.

Remoleu d'foèhe. Aiguiseur des forces.

Rétraire one lame. Passer les fils dans les maillons.

Rèye du lin'rège. Languettes de bois, garnies de dents aux 2 bouts qui sert à tenir le ribot dans toute sa largeur pour la lainer.

Ribots. Partie de la pièce ayant moins de consistance ; on a mis une époule qui foule moins dans les autres, cette partie de la pièce reste plus large, et il s'y forme des plis des dépressions nommés *ribots*.

Ritèye. Tonte supplémentaire.

Ritoide à l'main. Retordre à la main, très ancien. Les cylindres de laine à moitié peignée ou *gèrons* étaient étirés en fils au *spouleu* ; des mouvements du pouce et de l'indicateur étiraient et tordaient le fil en même temps.

Ritoirdeu. 1. Retordoir, machine du fabricant de roz qui réunit et tord les fils pour en faire des ligneuls ; 2. ouvrier qui retord ; 3. Doubleir ou doublet, machine qui tord ensemble 2 fils de laine : se dit aussi : *molin à r'toède* ; voir Alcan, ouv. cité, pl. 25 et 26.

Ritoirdou. Fil formé de 2 fils tordus l'un sur l'autre.

Rizai. Dent de la lame, elle était jadis faite en roseau.

Rjèteu. Croisières des parties de la chaîne maintenue par les *coyeutes*.

Rôlon. Plateau du gros ensouple.

Rosèye. Vide dans la chaîne, 1-2 fils se sont cassés.

Rôyette. Petite entrebande, tissée plus solidement que l'entrebande ordinaire (*intebatte* ou *aid'batte*) et qu'on enlève quand la pièce est terminée, car elle a des trous, elle a reçu des coups de ciseau, etc. Elle sert à coudre ensemble le commencement et la fin de la pièce. Elle se composait ordinairement de 2 bandes rouges : quelquefois elle se mettait au chef de la pièce ; les 2 fils étaient séparés par une partie blanche de la largeur de la main dans laquelle on marquait le numéro de la pièce ou la marque du fabricant.

Rôyisse ou Rôyin. Roue dentée.

Rubattège. Foulage sans pression, il extrait les matières dont on s'est servi pour fouler la pièce.

Rugretter one lame. Gratter avec les ongles pour reculer les *lises* ; on veut les tasser ou les éloigner suivant le nombre de *rozais* à mettre sur une étendue donnée.

Rulissi one lame. Remplacer les vieilles ficelles par des neuves.

Ruloyeu d'chardon. Ouvrier qui met les chardons dans les cadres métalliques.

Rinawiresse du trô ou rufresse du trô. Ouvrière rentrayeuse.

Rinettieu. Ouvrier qui nettoie les cardes à la filature.

Rissôrt de mouton. Ressort placé dans les 2 montants du mouton, il maintient le cylindre en place, il se trouve dans le Jacquard du métier à la main et dans celui du métier mécanique primitif.

S

Sapieu ou **sopleu**. Ouvrier tondeur ou ébertaudeur.

Sipitau, syn. de **spitau**. Laine qui sort de la pièce pendant le foulage.

Sipiter, le drap *spite* quand il se vide par place au foulage.

Siprôgner. Répandre de l'huile grasse ou de pétrole sur une chaîne trop encollée, l'ouvrier projette le mélange d'eau et d'huile par la bouche !

Sitoide (*machine à stoide*). Fr. techn. Essoreuse, machine qui sèche la laine et le drap, par l'application de la force centrifuge. En français on dit aussi : hydro-extracteur. Voir Alcan, ouv. cité, pl. 50.

Solo. Roue conique avec cent dents, sur arbre couchant, qui se trouve à l'entrée de la carde continue.

Soplège. 1. Réparage, 1^{re} tonte du drap, incomplète.

2. Drap prêt à subir la 1^{re} tonte.

Sorlihe. Toile jaune, gommée, luisante qui servait à envelopper les draps.

Suron. Tinette de teinturier, elle est traversée d'une perche pour la porter, elle sert à vider ou à transvaser les chaudières.

Suron d'édigo. Ballot de marchandises couvert d'une peau de bœuf fraîche.

T

Taper l'coërdai. Tisser quelques grosses duites pour terminer la pièce.

Tav'ler. Couvrir avec le drap ou l'étoffe la table de travail ; d'où *fortauv'ler* si on tire trop de drap, une partie de celui-ci n'est pas travaillée.

Tav'lèye. 1. Terme de tondeur, de nopresse, etc., étendue de drap capable de couvrir la table de travail.

2. Terme de filateur, laine qui se trouve sur la table de l'assortiment.

Têhe. Tisser. 1. à *l'balance*, ne donner qu'un coup de chasse sur chaque duite; 2. à *d'mèye balance*, 1 gros coup, puis un petit coup; 3. *des cizettes*, tisser du drap sur le métier à marches (hamais); 4. à *pas d'rovous*, frapper le tissu à pas ouverts, avant la croisure; 5. *treus navettes à carmoussi*, tisser en employant alternativement 3 navettes, cela avait pour but de donner plus de régularité au tissu; le tisserand employait successivement un fil de la 1^{re}, puis 1 fil de la 2^e, puis un fil de la 3^e, puis recommençait à la 1^{re}; cela se fait surtout pour les étoffes.

Teye. Mesure de Liège égale à $\frac{1}{16}$ d'aune, 0^m446.

Témon. Partie non tondue due à la rencontre de 2 ouvriers tondeurs ayant travaillé à la même pièce (ancien). (Renier, p. 195.)

Teûle du capucin. Etoffe de laine fine, tassée en forme de toile, non teinte, bien détrempée dans l'eau; elle servait à faire des chemises de moines (ancien) (Lobet).

Tinâ. Barre en bois qui sert aux teinturiers à transporter les tines.

Tinde. Teindre, aussi raciner, quand la teinture se faisait au moyen d'une décoction de racines (ancien).

Toird-chaine. Filature tordue de gauche à droite, spécialement destinée à former la chaîne.

Toird-trainme. Filature tordue de droite à gauche, destinée à la trame.

Tonde è soplège. Ebertauder, tondre un drap en 1^{re} coupe.

Trape. Déchirure de plusieurs fils au tissage; la navette restée dans le pas de la chaîne a coupé les fils, ou elle a passé au travers.

Trèpid à noqui. Appareil destiné à nouer ensemble 2

chaines ; 2 trépieds, un de chaque côté portent chacun une chaîne, entre les trépieds court un fer recourbé, c'est dans la courbure du fer que l'ouvrière noueuse travaille à nouer les fils des 2 chaînes qui doivent être tissées ensemble.

Trèsse. 1. Fr. techn. Faudet, grille en bois dans laquelle le tondeur plie et replie la pièce ; 2. fr. techn. Baillard, faudet en tresse et à pied dans lequel le teinturier met égoutter les pièces qui sortent de la cuve.

Tûle. Lourde planche dont on se servait pour coucher jadis le poil du drap.

V

Vinta d'fol'rèye. Ecluse qui règle l'écoulement des eaux à la foulerie.

Vinto. Laine du ventre de la brebis.

Vôtlège. Action d'enrouler la chaîne sur l'ensouple.

W

Wahai. Aûges à fouler, en forme de cercueil de la 1^{re} machine à fouler dite à *mayèt* ou à *wahai*.

Wahlèye. Quantité de pièces qu'on peut fouler en une fois ; de là, par extension, brassée, quantité de pièces qu'on peut prendre ou porter en une fois.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DE LA

FILATURE DE LAINE PEIGNÉE

PAR

Martin LEJEUNE.

DEVISE :

Fac et Spera.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Le Vocabulaire wallon de la filature de laine peignée n'avait pas encore été entrepris. Je me suis décidé à le faire, depuis que j'ai eu l'avantage d'être mis en rapport avec M. Joseph Debaar, de Dison, un des employés les plus intelligents, et des mieux au courant de la firme Peltzer, qui a introduit à Verviers cette industrie spéciale.

Je n'y ai versé que les mots et les expressions non encore publiées par la *Société Liégeoise de Littérature wallonne*, dans les différents Vocabulaires parus.

HISTORIQUE.

L'industrie de la filature de laine peignée a commencé à Verviers vers 1875.

Au paravant, la filature de laine peignée venait de Roubaix, Tourcoing, Fourmies, et aussi de l'Angleterre.

En 1873, M. Aug. Peltzer proposa aux fabricants de la place de constituer un Syndicat ayant pour but de fournir à chacun la quantité de laine peignée nécessaire; mais cette proposition fut rejetée à cause de l'immensité des capitaux qui auraient été nécessaires.

En 1875, la maison P.-F. Peltzer et fils, monta le 1^{er} peignage en Gérard-Champs; elle fut bientôt en état de fournir la place; et dès 1879, elle commençait à exporter des fils de laine peignée. Elle fut bientôt suivie par d'autres firmes. La Lainière, la Vedre, la Société anonyme Verviétoise, la maison Ivan Simonis, etc., etc.

Maintenant cette industrie lutte sur les marchés étrangers; et exporte en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, où elle fournit les fils pour la bonneterie; au Canada et aux Etats-Unis.

Ce développement a même amené une véritable révolution dans l'industrie Verviétoise. Jadis, quand on ne produisait que des étoffes de laine cardée, chaque fabricant avait sa spécialité pour ainsi dire, et se servait de matières premières qui lui étaient propres; de telle façon qu'il n'y avait que les grosses maisons qui pussent aborder la fabrication des étoffes.

A présent que les filatures de laine peignée existent et produisent tous les genres de fils de laine peignée dont les fabricants peuvent avoir besoin, il en résulte que les filatures seules

ont besoin de gros capitaux ; les fabricants peuvent faire filer de petites parties ; aussi leur nombre a-t-il augmenté considérablement.

Au début, tout était exprimé en français dans ce genre de fabrication ; les premiers contre-mâtres avaient été français ; les machines, construites en France, avaient conservé les noms français, de même que chacune de leurs parties ; aussi les mots vraiment wallons y sont-ils rares ; et le seul mérite du travail présent, à côté du pittoresque de plusieurs mots recueillis, consiste surtout dans les nouvelles acceptions des mots et leurs nouvelles combinaisons.

M. J. Gihoul, préparateur à l'Ecole industrielle de Verviers, a bien voulu revoir mon travail.

VOCABULAIRE TECHNOLOGIQUE

WALLON-FRANÇAIS

DE LA

FILATURE DE LAINE PEIGNÉE.

A

Assise (one) **du quènelles**. Ensemble de cannelles pleines, mises sur le métier et prêtes à fonctionner.

Avalèye (serrer l'). Ralentir la marche du chariot au métier à filer à la sortie de celui-ci pour que le fil prenne plus de torsion.

B

Bache à l'acide. Bacs garnis intérieurement d'un revêtement de plomb. Ces bacs contiennent un bain d'eau et d'acide sulfurique dans lequel on trempe les laines à carboniser.

Bassin. Espace compris entre les deux bâtis, au pied de ce qu'on appelle « la tête du moulin à filer. »

Batteu. Cylindre à œillettes de la carde à peigner, tournant avec une très grande vitesse devant le roule-ta-bosse, pour entraîner les chardons qui couvrent la surface de celui-ci.

Batteuses. Ouvrières chargées de répartir la laine à trier entre les ouvrières trieuses.

Batt'rèye. Coin où l'on déballe les laines avant le triage.

Baûbe (fer l') ou **fer chivrou**. Casser tous les fils au moulin à filer.

Bauré. Fil mêlé mal réussi, dans lequel une nuance domine ou dégorge sur les autres; de façon à former des lignes ou *baûres*, se détachant sur le fond.

Bâti. Pièces métalliques supportant les organes moteurs du métier à filer; également, pièces se trouvant aux extrémités du métier, perpendiculairement au chariot. *Bâti de l'tiesse*, pièces soutenant l'assemblage des organes moteurs, à la tête du métier à filer.

Bèche (fé dès). Mettre du fil sur la broche pour remplacer le *biau* (voir ce mot). — *Mête à bèche*. Amener le fil au bout supérieur des bobines prêtes à être mises au ratelier d'un métier à retordre.

Biau. Tube en acier, en carton, ou en bois, s'adaptant sur la broche pour obtenir un plus fort diamètre de celle-ci.

Le tube sur lequel doit venir s'enrouler le fil, serre alors sur la broche.

A la filature de laine cardée, quand la broche est trop mince, on se contente d'enrouler à sa surface quelques tours de fils, c'est ce que les ouvriers appellent : *fé dès bèche* littéralement faire des becs.

Bobinèt. Cannelle sur laquelle reste encore un peu de fil de boudin.

Bogi d'on dint. Augmenter ou diminuer l'alimentation du cylindre, de façon à obtenir un fil plus gros ou plus fin. Une dent correspond à cent grammes, en plus ou en moins, sur un paquet dont le poids normal devrait être de cinq kilos. Ce terme s'emploie en parlant des métiers fixes; pour les renvideurs on dit : *bogi d'on d'mè numèro*.

Boule du molin. Fr. techn. pression. Cylindres de pression destinés à retenir le fil venant de la canelle pour lui permettre de s'étirer.

Boulét. Balles de laine d'Australie; elles sont ordinairement rondes, de là leur nom. Ce nom est donné aussi aux petits ballotins de laine d'Espagne.

Broche (rôlette du). Poulie à gorge fixée aux broches sur lesquelles agissent les cordes activant les broches.

C

Carder. Enchevêtrer les fils de laine, de façon à en faire une nappe ou *matelas* qui, divisée, produit le *fi d'boudin*. Ce fil de boudin étiré, et tordu, donne le fil cardé. Le cardé se fait avec des laines courtes, des déchets de toute espèce provenant de l'industrie de la laine : blousse; débourures ou débourrages; ploquette, bouts provenant du tissage, de la filature de laine peignée et cardée et des déchets de laine les plus mauvais, dits *ploumion*.

Cawe (fer dè). Mettre du fil sur la broche avant de mettre les busettes, afin d'avoir, à la mise-bas, un bout de fil à pouvoir nouer à l'ourdissage.

Chapèle. Littéralement chapelle. Bâti qui termine la tête du métier à filer, il est situé au côté opposé au porte-système; et comprend le secteur.

Charpi à l'ronde. Charpi fait par des ouvriers tournant en rond, avec leur tablier plein de laine, et jetant chacun une poignée sur le tas, après un pas ou deux.

Chin (fé des). Enrouler le fil plus bas que la base des tubes au métier à filer.

Clabot. Appareil en forme de demi-ellipse, adapté au métier à la main; et destiné à faire sortir le chariot sans arrêt contre le bâti du cylindre.

Corane du hesse. Partie du hasple, en forme de couronne, sur laquelle le fil s'enroule pour former des écheveaux.

Cori les molin. Servir deux métiers qui se font face à la fois.

Cotirèsse. Ouvrières chargées de faire les courses, les commissions, comme d'aller chercher de l'eau cuite pour le café au moment des repas; de porter les lettres et de faire les commissions pour le bureau; elles sont chargées en un mot des menues besognes.

Coyou. Contre-poids muni d'une griffe; celle-ci vient s'adapter entre les dents de la *rolette* du moulin pour la faire avancer.

Cwède du peur. Corde entraînant le chariot à sa sortie au métier à filer. — *Cwède du rintrège.* Corde entraînant le chariot à sa rentrée au même métier. — *Cwède du secteur.* Corde relevant le secteur à la sortie. — *Cwède du vitesse.* Corde passant sur les volants et donnant le mouvement aux broches. — *Cwède du guide.* Cordes servant à maintenir la rigidité du chariot.

E

Elis anglais. Echéveau dévidé selon le numérotage anglais; il a ordinairement 1534 mètres. Il est spécial à l'Angleterre et à l'Ecosse.

A Elbeuf, à Sedan, dans différentes villes manufacturières, en Angleterre il existe encore différents genres de numérotage du fil, qui tendent à disparaître pour être remplacé par le numérotage universel.

Dans celui ci le numéro indique le nombre de mille mètres au kilog; 1000 mètres au kilog donnent le n° 1, 2000 m. le n° 2 et ainsi de suite.

F

F1 (rufé les fi so l'planche). Rattacher les deux bouts d'un fil de boudin qui s'est cassé.

Fi d'owène. Fils de boudin provenant des deux colliers extérieurs de la continue. Ces fils sont tenus à part parce qu'ils sont toujours moins réguliers que ceux provenant du reste de la continue et qu'on appelle : les bons fils.

Fizai. Broches garnissant le chariot sur lesquels s'adaptent les tubes destinés à recevoir le fil pour former les bobines où les cannelles.

Fizèye. Epoule sans tube, montée directement sur la broche.

Flamé Synonyme de *baûré*; mais se dit seulement des fils moulinés.

Flate. Défauts se trouvant dans un fil mouliné; ils sont produits par des parties trop grosses de l'un des fils simples dominant sur les autres. *Fi à flate*, fil dans lequel on rencontre le défaut ci-dessus.

Foche du molin. Support des cannelles ou métier à filer.

G

Gamèle de hesse. Fer recourbé, attaché au mur, et servant à torcher les écheveaux. — *Rwè d'gamèle.* Morceau de bois sur lequel on torche les écheveaux.

Gôle. Petite pièce circulaire en cuivre, adaptée à la base de la broche et servant au même usage vis-à-vis du *rôlon* que celui-ci vis-à-vis des tubes. — *Latte du gôle.* Bande de broche (fr. techn.). Bande de cuivre perforée à travers laquelle passent les broches; et servant à les maintenir rigides.

H

Hangard. Littéralement hangar. Rayons en bois sur lesquels les haspleuses mettent leurs écheveaux ou leurs paquets. Ce mot s'applique aussi aux rayons sur lesquels les *drousseuses* déposent les cannelles, en attendant que les rattacheurs viennent les chercher pour les porter au métier à filer.

Hasplège. Atelier où se trouvent les hasples.

L

Laine du crote. Laine provenant du traitement des crottes retirées de la toison.

Late du broke dè hesse. Ratelier sur lequel se placent les bobines à haspler.

Lèveye ou tapège ju. Enlèvement des bobines ou des cannelles quand elles sont arrivées à la grosseur demandée.

M

Malkrai. Petites balles de laine en suint; telles que les balles de laine d'Espagne; elles pèsent 80 à 100 kilogs.

Makète (mète à ou fé des). Façon spéciale de rattacher un fil cassé, en enroulant sans nœud le fil de boudin à la pointe de la broche. Le fil de boudin est entraîné par le mouvement de la broche qui lui donne la torsion; le bout extrême seul n'est pas tordu et forme la *makète* que le rattacheur détache et jette dans le bac aux bouts.

Mêlé. Fil formé de laines ou déchets de couleurs différentes. Les déchets doivent être si bien mêlés que le fil qui en résulte, présente une teinte uniforme (voir *baurè*).

Molin. Terme général pour désigner les métiers à filer, selfacting et les métiers à retordre.

Il y a des métiers à filer dits continus ou fixes, dans lequel le travail est continu, tandis qu'il est intermittent dans le selfacting. Ces métiers n'ont pas de chariot mobile et ont beaucoup d'analogie avec les machines à retordre. — *Molin so rintrège*, métier arrêté au moment où le fil s'enroule sur la busette. — *Molin au cwèr*, se dit quand le métier à filer se trouve au point terminus de l'aiguillée ou *avalège*.

Mouliné. Fil retors, formé de deux ou plusieurs fils simples de couleurs différentes.

Mouton de molin. Bâti garni d'un bourrelet, sur lequel le chariot vient butter à la rentrée.

O

Oragne. Littéralement : araignée. Cylindre à ailerons du 1^{er} bac du léviathan ; les ailerons métalliques servant à régulariser l'entrée de la laine dans le bac du léviathan.

P

Palette du molin. Fr. techn. : buttoir. Appareil servant à retenir le chariot du métier à filer, au moment où il est prêt à rentrer, après que la torsion du fil a été donnée ; c'est une pièce de fonte, ordinairement garnie de cuir.

Pêlâre. [Laine prise par la garniture de la carde ; en français on l'appelle : débourrure. Elle est également traitée ensuite par le carbonisage. L'enlèvement de cette laine se dit : débourer.

Pèsèye. Littéralement pesée. Matelas de 7 ¹/₂ kilos, venant de la plocteuse. Anciennement il y avait des assortiments d'un mètre ; le matelas ne pesait alors que 5 kil. ; ces assortiments étaient en bois parce que leurs tambours étaient en bois.

Pété d'vin. Ce terme se dit, en parlant du chariot du métier à filer, quand il opère son mouvement de rentrée avec trop de rapidité.

Pêteu. Ouvrier s'occupant du carbonisage proprement dit, c'est-à-dire de l'opération qui consiste à brûler *pété* dans des fours spéciaux, les matières végétales attachées à la laine.

Pochèt. 1. Petit tas de laine, reste de balle ; 2. Reste de fil demeuré sur le tube. Ordinairement à la base. *Tapé les pochèt foû.* Dérouler les *pochets* filés dans le cas d'une trop grande différence de taux ou de torsion.

Ployant (faux). Guide servant à donner, au moyen d'un contre-poids, la tension au fil s'enroulant sur la broche.

Poyège. Terme d'ouvrier, il désigne les laines très communes.

Q

Quênèle (jowé d'). Littéralement chômer par manque de cannelle. Ce terme s'emploie quand le métier à filer est en avance sur l'assortiment; l'ouvrier doit attendre les cannelles.

R

Rapél du vitesse ou **rapél du cwède du rintrège**. Poulies à gorge servant à donner plus de tension aux cordes de vitesse et de rentrée.

Ratélé. Nouer les fils des bobines vides à ceux des bobines pleines, au métier à retordre.

Rassire. Remplacer les cannelles vides par des pleines au métier à retordre.

Rége. Pièce de fonte en plan incliné, servant à régler le montage de la bobine ou de la cannette.

Rintré à cou. Ce terme s'emploie, au métier à filer, quand on fait enrouler le fil sur la busette plus bas qu'aux aiguillées précédentes.

Rôlète du molin. Pignon à dents couchées servant à faire monter le pliant du métier à filer, au fur et à mesure que le fil recouvre la bobine ou la cannette. — *Rolète du hèsse*, pignon servant à faire marcher le guide-fil.

Rôlon. Petit anneau en bois, s'adaptant à la base des broches du métier à filer, de façon à ce que les tubes soient fixés au même niveau.

Rutwèrdou. Fil formé de deux ou plusieurs fils tordus ensemble au métier ou à la machine à retordre.

S

Séyète. Fils cardés destinés à l'exportation.

Stin (machine du). Pignon couché, commandé par une vis sans fin, servant à faire rentrer le chariot de la longueur dont le fil a diminué en prenant la torsion.

T

Taimpè (fé). Remplacer toutes les cannelles à la fois au métier à retordre.

Tanelèt. Tambour en fer blanc sur lequel repose la cannelle au métier à filer.

Trait (lèyi on). Littéralement laisser un trait. On appelle trait un excédent de pesée. *Lègi on trait*, c'est diminuer ou augmenter le poids normal de cinq kilogs du matelas (ou de 7 1/2 kilogs suivant la largeur de la machine) qui sort de l'assortiment, de façon à diminuer ou augmenter le taux du fil.

Twèrchète. Ensemble de deux ou trois écheveaux.

Twèrd-chainne. Fil tordu de gauche à droite. — *Twèrd-trinne.* Fil tordu de droite à gauche.

V

Vergi. Le chariot *vergèye*, quand il sort obliquement; ce mouvement est produit par ce fait que l'une des cordes de guide du métier à filer est plus tendue que l'autre.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1899.

Séance du 9 janvier. La Société adopte le programme de ses concours de 1899, qui est inséré p. 318 du T. XXXIX du Bulletin.

M. le D^r Carez, boulevard du Nord, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Mons.

La Société décide de solliciter du Gouvernement des subsides pour les travaux préparatoires au Dictionnaire wallon.

Séance du 13 février. La Société décide de faire classer par ordre alphabétique et loger dans des boîtes spéciales les fiches du dictionnaire et de dépouiller ses nombreux documents, à commencer par ses bulletins. Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le bibliothécaire sont chargés d'organiser ce travail.

Séance du 13 mars. M. Auguste Vierset, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Namur.

Séance du 17 avril. La Société décide que l'auteur couronné, plusieurs fois dans le même concours recevra des volumes différents de nos bulletins.

M. Van de Casteele dépose une pasquëye inédite du siècle dernier, dont il remettra copie et notice explicative.

Séance du 8 mai.

Résultats généraux des Concours de 1898.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaires technologiques.* Médaille d'or à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Chaudronnier en fer et acier.* Devise : Chacun son métier.

Médaille d'or à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire du Médecin*. Devise : Faut qu'tot bois s'chêrêye.

Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire de l'Apprêteur en draps*. Devise : Fac et spera.

Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire du Filateur de laine peignée*. Devise : Fac et spera.

Les auteurs des Vocabulaires n° 5. *L'Abstrait* et n° 6, *Vocabulaire de l'Ardoisier*, ont été priés de retirer leur mémoire.

3° CONCOURS. — *Sobriquets*. Médaille d'argent à M. Joseph Defrecheux, de Liège, pour *Le blason populaire wallon*. Devise : C'è l'crama qui nomme li chaudron neur cou.

Médaille de bronze à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa contribution à l'étude des sobriquets. Devise : De auditu.

5° CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille de bronze à M. Alexis Minders, de Bruxelles, pour sa contribution au *Vocabulaire des animaux*.

7° CONCOURS. — Son caractéristique ou fait grammatical intéressant. 1^{er} prix, médaille d'or à M. Alphonse Maréchal, de Jambes lez-Namur, pour sa pièce intitulée : *Carte de l'arrondissement administratif de Namur*. Devise : Il faut fermer les yeux à l'évidence.

8° CONCOURS. — Transformation de mots latins et germaniques du wallon. Pas de distinctions.

13° CONCOURS. — Types populaires. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Li vîx bergi*. Devise : Ju v's eschante, etc.

Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour *Li Machineu*. Devise : Reude à balle.

14° CONCOURS. — Contes et nouvelles en prose. Médaille de bronze, sans impression, à M. Antoine Bouhon, de Liège, pour *Bon cœur*. Devise : Çou qu'on fait jone on l'fait vix.

15° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour la pièce *Piquette et Milette*. Devise : Semer, puis attendre.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce *One pitite creux*. Devise : Faire rire, puis faire réfléchir.

Médaille de bronze à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour sa pièce. *On voyage à Nameur*. Devise : On peut iesse brave, etc.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. — Médaille de bronze, sans impression, à M. Maurice Peclers, de Liège, pour la pièce *L'héritège*. Devise : L'argent fait le nerf de la guerre.

17° CONCOURS. — Satire sur un musée, etc. — Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Lu Vix Wari d'Vervi*. Devise : Viles sov'nances.

18° CONCOURS. — Scènes populaires dialoguées. Pas de distinctions.

19° CONCOURS. — Satires et contes en vers. Pas de distinctions.

20° CONCOURS. — Crâmignons et chansons. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Lu pousslette dè bon Diu*. Devise : On grain.

Médaille de bronze à M. Alphonse Ramet, de Verviers, pour *Les Sauvion*. Devise : Vive nos autes.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour *Li Patrèye*. Devise : L'Union fait la force.

21° CONCOURS. — Pièces de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce *les Jôyes dè manège*. Devise : Ah ! qué plair d'esse papa.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour la pièce *Li Pondeu*. Devise : Ji l'a veyou.

Médaille de bronze à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce *Li Chant des ovri*. Devise : Ovrans.

Séance du 12 juin. La Société autorise M. Delaite à imprimer une liste de noms de lieux wallons et à la transmettre aux membres, avec prière de la compléter.

M. Gustave Thiriart, membre titulaire, est considéré comme démissionnaire.

Séance du 10 juillet. La Société décide de faire dépouiller les Vocabulaires manuscrits qu'elle possède.

Séance du 9 octobre. La Société décide de procéder au commencement de 1900, à la distribution des récompenses aux lauréats de ses concours.

Le banquet annuel est fixé au 9 décembre. La Commission est composée de MM. Hock, Lequarré, Duchesne, J. Defrecheux et Delaite.

Séance du 13 novembre. La Société décide que rien ne s'oppose à ce qu'un auteur fasse représenter son œuvre avant l'impression dans ses bulletins ; mais il ne peut l'éditer avant l'apparition de ceux-ci et sans l'autorisation de la Société.

La Commission chargée d'organiser la cérémonie de distribution de récompenses est composée de MM. Lequarré, Simon, Gothier, Tilkin et Delaite. On jouera *Li fêye dè Jardini*, de Derache, et *Les Deux frés*, de Tilkin, pièces couronnées par la Société.

Séance du 11 décembre. La Société procède au renouvellement de son bureau pour 1900. Sont élus :

MM. Nicolas LEQUARRÉ, président ;
Victor CHAUVIN, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste ;
Jean HAUST, secrétaire-adjoint.

La Société nomme les jurys de ses concours de 1899.

Concours de 1899.

La Société a reçu cent et onze pièces, savoir :

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N^o 1. *Vocabulaire de l'horlogerie.*

N^o 2. *Vocabulaire du sport colombophile.*

N^o 3. *Vocabulaire du tendeur.*

Jury : MM. Semertier, Simon et Lequarré, rapporteur.

3^e CONCOURS. — Étude comparative de syntaxe.

N^o 1. *Étude comparée de la syntaxe wallonne et de la syntaxe française.*

Jury : MM. Doutrepont, Haust, Lequarré et Feller, rapporteur.

4^e CONCOURS. — Mots wallons omis.

N^o 1. *Cueillette.*

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Semertier et Haust, rapporteur.

5^e CONCOURS. — Mots wallons employés dans un village, etc.

N^o 1. *Mots nouveaux.*

N^o 2. *300 mots recueillis entre Mons, St-Ghislain et Tournai.*

N^o 3. *Lexique du wallon de Namur.*

Jury : MM. Carez, Defrecheux, Leroy, Robert, Semertier et Parmentier, rapporteur.

7^e CONCOURS. — Limite d'un son ou d'un fait gramatical.

N^o 1. *Limite du suffixe Ellus.*

N^o 2. *Limite du son s-ch.*

N^o 3. *Limite du son in.*

N^o 4. *Limite du son o et ou.*

N^o 5. *Limite du son or suivi d'une consonne.*

N^o 6. *Limite des sons ou et u.*

N^o 7. *Le verbe avoir.*

N^o 8. *Au Borinage.*

N^o 9. *Sons entre Mons et Tournai.*

Jury : MM. Feller, Haust et Doutrepont, rapporteur.

8° CONCOURS. — Projets d'orthographe wallonne.

N° 1. *Projet d'orthographe wallonne.*

N° 2. *Projet d'orthographe wallonne.*

Jury : MM. Doutrepont, Haust, Lequarré, Michel et Delaite, rapporteur.

13° CONCOURS. — Contes et nouvelles en prose.

N° 1. *Types populaires.*

N° 2. *Lu marihau d'Fosses.*

N° 3. *So l' rowe.*

N° 4. *Li Dicausse.*

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

14° CONCOURS. — Scènes dialoguées en prose.

N° 1. *Li vindgince de l'êfant.*

N° 2. *Response d'êfant.*

N° 3. *One chîge au village.*

N° 4. *Amour qui towé.*

N° 5. *Li mariège di Napoléon I èt di Marie-Louise.*

N° 6. *Li Coturi.*

N° 7. *Ine saulèye.*

N° 8. *Bonne nutte, père.*

N° 9. *Lu prumi messe dè meu Maye.*

N° 10. *Esacostoumances di Solîres.*

N° 11. *Florent.*

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

15° CONCOURS, — Pièces de théâtre en prose.

N° 1. *On bon consèye.*

N° 2. *Les Martinaux.*

N° 3. *Guyame li brakneû.*

N° 4. *Farceur.*

N° 5. *One consultation d'méd'cin.*

N° 6. *La grève dè tèheus.*

N° 7. *L'amour au viège.*

Jury : MM. Delaite, Dory, Lequarré et Semertier, rapporteur.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N° 1. *Bertine.*

N° 2. *Mes bâcelles.*

Jury : MM. Dory, Duchesne, Gothier et Semertier, rapporteur.

17° CONCOURS. — Satires sur les musées, etc.

N° 1. *Les salles di danses àx cachets.*

N° 2. *Les Bazar.*

N° 3. *So l' Hougne.*

N° 4. *Li Batte.*

N° 5. *So l' marché d' nouf heures.*

Jury : MM. Hubert, Simon et Lequarré, rapporteur.

18° CONCOURS. — Scènes populaires dialoguées.

N° 1. *Deux bravès gins.*

N° 2. *Dins les rôses.*

N° 3. *Chesseu et braconier.*

N° 4. *Onke qui n'est nin contint.*

N° 5. *Ine cope di hiltai.*

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

19° CONCOURS. — Satires et contes.

N° 1. *On dit.*

N° 2. *Li bon Dieu qui jâse.*

N° 3. *Li savant et les hâgne di mosse.*

N° 4. *On kilo d' sirope.*

N° 5. *Deux mâles tièsse.*

N° 6. *Treus contes.*

N° 7. *Vantard et Bon viquant.*

N° 8. *Li tapeux di cartes.*

- N° 9. *Lu pompier.*
- N° 10. *Veuyège.*
- N° 11. *Nos l' fâreut portant !*
- N° 12. *Vèye costeume.*

Jury : MM. Hubert, Parmentier et Renkin, rapporteur.

20° CONCOURS. — Un cràmignon ou une chanson.

- N° 1. *Li mort d'on jône herpineu.*
- N° 2. *Ji n'vos crois nin.*
- N° 3. *Pitit Pèchi.*
- N° 4. *Lu Femme.*
- N° 5. *Daudau.*
- N° 6. *Li fîesse dè l'poroche.*
- N° 7. *Vusions rèvolèyes.*
- N° 8. *Ja stu gouré.*
- N° 9. *Ille su marèye.*
- N° 10. *Lu blanque ombrelle.*
- N° 11. *Chansons dè cour.*
- N° 12. *Quelle biesse.*
- N° 13. *Chanson d'ovré.*
- N° 14. *Rigrets.*
- N° 15. *Li bonheur di l'ovré.*
- N° 16. *Lu mariage en bicyclette.*
- N° 17. *Bèllès journèyes.*
- N° 18. *Ji vonreuwe bin.... mais ji n'vasse nin.*
- N° 19. *Chanson d'vîx.*
- N° 20. *Li vie comme elle est.*
- N° 21. *Morâle âx jonais.*
- N° 22. *Mi vîx violon.*
- N° 23. *Si j'aveus d' l'or ossi pèsant qui m' chet.*
- N° 24. *Conseil di camèrâde.*
- N° 25. *Une chanson et 2 cràmignons.*

Jury : MM. Hubert, Lequarré, Renkin et Parmentier, rapporteur.

21^e CONCOURS. — Pièces de vers en général.

- N^o 1. *Li riche èt l'pauvritou.*
- N^o 2. *Li pây'mint.*
- N^o 3. *On lavasse di pævion.*
- N^o 4. *Li paysan et l'fouyou.*
- N^o 5. *Li moirt d'in èfant.*
- N^o 6. *Po lès èfant.*
- N^o 7. *Nosse pauve cour.*
- N^o 8. *Fouyou d'tèchi.*
- N^o 9. *Li bonne moirt.*
- N^o 10. *L'èfant èt l' Wepse pauvre.*
- N^o 11. *Dieraine caresse.*
- N^o 12. *Fleur di ses ch'vets.*
- N^o 13. *Houye.*
- N^o 14. *On laid pleu.*
- N^o 15. *I jâze bin.*
- N^o 16. *Richesse et pauvreté.*
- N^o 17. *Pitits tauvlais dè l' râwe.*
- N^o 18. *Cannoye.*
- N^o 19. *Tauv'lais dè l' Nature (scènes de famille).*
- N^o 20. *Li foye.*

Jury : MM. Demarteau, Tilkin, et Ch. Defrecheux, rapporteur.

HORS CONCOURS. — *Chiptège et cöp d'éles.*

Jury : MM. Delaite, Haust et Feller, rapporteur.

Avis. — La chanson intitulée : *Dizo l' Tiyou* est parvenue trop tard au secrétaire.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1900.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique, wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*apprêteur en draps*, de l'*armu-*

rierie, des brasseurs, des bouchers et charcutiers, des boulangers et pâtissiers, des chapeliers en paille, des chandelons, des charrons et charpentiers, du chaudronnier en fer et acier, du cigarier, du fabricant de tabac, des cordonniers, des couvreurs, des cultivateurs, des drapiers, des ébénistes, du filateur en laine cardée et en laine peignée, des graveurs sur armes, de l'horlogerie, des houilleurs, des maçons, du maréchal-ferrant et du forgeron à Malmedy, du médecin, des menuisiers, des mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer, des pêcheurs, des peintres en bâtiment, des ramoneurs, des serruriers, du sport colombophile, des tailleurs de pierre, des tanneurs, du tendeur aux petits oiseaux, des tisserands, des tonneliers et des tourneurs.

3^e CONCOURS. — Une étude sur les suffixes nominaux en wallon. Ex. : les noms en *oûle*, en *isse*, en *a*, etc.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

4^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon, Lobet, Cambresier, Hubert et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux.

5^e CONCOURS. — Rechercher et définir les mots wallons employés dans un village ou dans une partie de la Wallonie et différant des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion de ceux qui se trouvent dans les dictionnaires et vocabulaires locaux.

Les prix des 4^e et 5^e concours seront proportionnés à l'importance des collections. Une centaine de mots suffisent.

En instituant ces concours, la Société a pour but de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas nécessairement publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

6^e CONCOURS. — Nomenclature des termes géographiques du wallon liégeois : terminologie (pays, thier, vèye, aiwe, etc.) et onomastique (Misterdam, Groulande, Hermustène, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

7^e CONCOURS. — Rechercher, à travers la Wallonie, la limite d'un son caractéristique ou d'un fait grammatical intéressant. Ex. ai = ia (rondai, rondia), h = ch (bihe, biche), o = a (tone, tane), ils chantent : is chantet, is chant'nu.

Ou bien :

Dans une région bien déterminée de la Wallonie, à l'exclusion de l'arrondissement de Namur, un ensemble de sons caractéristiques ou de faits grammaticaux intéressants.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

8^e CONCOURS. — Rectifier les noms wallons de lieux-dits altérés dans les documents ; prendre pour limites celles d'un canton judiciaire.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

9^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

10^e CONCOURS. — Une étude sur les vieilles enseignes de de Liège. avec explications des emblèmes.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

11^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquéyes, cràmignons, noëls, pièces politiques, etc.)

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs, pour chacun des trois concours.

12° CONCOURS. — Une étude sur le vocabulaire et la syntaxe du Vieux Théâtre Liégeois (XVIII^e siècle).

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

13° CONCOURS. — Une étude en prose wallonne sur quelques types populaires.

Prix : une médaille de vermeil.

14° CONCOURS. -- Un conte wallon, une nouvelle, un tableau de mœurs, un conte rappelant des souvenirs historiques du pays ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

15° CONCOURS — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs.

16° concours. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : un diplôme de médaille d'or et cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

17° CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la Wallonie.

Prix : une médaille de vermeil.

18° CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée, en vers ou en prose mêlée de vers.

Prix : une médaille de vermeil.

19° CONCOURS. — Une satire (mœurs wallonnes) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

20° CONCOURS. — Un crâmnion, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

21° CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

22° CONCOURS. — Traduction ou adaptation en wallon d'une idylle de Théocrite.

Prix : une médaille de vermeil.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1899.

Séance du 9 janvier. La Société adopte le programme de ses concours de 1899, qui est inséré p. 318 du T. XXXIX du Bulletin.

M. le D^r Carez, boulevard du Nord, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Mons.

La Société décide de solliciter du Gouvernement des subsides pour les travaux préparatoires au Dictionnaire wallon.

Séance du 13 février. La Société décide de faire classer par ordre alphabétique et loger dans des boîtes spéciales les fiches du dictionnaire et de dépouiller ses nombreux documents, à commencer par ses bulletins. Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le bibliothécaire sont chargés d'organiser ce travail.

Séance du 13 mars. M. Auguste Vierset, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Namur.

Séance du 17 avril. La Société décide que l'auteur couronné, plusieurs fois dans le même concours recevra des volumes différents de nos bulletins.

M. Van de Casteele dépose une pasquëye inédite du siècle dernier, dont il remettra copie et notice explicative.

Séance du 8 mai.

Résultats généraux des Concours de 1898.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaires technologiques.* Médaille d'or à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Chaudronnier en fer et acier*. Devise : Chacun son métier.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1899.

Séance du 9 janvier. La Société adopte le programme de ses concours de 1899, qui est inséré p. 318 du T. XXXIX du Bulletin.

M. le D^r Carez, boulevard du Nord, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Mons.

La Société décide de solliciter du Gouvernement des subsides pour les travaux préparatoires au Dictionnaire wallon.

Séance du 13 février. La Société décide de faire classer par ordre alphabétique et loger dans des boîtes spéciales les fiches du dictionnaire et de dépouiller ses nombreux documents, à commencer par ses bulletins. Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le bibliothécaire sont chargés d'organiser ce travail.

Séance du 13 mars. M. Auguste Vierset, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Namur.

Séance du 17 avril. La Société décide que l'auteur couronné, plusieurs fois dans le même concours recevra des volumes différents de nos bulletins.

M. Van de Casteele dépose une pasquëye inédite du siècle dernier, dont il remettra copie et notice explicative.

Séance du 8 mai.

Résultats généraux des Concours de 1898.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaires technologiques.* Médaille d'or à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Chaudronnier en fer et acier.* Devise : Chacun son métier.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ANNÉE 1899.

Séance du 9 janvier. La Société adopte le programme de ses concours de 1899, qui est inséré p. 318 du T. XXXIX du Bulletin.

M. le D^r Carez, boulevard du Nord, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Mons.

La Société décide de solliciter du Gouvernement des subsides pour les travaux préparatoires au Dictionnaire wallon.

Séance du 13 février. La Société décide de faire classer par ordre alphabétique et loger dans des boîtes spéciales les fiches du dictionnaire et de dépouiller ses nombreux documents, à commencer par ses bulletins. Le secrétaire, le secrétaire-adjoint et le bibliothécaire sont chargés d'organiser ce travail.

Séance du 13 mars. M. Auguste Vierset, à Bruxelles, est nommé membre titulaire, délégué de la Wallonie belge, pour Namur.

Séance du 17 avril. La Société décide que l'auteur couronné, plusieurs fois dans le même concours recevra des volumes différents de nos bulletins.

M. Van de Casteele dépose une pasquëye inédite du siècle dernier, dont il remettra copie et notice explicative.

Séance du 8 mai.

Résultats généraux des Concours de 1898.

2^e CONCOURS. — *Vocabulaires technologiques.* Médaille d'or à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour son *Vocabulaire du Chaudronnier en fer et acier*. Devise : Chacun son métier.

Médaille d'or à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire du Médecin*. Devise : Faut qu'tot bois s'chèrèye.

Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire de l'Apprêteur en draps*. Devise : Fac et spera.

Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour le *Vocabulaire du Filateur de laine peignée*. Devise : Fac et spera.

Les auteurs des Vocabulaires n° 5. *L'Abstrait* et n° 6, *Vocabulaire de l'Ardoisier*, ont été priés de retirer leur mémoire.

3^e CONCOURS. — *Sobriquets*. Médaille d'argent à M. Joseph Defrecheux, de Liège, pour *Le blason populaire wallon*. Devise : C'è l'crama qui nomme li chaudron neur cou.

Médaille de bronze à M. Edmond Jacquemotte, de Jupille, pour sa contribution à l'étude des sobriquets. Devise : De auditu.

5^e CONCOURS. — Mots d'une région de la Wallonie. Médaille de bronze à M. Alexis Minders, de Bruxelles, pour sa contribution au *Vocabulaire des animaux*.

7^e CONCOURS. — Son caractéristique ou fait grammatical intéressant. 1^{er} prix, médaille d'or à M. Alphonse Maréchal, de Jambes lez-Namur, pour sa pièce intitulée : *Carte de l'arrondissement administratif de Namur*. Devise : Il faut fermer les yeux à l'évidence.

8^e CONCOURS. — Transformation de mots latins et germaniques du wallon. Pas de distinctions.

13^e CONCOURS. — Types populaires. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Li vîx bergi*. Devise : Ju v's eschante, etc.

Médaille de bronze à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour *Li Machineu*. Devise : Reude à balle.

14^e CONCOURS. — Contes et nouvelles en prose. Médaille de bronze, sans impression, à M. Antoine Bouhon, de Liège, pour *Bon coûr*. Devise : Çou qu'on fait jone on l'fait vix.

15° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour la pièce *Piquette et Milette*. Devise : Semer, puis attendre.

Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce *One pitite creux*. Devise : Faire rire, puis faire réfléchir.

Médaille de bronze à M. Léon Pirsoul, de Jambes, pour sa pièce. *On voyage à Nameur*. Devise : On peut iesse brave, etc.

16° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers. — Médaille de bronze, sans impression, à M. Maurice Peclers, de Liège, pour la pièce *L'héritège*. Devise : L'argent fait le nerf de la guerre.

17° CONCOURS. — Satire sur un musée, etc. — Médaille de bronze à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Lu Vix Wari d'Vervi*. Devise : Viles sov'nances.

18° CONCOURS. — Scènes populaires dialoguées. Pas de distinctions.

19° CONCOURS. — Satires et contes en vers. Pas de distinctions.

20° CONCOURS. — Crârnignons et chansons. Médaille d'argent à M. Martin Lejeune, de Dison, pour *Lu pousslette dè bon Diu*. Devise : On grain.

Médaille de bronze à M. Alphonse Ramet, de Verviers, pour *Les Sauvion*. Devise : Vive nos autes.

Médaille de bronze à M. Emile Gérard, de Liège, pour *Li Patrèye*. Devise : L'Union fait la force.

21° CONCOURS. — Pièces de vers en général. Médaille de vermeil à M. Martin Lejeune, de Dison, pour sa pièce *les Jôyes dè manège*. Devise : Ah ! qué plair d'esse papa.

Médaille de bronze à M. Charles Derache, de Liège, pour la pièce *Li Pondeu*. Devise : Ji l'a veyou.

Médaille de bronze à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce *Li Chant des ovri*. Devise : Ovrans.

CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 40.
CLOSE, François, architecte, rue César Franck, 66.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 90.
CLOSSET, Octave, négociant, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue Fond St-Servais, 16.
COEMÉ, Marcel, notaire, à Tilleur, 55.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 120.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. communale, quai Orban, 7.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRISMER, L., professeur, rue de la Concorde, 58, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 13 (fond de la cour).

DABIN, Henri, rue de l'Université, 45.
DALIMIER, C., boulevard de la Sauvenière, 129.
DAMBRY, Paul, comptable à l'Université, place Cockerill, 1.
D'ANDRIMONT, Gustave, substitut, rue de la Casquette, 40.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boulevard de la Sauvenière, 92.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVENNE, Célestin, prof. à l'Ecole industrielle, rue Lairese, 134.
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Bendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DEBEFVE, Jules, prof. au Cons. de musique, rue Mont St-Martin, 44.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHAINED, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, Avenue des Arts, 117, Anvers.
DECHARNEUX, Emile, négociant, rue Darchis, 37.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 10.
DEFISE, Jos., ingénieur, quai de l'Industrie, 80.
DEFRECHEUX, Albert, sous-inspecteur des eaux et forêts, rue
Guillaume Stocq, 18, à Ixelles.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue de Pitteurs, 21.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.

DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
DEGUISE, Emond, avocat, boulevard Piercot, 13.
DEHASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot)
chez M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Eracle, 53.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
DEJARDIN, Emile, à Cheratte.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 2..
DELAITTE, P., chef de bureau à l'Adm. com., rue Charles Morren, 41.
DELBŒUF, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 101.
DELBIVIER, docteur en médecine, boulevard Piercot, 72.
DELEIXHE, Lambert, rue Forgeur, 30.
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
DELHAXHE, Williame, architecte, rue Vieux Sart (Tilff).
DELHEID, Jules, avocat, rue Fond St-Servais, 6.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
DELRUELLE, Jules, directeur de l'Usine à zinc de Prayon.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 46.
DE MACAR, (baron), Ferd., rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
DEMANY, Jules, lieutenant colonel au 7^e de ligne, rue Rodolphe, 57,
à Anvers.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue Fabry, 66.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 206.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 7.

DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
DE PÉRALTA (marquis), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
DE RASKINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 117.
DESAIT, directeur d'assurances, boulevard de la Sauvenière, 105.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 10.
DESOER, Florent, avocat, Cointe.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Jean-d'Outremeuse, 29.
DESTREE, cond. prov. des ponts et chaussées, thier de Cornillon, 36,
à Bressoux.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 10.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière, 10.
DE WAHA (M^{me} la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste peintre, prof. à l'Académie, Mont St-Martin,
24.
D'HOFFSCHMIDT, L., conseiller à la Cour de cassation, 57, square
Marie-Louise, Bruxelles.
DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMBRET, Adrien, dessinateur, rue de l'Usine, 43.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONNAY, Emile, comptable, rue Edouard Wacken.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Cathédrale, 40.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.
DRUMAUX, Arthur, préfet des études à l'Athénée, r. du Vertbois, 20.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 62.
DUCULOT, docteur en médecine, rue St-Pierre, 221.
DUMONT, Henri, fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 28.
DUMONT, Nestor, employé, rue Saint-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 90.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 33.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue VinAve-d'Ile, 17.
DUFONT, Armand, avocat, rue Darchis, 56.

DUPONT, Emile, avocat et sénateur, place Rouveroy, 6.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du Saint-Esprit.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 106.
DURY, Emile, docteur en médecine, rue des Augustins, 91.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.

ETIENNE, Etienne, rentier, à Bellaire.
EYMAEL, Ferdinand, fabricant de produits chimiques, rue Vilette, 3.

FALLOISE, Maurice, avocat, rue Hemricourt, 19.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-l-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, gérant de la Cie des papiers peints, rue Souverain-Pont, 13.

FIRKET, Ad., ingénieur-directeur des mines, rue Dartois, 28.

FIRKET, Ch., professeur à l'Université, place Ste-Véronique.

FLECHET, Fernand, représentant, à Warsage.

FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.

FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 26.

FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 28.

FOCCROULE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.

FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.

FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 28.

FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 28.

FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 28.

FRAIGNEUX, Louis, avocat, quai des Pêcheurs, 34.

FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont Saint-Martin, 35.

FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Beckmann, 24.

FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.

FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.

FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.

FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.

FRÉSART, rue Louvrex, 39.

FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.

FROMONT, Louis, ingénieur-directeur de la fabrique de produits chimiques, à Engis.

GALAND (Dr), Georges, cons. com., rue du Trône, 12, Bruxelles.

GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.

GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 18.
GÉRAED, Léo, ingénieur, rue Louvrex, 76.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 7.
GILBART, Olympe, doct. en philologie romane, rue Fond Pirette, 77.
GILLARD, Robert, quai Saint-Léonard, 70.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 27.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Sainte-Marie, 23.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boulevard de la Sauvenière, 68.
GRÉGOIRE, Gaston, député, permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, préfet de l'Athénée de Huy.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.

HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, avenue Blonden, 33.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANSEN, Jos., avocat, rue de la Casquette, 23.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 110.
HANSENS, Léopold, avocat, rue Sainte-Marie, 10.
HARDY, Fernand, Joaillier, rue Saint-Paul, 6.
HARZÉ, Emile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Kiukempois, 30.
HAUSEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 39.
HENRARD, Max., rue Anselme, 12, Anvers.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Fabry, 11.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 76.
HERVE, Emile, négociant en charbons, à Trooz.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne de Bueren, 16.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 25.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HONLET, Robert, à Houyoux (Avins en Condroz).
HOUTAIN, avocat, rue Saint-Hubert, 31.

HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 6.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUART-DUMONT, ingénieur, avenue Blonden, 32.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, rue Mathieu Laensbergh, 14.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 18.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMOTTE, Jean, professeur à l'Athénée de Mons.
JADOT, Emm., étudiant, à Marcho.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronkart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue Saint-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près
Cologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eng., major, à Argenteau.
JANSSEN, J. fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue Beckman, 61.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 110.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 2.

KEPPENNE, Jules, notaire, place Saint-Jean, 29.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KLEYER, Gustave, avocat et bourgmestre, rue Fabry, 21.

LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue Blonden, 50.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 86.
LAFNET, J., avocat, à Jemeppe.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai Saint-Léonard, 36.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier, 12.

LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue Saint-Séverin, 27.
LAMBRECHT, Constant, dessinateur, au chemin de fer de l'Etat, rue Saint-Léonard, 233.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 10.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholot, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai Saint-Léonard, 17.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LAURENT, Léandre, instituteur communal rue de la Limite.
LECHAT, Emmanuel, ingénieur, quai des Carmes, 65, Jemeppe.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.
LEDOSERAY, Alphonse, capitaine, rue St-Laurent, 872.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEJEUNE-VINCENT, industriel et sénateur, à Dison.
LEJEUNE, Martin, docteur en médecine, 8, rue de l'Industrie, à Dison.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
LÉONARD, Constant, maltreur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 7.
LEPLAT, docteur, rue Beckmann, 25.
LEQUARRÉ, Alphonse, professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEQUARRÉ, Léonard, docteur en philosophie, à Retinne.
LEBOUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 78.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 39.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue Simonon, 8.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue Forgeur, 26.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, Mont St-Martin, 55.
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSEAU, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.

- LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du bureau de Bienfaisance, rue St-Gangulphe, 7.

MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, quai des Pêcheurs, 33.
MAILLEUX, Fernand, avocat et professeur à l'Université de Bruxelles, rue Mont-St-Martin, 30.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, boulevard Frère-Orban, 4.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MARCHIN, pharmacien-droguiste, rue St-Hubert, 22.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARÉCHAL, Alphonse, professeur à l'Athénée de Namur, à Jambes.
MARÉCHAL, François, chef comptable de la banque Nagelmackers, rue Fond Pirette, 139.
MARÉCHAL, Joseph, jardinier en chef du Jardin Botanique, rue Fusch, 2.
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur à Dombaele (Meurthe et Moselle), France.
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MATIVA, Henri, rentier, quai St-Léonard, 71.
MÉLOTTE, Félix, ingénieur, rue du Parc, 45.
MERCENIER, Isidore, avocat, rue André Dumont, 29.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Fond-Pirette, 53.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat et échevin, rue Louvrex, 79.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan, 26.
MINDERS, Alexis, pharmacien, rue Verte, 85, à Schaerbeck.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MISSON, Léon, fils, rue Gallait, 61, à Bruxelles.
MODAVE, Léon, directeur d'Ecole honoraire, rue Dehin, 69.
MOLITOR, Lucien, professeur à l'Athénée, rue de Sclessin, 13.

MONIQUET, Victor, comptable, rue St-Mathieu, 10.
MONSEUR, prof. à l'Université, 134, rue Traversière, Bruxelles.
MORISSEAU, Ch., fils, fabricant d'armes, rue Nysten, 46.
MOSSOUX, J., rue de l'Académie, 29.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOTTART, propriétaire, à Jauche (Brabant).
MOUTON, Alphonse, brasseur, rue St-Paul, 31.
MOUTON-TIMMERMAN, brasseur, rue Charles Morren, 5.
MÜLLER, Clément, littérateur, Malmédy.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemy, 9.

NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
NAMUR, François, artiste-peintre, impasse Lacroix, 3.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 21-25.
NAVARRÉ, Edmond, architecte et professeur à l'École industrielle,
rue de la Liberté, 16, Liège.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, rue des Augustins, 3.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot, 56.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NOË, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 6.

PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 22.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoît.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PHILIPART, A., ingénieur, 44, avenue Blonden.
PHOLIEN, C., avocat-général à la Cour d'appel, boul. Waterloo, 95,
Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgard, directeur à Valentin-Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PILET, Gérard, ingénieur, à Tilleur, n° 48.

PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT-DUMONT, Armand, avenue Blonden, 60.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, boulevard d'Avroy, 234.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PIRSOUL, Léon, auteur wallon, rue d'Hooghvorst, 3, Bruxelles.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de la Boverie, 2.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, rue St-Pierre, 10.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 31.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROTIN (M^{me} Ve), rue Féronstrée, 24.
PUTZEYS, Félix, prof. à l'Université, rue Forgeur, 1.

RAXHON, Henri, industriel, rue Hamlet, 7, Hensy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., industriel, à Ougrée.
RAZE, Joseph, ingénieur, à Esneux.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, quai de Fragnée, 63.
REMOUCHAMPS, Joseph, meunier, rue du Palais, 44.
RÉMON, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, rue Pied du Pont-des-Arches, 1.
RENAED, rue des Vennes, 256.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue des Augustins, 2.
REYSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat, rue Basse-Wez, 28.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Olessa (rue Hemricourt, 33).
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGÔ, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGÔ, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., rue de l'Académie, 70.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Ste-Marie, 38.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 23.
ROCOUB, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Velbruck, 2.

ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., professeur à l'Université, rue Courtois, 6.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFAET, place St-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Grétry, 79.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, boulevard de la Sauvenière, 89.
ROGER, Jean, industriel, rue de Harlez, 34.
RUFFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, industriel, rue Dartois, 24.

SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 34.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à St-Georges, Engis.
SCHOONBRODT, Alfred, boulevard d'Avroy, 62.
SCHUIND Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SERVAIS, J., photographe, rue Nagelmackers, 10.
SIOB, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, Edm., docteur en médecine, rue Hemricourt, 9.
SOUHEUR, Fl. directeur du charb. de Bonne-Fin, rue St-Laurent, 69.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 38.
STÉVAET, A. ingénieur, rue Paradis, 71.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue des Pitteurs, 16.

TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue
Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
THIBAUT, directeur de la Société l'Alliance, à Marchienne-au-Pont.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.
THIERY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Lambert, avocat-propr., à Cerexhe-Huseux (Micheroux).
THONNAET, Armand, plombier, rue Méan, 13.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant
du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, Bruxelles.
TIMON, docteur en médecine, à Theux.

TILMAN, Gustave, rentier, rue des Vennes, 20, Liège.

TONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.

TRASENSTEB, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 57.

VAILLANT-CARMANNE (M^{me} V^{ve}), imprimeur, rue St-Adalbert, 8.

VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.

VAN DEN REYDE Marc, prof. à l'Athénée, rue des Rivageois, 21.

VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmédy.

VANDEVELDE, Emile, directeur de la *Bibliographie de Belgique*, avenue de la Brabançonne, 12, à Bruxelles.

VAN GOIDTSNOVEN, P., rue de la Casquette, 45.

VAN HAGENDOREN, P., avocat, quai de Longdoz, 54.

VAN HOEGARDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 9.

VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 36.

VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.

VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.

VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, rue St-Jean, 20.

VAN WERT, architecte, rue Louvreux, 5.

VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.

VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Féronstrée.

VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 47.

VERWYNS, Gérôme, ingénieur, Bruxelles.

VIELVOYE, Oscar, quai d'Amercœur, 37.

VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, rue Josaphat, 32, St-Josse-ten-Noode (Bruxelles).

VIVARIO, Victor, pharmacien, rue de l'Université, 50.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, inspecteur des écoles primaires, rue Sluse, 17.

WARNANT, Joseph, pharmacien, à Momalle.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, quai Orban, 12.

WATHELET, Emile, négociant, quai Orban, 11.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 26.

WEBER, Armand, ingénieur opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, capitaine-commandant, rue Gaucet, 10.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chênée.

WILLIQUET, Camille, greffier provincial, à Mons.

WILMET, rentier, rue des Guillemins, 82-84.

WOOS, notaire, à Rocour.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sanvenière, 111.

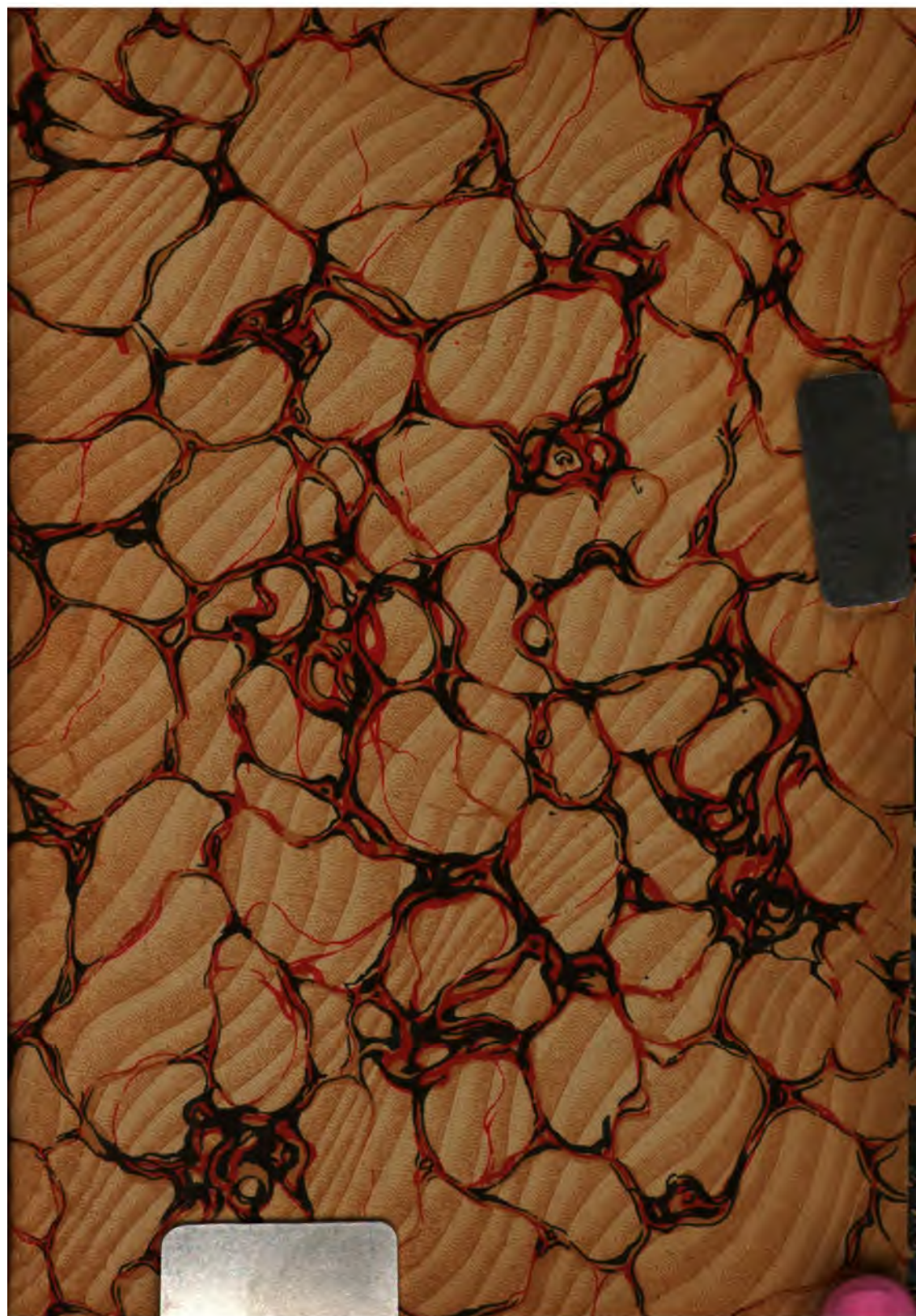
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 14 ^e concours de 1898 : Contes et nouvelles en prose.	5
Rapport sur le 18 ^e concours de 1898 : Scènes populaires dialoguées	7
Rapport sur le 8 ^e concours de 1898 : Transformation des mots latins et germaniques dans le wallon	9
Rapport sur le 5 ^e concours de 1898 : Mots d'une région de la Wallonie.	12
Rapport sur le 19 ^e concours de 1898 : Satires et contes en vers	15
Rapport sur le 17 ^e concours de 1898 : Satire sur un musée .	17
Lu vîx-wari d'Vervî, par Martin Lejeune	21
Rapport sur le 13 ^e concours de 1898 : Types populaires . .	29
Lu vîx bergî, par Martin Lejeune.	31
Li machineu, par Arthur Xhignesse	53
Rapport sur le 7 ^e concours de 1898 : Son caractéristique ou fait grammatical intéressant.	62
Carte dialectale de l'arrondissement de Namur, indiquant les limites des principales variations flexionnelles des patois locaux, par Alphonse Maréchal	65
Rapport sur les 15 ^e et 16 ^e concours de 1898 : Pièces de théâtre en prose et en vers	95
Piquette et Milette, comédye en one ake, par Martin Lejeune	99
One pitite creux, comédye en one ake, par Martin Lejeune.	155
On voyage à Nameur, comédie è deux ake, par Léon Pirsoul	221

	Pages
Rapport sur le 20 ^e concours de 1898 : Crâmnigons et chansons.	273
Lu pûss'lette dè Bon Diu, par Martin Lejeune.	277
Les Saûvion, par Alphonse Ramet	281
Li patrèye, par Emile Gérard	285
Rapport sur le 21 ^e concours de 1898 : Pièces de vers en général	287
Les jôye dè manège, par Martin Lejeune	289
Li pondou, par Charles Derache	305
Li chant dês ovrf, par Godefroid Halleux	309
Rapport sur le 2 ^e concours de 1898 : Vocabulaires technologiques	311
Vocabulaire du médecin, par Martin Lejeune. . . , . . .	315
Vocabulaire du chaudronnier en fer et en acier, par Jean Lejeune	401
Vocabulaire de l'appréteur en draps du pays de Verviers, par Martin Lejeune. :	427
Vocabulaire de la filature de laine peignée, par Martin Lejeune	461
Chronique de la Société, année 1899.	475
Concours de 1900. Programme	484
Liste des membres de la Société arrêtée au 15 avril 1901 . .	491

1





Widener Library



3 2044 098 627 540

